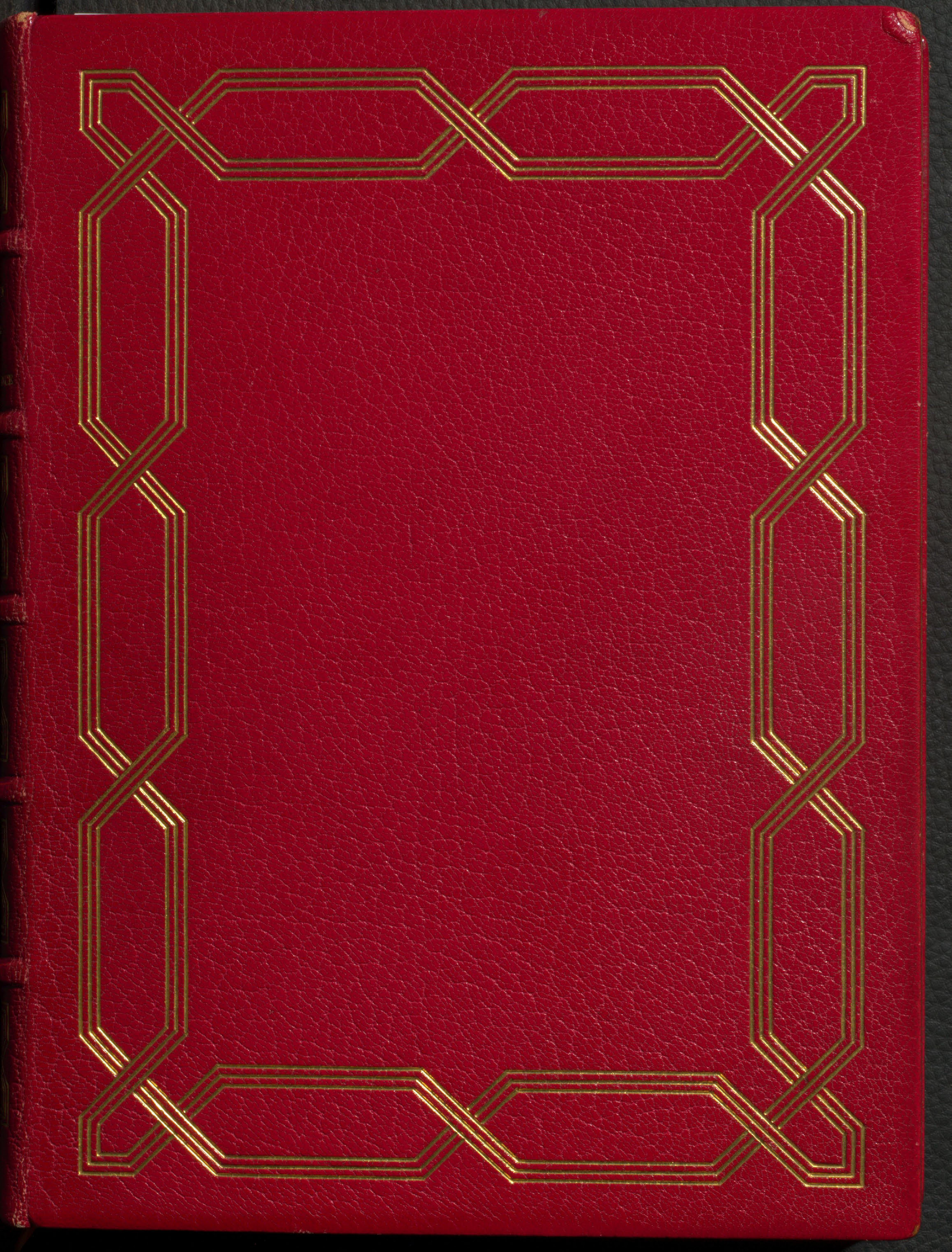
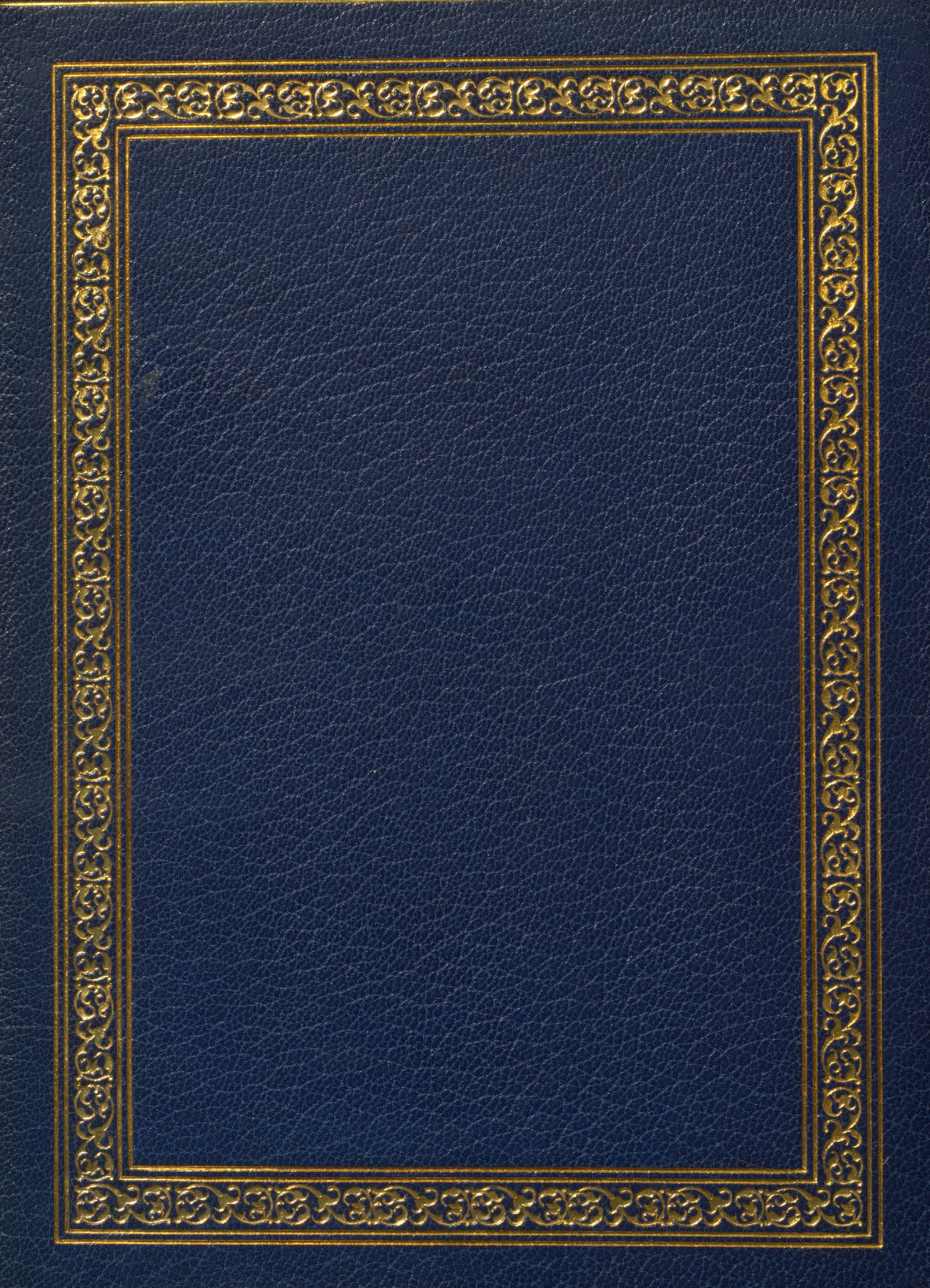
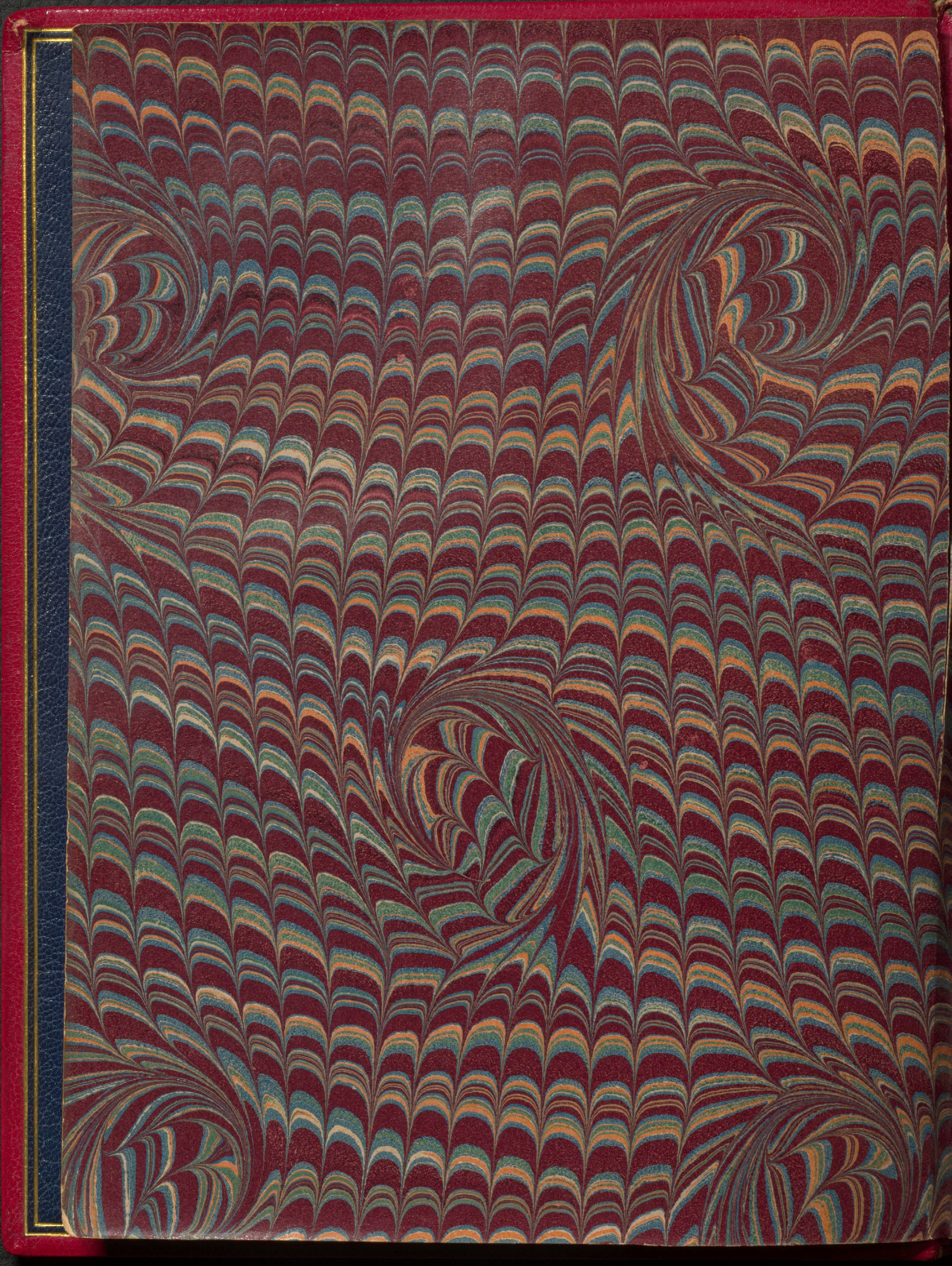
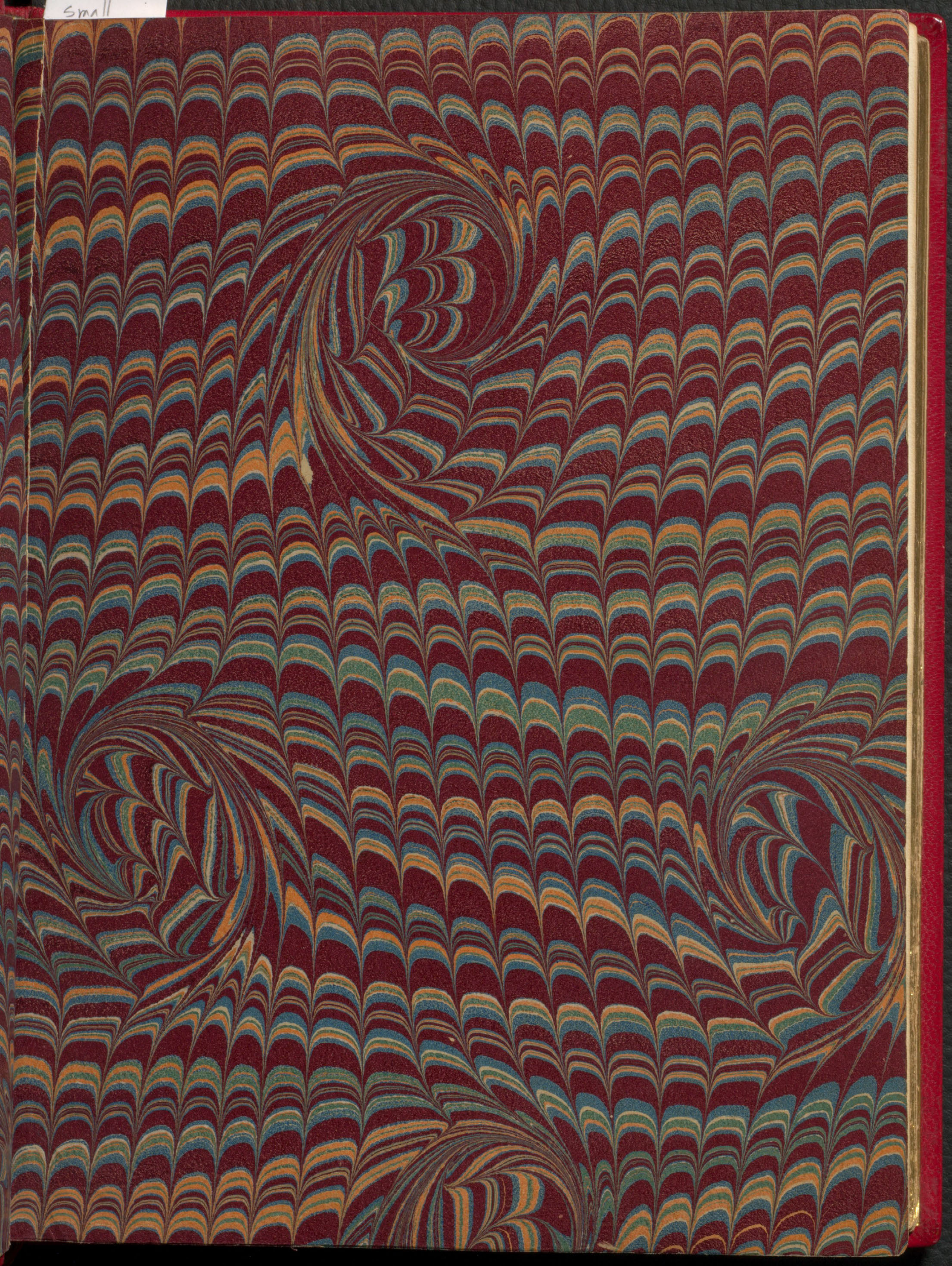



M. LORTIC







116. Champlain.

Y25

Large map in facsimile.

fac map 1604 $me

1/59

macK

$9\frac{3}{8} \times 7\frac{1}{16}$

LES VOYAGES DV SIEVR DE CHAMPLAIN XAINTONGEOIS, CAPITAINE ordinaire pour le Roy, en la marine.

DIVISEZ EN DEVX LIVRES.

ou,

IOVRNAL TRES-FIDELE DES OBSERVAtions faites és descouuertures de la Nouuelle France: tant en la descriptiõ des terres, costes, riuieres, ports, haures, leurs hauteurs, & plusieurs declinaisons de la guide-aymant; qu'en la creãce des peuples, leur superstition, façon de viure & de guerroyer: enrichi de quantité de figures.

Ensemble deux cartes geografiques: la premiere seruant à la nauigation, dressée selon les compas qui nordestent, sur lesquels les mariniers nauigent: l'autre en son vray Meridien, auec ses longitudes & latitudes: à laquelle est adiousté le voyage du destroict qu'ont trouué les Anglois, au dessus de Labrador, depuis le 53e. degré de latitude, iusques au 63e. en l'an 1612. cerchans vn chemin par le Nord, pour aller à la Chine.



A PARIS,

Chez IEAN BERJON, rue S. Iean de Beauuais, au Cheual volant, & en sa boutique au Palais, à la gallerie des prisonniers.

M. DC. XIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV ROY.

SIRE,

Vostre Maiesté peut auoir assez de cognoissance des descouuertures, faites pour son seruice, de la nouuelle France (dicte Canada) par les escripts que certains Capitaines & Pilotes en ont fait, des voyages & descouuertures, qui y ont esté faites, depuis quatre vingts ans, mais ils n'ont rien rendu de si recommandable en vostre Royaume, ny si profitable pour le seruice de vostre Majesté & de ses subiects; comme peuuẽt estre les cartes des costes, haures, riuieres, & de la situation des lieux lesquelles seront representées par ce petit traicté, que ie prens la hardiesse d'adresser à vostre Maiesté, intitulé Iournalier des voyages & descouuertures que i'ay faites auec le sieur de Mons, vostre Lieutenant, en la nouuelle France: & me voyant poussé d'vne iuste recognoissance de l'honneur que i'ay reçeu depuis dix ans, des commandements, tant de vostre Maiesté, Sire, que du feu Roy, Henry le Grand, d'heureuse memoire, qui me commanda de

faire les recherches & descouuertures les plus exactes qu'il me seroit possible: Ce que i'ay fait auec les augmentatiõs, representées par les cartes, contenues en ce petit liure, auquel il se trouuera vne remarque particuliere des perils, qu'on pourroit encourir s'ils n'estoyent euitez: ce que les subiects de vostre Majesté, qu'il luy plaira employer cy apres, pour la conseruation desdictes descouuertures pourront euiter selon la cognoissance que leur en donneront les cartes contenues en ce traicté, qui seruira d'exemplaire en vostre Royaume, pour seruir à vostre Majesté, à l'augmentation de sa gloire, au bien de ses subiects, & à l'honneur du seruice tres-humble que doit à l'heureux accroissement de vos iours.

SIRE,

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-fidele seruiteur & subiect,

CHAMPLAIN.



A LA ROYNE REGENTE MERE DV ROY.

MADAME,

Entre tous les arts les plus vtiles & excellens, celuy de nauiger m'a touſiours ſemblé tenir le premier lieu : Car d'autant plus qu'il eſt hazardeux & accõpagné de mille perils & naufrages, d'autant plus auſſi eſt-il eſtimé & releué par deſſus tous, n'eſtãt aucunement conuenable à ceux qui mãquent de courage & aſſeurance. Par cet art nous auõs la cognoiſſance de diuerſes terres, regions, & Royaumes. Par iceluy nous attirons & apportons en nos terres toutes ſortes de richeſſes, par iceluy l'idolatrie du Paganiſme eſt renuerſé, & le Chriſtianiſme annoncé par tous les endroits de la terre. C'eſt cet art qui m'a des mõ bas aage attiré à l'aimer & qui m'a prouoqué à m'expoſer preſque toute ma vie aux ondes impetueuſes de l'Oceã, & qui m'a fait nauiger & coſtoyer vne partie des terres de l'Amerique & principalement de la Nouuelle France, où i'ay touſiours eu deſir d'y faire fleurir le Lys auec l'vni-

que Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine. Ce que ie croy à preſent faire auec l'aide de Dieu, eſtant aſſiſté de la faueur de voſtre Majeſté, laquelle ie ſupplie tres-humblement de continuer à nous maintenir, afin que tout rëuſſiſſe à l'honneur de Dieu, au bien de la France & ſplendeur de voſtre Regne, pour la grandeur & proſperité duquel, ie prieray Dieu, de vous aſſiſter touſiours de mille benedictions, & demeureray.

MADAME,

Voſtre tres-humble, tres-obeiſſant & tres-fidele ſeruiteur & ſubiect.

CHAMPLAIN.

AVX FRANCOIS, SVR LES voyages du sieur de Champlain.

STANCES.

LA France estant vn iour à bon droit irritée
De voir des estrangers l'audace tant vantée,
Voulans comme ranger la mer à leur merci,
Et rendre iniustement Neptune tributaire
Estant commun à tous; ardente de cholere
Appella ses enfans, & les tançoit ainsi.

2

Enfans, mon cher soucy, le doux soin de mon ame,
Quoy? l'honneur qui espoint d'vne si douce flamme,
Ne touche point vos cœurs? Si l'honneur de mon nom
Rend le vostre pareil d'eternelle memoire,
Si le bruit de mon los redonde à vostre gloire,
Chers enfans, pouués vous trahir vostre renom?

3

Ie voy de l'estranger l'insolente arrogance,
Entreprenant par trop, prendre la iouissance
De ce grand Ocean, qui languit apres vous.
Et pourquoy le desir d'vne belle entreprise
Vos cœurs comme autresfois n'espoinçonne & n'attise?
» Tousiours vn braue cœur de l'honneur est ialoux.

4

Apprenés qu'on a veu les Françoises armées
De leur nombre courir les plaines Idumées,
L'Afrique quelquefois a veu vos deuanciers,
L'Europe en a tremblé, & la fertile Asie
En a esté souuent d'effroy toute saisie,
Ces peuples sont tesmoins de leurs actes guerriers.

5

Ainsi moy vostre mere en armes si feconde
l'ay fait trembler soubs moy les trois parts de cẽ monde,
La quarte seulement mes armes n'a gousté.
C'est ce monde nouueau dont l'Espagne rostie,
Ialouse de mon los, seule se glorifie,
Mon nom plus que le sien y doit estre planté.

6

Peut estre direz vous que mon ventre vous donne
Ce que pour estre bien, Nature vous ordonne,
Que vous auez le Ciel clement & gracieux,
Que de chercher ailleurs se rendre à la fortune,
Et plus se confier à vne traistre Neptune,
Se seroit s'hazarder sans espoir d'auoir mieux.

7

Si les autres auoyent leurs terres cultiuées,
De fleuues & ruisseaux plaisamment abbreuuées
Et que l'air y fut doux: sans doute ils n'auroyent pas
Dans ce pays lointain porté leur renommée
Que foible on la verroit dans leurs murs enfermée
„ Mais pour vaincre la faim, on ne craint le trespas.

8

Il est vray chers enfans, mais ne faites vous compte
De l'honneur, qui le temps & sa force surmonte?
Qui seul peut faire viure en immortalité?
Ha! ie sçay que luy seul vous plaist pour recompense,
Allés donc courageux, ne souffrez ceste offense,
De souffrir tels affrons, ce seroit lascheté.

9

Ie n'en sentirois pas la paßion si forte,

Si nature n'ouuroit à ce dessein la porte,
Car puis qu'elle a voulu me bagner les costés
De deux si larges mers: c'est pour vous faire entendre
Que guerriers il vous faut mes limites estendre
Et rendre des deux parts les peuples surmontés.

10

C'est trop, c'est trop long temps se priuer de l'vsage,
D'vn bien que par le Ciel vous eustes en partage,
Allés donc courageux, faites bruire mon los,
Que mes armes par vous en ce lieu soyent portées
Rendés par la vertu les peines surmontées
„ L'honneur est tant plus grand que moindre est le repos.

11

Ainsi parla la France: & les vns approuuerent
Son discours, par les cris qu'au Ciel ils esleuerent,
D'autres faisoient semblant de louer son dessein,
Mais nul ne s'efforçoit de la rendre contente,
Quand Champlain luy donna le fruit de son attente.
„ Vn cœur fort genereux ne peut rien faire en vain.

12

Ce dessein qui portoit tant de peines diuerses,
De dangers, de trauaux, d'espines de trauerses,
Luy seruit pour monstrer qu'vne entiere vertu
Peut rompre tous efforts par sa perseuerance
„ Emporter, vaincre tout: vn cœur plein de vaillance
„ Se monstre tant plus grand, plus il est combattu.

13

François, chers compagnons, qu'vn beau desir de gloire
Espoinçonnant vos cœurs, rende vostre memoire
Illustrée à iamais: voüez braues guerriers, Venez

Non non ce ne sont point des esperances vaines.
Champlain à surmonté les dangers & les peines
Veües pour receuillir mille & mille lauriers.

14

HENRY mon grand Henry à qui la destinée
Impiteuse à trop tost la carriere bornée,
Si le Ciel t'eust laissé plus long temps icy bas,
Tu nous eusse assemblé la France auec la Chine:
Tu ne meritois moins que la ronde machine,
Et l'eussions veu courber sous l'effort de ton bras.

15

Et toy sacré fleuron, digne fils d'vn tel Prince,
Qui luis comme vn soleil aux yeux de ta Prouince,
Le Ciel qui te reserue à vn si haut dessein,
Face vn iour qu'arriuant l'effect de mon enuie,
Ie verse en t'y seruant & le sang, & la vie,
Ie ne quiers autre honneur si tel est mon destin.

16

Tes armes ô mon Roy, ô mon grand Alexandre!
Iront de tes vertus vn bon odeur espandre
Au couchant & leuant. Champlain tout glorieux
D'vn desir si hautain ayant l'ame eschauffée
Aux fins de l'Ocean plantera ton trophée,
La grandeur d'vn tel Roy doit voler iusqu'aux Cieux.

L'ANGE Paris.

A MONSIEVR DE CHAMPLAIN sur son liure & ses cartes marines.

ODE.

Qve desire, tu voir encore
Curieuse temerité:
Tu cognois l'vn & l'autre More,
En ton cours est-il limité?
En quelle coste reculee
N'es-tu pas sans frayeur allee?
Et ne sers tu pas de raison?
Que l'ame est vn feu qui nous pousse,
Qui nous agite & se courouce
D'estre en ce corps comme en prison?
Tu ne trouues rien d'impossible,
Et mesme le chemin des Cieux
A peine reste inaccessible
A ton courage ambitieux.
Encore vn fugitif Dedale,
Esbranlant son aisle inegale
Eut l'audace d'en approcher,
Et ce guerrier qui de la nue
Vid la jeune Andromede nue
Preste à mourir sur le rocher.
Que n'ay ie leur aisle asseuree,
Ou celle du vent plus leger,
Ou celles des fils de Boree
Ou l'Hippogriphe de Roger.
Que ne puis-ie par characteres
Parfums & magiques mysteres

12

Courir l'vn & l'autre Element.
Et quand ie voudrois l'entreprendre
Außi-tost qu'vn daimon me rendre
Au bout du monde en vn moment.
Non point qu'alors ie me promette
D'aller au seiour esleué
Qu'auec vne longue lunette
On a dans la lune trouué;
Ny d'apprendre si les lumieres
D'esclairer au ciel coustumieres,
Et qui font nos biens & nos maux,
D'humides vapeurs sont nourries,
Comme icy bas dans les prairies
D'herbe on nourit les animaux.
Mais pour aller en asseurance
Visiter ces peuples tous nuds
Que la bien heureuse ignorance
En long repos a maintenus.
Telle estoit la gent fortunée
Au monde la premiere née,
Quand le miel en ruisseaux fondoit
Au sein de la terre fleurie
Et telle se voit l'Hetrurie
Lors que Saturne y commandoit.
Quels honneurs & quelles loüanges
Champlain ne doit point esperer,
Qui de ces grands pays estranges
Nous a sçeu le plan figurer
Ayant neuf fois tenu la sonde
Et porté dans ce nouueau monde

Son courage aueugle aux dangers,
Sans craindre des vents les haleines,
Ny les monstrueuses Baleines
Le butin des Basques legers.
Esprit plus grand que la fortune
Patient & laborieux.
Tousiours soit propice Neptune
A tes voyages glorieux.
Puisses tu d'aage en aage viure,
Par l'heureux effort de ton liure:
Et que la mesme eternité
Donne tes chartes renommées
D'huile de cedre perfumées
En garde à l'immortalité.

Motin.

14

SOMMAIRES DES CHAPITRES

LIVRE PREMIER

Auquel sont descrites les descouuertures de la coste d'Acadie & de la Floride.

CHAP. I.

L'Vtilité du commerce a induit plusieurs Princes à recercher vn chemin plus facile pour trafiquer auec les Orientaux. Plusieurs voyages qui n'ont point reussi. Resolution des François à cet effect. Entreprise du sieur de Mons. Sa commission, & reuocation d'icelle. Nouuelle commission au mesme sieur de Mons.

CHAP. II.

Description de l'isle de Sable: Du Cap Breton, de la Heue: Du port au Mouton: Du port du cap Negre: Du cap & Baye de Sable: De l'isle aux Cormorans: Du cap Fourchu: De l'isle longue: De la baye saincte Marie: Du port saincte Marguerite, & de toutes les choses remarquables qui sont le long de ceste coste.

CHAP. III.

Description du port Royal & des particularitez d'iceluy. De l'isle haute. Du port aux Misnes. De la grande baye Françoise. De la riuiere sainct Iean, & ce que nous auons remarqué depuis le port aux Misnes iusques à icelle. De l'isle appellée par les Sauuages Methane. De la riuiere des Etechemins & de plusieurs belles isles qui y sont. De l'isle de saincte Croix, & autres choses remarquables d'icelle coste.

CHAP. IV.

Le sieur de Mons ne trouuant point de lieu plus propre pour faire vne demeure arrestée, que l'isle de saincte Croix, la fortifie & y fait des logemens. Retour des vaisseaux en France, & de Ralleau Secretaire d'iceluy sieur de Mons, pour mettre ordre à quelques affaires.

CHAP. V.

De la coste, peuples & riuieres de Norembeque, & de tout ce qui s'est passé durant les descouuertures d'icelle.

SECOND LIVRE

Auquel sont descrits les voyages faits au grand fleuue sainct Laurens, par le sieur de Champlain.

SECOND VOYAGE DV SIEVR de Champlain.

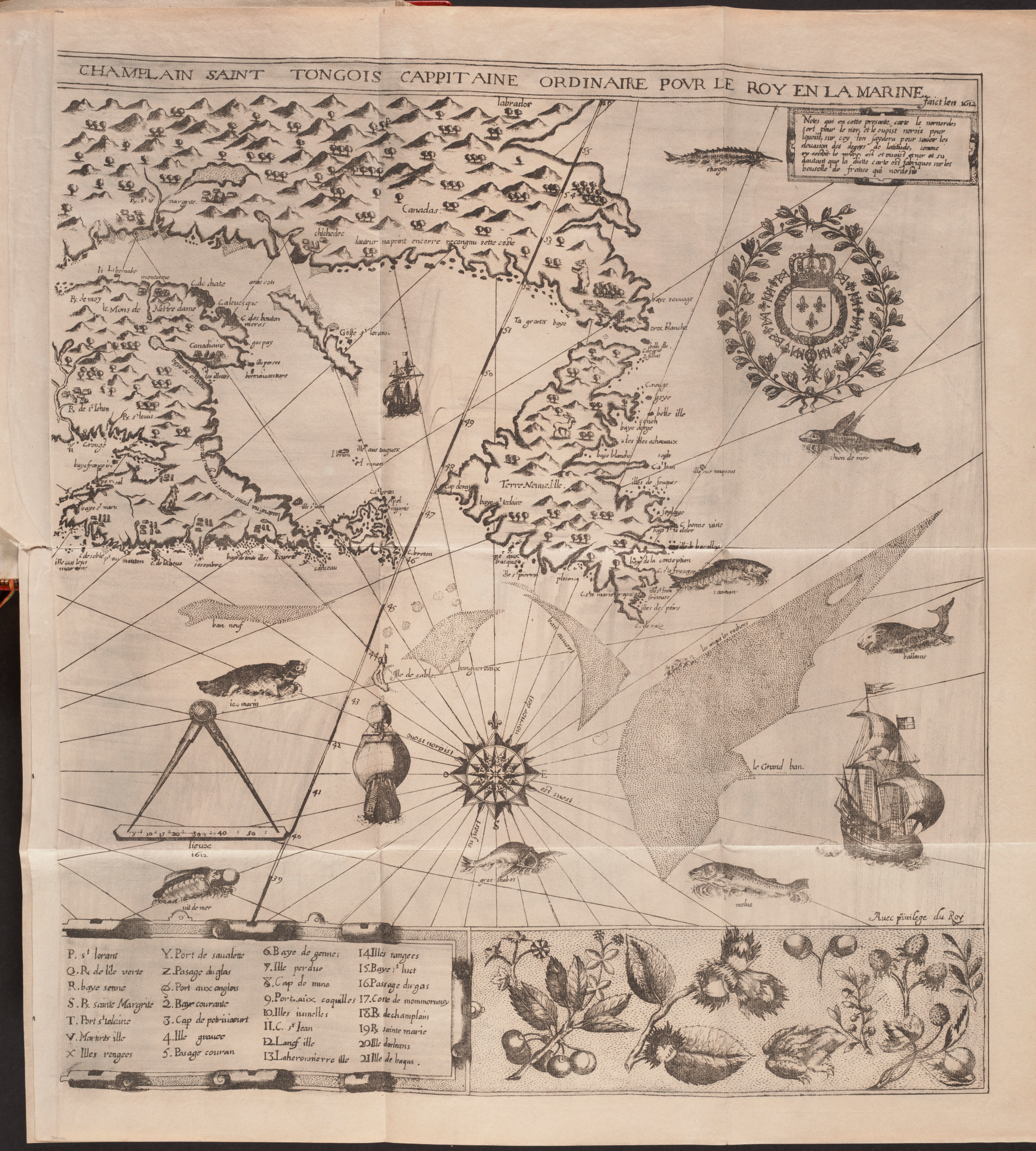
LE TROISIESME VOYAGE DV sieur de Champlain en l'annee 1611.

PLus est adiouté le voyage à la petite carte du destroit qu'ont trouué les Anglois au dessus de Labrador depuis le 53. degré de latitude, iusques au 63. qu'ils ont descouuert en ceste presente annee 1612. pour trouuer vn passage d'aller à la Chine par le Nort, s'il leur est possible : & ont hyuerné au lieu où est ceste marque, Є Ce ne fut pas sans auoir beaucoup enduré de froidures, & furent contraincts de retourner en Angleterre : ayans laissé leur chef dans les terres du Nort, & depuis six mois, trois autres vaisseaux sont partis pour peneter plus auant, s'ils peuuent, & par mesmes moyens voir s'ils trouueront les hommes qui ont esté delaissez audict pays.



EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR lettres patentes du Roy données à Paris, le 9. de Ianuier, 1613. & de nostre regne le 3. par le Roy en son Conseil PERREAV: & seellées en cire jaune sur simple queüe, il est permis à IEAN BERJON, Imprimeur & Libraire en ceste ville de Paris, imprimer ou faire imprimer par qui bon luy semblera vn liure intitulé, *Les Voyages de Samuel de Champlain Xainctongeois, Capitaine ordinaire pour le Roy en la Marine, &c.* pour le temps & terme de six ans entiers & consecutifs à commencer du iour que ledit liure aura esté acheué d'imprimer, iusques audit temps de six ans. Estant semblablement fait deffenses par les mesmes lettres, à tous Imprimeurs, marchans Libraires, & autres quelconques, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ou distribuer ledit liure durant ledit temps, sans l'exprés consentement dudit BERJON, ou de celuy à qui il en aura donné permission, sur peine de confiscation desdicts liures la part qu'ils seront trouuez, & d'amende arbitraire, comme plus à plein est declaré esdictes lettres.


CHAMPLAIN SAINT TONGOIS CAPPITAINE ORDINAIRE POUR LE ROY EN LA MARINE.
Faict len 1612
Notes que en cette presante carte le nornordes sert pour le nor, et le ouoist norois pour louoist, sur coy lon saydera pour sauoir les eleuasion des degres de latitude, comme
dautant que la dicte carte est fabriquee sur les bousolle de france qui nordeste
labrador
Canadas
lauteur na point encore recongnu sette coste
Terre Neuue Ille
Canadiens
gaspay
Golfe st lorans
baye sauuage
chaoson
chien de mer
saumon
ballaine
le Grand ban
ban neuf
Ille de sable
loup marin
molue
lieux
1612
uit de mer
Auec priuilege du Roy
P. st lorant
Q. R. de lile verte
R. baye senne
S. R. sainte Margrite
T. Port st telaine
V. Martires ille
X Illes rengees
Y. Port de saualette
Z. Pasage du glas
&. Port aux anglois
2. Baye courante
3. Cap de poitriincourt
4. Ille grauee
5. Pasage couran
6. Baye de gennes
7. Ille perdue
8. Cap de mine
9. Port aux coquilles
10. Illes iumelles
11. C. st Iean
12. Langf ille
13. Laherouuierre ille
14. Illes rangees
15. Baye st luct
16. Passage du gas
17. Coste de mommoransy
18. R. de champlain
19. R. sainte marie
20. Ille dorleans
21. Ille de baqus.


CARTE GEOGRAPHIQVE DE LA NOVVELLE FRANSE FAICTTE PAR LE SIEVR DE
Iay faictte cette Carte por plus de fasilite ala plus part qui naugues enses dicttes costes dautant qui voyages sur des compas qui sont touches por le misephere dasie sur coy il nauigue aus pais ensy ie husse faicte comme la pettite la plus grand part ne son husse ceu seruir por nauoir la connoissanse des dicttes declinaisons de laimant
la forme des cabannes almouchicois
rabachis
Contree des aque ceynch
c. hirocay
C. des algommequins
contree de basequan
Contree des sauuages apelles ceuouttare
C. esouhe non
c. chanocay
montreal
quebec
C. ecorte non
ganon tha hongnon
hontaguenay
lac de champlain
grand lac contenant 300. lieux de long
Lac Contenant 15 Iournees des canaux des sauuages.
chaouarou
marthre
yrocois
C. blan
Malle barre
C. batturier
illes iettees
illes longue
castor
Sigue noc
bar
figures des montaignais
figure des sauuages almouchicois
Dauid pelletier fecit
groiselle rouge
prune
la forme des sitroulas
Obseruasions daucunes desclinaisont de laimant que iay biain obseruees
Cap breton. 14. de 50. m
C. de la heue 16 de 15. m
Baye ste marie 17. de 16. m
Port royal. 17. de 8. m
Sainte croix 17 de 32. m.
R. de narenbergue 18. de 40. m
Quinibequi 19. de 12. m
Malle barre 18. de 40. m
en la graud R. st lorans 21 degres
le tout obseris.
Par le sr de champlain
1612
A. Port fortune
B. Baye blanche
C. Baye aux illes
D. Cap des illes
E. Port aux illes
F. Ille haulte
G. Ille des mont desertz.
H. Cap corneille
I. Illes aus aueaux
K. Cap des deux beye
L. Por aux mines
M. Cap fourchu
N. Cap Negre
O. Port du rousignol



LES VOYAGES DV SIEVR DE CHAMPLAIN XAINTONGEOIS CAPITAINE ordinaire pour le Roy, en la marine.

OV IOVRNAL TRES-FIDELE DES OBSERVATIONS faites és descouuertures de la nouuelle France: tant en la description des terres, costes, riuieres, ports, haures, leurs hauteurs, & plusieurs declinaisons de la guide-aymant; qu'en la creance des peuples, leurs superstitions, façon de viure & de guerroyer: enrichi de quantité de figures.

Ensemble deux cartes geographiques: la premiere seruant à la nauigation, dressée selon les compas qui nordestent, sur lesquels les mariniers nauigent: l'autre en son vray Meridien, auec ses longitudes & latitudes: à laquelle est adiousté le voyage du destroict qu'ont troué les Anglois, au dessus de Labrador, depuis le 53e. degré de latitude, iusques au 63e. en l'an 1612. cerchans vn chemin par le Nord, pour aller à la Chine.

LIVRE PREMIER

L'vtilité du commerce a induit plusieurs Princes à rechercher vn chemin plus facile pour trafiquer auec les Orientaux.

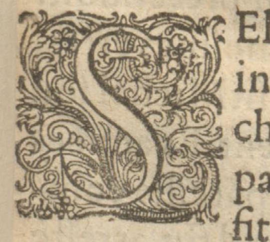
Plusieurs voyages qui n'ont pas reüssy.

Resolution des François à cet effect.

Entreprise du sieur de Mons: sa commission & reuocation d'icelle.

Nouuelle commission au mesme sieur de Mons pour continuer son entreprise.

CHAP. I.



SElon la diuersité des humeurs les inclinations sont differentes: & chacun en sa vacation a vne fin particuliere. Les vns tirēt au proffit, les autres à la gloire, & aucuns

au bien public. Le plus grand est au commerce, & principalement celuy qui se faict sur la mer. De là vient le grand soulagement du peuple, l'opulence & l'ornement des republiques. C'est ce qui a esleué l'ancienne Rome à la Seigneurie & domination de tout le monde. Les Venitiens à vne grandeur esgale à celle des puissans Roys. De tout temps il a fait foisonner en richesses les villes maritimes, dont Alexandrie & Tyr sont si celebres : & vne infinité d'autres, lesquelles remplissent le profond des terres aprés que les nations estrãgeres leur ont enuoyé ce qu'elles ont de beau & de singulier. C'est pourquoy plusieurs Princes se sont efforcez de trouuer par le Nort, le chemin de la Chine, afin de faciliter le commerce auec les Oriẽtaux, esperans que ceste route seroit plus brieue & moins perilleuse.

En l'an 1496. le Roy d'Angleterre commit à ceste recherche Ieã Chabot & Sebastiẽ son fils. Enuiron le mesme temps Dom Emanuel Roy de Portugal y enuoya Gaspar Cortereal, qui retourna sans auoir trouué ce qu'il pretendoit: & l'année d'aprés reprenant les mesmes erres, il mourut en l'entreprise, comme fit Michel son frere qui la continuoit obstinément. Es années 1534. & 1535. Iacques Quartier eut pareille commission du Roy François I. mais il fut arresté en sa course. Six ans aprés le sieur de Roberual

l'ayãt renouuelee, enuoya Iean Alfonce Xaintongeois plus au Nort le long de la coste de Labrador, qui en reuint aussi sçauant que les autres. Es annees 1576. 1577. & 1578. Messire Martin Forbicher Anglois fit trois voyages suiuant les costes du Nort. Sept ans aprés Hunfrey Gilbert aussi Anglois partit auec cinq nauires, & s'en alla perdre sur l'isle de Sable, où demeurerẽt trois de ses vaisseaux. En la mesme année, & és deux suiuantes Iean Dauis Anglois fit trois voyages pour mesme subiect, & penetra soubs les 72. degrez & ne passa pas vn destroit qui est appelé auiourdhuy de son nom. Et depuis luy le Capitaine Georges en fit aussi vn en l'an 1590. qui fut contraint à cause des glaces, de retourner sans auoir rien descouuert. Quant aux Holandois ils n'en ont pas eu plus certaine cognoissance a la nouuelle Zemble.

Tant de nauigations & descouuertures vainement entreprises, auec beaucoup de trauaux & despences, ont fait resoudre noz François en ces dernieres annees, à essayer de faire vne demeure arrestee és terres que nous disons la Nouuelle France, esperans paruenir plus facilement à la perfection de ceste entreprise, la Nauigation commençeant en la terre d'outre l'Ocean, le long de laquelle se fait la recherche du passage desiré: Ce qui auoit meu le Marquis

de la Roche en l'an 1598. de prendre commiſſion du Roy pour habiter ladite terre. A cet effect il deſchargea des hommes & munitions en l'Iſle de Sable: mais les conditions qui luy auoient eſté accordees par ſa Maieſté luy ayant eſté deniees, il fut contraint de quitter ſon entrepriſe, & laiſſer là ſes gens. Vn an aprez le Capitaine Chauuin en prit vne autre pour y conduire d'autres hommes: & peu aprez eſtât auſſi reuocquee, il ne pourſuit pas dauantage.

Aprez ceux cy, nonobſtant toutes ces variations & incertitudes, le ſieur de Mons voulut tenter vne choſe deſeſperee: & en demanda commiſſion à ſa Maieſté: recognoiſſant que ce qui auoit ruiné les entreprinſes precedentes, eſtoit faute d'auoir aſſiſté les entrepreneurs, qui en vn an, ny deux, n'ont peu recognoiſtre les terres & les peuples qui y ſont: ny trouuer des ports propres à vne habitation. Il propoſa à ſa Maieſté vn moyen pour ſupporter ces frais ſans rien tirer des deniers Royaux, aſçauoir, de luy octroyer, priuatiuement a tous autres la traitte de peleterie d'icelle terre. Ce que luy ayât eſté accordé, il ſe mit en grâde & exceſſiue deſpéce: & mena auec luy bon nombre d'hommes de diuerſes conditions: & y fit baſtir des logemens neceſſaires pour ſes gens: laquelle deſpence il continua trois annees con-

ſecutiues, aprez leſquelles, par l'enuie & importunité de certains marchans Baſques & Bretons, ce qui luy auoit eſté octroyé, fut reuocqué par le Conſeil, au grand preiudice d'iceluy ſieur de Mons: lequel par telle reuocation fut contraint d'abbandonner tout, auec perte de ſes trauaux & de tous les vtenſilles dont il auoit garny ſon habitation.

Mais comme il eut fait raport au Roy de la fertilité de la terre; & moy du moyen de trouuer le paſſage de la Chine, ſans les incõmoditez des glaces du Nort, ny les ardeurs de la Zone torride, ſoubs laquelle nos mariniers paſſent deux fois en allant & deux fois en retournant, auec des trauaux & perils incroiables, ſa Maieſté commanda au ſieur de Mons de faire nouuel équipage & renuoyer des hõmes pour continuer ce qu'il auoit commencé. Il le fit. Et pour l'incertitude de ſa commiſſion il changea de lieu, afin d'oſter aux enuieux l'ombrage qu'il leur auoit apporté; meu auſſi de l'eſperance d'auoir plus d'vtilité au dedans des terres où les peuples sõt ciuiliſez, & eſt plus facile de planter la foy Chreſtienne & eſtablir vn ordre comme il eſt neceſſaire pour la conſeruation d'vn païs, que le long des riues de la mer, où habitẽt ordinairement les ſauuages: & ainſi faire que le Roy en puiſſe tirer vn proffit

inestimable: Car il est aisé à croire que les peuples de l'Europe rechercheront plustost ceste facilité que non pas les humeurs enuieuses & farouches qui suiuent les costes & les nations barbares.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE SABLE: DU CAP Breton; De la Héue; Du port au Mouton; Du port du cap Negré: Du cap & baye de Sable: De l'isle aux Cormorans: Du cap Fourchu: De l'isle Longue: De la baye saincte Marie: Du port de saincte Marguerite: & de toutes les choses remarcables qui sont le long de cette coste.

CHAP. II.

LE sieur de Mons, en vertu de sa commission, ayant par tous les ports & haures de ce Royaume fait publier les defences de la traitte de pelleterie à luy accordée par sa Maiesté, amassa enuiron 120. artisans, qu'il fit embarquer en deux vaisseaux: l'vn du port de 120. tonneaux, dans lequel commandoit le sieur de Pont-graué: & l'autre de 150. ou se il mit auec plusieurs gentilshommes.

Le septiesme d'Auril mil six cens quatre, nous partismes du Hauredegrace, & Pont-graué le 10. qui auoit le rendes-vous à Canceau 20. lieuës du cap Breton. Mais comme nous fusmes en pleine mer le sieur de Mons changea d'aduis & prit sa route vers le port au Mouton, a cause qu'il est plus au midy, & aussi plus

commode pour aborder, que non pas Cãceau.

Le premier de May nous eusmes cognoissance de l'isle de Sable, où nous courusmes risque d'estre perduz par la faute de nos pilotes qui s'estoient trompez en l'estime qu'ils firent plus de l'auant que nous n'estions de 40. lieues.

Ceste isle est esloignee de la terre du cap Breton de. 30. lieues, nort & su, & contient enuiron 15. lieues. Il y a vn petit lac. L'isle est fort sablonneuse & n'y a point de bois de haute futaie, se ne sont que taillis & herbages que pasturent des bœufz & des vaches que les Portugais y porterẽt il y a plus de 60. ans, qui seruirẽt beaucoup aux gens du Marquis de la Roche: qui en plusieurs annees qu'ils y seiournerent prirent grande quantité de fort beaux renards noirs, dont ils conseruerent bien soigneusemẽt les peaux. Il y a force loups marins de la peau desquels ils s'abillerent ayans tout discipé leurs vestemens. Par ordonnance de la Cour de Parlement de Rouan il y fut enuoie vn vaisseau pour les requerir: Les conducteurs firent la peche de mollues en lieu proche de ceste isle qui est toute batturiere és enuirons.

Le 8. du mesme mois nous eusmes cognoissance du Cap de la Héue, à l'est duquel il y a vne Baye où sont plusieurs Isles couuertes de sapins; & à la grand terre de chesnes, ormeaux

& bouleaux. Il est ioignant la coste d'Accadie par les 44. degrez & cinq minutes de latitude, & 16. degrez 15. minutes de declinaison de laguide-aimāt, distant à l'est nordest du Cap Breton 85. lieuës, dont nous parlerons, cy aprez.



Les chifres montrent les brasses d'eau.

A Le lieu ou les vaisseaux moullent l'ancre.
B Vne petite riuiere qui asseche de basse mer.
C Les lieux ou les sauuages cabannent.
D Vne basse a l'entree du port
E Vne petite isle couuerte de bois.
F Le Cap de la Héue.
G Vne baye ou il y a quantité d'isles couuertes de bois.
H Vne riuiere qui va dans les terres 6. ou 7. lieux. auec peu d'eau.
I Vn estang proche de la mer.

Le 12.

Le 12. de May nous entraſmes dans vn autre port, à 5. lieuës du cap de la Héue, où nous primes vn vaiſſeau qui faiſoit traitte de peleterie contre les defences du Roy. Le chef s'appeloit Roſſignol, dont le nõ en demeura au port, qui eſt par les 44. degrez & vn quart de latitude.



Les chifres montrent les braſſes d'eau.

A Riuiere qui va 25. lieuës dans les terres.
B Le lieu où ancrent les vaiſſeaux.
C Place à la grande terre où les ſauuages font leur logement.
D la rade où les vaiſſeaux mouillent l'ancre en attendant la maree
E L'endroit où les ſauuages cabannent dans l'iſle.
F Achenal qui aſſeche de baſſe mer.
G La coſte de la grande terre.
Ce qui eſt piquoté demontre les baſſes.

Le 13. de May nous arriuasmes à vn tres-beau port, où il y a deux petites riuieres, appelé le port au Mouton, qui est à sept lieuës de celuy du Rossignol. Le terroir est fort pierreux, rempli de taillis & bruyeres. Il y a grand nombre de lappins; & quantité de gibier à cause des estangs qui y sont.

Aussi tost que nous fusmes desembarquez, chacun commença à faire des cabannes selon sa fantaisie, sur vne pointe à l'entree du port auprés de deux estangs d'eau douce. Le sieur de Mons en mesme tẽps depescha vne chalouppe, dans laquelle il enuoya auec des lettres vn des nostres, guidé d'aucuns sauuages, le long de la coste d'Accadie, chercher Põt-graué, qui auoit vne partie des commoditez necessaires pour nostre hyuernement. Il le trouua a la Baye de Toutes-isles fort en peine de nous (car il ne sçauoit point qu'on eut changé d'aduis) & luy presenta ses lettres. Incontinent qu'il les eut leuës, il s'en retourna vers son nauire à Canceau, où il saisit quelques vaisseaux Basques qui faisoyent traitte de pelleterie, nonobstãt les defences de sa Maiesté; & en enuoya les chefs au sieur de Mõs: Lequel ce pendãt me donna la charge d'aller recognoistre la coste, & les ports propres pour la seureté de nostre vaisseau.

Desirant accomplir sa volonté ie partis du port au Mouton le 19. de May, dans vne barque de huict tonneaux, accõpaigné du sieur Raleau son Secretaire, & de dix hommes. Allant le long de la coste nous abordâmes à vn port tres-bon pour les vaisseaux, où il y a au fonds vne petite riuiere qui entre assez auant dans les terres, que i'ay appelé le port du cap Negré, à cause d'vn rocher qui deloing en a la semblãce, lequel est esleué sur l'eau proche d'vn cap où nous passames le mesme iour, qui en est à quatre lieuës, & à dix du port au Mouton. Ce cap est fort dangereux à raison des rochers qui iettent à la mer. Les costes que ie vis iusques là sont fort basses couuertes de pareil bois qu'au cap de la Héue; & les isles toutes remplies de gibier. Tirant plus outre nous fusmes passer la nuict à la Baye de Sable, où les vaisseaux peuuent mouiller l'ancre sans aucune crainte de danger.

Le lendemain nous allames au cap de Sable, qui est aussi fort dangereux, pour certains rochers & batteures qui iettent presque vne lieuë à la mer. Il est à deux lieuës de la baye de Sable, où nous passames la nuict precedente. Delà nous fusmes en l'isle aux Cormorans, qui en est à vne lieue, ainsi appelee àcause du nombre infini qu'il y a de ces oyseaux, où nous pri-

mes plein vne barrique de leurs œufs. Et de cest isle nous fismes l'ouest enuiron six lieues trauarsant vne baye qui fuit au Nort deux ou trois lieues: puis rencontrasmes plusieurs isles qui iettent 2. ou trois lieues à la mer, lesquelles peuuent contenir les vnes deux, les autres trois, lieues, & d'autres moins, selon que i'ay peu iuger. Elles sont la pluspart fort dangereuses à aborder aux grands vaisseaux, à cause des grandes marees, & des rochers qui sont à fleur d'eau. Ces isles sont remplies de pins, sapins, boulleaux & de trébles. Vn peu plus outre, il y en a encore quatre. En l'vne nous vismes si grande quãtité d'oiseaux appelez tangueux, que nous les tuyõs aisemẽt à coups de bastõ. En vne autre nous trouuâmes le riuage tout couuert de loups marins, desquels nous primes autant que bon nous sembla. Aux deux autres il y a vne telle abondãce d'oiseaux de differentes especes, qu'on ne pourroit se l'imaginer si l'on ne l'auoit veu, comme Cormorans, Canards de trois sortes, Oyees, Marmettes, Outardes, Perroquets de mer, Beccacines, Vaultours, & autres Oyseaux de proye: Mauues, Allouettes de mer de deux ou trois especes, Herons, Goillans, Courlieux, Pyes de mer, Plongeons, Huats, Appoils, Corbeaux, Grues, & autres sortes que ie ne cognois point, lesquels y font leurs nyds. Nous

les auons nommees, isles aux loups marins. Elles sont par la hauteur de 43. degrez & demy de latitude, distantes de la terre ferme ou Cap de Sable de quatre à cinq lieues. Apres y auoir passé quelque temps au plaisir de la chasse (& non pas sans prendre force gibier) nous abordâmes à vn cap qu'auons nommé le port Fourchu; d'autant que sa figure est ainsi, distant des isles aux loups marins cinq à six lieues. Ce port est fort bon pour les vaisseaux en son entree: mais au fonds il asseche presque tout de basse mer, fors le cours d'vne petite riuiere, toute enuironnee de prairies, qui rendét ce lieu assez aggreable. La pesche de moruës y est bonne auprés du port. Partât de là nous fismes le nort dix ou douze lieues sans trouuer aucun port pour les vaisseaux, sinon quâtité d'ances ou playes tresbelles, dont les terres semblét estre propres pour cultiuer. Les bois y sont tres-beaux, mais il y a bien peu de pins & de sappins. Ceste coste est fort seine, sans isles, rochers ne basses: de sorte que selõ nostre iugemét les vaisseaux y peuuét aller en asseurance. Estans esloignez vn quart de lieuë de la coste, nous fusmes à vne isle, qui s'appelle l'isle Lõgue, qui git nort nordest, & sur surouest, laquelle faict passage pour aller dedans la grande baye Françoise, ainsi nommee par le sieur de Mons.

Ceste isle est de six lieues de lõg: & a en quelques endroicts prés d'vne lieue de large, & en d'autres vn quart seulemẽt. Elle est remplie de quãtité de bois, cõme pins & boulleaux. Toute la coste est bordee de rochers fort dãgereux: & n'y a point de lieu propre pour les vaisseaux, qu'au bout de l'isle quelques petites retraittes pour des chalouppes, & trois ou quatre islets de rochers, où les sauuages prennent force loups marins. Il y court de grandes marees, & principalement au petit passage de l'isle, qui est fort dangereux pour les vaiseaux s'ils vouloyent se mettre au hasard de le passer.

Du passage de l'isle Lõgue fismes le nordest deux lieux, puis trouuâmes vne ance où les vaisseaux peuuent ancrer en seureté, laquelle a vn quart de lieue ou enuiron de circuit. Le fonds n'est que vase, & la terre qui l'enuironne est toute bordee de rochers assez hauts. En ce lieu il y a vne mine d'argent tresbonne, selon le raport du mineur maistre Simon, qui estoit auec moy. A quelques lieues plus outre est aussi vne petite riuiere, nommée du Boulay, où la mer monte demy lieue dans les terres, à l'entree de laquelle il y peut librement surgir des nauires du port de cent tonneaux. A vn quart de lieue d'icelle il y a vn port bon pour les vaisseaux où nous trouuâmes vne mine de fer

que noſtre mineur iugea rẽdre cinquante pour cent. Tirant trois lieux plus outre au nordeſt, nous viſmes vne autre mine de fer aſſezbonne, proche de laquelle il y a vne riuiere enuirõnee de belles & aggreables prairies. Le terroir d'allentour eſt rouge cõme ſang. Quelques lieues plus auant il y a encore vne autre riuiere qui aſſeche de baſſe mer, horſmis ſon cours qui eſt fort petit, qui va proche du port Royal. Au fonds de ceſte baye y a vn achenal qui aſſeche auſſi de baſſe mer, autour duquel y a nõbre de prez & de bonnes terres pour cultiuer, toutesfois rẽplies de quãtité de beaux arbres de toutes les ſortes que i'ay dit cy deſſus. Ceſte baye peut auoir depuis l'iſle Lõgue iuſques au fonds quelque ſix lieues. Toute la coſte des mines eſt terre aſſez haute, decouppee par caps, qui paroiſſent ronds, aduançans vn peu à la mer. De l'autre coſté de la baye au ſueſt, les terres ſont baſſes & bonnes, où il y a vn fort bon port, & en ſon entree vn banc par où il faut paſſer, qui a de baſſe mer braſſe & demye d'eau, & l'ayant paſſé on en trouué trois & bon fonds. Entre les deuxpointes du port il y a vn iſlet de caillons qui couure de plaine mer. Ce lieu va demye lieue dans les terres. La mer y baiſſe de trois braſſes, & y a force coquillages, comme moulles coques & bregaux. Le terroir eſt des-

meilleurs que i'aye veu. I'ay nommé ce port, le port saincte Marguerite. Toute ceste coste du suest est terre beaucoups plus basse que celle des mines qui ne sont qu'a vne lieue & demye de la coste du port de saincte Marguerite, de la largeur de la baye, laquelle a trois lieues en son entree. Ie pris la hauteur en ce lieu, & la trouué par les 45. degrez & demy, & vn peu plus de latitude, & 17. degrez 16. minuttes de declinaison de la guide-aymant.

Apres auoir recogneu le plus particuliremét qu'il me fut possible les costes ports & haures, ie m'en retourné au passage de l'isle Longue sans passer plus outre, d'où ie reuins par le dehors de toutes les isles, pour remarquer s'il y auoit point quelques dangers vers l'eau: mais nous n'en trouuâmes point, sinon aucuns rochers qui sont à pres de demye lieue des isles aux loups marins, que l'on peut esuiter facilement: d'autant que la mer brise par dessus. Continuant nostre voyage nous fusmes surpris d'vn grand coup de vent qui nous contraignit d'eschouer nostre barque à la coste, où nous courusmes risque de la perdre: ce qui nous eut mis en vne extresme peine. La tourmente estant cessee nous nous remismes en la mer: & le lendemain nous arriuasmes au port du Mouton, où le sieur de Mons nous attendoit

doit de iour en iour ne sachât que pẽser de nostre seiour, sinon qu'il nous fust arriué quelque fortune. Ie luy fis relatiõ de tout nostre voyage & où nos vaisseaux pouuoyent aller en seureté. Cependant ie cõsideré fort particulieremẽt ce lieu, lequel est par les 44. degrez de latitude.



Les chifres montrent les brasses d'eau.

A Les lieux où posent les vaisseaux.
B Le lieu où nous fismes nos logemens.
C Vn estang.
D Vne isle à l'entree du port couuerte de bois.
E Vne riuiere qui est assez basse d'eau.
F Vn estang.
G Ruiseau assez grand, qui vient de l'estang f.
H 6. Petites isles qui sont dãs le port.
L Cãpagne où il n'y a que des taillis & bruyeres fort petites.
M La coste du costé de la mer.

Le lendemain le sieur de Mons fit leuer les ancres pour aller à la baye saincte Marie, lieu qu'auions recogneu propre pour nostre vaisseau, attendant que nous en eussions trouué vn autre plus commode pour nostre demeure. Rengeant la coste nous passames proche du cap de Sable & des isles aux loups marins, où le sieur de Mons se delibera d'aller dans vne chalouppe voir quelques isles dont nous luy auions faict recit, & du nõbre infini d'oiseaux qu'il y auoit. Il s'y mit donc accompagné du sieur de Poitrincourt & de plusieurs autres gẽtilshõmes en intẽtion d'aller en l'isle aux Tangueux, où nous auiõs auparauãt tué quãtité de ces oyseaux à coups de baston. Estant vn peu loing de nostre nauire il fut hors de nostre puissance de la gaigner, & encore moins nostre vaisseau : car la maree estoit si forte que nous fusmes cõtrains de relascher en vn petit islet, pour y passer celle nuict, auquel y auoit grand nombre de Gibier. I'y tué quelques oyseaux de riuiere, qui nous seruirent bien : d'autãt que nous n'auiõs pris qu'vn peu de biscuit, croyãs retourner ce mesme iour. Le lendemain nous fusmes au cap Fourchu, distant de là, demye lieue. Rengeant la coste nous fusmes trouuer nostre vaisseau qui estoit en la baye saincte Marye. Nos gens furent fort en peine de nous l'e-

ſpace de deux iours, craignant qu'il nous fuſt arriué quelque malheur: mais quand ils nous virent en lieu de ſeureté, celà leur donna beaucoup de reſiouiſſance.

Deux ou trois iours aprés noſtre arriuee, vn de nos preſtres, appellé meſire Aubry, de la ville de Paris, s'eſgara ſi bien dans vn bois en allant chercher ſon eſpee laquelle il y auoit oublyee, qu'il ne peut retrouuer le vaiſſeau: & fut 17. iours ainſi ſans aucune choſe pour ſe ſubſtanter, que quelques herbes ſeures & aigrettes comme de l'oſeille, & des petits fruits de peu de ſubſtãce, gros comme groiſelles, qui viennent rempant ſur la terre. Eſtant au bout de ſon rollet, ſans eſperance de nous reuoir iamais, foible & debile, il ſe trouua du coſté de la baye Françoiſe, ainſi nommee par le ſieur de Mons, proche de l'iſle Longue, où il n'en pouuoit plus, quand l'vne de nos chalouppes allãt à la peſche du poiſſon, l'aduiſa, qui ne pouuant appeller leur faiſoit ſigne auec vne gaule au bout de laquelle il auoit mis ſon chappeau, qu'on l'allaſt requerir: ce qu'ils firent auſſi toſt & l'ammenerent. Le ſieur de Mons l'auoit faict chercher, tant par les ſiens que des ſauuages du païs, qui coururent tout le bois & n'en apporterent aucunes nouuelles. Le tenant pour mort, on le voit reuenir dans la

chalouppe au grand contentement d'vn chacun: Et fut vn long temps à se remettre en son premier estat.

DESCRIPTION DV PORT ROYAL ET DES PARticularitez d'iceluy. De l'isle Haute. Du port aux mines. De la grãde baye Françoise. De la riuiere S. Iean, & ce que nous auons remarqué depuis le port aux mines iusques à icelle. De l'isle appelee par les sauuages Manthane. De la riuiere des Etechemins, & de plusieurs belles isles qui y sont. De l'isle de S. Croix: & autres choses remarquables d'icelle coste.

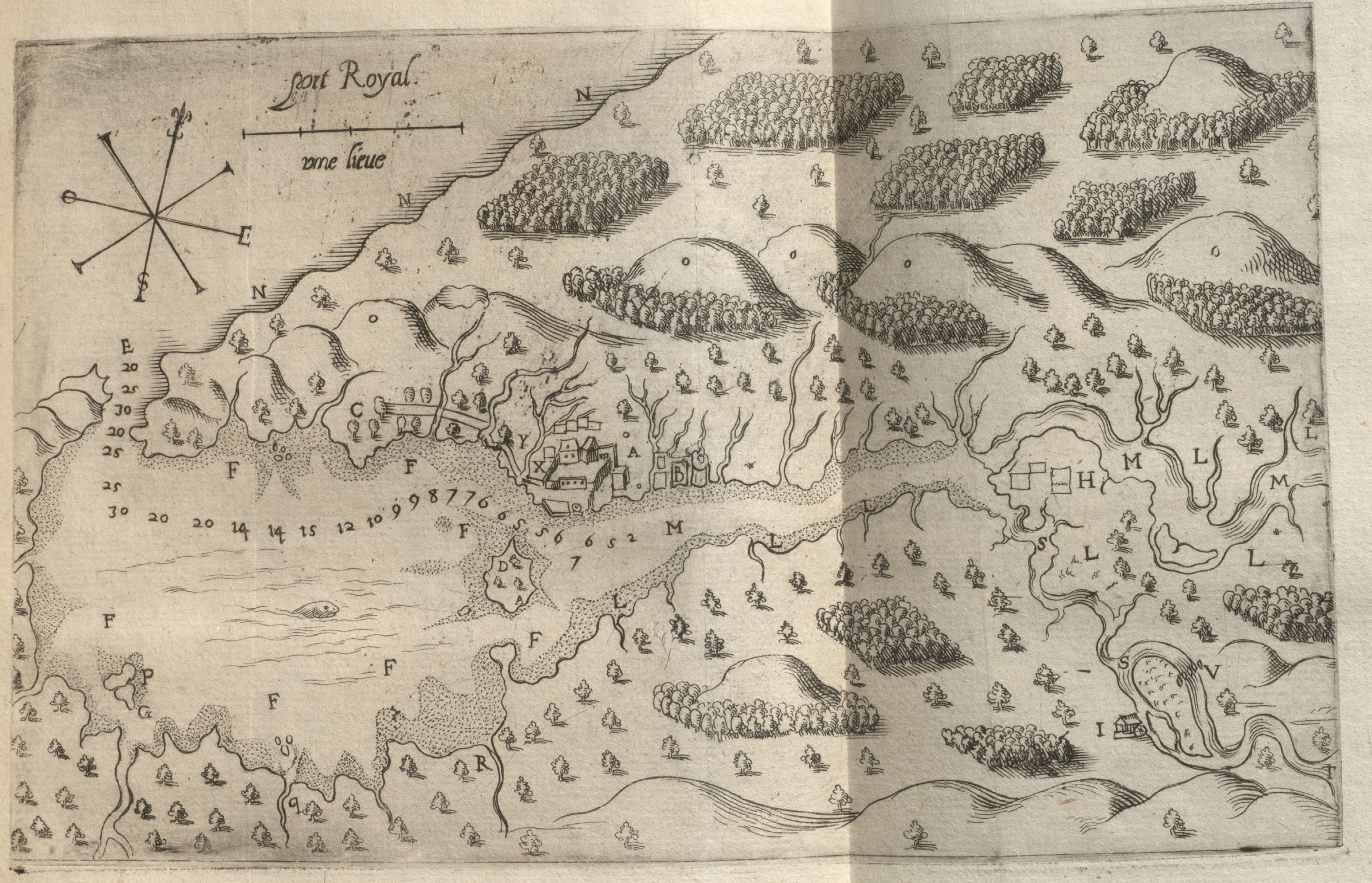
CHAP. III.

A Quelques iours de là, le sieur de Mons se delibera d'aller descouurir les costes de la baye Frãçoise: & pour cet effect partit du vaisseau le 16. de May, & passames par le destroit de l'isle Lõgue. N'ayant trouué en la baye S. Marie aucun lieu pour nous fortiffier qu'auec beaucoup de tẽps, celà nous fit resoudre de voir si à l'autre il n'y en auroit point de plus propre. Mettãt le cap au nordest 6. lieux, il y a vne ance où les vaisseaux peuuẽt mouiller l'ancre à 4. 5. 6. & 7. brasses d'eau. Le fonds est Sable. Ce lieu n'est que cõme vne rade. Continuãt au mesme vent deux lieux, nous entrasmes en l'vn des beaux ports que i'eusse veu en toutes ces costes, où il pourroit deux mille vaisseaux en seureté. L'entree est large de huict cens pas: puis on entre dedans vn port qui a deux lieux de long & vne lieu ede large, que i'ay nommé

port Royal, où dessendent trois riuieres, dont il y en a vne assez grande, tirant à l'est, appellee la riuiere de l'Equille, qui est vn petit poisson de la grandeur d'vn Esplan, qui s'y pesche en quantité, cõme aussi on fait du Harang, & plusieurs autres sortes de poisson qui y sont en abondance en leurs saisons. Ceste riuiere a prés d'vn quart de lieue de large en son entree, où il y a vne isle, laquelle peut contenir demye lieue de circuit, remplie de bois ainsi que tout le reste du terroir, comme pins, sapins, pruches, boulleaux, trãbles, & quelques chesnes qui sont parmy les autres bois en petit nombre. Il y a deux entrees en ladite riuiere, l'vne du costé du nort: l'autre au su de l'isle. Celle du nort est la meilleure, où les vaisseaux peuuent mouiller l'ancre à l'abry de l'isle à 5. 6. 7. 8. & 9. brasses d'eau: mais il faut se donner garde quelques basses qui sont tenant à l'isle, & à la grand terre, fort dangereuses, si on n'a recogneu l'achenal.

Nous fusmes quelques 14. ou 15. lieux où la mer monte, & ne va pas beaucoup plus auant dedans les terres pour porter basteaux: En ce lieu elle contient 60. pas de large, & enuiron brasse & demye d'eau. Le terroir de ceste riuiere est remply de force chesnes, fresnes & autres bois. De l'entree de la riuiere iusques au

lieu où nous fusmes y a nombre de preries: mais elles sont innondees aux grãdes marees, y ayant quantité de petits ruisseaux qui trauersent d'vne part & d'autre, par où des chalouppes & batteaux peuuẽt aller de pleine mer. Ce lieu estoit le plus propre & plaisant pour habiter que nous eussions veu. Dedans le port y a vne autre isle, distante de la premiere prés de deux lieues, où il y a vne autre petite riuiere qui va assez auant dans les terres, que nous auons nommée la riuiere sainct Antoine. Son entree est distante du fonds de la baye saincte Marie de quelque quatre lieux par le trauers des bois. Pour ce qui est de l'autre riuiere ce n'est qu'vn ruisseau remply de rochers, où on ne peut monter en aucune façon que ce soit, pour le peu d'eau: & a esté nommee, le ruisseau de la roche. Ce lieu est par la hauteur de 45. degrez de latitude & 17. degrez 8. minuttes de declinaison de la guide-ayment.



Les chifres montrent les brasses d'eau.

A Le lieu de l'habitation.
B Iardin du sieur de Champlain.
C Allée au trauers les bois que fit faire le sieur de Poitrin court.
D Isle à l'entrée de la riuiere de l'Equille.
E entrée du port Royal.
F Basses qui assechēt de basse mer
G Riuiere sainct Antoine.
H Lieu du labourage où on seme le blé.
I Moulin que fit faire le sieur de Poitrincourt.
L Prairies qui sont innōdées des eaux aux grandes marées.
M Riuiere de l'Equille.
N La coste de la mer du port Royal.
O Costes de montaignes.
P Isle proche de la riuiere sainct Antoine.
Q Ruisseau de la Roche
R Autre Ruisseau.
S Riuiere du moulin.
T Petit lac
V Le lieu où les sauuages peschent le harang en la saison,
X Ruisseau de la trutiere.
Y Allée que fit faire le sieur de Champlain.

pour la page 23.

Apres auoir recogneu ce port, nous en partismes pour aller plus auant dans la baye Françoise, & voir si nous ne trouuerions point la mine de cuiure qui auoit esté descouuerte l'annee precedẽte. Mettant le cap au nordest huict ou dix lieux rengeant la coste du port Royal, nous trauersames vne partie de la baye comme de quelque cinq ou six lieues; iusques à vn lieu qu'auons nommé le cap des deux bayes: & passames par vne isle qui en est à vne lieue, laquelle contient autant de circuit, esleuée de 40. ou 45. toises de haut: toute entouree de gros rochers, horsmis en vn endroit qui est en talus, au pied duquel y a vn estang d'eau sallee, qui vient par dessoubs vne poincte de cailloux, ayant la forme d'vn esperon. Le dessus de l'isle est plat, couuert d'arbres auec vne fort belle source d'eau. En ce lieu y a vne mine de cuiure. De là nous fusmes à vn port qui en est à vne lieue & demye, où iugeâmes qu'estoit la mine de cuiure qu'vn nommé Preuert de sainct Maslo auoit descouuerte par le moyen des sauuages du païs. Ce port est soubs les 45. degrez deux tiers de latitude, lequel asseche de basse mer. Pour entrer dedans il faut ballizer & recognoistre vne batture de Sable qui est à l'entree, laquelle va rengeant vn canal suiuant l'autre costé de terre ferme: puis on

entre

entre dans vne baye qui contient prés d'vne lieue de long, & demye de large. En quelques endroits le fonds est vaseux & sablonneux, & les vaisseaux y peuuent eschouer. La mer y pert & croist de 4. a 5. brasses. Nous y mismes pied à terre pour voir si nous verrions les mines que Preuerd nous auoit dit. Et ayant faict enuiron vn quart de lieue le long de certaines montagnes, nous ne trouuasmes aucune d'icelles, ny ne recognusmes nulle apparēce de la descriptiō du port selon qu'il nous l'auoit figuré: Aussi n'y auoit il pas esté: mais bien deux ou trois des siens guidés de quelques sauuages, partie par terre & partie par de petites riuieres; qu'il attendit dans sa chalouppe en la baye sainct Laurens, à l'entree d'vne petite riuiere: lesquels à leur retour luy apporterent plusieurs petits morceaux de cuiure, qu'il nous mōstra au retour de son voyage. Toutesfois nous trouuasmes en ce port deux mines de cuiure non en nature, mais par apparence, selon le rapport du mineur qui les iugea estre tresbonnes.



Les chifres montrent les brasses d'eau.

A Le lieu ou les vaisseaux peuuent eschouer.
B Vne petite riuiere.
C Vne langue de terre qui est de Sab e.
D Vne pointe de gros cailloux qui est comme vne moule.
E Le lieu où est la mine de cuiure qui couure de mer deux fois le iour.
F Vne isle qui est derriere le cap des mines.
G La rade ou les vaisseaux posent l'ancre attendant la maree.
I Lachenal.
H L'isle haute qui est a vne lieue & demye du port aux mines.
L Petit Ruisseau.
M Costeau de montaignes le long de la coste du cap aux mines.

Le fonds de la baye Françoise que nous trauersames entre quinze lieux dans les terres. Tout le païs que nous auons veu depuis le petit passage de l'isle Longue rangeant la coste, ne sont que rochers, où il n'y a aucun endroit où les vaisseaux se puissent mettre en seureté, sinon le port Royal. Le païs est remply de quantité de pins & boulleaux, & à mon aduis n'est pas trop bon.

Le 20. de May nous partismes du port aux mines pour chercher vn lieu propre à faire vne demeure arrestee afin de ne perdre point de temps: pour puis apres y reuenir veoir si nous pourrions descouurir la mine de cuiure franc que les gens de Preuerd auoient trouuee par le moyen des sauuages. Nous fismes l'ouest deux lieux iusques au cap des deux bayes: puis le nort cinq ou six lieux: & trauersames l'autre baye, où nous iugions estre ceste mine de cuiure, dont nous auons desia parlé: d'autãt qu'il y a deux riuieres: l'vne venãt de deuers le cap Breton: & l'autre du costé de Gaspe ou de Tregatté, proche de la grande riuiere de sainct Laurens. Faisant l'ouest quelques six lieues nous fusmes à vne petite riuiere, à l'entree de laquelle y a vn cap assez bas, qui aduance à la mer: & vn peu dans les terres vne mõtaigne qui a la forme d'vn chappeau de Cardinal. En ce

lieu nous trouuasmes vne mine de fer. Il n'y a ancrage que pour des chalouppes. A quatre lieux à l'ouest surouest y a vne pointe de rocher qui i auance vn peu vers l'eau, où il y a de grandes marees, qui sont fort dangereuses. Proche de la pointe nous vismes vne ance qui a enuiron demye lieue de circuit, en laquelle trouuasmes vne autre mine de fer, qui est aussi tresbonne. A quatre lieux encore plus de l'aduant y a vne belle baye qui entre dans les terres, où au fonds y a trois isles & vn rocher: dont deux sont à vne lieue du cap tirant à l'ouest: & l'autre est à l'emboucheure d'vne riuiere des plus grandes & profondes qu'eussions encore veues, que nommasmes la riuiere S. Iean: pource que ce fut ce iour là que nous y arriuasmes: & des sauuages elle est appelee Ouygoudy. Ceste riuiere est dangereuse si on ne recognoist bien certaines pointes & rochers qui sont des deux costez. Elle est estroicte en son entree, puis vient à s'eslargir : & ayant doublé vne pointe elle estrecit de rechef, & fait comme vn saut entre deux grands rochers, où l'eau y court d'vne si grande vitesse, que y jettant du bois il enfonce en bas, & ne le voit on plus. Mais attendant le pleine mer, l'on peut passer fort aisement ce destroict : & lors elle s'eslargit comme d'vne lieue par aucuns en-

droicts, où il y a trois isles. Nous ne la recogneusmes pas plus auant: Toutesfois Ralleau Secretaire du sieur de Mons y fut quelque tẽps apres trouuer vn sauuage appellé Secondon chef de la ladicte riuiere, lequel nous raporta qu'elle estoit belle, grãde & spacieuse: y ayant quantité de preries & beaux bois, comme chesnes, hestres, noyers & lambruches de vignes sauuages. Les habitans du pays vont par icelle riuiere iusques à Tadoussac, qui est dans la grande riuiere de sainct Laurens: & ne passent que peu de terre pour y paruenir. De la riuiere sainct Iean iusques à Tadoussac y a 65. lieues. A l'entree d'icelle, qui est par le hauteur de 45. degrez deux tiers, y a vne mine de fer.



Les chifres montrent les brasses d'eau.

A Trois isles qui sont par dela le saut.
B Montaignes qui paroissent par dessus les terres deux lieues au su de la riuiere.
C Le saut de la riuiere.
D Basses quand la mer est perdue, ou vaisseaux peuuent eschouer.
E Cabanne où se fortifient les sauuages.
F Vne pointe de cailloux, où y a vne croix.
G Vne isle qui est a l'entree de la riuiere.
H Petit ruisseau qui vient d'vn petit estang.
I Bras de mer qui asseche de basse mer.
L Deux petits islets de rocher.
M Vn petit estang.
N Deux Ruisseaux.
O Basses fort dangereuses le long de la coste qui assechent de basse mer.
P Chemin par où les sauuages portent leurs canaux quand ils veulent passer le sault.
Q Le lieu où peuuent mouiller l'ancre où la riuiere a grand cours.

De la riuiere sainct Iean nous fusmes à quatre isles, en l'vne desquelles nous mismes pied à terre, & y trouuasmes grande quantité d'oiseaux appellez Margos, dont nous prismes force petits, qui sont aussi bons que pigeonneaux. Le sieur de Poitrincourt s'y pensa esgarer: Mais en fin il reuint à nostre barque comme nous l'allions cerchant autour de isle, qui est esloignee de la terre ferme trois lieues. Plus à l'ouest y a d'autres isles: entre autres vne contenant six lieues, qui s'appelle des sauuages Manthane, au su de laquelle il y a entre les isles plusieurs ports bons pour les vaisseaux. Des isles aux Margos nous fusmes à vne riuiere en la grãde terre, qui s'appelle la riuiere des Estechemins, nation de sauuages ainsi nommee en leur païs: & passames par si grande quantité d'isles, que n'en auons peu sçauoir le nombre, assez belles; cõtenant les vnes deux lieues les autres trois, les autres plus ou moins. Toutes ces isles sont en vn cu de sac, qui contient à mon iugement plus de quinze lieux de circuit: y ayant plusieurs endrois bons pour y mettre tel nombre de vaisseaux que l'on voudra, lesquels en leur saison sont abondans en poisson, comme mollues, saulmons, bars, harangs, flaitans, & autres poissons en grand nombre. Faisant l'ouest norouest trois lieux par les isles, nous en

trasmes dans vne riuiere qui a presque demye lieue de large en son entree, où ayans faict vne lieue ou deux, nous y trouuasmes deux isles: l'vne fort petite proche de la terre de l'ouest: & l'autre au milieu, qui peut auoir huict ou neuf cens pas de circuit, esleuee de tous costez de trois à quatre toises de rochers, fors vn petit endroict d'vne poincte de Sable & terre grasse, laquelle peut seruir à faire briques, & autres choses necessaires. Il y a vn autre lieu à couuert pour mettre des vaisseaux de quatre vingt à cent tonneaux : mais il asseche de basse mer. L'isle est remplie de sapins, boulleaux, esrables & chesnes. De soy elle est en fort bonne situation, & n'y a qu'vn costé où elle baisse d'enuiron 40. pas, qui est aisé à fortifier, les costes de la terre ferme en estans des deux costez esloignees de quelques neuf cens à mille pas. Il y a des vaisseaux qui ne pourroyent passer sur la riuiere qu'a la mer cy du canon d'icelle Qui est le lieu que nous iugeâmes le meilleur: tant pour la situation, bon pays, que pour le communication que nous pretendions auec les sauuages de ces costes & du dedans des terres, estans au millieu d'eux: Lesquels auec le temps on esperoit pacifier, & amortir les guerres qu'ils ont les vns contre les autres, pour en tirer à l'aduenir du seruice : & les reduire à la

foy

foy Chrestiẽne. Ce lieu est nommé par le sieur de Mons l'isle saincte Croix. Passant plus outre on voit vne grande baye en laquelle y a deux isles: l'vne haute & l'autre platte: & trois riuieres, deux mediocres, dont l'vne tire vers l'Orient & l'autre au nord: & la troisiesme grande, qui va vers l'Occident. C'est celle des Etechemins, dequoy nous auons parle cy dessus. Allans dedans icelle deux lieux il y a vn sault d'eau, où les sauuages portent leurs cannaux par terre quelque 500. pas, puis rentrent dedans icelle, d'où en aprés en trauersant vn peu de terre on va dans la riuiere de Norembegue & de sainct Iean, en ce lieu du sault que les vaisseaux ne peuuent passer à cause que ce ne sont que rochers, & qu'il n'y a que quatre a cinq pieds d'eau. En May & Iuin il s'y prend si grande abondance de harangs & bars que l'on y en pourroit charger des vaisseaux. Le terroir est des plus beaux, & y a quinze ou vingt arpens de terre deffrichee, où le sieur de Mons fit semer du froment, qui y vint fort beau. Les sauuages s'y retirent quelquesfois cinq ou six sepmaines durant la pesche. Tout le reste du païs sont forests fort espoisses. Si les terres estoiẽt deffrichees les grains y viẽdroiẽt fort biẽ. Ce lieu est par la hauteur de 45. degrez vn tiers de latitude, & 17. degrez 32. minuttes de declinaison de laguide-ayment.



Les chifres montrent les brasses d'eau.

A Le plan de l'habitation.
B Iardinages.
C Petit islet seruant de platte forme à mettre le canon.
D Platte forme où onmettoit du canon.
E Le cimetiere.
F La chappelle.
G Basses de rochers autour de l'isle saincte Croix.
H vn petit islet
I Le lieu où le sieur de Mons auoit fait commencer vn moulin à eau.
L Place où l'on faisoit le charbon
M Iardinages à la grãde terre de l'Ouest.
N Autres iardinages à la grande terre de l'Est.
O Grande montaigne fort haute dans la terre.
P Riuiere des Etechemins passant au tour de l'isle saincte Croix.

pour la page 34.

LE SIEVR DE MONS NE TROVVANT POINT de lieu plus propre pour faire vne demeure arrestee que l'isle de S. Croix, la fortifie & y faict des logemens. Tetour des vaisseaux en France, & de Ralleau Secretaire d'iceluy sieur de, Mons pour mettre ordre à quelques affaires.

CHAP. IV.

N'Ayant trouué lieu plus propre que ceste Isle, nous commençames à faire vne barricade sur vn petit islet vn peu separé de l'Isle, qui seruoit de platte-forme pour mettre nostre canō. Chacun s'y employa si vertueusemēt qu'en peu de temps elle fut rēdue en defence, bien que les mousquittes (qui sont petites mouches) nous apportassent beaucoup d'incomodité au trauail: car il y eust plusieurs de nos gens qui eurent le visage si enflé par leur piqueure qu'ils ne pouuoient presque voir. La barricade estant acheuee, le sieur de Mons enuoya sa barque pour aduertir le reste de nos gens qui estoiēt auec nostre vaisseau en la baye saincte Marie, qu'ils vinssent à saincte Croix. Ce qui fut promptement fait: Et en les attendant nous passames le temps assez ioyeusement.

Quelques iours aprés nos vaisseaux estans arriuez, & ayant mouillé l'ancre, vn chacun descendit à terre: puis sans perdre temps le sieur de Mons commança à employer les ouuriers à

baſtir des maiſons pour noſtre demeure, & me permit de faire l'ordõnãce de noſtre logemẽt. Aprez que le ſieur de Mons eut prins la place du Magazin qui cõtient neuf thoiſes de long, trois de large & douze pieds de haut, il print le plan de ſon logis, qu'il fit promptement baſtir par de bons ouuriers, puis aprés dõna à chacun ſa place: & auſſi toſt on cõmença à s'aſſembler cinq a cinq & ſix a ſix, selon que l'on deſiroit. Alors tous ſe mirẽt à deffricher l'iſle, aller au bois, charpenter, porter de la terre & autres choſes neceſſaires pour les baſtimens.

Cependant que nous baſtiſſions nos logis le ſieur de Mons depeſcha le Capitaine Fouques dans le vaiſſeau de Roſſignol, pour aller trouuer Pontgraué à Cãceau, afin d'auoir ce qui reſtoit des commoditez pour noſtre habitation.

Quelque temps apres qu'il fut parti, il arriua vne petite barque du port de huict tonneaux, où eſtoit du Glas de Honfleur pilotte du vaiſſeau de Pontgraué, qui amena auec luy les Maiſtres des nauires Baſques qui auoiẽt eſté prins par ledit Pont en faiſant la traicte de pelleterie, cõme nous auons dit. Le ſieur de Mons les receut humainement & les renuoya par ledit du Glas au Pont auec commiſſion de luy dire qu'il emmenaſt à la Rochelle les vaiſſeaux qu'il auoit prins, afin que iuſtice en fut faicte.

Cependãt on trauailloit fort & ferme aux logemens: les charpentiers au magazin & logis du sieur de Mons, & tous les autres chacun au sien; comme moy au mien, que ie fis auec l'aide de quelques seruiteurs que le sieur d'Oruille & moy auiõs; qui fut incontinent acheué: où depuis le sieur de Mons se logea attendant que le sien le fut. L'on fit aussi vn four, & vn moulin à bras pour moudre nos bleds, qui donna beaucoup de peine & trauail à la plus-part, pour estre chose penible. L'on fit aprés quelques iardinages, tant à la grand terre que dedans l'isle, où on sema plusieurs sortes de graines, qui y vindrent fort bien, horsmis en l'isle; d'autant que ce n'estoit que Sable qui brusloit tout, lors que le soleil donnoit, encore qu'on prist beaucoup de peine à les arrouser.



A Logis du sieur de Mons.
B Maison publique ou l'on passoit le temps durant la pluie.
C Le magasin.
D Logement des suisses.
E La forge.
F Logement des charpentiers
G Le puis.
H Le four ou l'on faisoit le pain.
I La cuisine.
L Iardinages.
M Autres Iardins.
N La place où au milieu y a vn arbre.
O Palissade.
P Logis des sieurs d'Oruille, Champlain & Chandore.
Q Logis du sieur Boulay, & autres artisans.
R Logis ou logeoiét les sieurs de Genestou, Sourin & autres artisans.
T Logis des sieurs de Beaumont, la Motte Bourioli & Fougeray.
V Logement de nostre curé.
X Autres iardinages.
Y La riuiere qui entoure l'isle.

Quelques iours aprés le sieur de Mons se delibera de sçauoir où estoit le mine de cuiure franc qu'auions tant cherchee : Et pour cest effect m'enuoya auec vn sauuage appellé Messamoüet, qui disoit en sçauoir bien le lieu. Ie party dans vne petite barque du port de cinq à six tonneaux, & neuf matelots auec moy. A quelque huict lieues de l'isle, tirât à la riuiere S. Iean, en trouuasmes vne de cuiure, qui n'estoit pas pur; neantmoins bonne selon le rapport du mineur, lequel disoit que l'on en pourroit tirer 18. pour cent. Plus outre nous en trouuasmes d'autres moindres que ceste cy. Quand nous fusmes au lieu où nous pretēdiōs que fut celle que nous cherchions le sauuage ne la peut trouuer : de sorte qu'il fallut nous enreuenir, laissant ceste recerche pour vne autre fois.

Comme ie fus de retour de ce voyage, le sieur de Mons resolut de renuoyer ses vaissaux en France, & aussi le sieur de Poitrincourt qui n'y estoit venu que pour son plaisir, & pour recognoistre de païs & les lieux propres pour y habiter, selō le desir qu'il en auoit: c'est pourquoy il demāda au sieur de Mōs le port Royal, qu'il luy donna suiuant le pouuoir & commission qu'il auoit du Roy. Il renuoya aussi Ralleau son Secretaire pour mettre ordre à quelques affaires touchant le voyage; lesquels par-

tirent de l'isle S. Croix le dernier iour d'Aoust audict an 1604.

DE LA COSTE, PEVPLES ET RIVIERE DE NOrembeque: & de tout ce qui c'est passé durant les descouuertures d'icelle.

CHAP. V.

APres le partement des vaisseaux, le sieur de Mons se delibera d'enuoyer descouurir le long de la coste de Norembegue, pour ne perdre temps: & me commit ceste charge, que i'eus fort aggreable.

Et pour ce faire ie partis de S. Croix le 2. de Septembre auec vne pattache de 17. a 18. tonneaux, douze matelots, & deux sauuages pour nous seruir de guides aux lieux de leur cognoissance. Ce iour nous trouuasmes les vaisseaux où estoit le sieur de Poitrincourt, qui estoient ancrés à l'ambouchеure de la riuiere sainte Croix, à cause du mauuais temps, duquel lieu ne pusmes partir que le 5. dudict mois: & estans deux ou trois lieux vers l'eau la brume s'esleua si forte que nous perdimes aussi tost leurs vaisseaux de veue. Cōtinuāt nostre route le lōg des costes nous fismes ce iour là quelque 25. lieux: & passames par grāde quantité d'isles, bancs, battures & rochers qui iettent plus de quatre lieux à la mer par endroicts. Nous auōs nommé les isles, les isles rangees, la plus part desquel-

desquelles sont couuertes de pins & sapins, & autres meschants bois. Parmy ces isles y a force beaux & bõs ports, mais mal-aggreables pour y demeurer. Ce mesme iour nous passames aussi proche d'vne isle qui contient enuiron 4. ou cinq lieux de lõg, auprés laquelle nous nous cuidames perdre sur vn petit rocher à fleur d'eau, qui fit vne ouuerture à nostre barque proche de la quille. De ceste isle iusques au nord de la terre ferme il n'y a pas cẽt pas de large. Elle est fort haute couppee par endroicts, qui paroissẽt, estãt en la mer, cõme sept ou huit montagnes rãgees les vnes proches des autres. Le sõmet de la plus part d'icelles est desgarny, d'arbres; parce que ce ne sont que rochers. Les bois ne sont que pins, sapins & boulleaux. Ie l'ay nõmée l'isle des Monts-deserts. La hauteur est par les 44. degrez & demy de latitude.

Le lendemain 6. du mois fismes deux lieux: & aperçeumes vne fumee dedans vne ance qui estoit au pied des montaignes cy dessus: & vismes deux canaux cõduits par des sauuages, qui nous vindrent recognoistre à la portee du mousquet. I'enuoyé les deux nostres dans vn canau pour les asseurer de nostre amitié. La crainte qu'ils eurent de nous les fit retourner. Le lendemain matin ils reuindrent au bort de nostre barque, & parlementerent auec

nos sauuages. Ie leur fis donner du biscuit, petum & quelques autres petites bagatelles. Ces sauueges estoient venus à la chasse des Castors & à la pesches du poisson, duquel ils nous donnerent. Ayant fait alliance auec eux, ils nous guiderent en leur riuiere de Peimtegoüet ainsi d'eux appelee, où ils nous dirent qu'estoit leur Capitaine nommé Bessabez chef d'icelle. Ie croy que ceste riuiere est celle que plusieurs pilottes & Historiens appellent Norembegue: & que la plus part ont escript estre grande & spacieuse, auec quantité d'isles: & son entree par la hauteur de 43. & 43. & demy: & d'autres par les 44. degrez, plus ou moins de latitude. Pour la declinaison, ie n'en ay leu ny ouy parler à personne. On descrit aussi qu'il y a vne grande ville fort peuplée de sauuages adroits & habilles, ayans du fil de cotton. Ie m'asseure que la pluspart de ceux qui en font mentiõ ne l'ont veue, & en parlẽt pour l'auoir ouy dire à gens qui n'en sçauoyent pas plus qu'eux. Ie croy bien qu'il y en a qui ont peu en auoir veu l'emboucheure, à cause qu'en effet il y a quãtité d'isles, & qu'elle est par la hauteur de 44. degrez de latitude en son entree, comme ils disent: Mais qu'aucun y ait iamais entré il n'y a point d'apparence: car ils l'eussent descripte d'vne autre façon, afin d'oster beaucoup de

gens de ceste doute.

Ie diray donc au vray ce que i'en ay reconeu & veu depuis le commencement iusques ou i'ay esté.

Premierement en son entree il y a plusieurs isles esloignees de la terre ferme 10. ou 12. lieues qui sont par la hauteur de 44. degrez de latitude, & 18. degrez & 40. minuttes de declinaison de la guide-aymãt. L'isle des Mõts-deserts fait vne des pointes de l'embouchеure, tirant à l'est: & l'autre est vne terre basse appelee des sauuages Bedabedec, qui est à l'ouest d'icelle, distãtes l'vn de l'autre neuf ou dix lieues. Et presque au milieu à la mer y a vne autre isle fort haute & remarquable, laquelle pour ceste raison i'ay nommee l'isle haute. Tout autour il y en à vn nombre infini de plusieurs grandeurs & largeurs: mais la plus grande est celle des Monts-deserts. La pesche du poisson de diuerses sortes y est fort bonne: comme aussi la chasse du gibier. A quelques deux ou trois lieues de la poincte de Bedabedec, rengeant la grande terre au nort, qui va dedans icelle riuiere, ce sont terres fort hautes qui paroissent à la mer en beau temps 12. à 15. lieues. Venant au su de l'isle haute, en la rengeãt comme d'vn quart de lieue où il y a quelques battures qui sont hors de l'eau, mettant le cap à l'ouest ius-

ques à ce que l'on ouure toutes les montaignes qui ſont au nort d'icelle iſle, vous vous pouuez aſſeurer qu'en voyant les huict ou neuf decouppées de l'iſle des Monts-deſerts & celle de Bedabedec, l'on ſera le trauers de la riuiere de Norembegue : & pour entrer dedans il faut mettre le cap au nort, qui eſt ſur les plus hautes montaignes dudict Bedabedec : & ne verrez aucunes iſles deuant vous : & pouuez entrer ſeurement y ayant aſſez d'eau, bien que voyez quantité de briſans, iſles & rochers à l'eſt & oueſt de vous. Il faut les eſuiter la ſonde en la main pour plus grande ſeureté : Et croy à ce que i'en ay peu iuger, que l'on ne peut entrer dedans icelle riuiere par autre endroict, ſinon auec des petits vaiſſeaux ou chalouppes: Car comme i'ay dit cy deſſus le quantité des iſles, rochers, baſſes, bancs & briſans y ſont de toutes parts en ſorte que c'eſt choſe eſtrange à voir.

Or pour reuenir à la continuation de noſtre routte : Entrãt dans la riuiere il y a de belles iſles, qui ſont fort aggreables, auec de belles prairies. Nous fuſmes iuſques à vn lieu où les ſauuages nous guiderent, qui n'a pas plus de demy quart de lieue de large: Et a quelques deux cens pas de la terre de l'oueſt y a vn rocher à fleur d'eau, qui eſt dangereux. De là

à l'isle haute y a quinze lieues. Et depuis ce lieu estroict, (qui est la moindre largeur que nous eussions trouuee,) apres auoir faict quelque 7. ou 8. lieues, nous rencontrasmes vne petite riuiere, où auprés il fallut mouiller l'ancre: d'autant que deuant nous y vismes quantité de rochers qui descouurent de basse mer: & aussi que quand eussions voullu passer plus auant nous n'eussions pas peu faire demye lieue: à cause d'vn sault d'eau qu'il y a, qui vient en talus de quelque 7. a 8. pieds, que ie vis allant dedans vn canau auec les sauuages que nous auions: & n'y trouuasmes de l'eau que pour vn canau: Mais passé le sault, qui à quelques deux cens pas de large, la riuiere est belle, & continue iusques au lieu ou nous auions mouillé l'ancre. Ie mis pied à terre pour veoir le païs: & allât à la chasse ie le trouué fort plaisant & aggreable en ce que i'y fis de chemin. Il semble que les chesnes qui y sont ayent esté plantez par plaisir. I'y vis peu de sapins, mais bien quelques pins à vn costé de la riuiere: Tous chesnes a l'autre: & quelques bois taillis qui s'estendent fort auant dans les terres. Et diray que depuis l'entree où nous fusmes, qui sont enuiron 25. lieux, nous ne vismes aucune ville ny village, ny apparence d'y en auoir eu: mais bien vne ou deux cabannes de sauuages

où il n'y auoit personne, lesquelles estoient faites de mesme façon que celles des Souriquois couuertes d'escorce d'arbres: Et à ce qu'auons peu iuger il y a peu de sauuages en icelle riuiere, qu'on appele aussi Etechemins. Ils n'y viennent non plus qu'aux isles, que quelques mois en esté durant la pesche du poisson & chasse du gibier, qui y est en quantité. Ce sont gens qui n'ont point de retraicte arrestee à ce que i'ay recogneu & apris d'eux: car ils yuernent tantost en vn lieu & tantost à vn autre, où ils voient que la chasse des bestes est meilleure; dont ils viuent quand la necessité les presse, sans mettre rien en reserue pour subuenir aux disettes qui sont grandes quelquesfois.

Or il faut de necessité que ceste riuiere soit celle de Norembegue: car passé icelle iusques au 41. degré que nous auons costoyé, il n'y en a point d'autre sur les hauteurs cy dessus dictes, que celle de Quinibequy, qui est presque en mesme hauteur, mais non de grande estendue. D'autre part il ne peut y en auoir qui entrent auant dans les terres: d'autant que la grande riuiere saint Laurens costoye la coste d'Accadie & de Norembegue, où il n'y a pas plus de l'vne à l'autre par terre de 45. lieues, ou 60. au plus large, comme il se pourra veoir par ma carte Geographique.

Or ie laiſſeray ce diſcours pour retourner aux ſauuages qui m'auoient conduit aux ſaults de la riuiere de Norembegue, leſquels furent aduertir Beſſabez leur chef, & d'autres ſauuages, qui allerent en vne autre petite riuiere aduertir auſſi le leur, nommé Cabahis, & luy donner aduis de noſtre arriuee.

Le 16. du mois il vint à nous quelque trente ſauuages, ſur l'aſſeurance que leur donnerent ceux qui nous auoient ſeruy de guide. Vint auſſi ledict Beſſabez nous trouuer ce meſme iour auec ſix canaux. Auſsi toſt que les ſauuages qui eſtoient à terre le virent arriuer, ils ſe mirẽt tous à chãter, dancer & ſauter, iuſques à ce qu'il eut mis pied à terre: puis aprés s'aſſirent tous en rond contre terre, ſuiuant leur couſtume lors qu'ils veulẽt faire quelque harãgue ou feſtin. Cabahis l'autre chef peu aprés arriua auſſi auec vingt ou trẽte de ſes cõpagnõs, qui ſe retirẽt apart, & ſe reiouirẽt fort de nous veoir: d'autãt que c'eſtoit la premiere fois qu'ils auoient veu des Chreſtiens. Quelque temps aprés ie fus à terre auec deux de mes compagnons & deux de nos ſauuages, qui nous ſeruoient de truchemẽt: & donné charge à ceux de noſtre barque d'approcher prés des ſauuages, & tenir leurs armes preſtes pour faire leur deuoir s'ils aperçeuoient quelque eſmotion

de ces peuples contre nous. Bessabez nous voyant à terre nous fit asseoir, & commença à petuner auec ses compagnons, comme ils font ordinairement auparauant que faire leurs discours. Ils nous firent present de venaison & de gibier.

Ie dy à nostre truchement, qu'il dist à nos sauuages qu'ils fissent entendre à Bessabez, Cabahis & à leurs compagnons, que le sieur de Mons m'auoit enuoyé pardeuers eux pour les voir & leur pays aussi: & qu'il vouloit les tenir en amitié, & les mettre d'accord auec les Souriquois & Canadiens leurs ennemis: Et d'auantage qu'il desiroit habiter leur terre, & leur mōtrer à la cultiuer, afin qu'ils ne trainassent plus vne vie si miserable qu'ils faisoient, & quelques autres propos à ce subiet. Ce que nos sauuages leur firent entendre, dont ils demonstrerent estre fort contens, disant qu'il ne leur pouuoit arriuer plus grand bien que d'auoir nostre amitié: & desiroyent que l'on habitast leur terre, & viure en paix auec leur ennemis: afin qu'a l'aduenir ils allassent à la chasse aux Castors plus qu'ils n'auoient iamais faict, pour nous en faire part, en les accōmodant de choses necessaires pour leur vsage. Apres qu'il eut acheué sa harangue, ie leur fis present de haches, patinostres, bonnets, cousteaux & autres petites

tites ioliuetés: aprez nous nous separasmes les vns des autres. Tout le reste de ce iour, & la nuict suiuante, ils ne firent que dancer, châter & faire bonne chere, attendans le iour auquel nous trectasmes quelque nôbre de Castors: & aprez chacun s'en retourna, Bessabez auec ses compagnons de son costé, & nous du nostre, fort satiffaits d'auoir eu cognoissance de ces peuples.

Le 17. du mois ie prins la hauteur, & trouuay 45. degrez & 25. minuttes de latitude: Ce faict nous partismes pour aller à vne autre riuiere appelee Quinibequy, distâte de ce lieu de trente cinq lieux, & prés de 20. de Bedabedec. Ceste nation de sauuages de Quinibequy s'appelle Etechemins, aussi bien que ceux de Norembegue.

Le 18. du mois nous passames prés d'vne petite riuiere où estoit Cabahis, qui vint auec nous dedans nostre barque quelque douze lieues: Et luy ayant demandé d'où venoit la riuiere de Norembegue, il me dit qu'elle passé le sault dont i'ay faict cy dessus mention, & que faisant quelque chemin en icelle on entroit dâs vn lac par où ils vôt à la riuiere de S. Croix, d'où ils vont quelque peu par terre, puis entrent dans la riuiere des Etechemins. Plus au lac descent vne autre riuiere par où ils

vont quelques iours, en aprés entrent en vn autre lac, & passent par le millieu; puis estans paruenus au bout, ils font encore quelque chemin par terre, aprés entrent dans vne autre petite riuiere qui vient se descharger à vne lieue de Quebec, qui est sur le grand fleuue S. Laurés. Tous ces peuples de Norembegue sont fort basannez, habillez de peaux de castors & autres fourrures, cõme les sauuages Cannadiens & Souriquois: & ont mesme façon de viure.

Le 20. du mois rangeasmes la coste de l'ouest, & passames les montaignes de Bedabedec, où nous mouillasmes l'ancre: Et le mesme iour recogneusmes l'entrée de la riuiere, où il peut aborder de grands vaisseaux: mais dedãs il y a quelques battures qu'il faut esuiter la sonde en la main. Nos sauuages nous quitterent, d'autãt qu'ils ne vollurent venir a Quinibequy: parce que les sauuages du lieu leur sont grands ennemis. Nous fismes quelque 8. lieux rangeant la coste de l'ouest iusques à vne isle distante de Quinibequy 10. lieux, où fusmes cõtraincts de relascher pour le mauuais temps & vent contraire. En vne partye du chemin que nous fismes nous passames par vne quantité d'isles & brissans qui iettent à la mer quelques lieues fort dãgereux. Et voyãt que le mauuais temps

nous contrarioit si fort, nous ne passames pas plus outre que trois ou 4. lieues. Toutes ces isles & terres sont réplies de quantité de pareil bois que i'ay dit cy dessus aux autres costes. Et considerant le peu de viures que nous auions, nous resolusmes de retourner à nostre habitation, attendans l'annee suiuante où nous esperions y reuenir pour recognoistre plus amplement. Nous y rabroussames dõc chemin le 23. Septembre & arriuasmes en nostre habitation le 2. Octobre ensuiuant.

Voila au vray tout ce que i'ay remarqué tant des costes, peuples que riuiere de Norembegue, & ne sont les merueilles qu'aucuns en ont escrites. Ie croy que ce lieu est aussi mal aggreble en yuer que celuy de nostre habitation, dont nous fusmes bien desceus.

DV MAL DE TERRE, FORT CRVELLE MALAdie. A quoy les hommes & femmes sauuages passent le temps durant l'yuer. Et tout ce qui ce passa en l'habitation pendant l'yuernement.

CHAP. VI.

Comme nous arriuasmes à l'isle S. Croix chacun acheuoit de se loger. L'yuer nous surprit plustost que n'esperions, & nous empescha de faire beaucoup de choses que nous nous estiõs proposees. Neãtmoins le sieur de Mõs ne

laissa de faire faire des iardinages dans l'isle. Beaucoup commancerent à deffricher chacun le sien; & moy aussi le mien, qui estoit assez grand, où ie semay quantité de graines, comme firent aussi ceux qui en auoient, qui vindrent assez bien. Mais comme l'isle n'estoit que Sable tout y brusloit presque lors que le soleil y donnoit: & n'auions point d'eau pour les arrouser, sinō de celle de pluye, qui n'estoit pas souuent.

Le sieur de Mons fit aussi deffricher à la grāde terre pour y faire des iardinages, & aux saults il fit labourer à trois lieues de nostre habitation, & y fit semer du bled qui y vint tresbeau & à maturité. Autour de nostre habitation il y a de basse mer quantité de coquillages, comme coques, moulles, ourcins & bregaux, qui faisoyent grand bien à chacun.

Les neges commencerent le 6. du mois d'Octobre. Le 3. de Decembre nous vismes passer des glasses qui venoyent de quelque riuiere qui estoit gellee. Les froidures furent aspres & plus excessiues qu'en France, & beaucoup plus de duree: & n'y pleust presque point cest yuer. Ie croy que cela prouient des vents du nord & norouest, qui passent par dessus de hautes mōtaignes qui sont tousiours couuertes de neges, que nous eusmes de trois à quatre pieds de haut, iusques à la fin du mois d'Auril; & aussi qu'elle

ſe conceruе beaucoup plus qu'elle ne feroit ſi le païs eſtoit labouré.

Durant l'yuer il ſe mit vne certaine maladie entre pluſieurs de nos gens, appelée mal de la terre, autrement Scurbut, à ce que i'ay ouy dire depuis à des hommes doctes. Il s'engendroit en la bouche de ceux qui l'auoient de gros morceaux de chair ſuperflue & baueuſe (qui cauſoit vne grande putrefaction) laquelle ſurmontoit tellement, qu'ils ne pouuoient preſque prendre aucune choſe, ſinon que bien liquide. Les dents ne leur tenoient preſque point, & les pouuoit on arracher auec les doits ſans leur faire douleur. L'on leur coupoit ſouuent la ſuperfluité de cette chair, qui leur faiſoit ietter force ſang par la bouche. Apres il leur prenoit vne grande douleur de bras & de iambes, leſquelles leur demeurerent groſſes & fort dures, toutes tachetes cõme de morſures de puces, & ne peuuoient marcher à cauſe de la contraction des nerfs : de ſorte qu'ils demeuroient preſque ſans force, & s'entoient des douleurs intolerables. Ils auoient auſſi douleur de reins, d'eſtomach & de ventre; vne thoux fort mauuaiſe, & courte haleine: bref ils eſtoient en tel eſtat, que la pluſpart des malades ne pouuoient ſe leuer n'y remuer, & meſme ne les pouuoit on tenir debout, qu'ils

ne tombassent en syncope: de façon que de 79. que nous estions, il en mourent 35. & plus de 20. qui en furẽt bien prés: La plus part de ceux qui resterent sains, se plaignoient de quelques petites douleurs & courte haleine. Nous ne pusmes trouuer aucun remede pour la curation de ces maladies. L'on en fit ouuerture de plusieurs pour recognoistre la cause de leur maladie.

L'on trouua à beaucoup les parties interieures gastees, comme le poulmon, qui estoit tellement alteré, qu'il ne s'y pouuoit recognoistre aucune humeur radicalle: la ratte cereuse & enflee: le foye fort legueux & t'achetté, n'ayant sa couleur naturelle: la vaine caue, ascendante & descendãte remplye de gros sang agulé & noir: le fiel gasté: Toutesfois il se trouua quantité d'arteres, tant dans le ventre moyen qu'inferieur, d'assez bonne disposition. L'on dõna à quelques vns des coups de rasoüer dessus les cuisses à l'endroit des taches pourprees qu'ils auoiẽt, d'où ils sortoit vn sang caille fort noir. C'est ce que l'on à peu recognoistre aux corps infectes de ceste maladie.

Nos chirurgiens ne peurent si bien faire pour eux mesmes qu'ils n'y soient demeurez comme les autres. Ceux qui y resterent malades furent gueris au printemps; lequel com-

mence en ces pays là est en May. Cela nous fit croire que le changement de saison leur rendit plustost la santé que les remedes qu'on leur auoit ordonnés.

Durant cet yuer nos boissons gelerent toutes, horsmis le vin d'Espagne. On donnoit le cidre à la liure. La cause de ceste parte fut qu'il n'y auoit point de caues au magazin: & que l'air qui entroit par des fentes y estoit plus aspre que celuy de dehors. Nous estions cōtraints d'vser de tresmauuaises eaux, & boire de la nege fondue, pour n'auoir n'y fontaines n'y ruisseaux: car il n'estoit pas possible d'aller en la grand terre, à cause des grādes glaces que le flus & reflus charioit, qui est de trois brasses de basse & haute mer. Le trauail du moulin à bras estoit fort penible: d'autant que la plus part estans mal couchez, auec l'incommodité du chauffage que nous ne pouuions auoir à cause des glaces, n'auoient quasi point de force, & aussi qu'on ne mangeoit que chair salee & legumes durant l'yuer, qui engendrent de mauuais sang: ce qui à mon opinion causoit en partie ces facheuses maladies. Tout cela donna du mescontentement au sieur de Mons & autres de l'habitation.

Il estoit mal-aisé de recognoistre ce pays sans y auoir yuerné, car y arriuant en eté tout y est

fort aggreable, à cauſe des bois, beaux pays & bonnes peſcheries de poiſſon de pluſieurs ſortes que nous y trouuaſmes. Il y a ſix mois d'yuer en ce pays.

Les ſauuages qui y habitent ſont en petite quãtité. Durant l'yuer au fort de neges ils vont chaſſer aux eſlans & autres beſtes: de quoy ils viuent la pluſpart du temps. Et ſi les neges ne ſont grandes ils ne font guerres bien leur proffit: d'autant qu'ils ne peuuent rien prendre qu'auec vn grandiſſime trauail, qui eſt cauſe qu'ils endurent & patiſſent fort. Lors qu'ils ne vont à la chaſſe ils viuent d'vn coquillage qui s'appelle coque. Ils ſe veſtent l'yuer de bonnes fourrures de caſtors & d'eſlans. Les femmes font tous les habits, mais non pas ſi proprемẽt qu'on ne leur voye la chair au deſſous des aiſſelles, pour n'auoir pas l'induſtrie de les mieux accommoder. Quand ils vont à la chaſſe ils prennent de certaines raquettes, deux fois auſſi grandes que celles de parde-ça, qu'ils s'attachent ſoubs les pieds, & vont ainſi ſur la neige ſans enfoncer, auſſi bien les femmes & enfans, que les hommes, leſquels cherchent la piſte des animaux; puis l'ayant trouuee ils la ſuiuent iuſques à ce qu'ils apercoiuent la beſte: & lors ils tirent deſſus auec leur arcs, où la tuent au coups d'eſpees emman-

chees

chees au bout d'vne demye pique, ce qui ce fait fort aisement; d'autant que ces animaux ne peuuent aller sur les neges sans enfoncer dedans: Et lors les femmes & enfans y viennent, & là Cabannent & se donnent curee: Apres ils retournent voir s'ils en trouueront d'autres, & passent ainsi l'yuer. Au mois de Mars ensuiuant il vint quelques sauuages qui nous firent part de leur chasse en leur donnant du pain & autres choses en eschange. Voila la façon de viure en yuer de ces gens là, qui me semble estre bien miserable.

Nous attendions nos vaisseaux à la fin d'Auril lequel estant passé chacun commença à auoir mauuaise opinion, craignant qu'il ne leur fust arriué quelque fortune, qui fut occasion que le 15. de May le sieur de Mons delibera de faire accommoder vne barque du port de 15. tonneaux, & vn autre de 7. afin de nous en aller à la fin du mois de Iuin à Gaspé, chercher des vaisseaux pour retourner en France, si cependant les nostres ne venoient: mais Dieu nous assista mieux que nous n'esperions: car le 15. de Iuin ensuiuant estans en garde enuiron sur les onze heures du soir, le Pont Capitaine de l'vn des vaisseaux du sieur de Mons arriua dans vne chalouppe, lequel nous dit que son nauire estoit ancré à six lieux de nostre ha-

bitations, & fut le bien venu au contentement d'vn chacun.

Le lẽdemain le vaisseau arriua, & vint mouiller l'ancre proche de nostre habitatiõ. Le pont nous fit entendre qu'il venoit aprés luy vn vaisseau de S. Maslo, appelé le S. Estienne, pour nous apporter des viures & commoditez.

Le 17. du mois le sieur de Mons ce delibera d'aller chercher vn lieu plus propre pour habiter & de meilleure temperature que la nostre: Pour c'est effect il fit équiper la barque dans laquelle il auoit pensé aller à Gaspé.

DESCOVVERTVRES DE LA COSTE DES ALMOVchiquois iusques au 42. degré de latitude: & des particularités de ce voyage.

CHAP. VII.

LE 18. du mois de Iuin 1605. le sieur de Mons partit de l'isle saincte Croix auec quelques gentilshommes, vingt matelots & vn sauuauage nommé Panounias & sa femme, qu'il ne voulut laisser, que menasmes auec nous pour nous guider au pays des Almouchiquois, en esperance de recognoistre & entendre plus particuliarement par leur moyen ce qui en estoit de ce pays: d'autant qu'elle en estoit natiue.

Et rangeant la coste entre Menane, qui est vne

isle à trois lieues de la grãde terre, nous vinsmes aux isles rangees par le dehors, où mouillasmes l'ancre en l'vne d'icelles, où il y auoit vne grãde multitude de corneilles, dõt nos gens prindrẽt en quantité; & l'auons nommee l'isle aux corneilles. De là fusmes à l'isle des Mõts deserts qui est à l'entree de la riuiere de Norembegue, comme i'ay dit cy dessus, & fismes cinq ou six lieues parmy plusieurs isles, où il vint à nous trois sauuages dans vn canon de la poincte de Bedabedec où estoit leur Capitaine; & aprés leur auoir tenu quelques discours ils s'en retournerent le mesme iour.

Le vendredy premier de Iuillet nous partismes d'vne des isles qui est à l'ambouchëure de la riuiere, où il y a vn port assez bon pour des vaisseaux de cent & cent cinquante tonneaux. Ce iour fismes quelque 25. lieues entre la pointe de Bedabedec & quãtité d'isles & rochers, que nous recogneusmes iusques à la riuiere de Quinibequy, où à l'ouuert d'icelle il y a vne isle assez haute, qu'auons nommée la tortue, & entre icelle & la grand terre quelques rochers esparts, qui couurent de pleine mer: neantmoins on ne laisse de voir briser la mer par dessus. L'Isle de la tortue & la riuiere sont su suest & nort norouest. Cõme l'on y entre, il y a deux moyenes isles, qui font l'en-

tree, l'vne d'vn costé & l'autre de l'autre, & à quelques 300. pas au dedans il y a deux rochers où il n'y à point de bois, mais quelque peu d'herbes. Nous mouillasmes l'ancre à 300. pas de l'entree, à cinq & six brasses d'eau. Estans en ce lieu nous fusmes surprins de brumes qui nous firent resoudre d'entrer dedant pour voir le haut de la riuiere & les sauuages qui y habitent; & partismes pour cet effect le 5. du mois. Ayans fait quelques lieues nostre barque pença se perdre sur vn rocher que nous frayames en passant. Plus outre rencontrasmes deux canaux qui estoiét venus à la chasse aux oiseaux, qui la pluspart muent en ce temps, & ne peuuent voler. Nous accostames ces sauuages par le moyen du nostre, qui les fut trouuer auec sa femme, qui leur fit entendre le subiect de nostre venue. Nous fismes amitié auec eux & les sauuages d'icelle riuiere, qui nous seruirent de guide: Et allant plus auant pour veoir leur Capitaine appelé Manthoumermer, comme nous eusmes fait 7. à 8. lieux nous passames par quelques isles, destroits & ruisseaux, qui s'espandent le long de la riuiere, où vismes de belles prairies: & costoyant vne isle qui à quelque quatre lieux de long ils nous menerent où estoit leur chef, auec 25. ou 30. sauuages, lequel aussitost que nous eusmes mouillé l'an-

cre vint à nous dedans vn canau vn peu separé de dix autres, où estoient ceux qui l'accompaignoient: Aprochant prés de nostre barque il fit vne harangue, où il faisoit entendre l'aise qu'il auoit de nous veoir, & qu'il desiroit auoir nostre alliance, & faire paix auec leurs ennemis par nostre moyen, disant que le lendemain il enuoyeroit à deux autres Capitaines sauuages qui estoient dedans les terres, l'vn appelé Marchim, & l'autre Sazinou chef de la riuiere de Quinibequy. Le sieur de Mons leur fit donner des gallettes & des poix, dont ils furent fort contens. Le lendemain ils nous guiderent en dessendant la riuiere par vn autre chemin que n'estions venus, pour aller à vn lac: & passant par des isles, ils laisserẽt chacun vne fleche proche d'vn cap par où tous les sauuages passent, & croyent que s'ils ne le faisoyent il leur arriueroit du malheur, à ce que leur persuade le Diable; & viuent en ces superstitions, comme ils font en beaucoup d'autres. Par de là ce cap nous passames vn sault d'eau fort estroit, mais ce ne fut pas sans grande difficulté, car bien qu'eussions le vent bon & frais, & que le fissions porter dans nos voilles le plus qu'il nous fut possible, si ne le peusme nous passer de la façon, & fusmes contraints d'attacher à terre vne haussiere à des arbres, & y tirer tous:

ainsi nous fismes tant à force de bras auec l'aide du vent qui nous fauorisoit que le passames. Les sauuages qui estoient auec nous porterent leurs canaux par terre ne les pouuant passer à la rame. Apres auoir franchi ce sault nous visimes de belles prairies. Ie m'estonnay si fort de ce sault, que descendant auec la maree nous l'auions fort bonne, & estans au sault nous la trouuasmes contraire, & aprés l'auoir passé elle descendoit comme auparauant, qui nous donna grand contentement. Poursuiuant nostre routte nous vinsmes au lac, qui à trois à quatre lieues de long, où il y a quelques isles, & y descent deux riuieres, celle de Quinibequy qui vient du nort nordest, & l'autre du norouest, par où deuoient venir Marchim & Sasinou, qu'ayant attendu tout ce iour & voyãt qu'ils ne venoiẽt point, nous resolusmes d'employer le temps: Nous leuasmes donc l'ancre, & vint auec nous deux sauuages de ce lac pour nous guider, & ce iour vinsmes mouiller l'ancre à l'amboucheure de la riuiere, où nous peschasmes quãtité de plusieurs sortes de bons poissons: cependant nos sauuages allerent à la chasse, mais ils n'ẽ reuindrẽt point. Le chemin par où nous descendismes ladicte riuiere est beaucoup plus seur & meilleur que celuy par où nous auiõs esté. L'isle de la tortue qui est de-

uant l'ētree de lad. riuiere, eſt par la hauteur de 44. degrez de latitude & 19. degrez 12. minutes de declinaiſon de laguide-aymant. L'on va par ceſte riuiere au trauers des terres iuſques à Quebec quelque 50. lieues ſans paſſer qu'vn trajet de terre de deux lieues: puis on entre dedans vne autre petite riuiere qui viēt deſcēdre dedans le grād fleuue S. Laurens. Ceſte riuiere de Quinibequy eſt fort dāgereuſe pour les vaiſſeaux à demye lieue au dedans, pour le peu d'eau, grandes marees, rochers & baſſes qu'il y a, tant dehors que dedans. Il n'y laiſſe pas d'y auoir bon achenal s'il eſtoit bien recogneu. Si peu de pays que i'ay veu le long des riuages eſt fort mauuais: car ce ne ſont que rochers de toutes parts. Il y a quantité de petits cheſnes, & fort peu de terres labourables. Ce lieu eſt abōdant en poiſſon, comme ſont les autres riuieres cy deſſus dictes. Les peuples viuent comme ceux de noſtre habitation, & nous dirent, que les ſauuages qui ſemoient le bled d'Inde, eſtoient fort auant dans les terres, & qu'ils auoient delaiſſé d'en faire ſur les coſtes pour la guerre quils auoient auec d'autres, qui leur venoient prendre. Voila ce que i'ay peu aprendre de ce lieu, lequel ie croy n'eſtre meilleur que les autres.



Les chifres montrent les brasses d'eau.

A Le cours de la riuiere.

B. 2. Isles qui sont à l'antré de la riuiere.

C Deux rochers qui sont dans la riuiere fort dangereux.

D Islets & rochers qui sont le long de la coste.

E Basses ou de plaine mer vaisseaux du port de 60. tonneaux peuuẽt eschouer.

F Le lieu ou les sauuages cabanẽt quant ils viennent à la pesche du poisson.

G Basses de sable qui sont le long de la coste.

H Vn estang d'eau douce.

I Vn ruisseau ou des chaloupes peuuent entrer a demy flot.

L Isles au nombre de 4. qui sont dans la riuiere comme l'on est entré dedans.

Le 8.

Le 8. du mois partiſmes de l'emboucheure d'icelle riuiere ce que ne peuſmes faire pluſtoſt à cauſe des brumes que nous euſmes. Nous fiſmes ce iour quelque quatre lieux, & paſſames par vne baye où il y a quantité d'iſles; & voit on d'icelle de grandes montaignes à l'oueſt, où eſt la demeure d'vn Capitaine ſauuage appelé Aneda, qui ſe tient proche de la riuiere de Quinibequy. Ie me parſuaday par ce nom que c'eſtoit vn de ſa race qui auoit trouué l'herbe appelée Aneda, que Iacques Quartier à dict auoir tant de puiſſance contre la maladie appelee Scurbut, dont nous auons deſ-ia parlé, qui tourmenta ſes gens auſſi bien que les noſtres, lors qu'ils yuernerẽt en Canade. Les ſauuages ne cognoiſſent point ceſte herbe, ny ne ſçauent que c'eſt, bien que ledit ſauuage en porte le nõ. Le lẽdemain fiſmes huit lieues. Coſtoyãt la coſte nous apperçeuſmes deux fumees que nous faiſoiẽt des ſauuages, vers leſquelles nous fuſmes mouiller l'ancre derriere vn petit iſlet proche de la grande terre, où nous viſmes plus de quatre vingts ſauuages qui accouroyẽt le long de la coſte pour nous voir, danſant & faiſant ſigne de la reſiouiſſance qu'ils en auoient. Le ſieur de Mons enuoya deux hommes auec noſtre ſauuage pour les aller trouuer: & aprés qu'ils eurent parlé quelque temps

à eux, & les eurent asseurez de nostre amitié nous leur laissames vn de nos gẽs, & eux nous baillerent vn de leurs compagnons en ostage: Cepẽdãt le sieur de Mõs fut visiter vne isle, qui est fort belle de ce qu'elle contient, y ayant de beaux chesnes & noyers, la terre deffrichee & force vignes, qui aportent de beaux raisins en leur saison: c'estoit les premiers qu'eussions veu en toutes ces costes de puis le cap de la Héue: Nous la nõmasmes l'isle de Bacchus. Estans de pleine mer nous leuasmes l'ancre, & entrasmes dedans vne petite riuiere, où nous ne peusmes plustost: d'autãt que c'est vn haure de barre, n'y ayant de basse mer que demie brasse d'eau, de plaine mer brasse & demie, & du grand de l'eau deux brasses; quand on est dedans il y en a trois, quatre, cinq & six. Comme nous eusmes mouillé l'ancre il vint à nous quantité de sauuages sur le bort de la riuiere, qui commencerent à dancer: Leur Capitaine pour lors n'estoit auec eux, qu'ils appeloient Honemechin: il arriua enuiron deux ou trois heures apres auec deux canaux, puis s'en vint tournoyant tout autour de nostre barque. Nostre sauuage ne pouuoit entendre que quelques mots, d'autant que la langue Almouchiquoise, comme s'appelle ceste nation, differe du tout de celle des Souriquois & Ete-

chemins. Ces peuples demonstroient estre fort contens: leur chef estoit de bonne façon, ieune & bien dispost: l'on enuoya quelque marchandise à terre pour traicter auec eux, mais ils n'auoient rien que leurs robbes, qu'ils changerẽt, car ils ne font aucune prouision de pelleterie que pour se vestir. Le sieur de Mons fit donner à leur chef quelques commoditez, dont il fut fort satisfait, & vint plusieurs fois à nostre bort pour nous veoir. Ces sauuages se rasent le poil de dessus le crasne assez haut, & portent le reste fort longs, qu'ils peignent & tortillent par derriere en plusieurs façons fort proprement, auec des plumes qu'ils attachent sur leur teste. Ils se peindent le visage de noir & rouge comme les autres sauuages qu'auons veus. Ce sont gens disposts bien formez de leur corps: leurs armes sont piques, massues, arcs & fleches, au bout desquelles aucuns mettent la queue d'vn poisson appelé Signoc, d'autres y accommodent des os, & d'autres en ont toutes de bois. Ils labourent & cultiuent la terre, ce que n'auions encores veu. Au lieu de charuës ils ont vn instrument de bois fort dur, faict en façon d'vne besche. Ceste riuiere s'appelle des habitans du pays Choüacoet.

Le lendemain le sieur de Mons fut à terre pour veoir leur labourage sur le bort de la ri-

uiere, & moy auec luy, & vismes leur bleds qui sont bleds d'Inde, qu'ils font en iardinages, semant trois ou quatre grains en vn lieu, aprés ils assemblent tout autour auec des escailles du susdit signoc quãtité de terre: Puis à trois pieds delà en sement encore autant; & ainsi consecutiuement. Parmy ce bled à chasque touffeau ils plãtent 3. ou 4. febues du Bresil, qui vienẽt de diuerses couleurs. Estans grandes elles s'entrelassent au tour dud. bled, qui leue de la hauteur de cinq à six pieds: & tiennent le champ fort net de mauuaises herbes. Nous y vismes force citrouilles, courges & petum, qu'ils cultiuẽt aussi. Le bled d'Inde que nous y vismes pour lors estoit de deux pieds de haut; il y en auoit aussi de trois. Pour les febues elles cõmẽçoiẽt à entrer en fleur, cõme faisoyẽt les courges & citrouilles. Ils sement leur bled en May, & le recueillent en Septembre. Nous y vismes grande quantité de noix, qui sont petites, & ont plusieurs quartiers. Il n'y en auoit point encores aux arbres, mais nous en trouuasmes assez dessoubs, qui estoient de l'annee precedente. Nous vismes aussi force vignes, ausquelles y auoit de fort beau grain, dont nous fismes de tresbon veriust, ce que n'auions point encores veu qu'en l'isle de Bacchus, distante d'icelle riuiere prés de deux lieues. Leur demeu-

re arrestee, le labourage, & les beaux arbres, nous firent iuger que l'air y est plus temperé & meilleur que celuy où nous yuernasmes, ny que les autres lieux de la coste: Mais que ie croye qu'il n'y face vn peu de froit, bien que ce soit par la hauteur de 43. degrez 3. quarts de latititude, non. Les forests dans les terres sont fort claires, mais pourtāt rēplies de chesnes, hestres fresnes & ormeaux: Dans les lieux aquatiques il y a quantité de saules. Les sauuages se tiennent tousiours en ce lieu, & ont vne grande Cabanne entouree de pallissades, faictes d'assez gros arbres renges les vns contre les autres, où ils se retirent lors que leurs ennemis leur viennent faire la guerre. Ils couurēt leurs cabannes d'escorce de chesnes. Ce lieu est fort plaisant & aussi aggreable que lieu que l'on puisse voir. La riuiere est fort abondante en poisson, enuironnee de prairies. A l'entree y a vn islet capable d'y faire vne bonne forteresse, où l'on seroit en seureté.



Les chifres montrent les brasses d'eau.

A La riuiere.
B Le lieu où ils ont leur forteresse.
C Les cabannes qui sont parmy les champs ou auprés ils cultiuent la terre & sement du bled d'Inde.
D Grãde compaigne sablonneuse, neantmoins remplie d'herbages.
E Autre lieu où ils font leurs logemẽs tous en gros sans estre separez aprés la semence de leur bleds estre faite.
F Marais où il y a de bons pasturages.
G Source d'eau viue.
H Grande pointe de terre toute deffrichee horsmis quelques arbres fruitiers & vignes sauuages.
I Petit islet a l'entree de la riuiere.
L Autre islet.
M Deux isles où vesseaux peuuent mouiller l'ancre à l'abry d'icelles auec bon fons.
N Pointe de terre deffrichee où nous vint trouuer Marchim.
O Quatre isles.
P Petit ruisseau qui asseche de basse mer.
Q Basses le long de la coste.
R La rade où les vaisseaux peuuent mouiller l'ancre attendant le flot.

Le dimanche 12. du mois nous partismes de la riuiere appelee Choüacoet, & rengeāt la cocoste aprés auoir fait quelque 6. ou 7. lieues le vent se leua contraire, qui nous fit mouiller l'ancre & mettre pied à terre, où nous vismes deux prairies, chacune desquelles contenoit enuiron vne lieue de long, & demie de large. Nous y aperceusmes deux sauuages que pensions à l'abbort estre de gros oiseaux qui sōt en ce pays là, appelés outardes, qui nous ayans aduisés prindrent la fuite dans les bois, & ne parurent plus. Depuis Choüacoet iusques en ce lieu où vismes de petits oiseaux, qui ont le chant comme merles, noirs horsmis le bout des aisles, qui sont orangés, il y a quantité de vignes & noyers. Ceste coste est sablōneuse en la pluspart des endroits depuis Quinibequy. Ce iour nous retournasmes deux ou trois lieux deuers Choüacoet iusques à vn cap qu'auons nommé le port aux isles, bon pour des vaisseaux de cent tonneaux, qui est parmy trois isles. Mettant le cap au nordest quart du nort proche de ce lieu, l'on entre en vn autre port où il n'y a aucun passage (bien que ce soient isles) que celluy par où on entre, où à l'entree y a quelques brisans de rochers qui sont dangereux. En cesisles y a tant de groiselles rouges que l'on ne voit autre chose en la

plusſpart,& vn nombre infini de tourtes, dont nous en priſmes bonne quantité. Ce port aux iſles eſt par la hauteur de 43. degrez 25. minutes de latitude.

Le 15. dudit mois fiſmes 12. lieues. Coſtoyans la coſte nous apperçeuſmes vne fumee ſur le riuage de la mer, dõt nous approchaſmes le plus qu'il nous fut poſſible, & ne viſmes aucun ſauuage, ce qui nous fit croire qu'ils s'en eſtoient fuys. Le ſoleil s'en alloit bas, & ne peuſmes trouuer lieu pour nous loger icelle nuict, à cauſe que la coſte eſtoit platte, & ſablonneuſe. Mettant le cap au ſu pour nous eſloigner, afin de mouiller l'ancre, ayant fait enuiron deux lieues nous apperçeuſmes vn cap à la grande terre au ſu quart du ſueſt de nous, où il pouuoit auoir quelque ſix lieues: à l'eſt deux lieues apperçeuſmes trois ou quatre iſles aſſez hautes,& à loueſt vn grand cu de ſac. La coſte de ce cul de ſac toute rengee iuſques au cap peut entrer dans les terres du lieu où nous eſtions enuiron quatre lieues: il en a deux de large nort & ſu, & trois en ſon entree: Et ne recognoiſſant aucun lieu propre pour nous loger, nous reſoluſmes d'aller au cap cy deſſus à petites voilles vne partie de la nuict,& en aprochaſmes à 16. braſſes d'eaue où nous mouillaſmes l'ancre attendant le poinct du iour.

Le

Le lendemain nous fusmes au susd. cap, où il y a trois isles proches de la grãd terre, pleines de bois de diferentes sortes, cõme à Chouacoet & par toute la coste : & vne autre platte, où la mer brise, qui iette vn peu plus à la mer que les autres, où il n'y en a point. Nous nommasmes ce lieu le cap aux isles, proche duquel apperceusmes vn canau, où il y auoit 5. ou 6. sauuages, qui vindrent à nous, lesquels estans prés de nostre barque s'en allerent danser sur le riuage. Le sieur de Mons m'enuoya à terre pour les veoir, & leur donner à chacun vn cousteau & du biscuit, ce qui fut cause qu'ils redanserent mieux qu'auparauant. Cela fait ie leur fis entendre le mieux qu'il me fut possible, qu'ils me monstrassent comme alloit la coste. Apres leur auoir depeint auec vn charbon la baye & le cap aux isles, où nous estions, ils me figurerent auec le mesme creon, vne autre baye qu'ils representoient fort grande, où ils mirent six cailloux d'esgalle distance, me donnant par là à entendre que chacune des marques estoit autant de chefs & peuplades : puis figurerent dedans lad. baye vne riuiere que nous auions passee, qui s'estent fort loing, & est batturiere. Nous trouuasmes en cet endroit des vignes en quantité, dont le veriust estoit vn peu plus gros que

des poix;& force noyers,où les noix n'estoient pas plus grosses que des balles d'arquebuse. Ces sauuages nous dirent, que tout ceux qui habitoient en ce pays cultiuoient & ensemensoient la terre,comme les autres qu'auions veu auparauant. Ce lieu est par la hauteur de 43. degrez,& quelque minutes de latitude. Ayant fait demie lieue nous apperçeusmes plusieurs sauuages sur la pointe d'vn rocher, qui couroient le long de la coste,en dansant, vers leurs compagnons,pour les aduertir de nostre venue. Nous ayant mõstré le quartier de leur demeure,ils firẽt signal de fumees pour nous mõstrer l'endroit de leur habitation. Nous fusmes mouiller l'ancre proche d'vn petit islet, où l'õ enuoya nostre canau pour porter quelques cousteaux & gallettes aux sauuages ; & apperçeusmes à la quantité qu'ils estoiẽt que ces lieux sont plus habitez que les autres que nous auiõs veus. Aprés auoir arresté quelques deux heures pour cõsiderer ces peuples,qui ont leurs canaux faicts d'escorce de boulleau,comme les Canadiens, Souriquois & Etechemins, nous leuasmes l'ancre, & auec apparence de beau temps nous nous mismes à la voille. Poursuiuãt nostre routte à l'ouest surouest, nous y vismes plusieurs isles à l'vn & l'autre bort. Ayant fait 7. a 8. lieues nous mouillasmes l'ancre proche

d'vne isle où apperçeusmes force fumees tout le lõg de la coste, & beaucoup de sauuages qui accouroient pour nous voir. Le sieur de Mons enuoya deux ou trois hommes vers eux dedans vn canau, ausquels il bailla des cousteaux & patenostres pour leur presenter, dont ils furent fort aises, & danserent plusieurs fois en payement. Nous ne peusmes sçauoir le nom de leur chef, à cause que nous n'entendiõs pas leur langue. Tout le long du riuage y a quantité de terre deffrichee, & semee de bled d'Inde. Le pays est fort plaisant & aggreable : neãtmoins il ne laisse d'y auoir force beaux bois. Ceux qui l'habitent ont leurs canaux faicts tout d'vne piece, fort subiets à tourner, si on n'est bien adroit à les gouuerner: & n'en auions point encore veu de ceste façon. voicy comme ils les font. Apres auoir eu beaucoup de peine, & esté long temps à abbatre vn arbre le plus gros & le plus haut qu'ils ont peu trouuer, auec des haches de pierre (car ils n'en ont point d'autres, si ce n'est que quelques vns d'eux en recouurent par le moyen des sauuages de la coste d'Accadie, ausquels on en porte pour traicter de peleterie) ils ostent l'escorce & l'arrondissent, horsmis d'vn coste, où ils mettẽt du feu peu a peu tout le long de la piece : & prennẽt quelques fois des cailloux rouges & enflã-

mez, qu'ils posent aussi dessus: & quand le feu est trop aspre, ils l'esteignent auec vn peu d'eau, non pas du tout, mais de peur que le bord du canau ne brusle. Estant assez creux à leur fantasie, ils le raclent de toutes parts auec des pierres, dont ils se seruent au lieu de cousteaux. Les cailloux dequoy ils font leurs trenchans sont semblables à nos pierres à fusil.

Le lendemain 17. dud. mois leuasmes l'ancre pour aller à vn cap, que nous auions veu le iour precedēt, qui nous demeuroit cōme au su surouest. Ce iour ne peusmes faire que 5. lieues, & passames par quelques isles remplies de bois. Ie recognus en la baye tout ce que m'auoient depeint les sauuages au cap des isles. Poursuiuant nostre route il en vint à nous grād nōbre dans des canaux, qui sortoient des isles, & de la terre ferme. Nous fusmes ancrer à vne lieue du cap. qu'auons nommé S. Lovs, où nous apperceusmes plusieurs fumees: y voulant aller nostre barque eschoua sur vne roche, où nous fusmes en grand danger: car si nous n'y eussions promptement remedié, elle eut bouluersé dans la mer, qui perdoit tout à l'entour, où il y auoit 5. à 6. brasses d'eau: mais Dieu nous preserua, & fusmes mouiller l'ancre proche du susd. cap, où il vint quinze ou seize canaux de sauuages, & en tel y en auoit 15. ou

16. qui commencerēt à monſtrer grands ſignes de reſiouiſſance, & faiſoient pluſieurs ſortes de harāgues, que nous n'entendions nullemēt. Le ſieur de Mons enuoya trois ou quatre hommes à terre dās noſtre canau, tant pour auoir de l'eau, que pour voir leur chef nommé Honabetha, qui eut quelques couſteaux, & autres ioliuetés, que le ſieur de Mons luy donna, lequel nous vint voir iuſques en noſtre bort, auec nombre de ſes compagnons, qui eſtoient tant le long de la riue, que dans leurs canaux. L'on receut le chef fort humainement, & luy fit-on bonne chere: & y ayant eſté quelque eſpace de temps, il s'en retourna. Ceux que nous auions enuoyés deuers eux, nous apporterent de petites citrouilles de la groſſeur du poing, que nous mangeaſmes en ſallade comme coucombres, qui ſont treſbonnes; & du pourpié, qui vient en quātité parmy le bled d'Inde, dont ils ne font non plus d'eſtat que de mauuaiſes herbes. Nous viſmes en ce lieu grāde quātité de petites maiſōnettes, qui ſont parmy les champs où ils ſement leur bled d'Inde.

Plus y a en icelle baye vne riuiere qui eſt fort ſpatieuſe, laquelle auōs nommee la riuiere du Gas, qui, à mon iugemēt, va rēdre vers les Yroquois, natiō qui a guerre ouuerte auec les mōtaignars qui ſont en la grāde riuiere S. Lorans.

CONTINVATION DES DESCOVVERTVRES DE LA coste des Almouchiquois, & de ce qu'y auons remarqué de particulier.

Chap. VIII.

LE lendemain doublasmes le cap S. Louys, ainsi nommé par le sieur de Mons, terre mediocrement basse, soubs la hauteur de 42. degrez 3. quarts de latitude; & fismes ce iour deux lieues de coste sablonneuse; & passant le long d'icelle, nous y vismes quãtité de cabannes & iardinages. Le vent nous estans contraire, nous entrasmes dedans vn petit cu de sac, pour attendre le temps propre à faire nostre routte. Il vint à nous 2. ou 3. canaux, qui venoient de la pesche de moruë, & autres poissons, qui sont là en quãtité, qu'ils peschẽt auec des aims faits d'vn morceau de bois, auquel ils fichent vn os qu'ils forment en façon de harpon, & lient fort proprement, de peur qu'il ne sorte: le tout estant en forme d'vn petit crochet: la corde qui y est attachee est d'escorce d'arbre. Ils m'en donnerent vn, que ie prins par curiosité, où l'os estoit attaché de chanure, à mõ opiniõ, cõme celuy de France, & me direỹt qu'ils en cueilloient l'herbe dans leur terre sans la cultiuer, en nous monstrant la hauteur cõme de 4. a 5. pieds. Led. canau s'en retourna à terre auertir ceux de son habitation, qui nous

firẽt des fumees,& apperçeusmes 18. ou 20. sauuages,qui vindrent sur le bort de la coste,& se mirent à danser. Nostre canau fut à terre pour leur dõner quelques bagatelles,dont ils furent fort contens. Il en vint aucuns deuers nous qui nous prierent d'aller en leur riuiere. Nous leuasmes l'ancre pour ce faire, mais nous n'y peusmes entrer à cause du peu d'eau que nous y trouuasmes estans de basse mer, & fusmes contraincts de mouiller l'ancre à l'entree d'icelle. Ie descendis à terre, où i'en vis quantité d'autres qui nous reçeurent fort gratieusement: & fus recognoistre la riuiere,où n'y vey autre chose qu'vn bras d'eau qui s'estant quelque peu dans les terres,qui sont en partie desertees; dedans lequel il n'y a qu'vn ruisseau qui ne peut porter basteaux, sinon de pleine mer. Ce lieu peut auoir vne lieue de circuit. En l'vne des entrees duquel y a vne maniere d'icelle couuerte de bois,& principalemẽt de pins,qui tiẽt d'vn costé à des dunes de sable,qui sõt assez longues: l'autre costé est vne terre essez haute. Il y a deux islets dans lad. baye, qu'on ne voit point si l'on n'est dedans, où autour la mer asseche presque toute de basse mer. Ce lieu est fort remarquable de la mer; d'autant que la coste est fort basse horsmis le cap de l'entree de la baye,qu'auons nommé,le port du cap sainct

Louys, distant dud. cap deux lieues, & dix du cap aux isles. Il est enuiron par la hauteur du cap S. Louys.



Les chifres montrent les brasses d'eau.

A Monstre le lieu ou posent les vaisseaux.
B L'achenal.
C Deux isles.
D Dunes de sable.
E Basses.
F Cabannes où les sauuages labourent la terre.
G Le lieu où nous fusmes eschouer nostre barque.
H vne maniere d'isle remplie de bois tenant aux dunes de sable.
I Promontoire assez haut qui paroist de 4. a 5. lieux à la mer.

Le 19.

Le 19. du mois nous partiſmes de ce lieu. Rengeāt la coſte comme au ſu, nous fiſmes 4. a 5. lieues, & paſſames proche d'vn rocher qui eſt à fleur d'eau. Continuāt noſtre route nous apperçeuſmes des terres que iugions eſtre iſles, mais en eſtans plus prés nous recogneuſmes que c'eſtoit terre ferme, qui nous demeuroit au nort nordoueſt, qui eſtoit le cap d'vne grāde baye contenāt plus de 18. à 19. lieues de circuit, où nous nous engouffraſmes tellement, qu'il nous falut mettre à l'autre bort pour doubler le cap qu'auions veu, lequel nous nommaſmes le cap blanc; pour ce que c'eſtoient ſables & dunes, qui paroiſſent ainſi. Le bon vent nous ſeruit beaucoup en ce lieu: car autrement nous euſſions eſté en danger d'eſtre iettés à la coſte. Ceſte baye eſt fort ſeine, pourueu qu'on n'approche la terre que d'vne bonne lieue, n'y ayāt aucunes iſles ny rochers que celuy dont i'ay parlé, qui eſt proche d'vne riuiere, qui entre aſſez auant dans les terres, que nommaſmes ſaincte ſuzanne du cap blanc, d'où iuſques au cap S. Louis y a dix lieues de trauerſe. Le cap blanc eſt vne pointe de ſable qui va en tournoyant vers le ſu quelque ſix lieues. Ceſte coſte eſt aſſez haute eſleuee de ſables, qui ſont fort remarquables venant de la mer, où on trouue la ſonde à prés de 15. ou 18. lieues de la terre à

30. 40. 50. brasses d'eau iusques à ce qu'on vienne à 10. brasses en approchant de la terre, qui est tres seine. Il y a vne grande estenduë de pays descouuert sur le bort de la coste deuant que d'entrer dãs les bois, qui sont fort aggreables & plaisãs à voir. Nous mouillasmes l'ãcre à la coste, & visimes quelques sauuages, vers lesquels furent quatre de nos gens, qui cheminant sur vne dune de sable, aduiserent comme vne baye & des cabannes qui la bordoient tout à l'entour. Estãs enuiron vne lieue & demye de nous, il vint à eux tout dansant (à ce qu'ils nous ont raporté) vn sauuage qui estoit descendu de la haute coste, lequel s'en retourna peu aprés donner aduis de nostre venuë à ceux de son habitation.

Le lendemain 20. du mois fusmes en ce lieu que nos gens auoient aperçeu, que trouuasmes estre vn port fort dangereux, à cause des basses & bancs, où nous voiyons briser de toutes parts. Il estoit presque de basse mer lors que nous y entrasmes, & n'y auoit que quatre pieds d'eau par la passee du nort; de haute mer il y a deux brasses. Comme nous fusmes dedãs nous vismes ce lieu assez spatieux, pouuãt cõtenir 3. à 4. lieues de circuit, tout entouré de maisonnettes, à l'entour desquelles chacun a autant de terre qu'il luy est necessaire pour sa nourritu-

re. Il y deſcend vne petite riuiere, qui eſt aſſez belle, où de baſſe mer y a quelque trois pieds & demy d'eau. Il y a deux où trois ruiſſeaux bordez de prairies. Ce lieu eſt treſbeau, ſi le haure eſtoit bon. I'en prins la hauteur, & trouué 42. degrez de latitude & 18. degrez 40. minutes de declinaiſon de la guide-aymãt. Il vint à nous quantité de ſauuages, tant hommes que femmes, qui accouroiẽt de toutes parts en danſant. Nous auons nommé ce lieu le port de Mallebarre.

Le lendemain 21. du mois le ſieur de Mons prit reſolutiõ d'aller voir leur habitatiõ, & l'accõpaignaſmes neuf où dix auec nos armes : le reſte demeura pour garder la barque. Nous fiſmes enuirõ vne lieue le lõg de la coſte. Deuant que d'arriuer à leurs cabannes, nous entraſmes dãs vn chãp ſemé de bled d'Inde à la façon que nous auõs dit cy deſſus. Le bled eſtoit en fleur de la hauteur de 5. pieds & demy. Il y en auoit d'autre moins auancé qu'ils ſement plus tart. Nous viſmes force febues du Breſil, & force citrouilles de pluſieurs groſſeurs, bõnes à manger, du petũ & des racines, qu'ils cultiuent, leſquelles ont le gouſt d'artichaut. Les bois ſõt rẽplis de cheſnes, noyers & de treſbeaux cyprés, qui ſont rougeaſtres, & ont fort bonne odeur. Il y auoit auſſi pluſieurs champs qui n'eſtoient

point cultiuez : d'autant qu'ils laissent reposer les terres. Quand ils y veulent semer, ils mettent le feu dans les herbes, & puis labourent auec leurs beches de bois. Leurs cabannes sont rondes, couuertes de grosses nattes, faictes de roseaux, & par enhaut il y a au milieu enuiron vn pied & demy de descouuert, par où sort la fumee du feu qu'ils y font. Nous leur demandasmes s'ils auoient leur demeure arrestee en ce lieu, & s'il y negeoit beaucoup; ce que ne peusmes bien sçauoir, pour ne pas entendre leur langage, bien qu'ils s'y efforçassent par signe, en prenant du sable en leur main, puis l'espandant sur la terre, & monstrant estre de la couleur de nos rabats, & qu'elle venoit sur la terre de la hauteur d'vn pied: & d'autres nous monstroient moins, nous donnant aussi à entendre que le port ne geloit iamais : mais nous ne peusmes sçauoir si la nege estoit de lõgue duree. Ie tiens neãtmoins que le pays est temperé, & que l'yuer n'y est pas rude. Pendãt le temps que nous y fusmes, il fit vne tourmẽte de vent de nordest, qui dura 4. iours, auec le tẽps si couuert que le soleil n'aparoissoit presque point. Il y faisoit fort froid: ce qui nous fit prendre nos cappots, que nous auions delaissez du tout : neantmoins ie croy que c'estoit par accident, comme l'on void souuent arriuer en

d'autres lieux hors de saison.

Le 23. dud. mois de Iuillet, quatre où cinq mariniers estans allés à terre auec quelques chaudieres, pour querir de l'eau douce, qui estoit dedans des dunes de sable, vn peu esloignee de nostre barque, quelques sauuages desirans en auoir aucunes, espierent l'heure que nos gens y alloyent, & en prirent vne de force entre les mains d'vn matelot, qui auoit puisé le premier, lequel n'auoit nulles armes: Vn de ses compagnons voulant courir aprés, s'en reuint tout court, pour ne l'auoir peu atteindre, d'autant qu'il estoit plus viste à la cource que luy. Les autres sauuages voyans que nos matelos accouroient à nostre barque en nous criant que nous tirassions quelques coups de mousquets sur eux, qui estoient en grand nombre, ils se mirẽt a fuir. Pour lors y en auoit quelques vns dans nostre barque, qui se ietterent à la mer, & n'en peusmes saisir qu'vn. Ceux en terre qui s'en estoiẽt fuis les apperceuãt nager, retournerent droit au matelot à qui ils auoient osté la chaudiere, & luy tirerẽt plusieurs coups de fleches par derriere & l'abbatirent, ce que voyant ils coururent aussitost sur luy & l'acheuerent à coups de cousteau. Cependant on fit diligence d'aller à terre, & tira on des coups d'arquebuse de nostre barque, dont la

mienne creua entre mes mains & me pença perdre. Les sauuages oyans ceste escopeterie se remirẽt à la fuite, qu'ils doublerent quād ils virent que nous estions à terre: d'autāt qu'ils auoiẽt peur nous voyās courir aprés eux. Il n'y auoit point d'apparence de les attraper: car ils sont vistes cõme des cheuaux. L'on apporta le mort qui fut enterré quelques heures aprés: Cependāt nous teniõs tousiours le prisonnier attaché par les pieds & par les mains au bort de nostre barque, creignant qu'il ne s'enfuist. Le sieur de Mons se resolut de le laisser aller, se persuadant qu'il n'y auoit point de sa faute, & qu'il ne sçauoit rien de ce qui s'estoit passé, ny mesme ceux qui estoient pour lors dedās & au tour de nostre barque. Quelques heures aprés il vint des sauuages vers nous, faisāt des excuses par signes & demonstrations, que ce n'estoit pas eux qui auoient fait ceste meschāceté, mais d'autres plus esloignez dans les terres. On ne leur voulut point faire de mal, bien qu'il fut en nostre puissance de nous venger.

Tous ces sauuages depuis le cap des isles ne portent point de robbes, ny de fourrures, que fort rarement, encore les robbes sont faites d'herbes & de chanure, qui à peine leur couurẽt le corps, & leur vont iusques aux iarrests. Ils ont seulement la nature cachee d'vne petite

peau, & les femmes aussi, qui leur descẽdent vn peu plus bas qu'aux hommes par derriere; tout le reste du corps est nud. Lors que les femmes nous venoient voir, elles prenoient des robbes ouuertes par le deuãt. Les hõmes se coupent le poil dessus la teste cõme ceux de la riuiere de Chouacoet. Ie vey entre autres choses vne fille coiffee assez proprement, d'vne peau teinte de couleur rouge, brodee par dessus de petites patenostres de porceline: vne partie de ses cheueux estoiẽt pendãs par derriere, & le reste entrelassé de diuerses façons. Ces peuples se peindent le visage de rouge, noir, & iaune. Ils n'ont presque point de barbe, & se l'arrachent à mesure qu'elle croist. Ils sont bien proportionnez de leurs corps. Ie ne sçay qu'elle loy ils tiẽnent, & croy qu'en cela ils ressemblent à leurs voisins, qui n'en ont point du tout. Ils ne sçauent qu'adorer n'y prier. Ils ont bien quelques superstitions comme les autres, que ie descriray en leur lieu. Pour armes, ils n'ont que des picques, massues, arcs & fleches. Il semble à les voir qu'ils soient de bon naturel, & meilleurs que ceux du nort: mais tous à bien parler ne vallent pas grande chose. Si peu de frequentation que l'on ait auec eux, les fait incontinent cognoistre. Ils sont grands larrons; & s'ils ne peuuent attraper auec les mains, ils y taschent

auec les pieds, comme nous l'auons eſprouué ſouuentefois. I'eſtime que s'ils auoient dequoy eſchanger auec nous, qu'ils ne s'adõneroiẽt au larrecin. Ils nous trocquerẽt leurs arcs, fleches & carquois, pour des eſpingles & des boutõs, & s'ils euſſent eu autre choſe de meilleur ils en euſſent fait autãt. Il ſe faut donner garde de ces peuples, & viure en mesfiance auec eux, toutefois ſans leur faire apperçeuoir. Ils nous donnerent quantite de petum, qu'ils font ſecher, & puis le reduiſent en poudre. Quand ils mangẽt le bled d'Inde ils le font bouillir dedans des pots de terre qu'ils font d'autre maniere que nous. Ils le pilent auſſi dans des mortiers de bois & le reduiſent en farine, puis en font des gaſteaux & galettes, comme les Indiens du Perou.



Les chifres montrent les brasses d'eau.

A Les deux entrées du port.
B Dunes de sable ou les sauuages tuerent vn Matelot de la barque du sieur de Mons.
C les lieux ou fut la barque du sieur de Mons audit port.
D Fontaine sur le bort du port.
E Vne riuiere descendant audit port.
F Ruisseau.
G petite riuiere où on prend cantité de poisson.
H Dunes de sable où il y a vn petit bois & force vignes.
I Isle à la pointe des dunes
L Les maisons & habitatiõs des sauuages qui cultiuent la terre
M Basses & bancs de sable tant à l'entrée que dedãs ledit port.
O Dunes de sable.
P La coste de la mer.
Q La barque du sieur de Poitrincourt quand il y fut deux ans aprés le sieur de Mons.
R Dessente des gens du sieur de Poitrincourt.

pour la page 88.

En ce lieu, & en toute la coste, depuis Quinibequi, il y a quantité de siguenocs, qui est vn poisson portant vne escaille sur le dos, comme la tortue: mais diferente pourtant; laquelle à au milieu vne rangee de petits piquãts de couleur de fueille morte, ainsi que le reste du poisson: Au bout de laquelle escaille il y en a vne autre plus petite, qui est bordee d'esguillons fort piquans. La queue est longue selon qu'ils sont grands ou petits du bout de laquelle ces peuples ferrent leurs fleches, ayant aussi vne rangee desguillons cõme la grãde escaille sur laquelle sont les yeux. Il à huict petits pieds comme ceux d'vn cancre, & derriere deux plus longs & plats, desquels il se sert à nager. Il en a aussi deux autres fort petits deuant, auec quoy il mange: quand il chemine ils sont tous cachez, excepté les deux de derriere qui paroissent vn peu. Soubs la petite escaille il y a des membranes qui s'enflent, & ont vn battement comme la gorge des grenouilles, & sõt les vnes sur les autres en façon des tacettes d'vn pourpoint. Le plus grãd que i'aye veu, a vn pied de large, & pied & demy de long.

Nous vismes aussi vn oiseau marin qui a le bec noir, le haut vn peu aquilin, & lõg de quatre poulces, fait en forme de lãcette, sçauoir la partie inferieure representant le manche & la

ſuperieure la lame qui eſt tenue, trenchante des deux coſtez & plus courte d'vn tiers que l'autre, qui donne de l'eſtonnement à beaucoup de perſonnes, qui ne peuuent comprendre comme il eſt poſſible que cet oiſeau puiſſe manger auec vn tel bec. Il eſt de la groſſeur d'vn pigeon, les aiſles fort longues à proportiō du corps, la queue courte & les iambes auſſi, qui sōt rouges, les pieds petits & plats: Le plumage par deſſus eſt gris brun, & par deſſous fort blanc. Il va touſiours en troupe ſur le riuage de la mer, comme font les pigeons pardeça.

Les ſauuages en toutes ces coſtes où nous auons eſté, diſent qu'il vient d'autres oiſeaux quand leur bled eſt à maturité, qui ſont fort gros; & nous cōtrefaiſoient leur chant ſemblable à celuy du cocq d'Inde. Ils nous en monstrerent des plumes en pluſieurs lieux, dequoy ils empannent leurs fleches & en mettent ſur leurs teſtes pour parade; & auſſi vne maniere de poil qu'ils ont ſoubs la gorge, comme ceux qu'auons en France: & diſent qu'ils leur tumbe vne creſte rouge ſur le bec. Ils nous les figurerent auſſi gros qu'vne outarde, qui eſt vne eſpece d'oye; ayant le col plus long & deux fois plus gros que celles de pardeça. Toutes ces demonſtrations nous firent iuger que c'eſtoient cocqs d'Inde. Nous euſſions bien

desiré voir de ces oiseaux, aussi bien que de la plume, pour plus grãde certitude. Auparauant que i'eusse veu les plumes & le petit boquet de poil qu'ils ont soubs la gorge; & que i'eusse oy cõtrefaire leur chãt, ie croiyois que ce fussẽt de certains oiseaux, qui se trouuẽt en quelques endroits du Perou en forme de cocqs d'Inde, le lõg du riuage de la mer, mãgeãs les charõgnes & autres choses mortes, comme font les corbeaux: mais ils ne sont pas si gros, & n'õt pas la barbe si longue, ny le chãt semblable aux vrais coqs d'Inde, & ne sont pas bons à mãger cõme sont ceux que les sauuages disent qui viennent en troupe en esté; & au commencement de l'yuer s'en vont aux pays plus chauts, où est leur demeure naturelle.

RETOVR DES DESCOVVERTVRES DE LA COSTE des Almouchiquois.

CHAP. IX.

AYant demeuré plus de cinq sepmaines à esleuer trois degrez de latitude, nous ne peusmes estre plus de six sepmaines en nostre voyage; car nous n'auions porté des viures que pour ce tẽps là. Et aussi ne pouuãs passer à cause des brumes & tempestes que iusques à Malleberre, où fusmes quelques iours attendans le temps propre pour sortir, & nous voyans

pressez par la necessité des viures, le sieur de Mons delibera de s'en retourner à l'isle de saincte Croix, afin de trouuer autre lieu plus propre pour nostre habitation: ce que ne peusmes faire en toutes les costes que nous descouurismes en ce voyage.

Et partismes de ce port, pour voir ailleurs, le 25. du mois de Iuillet, où au sortir courusmes risque de nous pardre sur la barre qui y est à l'étree, par la faute de nos pilottes appelez Cramolet & Chăpdoré Maistres de la barque, qui auoient mal ballize l'entree de l'achenal du costé du su, par où nous deuions passer. Ayans euité ce peril nous mismes le cap au nordest six lieues iusques au cap blanc: & de là iusques au cap des isles continuant 15. lieues au mesme vent: puis misme le cap à l'est nordest 16. lieues iusques à Chouacoet, où nous vismes le Capitaine sauuage Marchim, que nous auions esperé voir au lac de Quinibequy, lequel auoit la reputation d'estre l'vn des vaillans hommes de son pays: aussi auoit il la façon belle, où tous ses gestes paroissoient graues, quelque sauuage qu'il fut. Le sieur de Mons luy fit present de beaucoup de choses, dont il fut fort satisfait, & en recompense donna vn ieune garçon Etechemin, qu'il auoit prins en guerre, que nous emmenasmes auec nous, & partis-

mes de ce lieu ensemblemēt bons amis; & mismes le cap au nordest quart de l'est 15. lieues, iusques à Quinibequy, où nous arriuasmes le 29. du mois, & où pensions trouuer vn sauuage appelé Sasinou, dont i'ay parlé cy dessus, que nous attendismes quelque temps, pēsant qu'il deust venir, afin de retirer de luy vn ieune homme & vne ieune fille Etechemins, qu'il tenoit prisoniers. En l'attēdant il vint à nous vn capitaine appelé Anassou pour nous voir, lequel traicta quelque peu de pelleterie; & fismes allience auec luy. Il nous dit qu'il y auoit vn vaisseau à dix lieues du port, qui faisoit pesche de poisson, & que ceux de dedans auoient tué cinq sauuages d'icelle riuiere, soubs ombre d'amitié: & selon la façon qu'il nous despeignoit les gens du vaisseau, nous les iugeasmes estre Anglois, & nōmasmes l'isle où ils estoient la nef: pour ce que de loing elle en auoit le semblance. Voyāt que led. Sasinou ne venoit point nous mismes le cap à l'est suest 20. lieues iusques à l'isle haute où mouillasmes l'ancre attendant le iour.

Le lendemain premier d'Aoust nous le mismes à l'est quelque 20. lieues iusques au cap Corneille où nous passames la nuit. Le 2. du mois le mettant au nordest 7. lieues vinsmes à l'ētree de la riuiere S. Croix du costé de l'ouest.

Ayant mouillé l'ácre entre les deux premieres isles, le sieur de Mős s'embarqua dans vn canau à six lieues de l'habitation S. Croix, où le lendemain nous arriuasmes auec nostre barque. Nous y trouuasmes le sieur des Antős de sainct Maslo, qui estoit venu en l'vn des vaisseaux du sieur de Mős, pour apporter des viures, & autres cõmoditez pour ceux qui deuoient yuerner en ce pays.

L'HABITATION QVI ESTOIT EN L'ISLE DE S. Croix transportee au port Royal, & pourquoy.

CHAP. X.

LE sieur de Mons se delibera de changer de lieu & faire vne autre habitation pour esuiter aux froidures & mauuais yuer qu'auiős eu en l'isle saincte Croix. N'ayant trouué aucun port qui nous fut propre pour lors, & le peu de temps que nous auions à nous loger & bastir des maisős à cest effect, nous fit équipper deux barques, que l'ő chargea de la charpēterie des maisons de saincte Croix, pour la porter au port Royal, à 25. lieues de là, où l'on iugeoit y estre la demeure beaucoup plus douce & temperee. Le Pont & moy partismes pour y aller; où estans arriuez cerchasmes vn lieu propre pour la situation de nostre logement

& à labry du norouest, que nous redoutions pour en auoir esté fort tourmentez.

Apres auoir bien cerché d'vn costé & d'autre, nous n'en trouuasmes point de plus propre & mieux scitué qu'en vn lieu qui est vn peu esleué, au tour duquel y a quelques marescages & bonnes sources d'eau. Ce lieu est deuant l'isle qui est à l'entree de la riuiere de la Guille : Et au nord de nous comme à vne lieue, il y a vn costau de montagnes, qui dure prés de dix lieues nordest & surouest. Tout le pays est rempli de forests tres-espoisses ainsi que i'ay dit cy dessus, horsmis vne pointe qui est à vne lieue & demie dans la riuiere, où il y a quelques chesnes qui y sont fort clairs, & quãtité de lãbruches, que l'on pourroit deserter aisement, & mettre en labourage, neantmoins maigres & sablõneuses. Nous fusmes presque en resolution d'y bastir: mais nous considerasmes qu'eussions esté trop engouffrez dans le port & riuiere: ce qui nous fit changer d'aduis.

Ayant donc recogneu l'assieté de nostre habitation estre bonne, on commença à deffricher le lieu, qui estoit plein d'arbres; & dresser les maisons au plustost qu'il fut possible: vn chacun si employa. Apres que tout fut mis en ordre, & la pluspart des logemens faits, le sieur de Mons se delibera de retourner en France

pour

pour faire vers sa Maiesté qu'il peust auoir ce qui seroit de besoin pour sõ entreprise. Et pour commander audit lieu en son absence, il auoit volonté d'y laisser le sieur d'Oruille : mais la maladie de terre, dont il estoit atteint, ne luy peut permettre de pouuoir satisfaire au desir dudit sieur de Mons: qui fut occasion d'en parler au Pont-graué, & luy dõner ceste charge; ce qu'il eut pour aggreable : & fit paracheuer de bastir ce peu qui restoit en l'habitation. Et moy en pareil temps ie pris resolution d'y demeurer aussi, sur l'esperance que i'auois de faire de nouuelles descouuertures vers la Floride: ce que le sieur de Mons trouua fort bon.

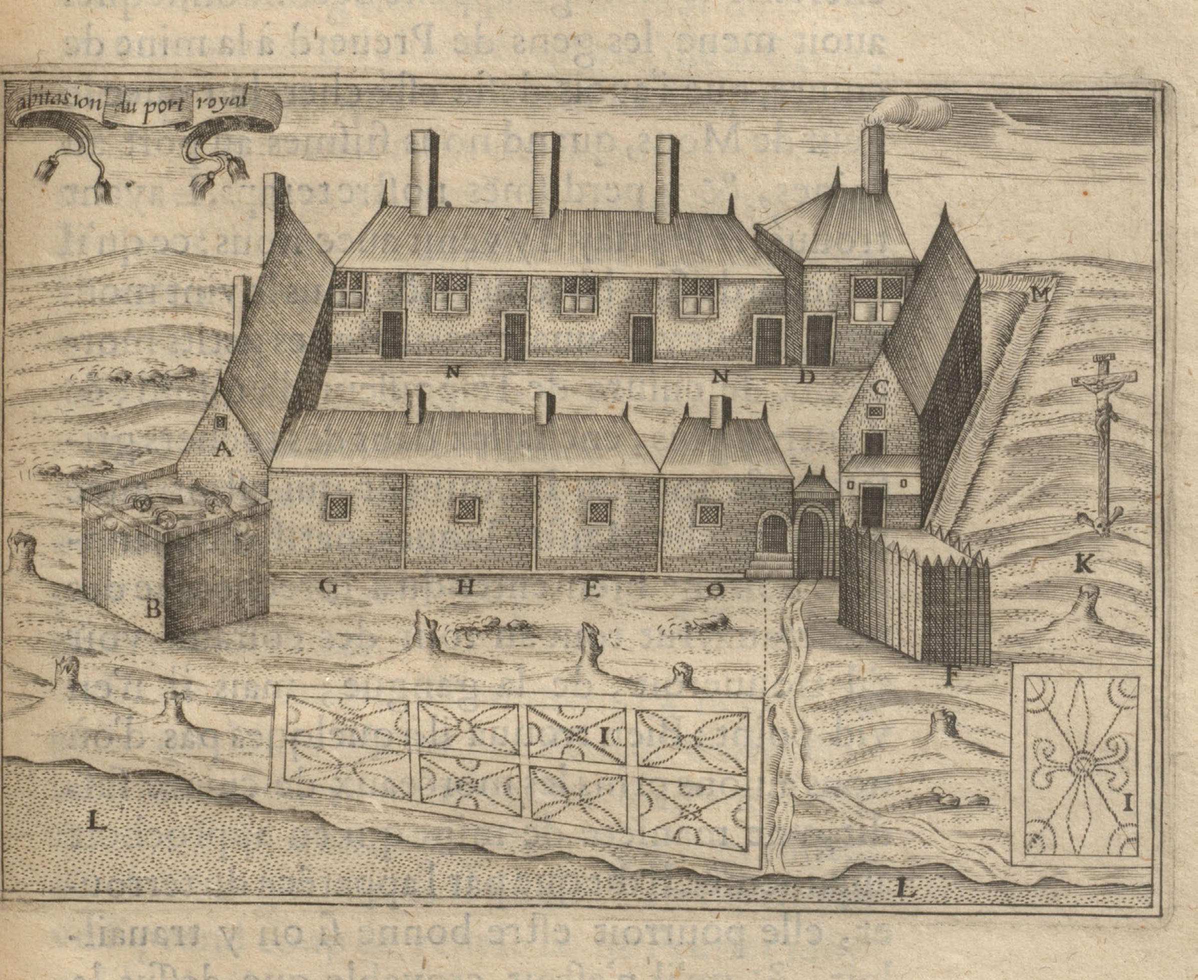
CE QVI CE PASSA DEPVIS LE PARTEMENT DV sieur de Mons, iusqu'à ce que voyãt qu'on n'auoit point nouuelles de ce qu'il auoit promis, on partist du port Royal pour retourner en France.

CHAP. XI.

AVssi tost que ledit sieur de Mons fut party, de 40. ou 45. qui resterent, vne partie commẽça à faire des iardins. I'en fis aussi vn pour éuiter oisiueté, entouré de fossez plains d'eau, esquels y auoit de fort belles truites que i'y auois mises, & où descendoient trois ruisseaux de fort belle eaue courãte, dõt la pluspart de nostre habitation se fournissoit. I'y fis vne petite escluse contre le bort de la mer, pour es-

couler l'eau quand ie voulois. Ce lieu estoit tout enuironné des prairies, où i'accommoday vn cabinet auec de beaux arbres, pour y aller prendre de la fraischeur. I'y fis aussi vn petit reseruoir pour y mettre du poisson d'eau sallee, que nous prenions quand nous en auions besoin. I'y semay quelques graines, qui proffiterent bien: & y prenois vn singulier plaisir: mais auparauant il y auoit bien fallu trauailler. Nous y alions souuent passer le temps: & sembloit que les petits oiseaux d'alentour en eussent du contentement: car ils s'y amassoient en quātité, & y faisoient vn ramage & gasouillis si aggreable, que ie ne pense pas iamais en auoir ouy de semblable.

La plan de l'habitation estoit de 10. toises de long, & 8. de large, qui font trentesix de circuit. Du costé de l'orient est vn magazin de la largeur d'icelle, & vne fort belle caue de 5. a 6. pieds de haut. Du costé du Nord est le logis du sieur de Mons esleue d'assez belle charpenterie. Au tour de la basse court sont les logemens des ouuriers. A vn coing du costé de l'occident y a vne platte forme, où on mit quatre pieces de canon, & à l'autre coing vers l'orient est vne palissade en façon de platte forme: comme on peut veoir par la figure suiuante.



A Logemens des artiſans.
B Plate forme où eſtoit le canon.
C Le magaſin.
D Logemẽt du ſieur de Pontgraué & Champlain.
E La forge.
F Paliſſade de pieux.
G Le four.
H La cuiſine.
O Petite maiſonnette où l'on retiroit les vtanſiles de nos barques; que de puis le ſieur de Poitrincourt fit rebaſtir, & y logea le ſieur Boulay quand le ſieur du Pont s'en reuint en France.
P La porte de l'abitation.
Q Le cemetiere.
R La riuiere.

Quelques iours aprés que les baſtiments furent acheuez, ie fus à la riuiere S. Iean, pour chercher le ſauuage appellé Secondon, lequel auoit mené les gens de Preuerd à la mine de cuiure, que i'auois deſia eſté chercher auec le ſieur de Mons, quand nous fuſmes au port au mines, & y perdiſmes noſtre temps. L'ayant trouué, ie le priay d'y venir auec nous: ce qu'il m'accorda fort librement: & nous la vint monſtrer. Nous y trouuaſmes quelques petits morceaux de cuiure de l'eſpoiſſeur d'vn ſold; & d'autres plus, enchaſſez dans des rochers griſaſtres & rouges. Le mineur qui eſtoit auec nous, appellé Maiſtre Iaques, natif d'Eſclauonie, homme bien entendu à la recherche des mineraux, fut tout au tour des coſtaux voir s'il trouueroit, de la gangue; mais il n'en vid point: Bien trouua il à quelques pas d'où nous auions prins les morceaux de cuiure ſuſdit, vne maniere de mine qui en approchoit aucunemẽt. Il dit que par l'apparẽce du terrouer, elle pourroit eſtre bonne ſi on y trauailloit, & qu'il n'eſtoit croyable que deſſus la terre il y eut du cuiure pur, ſans qu'au fonds il n'y en eut en quãtité. La verité eſt, que ſi la mer ne couuroit deux fois le iour les mines, & qu'elles ne fuſſent en rochers ſi durs, on en eſpereroit quelque choſe.

Apres l'auoir recogneue, nous nous en retournasmes à nostre habitation, où nous trouuasmes de nos gens malades du mal de la terre, mais non si griefuemẽt qu'en l'isle S. Croix, bien que de 45. que nous estions il en mourut 12. dont le mineur fut du nombre, & cinq malades, qui guerirent le printemps venant. Nostre Chirurgien appelle des Champs, de Honfleur, homme expert en son art, fit ouuerture de quelques corps, pour veoir s'il recognoistroit mieux la cause des maladies, que n'auoient fait ceux de l'annee precedente. Il trouua les parties du corps offencees comme ceux qui furent ouuerts en l'isle S. Croix, & ne peut on trouuer remede pour les guerir non plus que les autres.

Le 20. Decembre il commença à neger: & passa quelques glaces par deuant nostre habitation. L'yuer ne fut si aspre qu'il auoit esté l'annee d'auparauant, n'y les neges si grandes, n'y de si longue duree. Il fit entre autres choses vn si grand coup de vent le 20. de Feurier 1605. qu'il abbatit vne grande quantité d'arbres auec leurs racines, & beaucoup qu'il brisa. C'estoit chose estrange à veoir. Les pluyes furent assez ordinaires, qui fut occasion du peu d'yuer, au regard du passé, bien que du port Royal à S. Croix, n'y ait que 25. lieues.

Le premier iour de Mars, Pont-graué fit accommoder vne barque du port de 17. a 18. tonneaux, qui fut preste au 15. pour aller descouurir le long de la coste de la Floride.

Pour cet effect nous partismes le 16. ensuiuāt, & fusmes cōtraints de relascher à vne isle au su de Menasne, & ce iour fismes 18. lieues, & mouillasmes l'ancre dans vne ance de sable, à l'ouuert de la mer, où le vēt de su dōnoit, qui se renforça la nuit d'vne telle impetuosité que ne peusmes tenir à l'ancre, & fallut parforce aller à la coste, à la mercy de Dieu & des ondes, qui estoient si furieuses & mauuaises, que comme nous appareillions le bourcet sur l'ancre, pour aprés coupper le cable sur l'escubier, il ne nous en donna le loisir car aussitost il se rompit sans coup frapper. A la ressaque le vēt & la mer nous ietterent sur vn petit rocher, & n'attendions que l'heure de voir brisér nostre barque, pour nous sauuer sur quelques esclats d'icelle, si eussiōs peu. En ce desespoir il vint vn coup de mer si grād & fauorable, aprés en auoir receu plusieurs autres, qu'il nous fit franchir le rocher, & nous ietta en vne petite playe de sable, qui nous guarentit pour ceste fois de naufrage.

La barque estant eschouee, l'on commença promptement à descharger ce qu'il y auoit dedans, pour voir où elle estoit offencee, qui ne

fut pas tant que nous croyons. Elle fut racouſtree prõptemẽt par la diligence de Chãpdoré Maiſtre d'icelle. Eſtant bien en eſtat on la rechargea en attẽdant le beau tẽps, & que la fureur de la mer s'apaiſaſt, qui ne fut qu'au bout de quatre iours, ſçauoir le 21. Mars, auquel ſortiſmes de ce malheureux lieu, & fuſmes au port aux Coquilles, à 7. ou 8. lieues de là, qui eſt à l'entree de la riuiere ſaincte Croix, où y auoit grande quantité de neges. Nous y arreſtaſmes iuſques au 29. dudit mois, pour les brumes & vẽts cõtraires, qui ſõt ordinaires en ces ſaiſons, que le Pont-graué print reſolution de relaſcher au port Royal, pour voir en quel eſtat eſtoient nos compagnons, que nous y auions laiſſez malades. Y eſtans arriués le Pont fut atteint d'vn mal de cœur, qui nous fit retarder iuſques au 8. d'Auril.

Et le 9. du meſme mois il ſembarqua, bien qu'il ſe trouuaſt encores maldiſpoſé, pour le deſir qu'il auoit de voir la coſte de la Floride, & croyant que le changemẽt d'air luy rendroit la ſanté. Ce iour fuſmes mouiller l'ancre & paſſer la nuit à l'entree du port, diſtant de noſtre habitation deux lieues.

Le lendemain deuant le iour Champdoré vint demander au Pont-graué s'il deſiroit faire leuer l'ancre, lequel luy reſpondit que s'il iu-

geoit le temps propre, qu'il partist. Sur ce propos Champdoré fit à l'instant leuer l'ancre & mettre le bourcet au vent, qui estoit nort nordest, selon son rapport. Le temps estoit fort obscur, pluuieux & plain de brumes, auec plus d'aparence de mauuais que de beau tẽps. Comme l'on vouloit sortir de l'emboucheure du port, nous fusmes tout à vn coup transportez par les marees hors du passage, & fusmes plustost sur les rochers du costé de l'est norouest, que nous ne les eusmes apperceus. Le Pont & moy qui estions couchez, entendismes les matelots s'escriãs & disans, Nous sommes perdus: ce qui me fit biẽ tost ietter sur pieds, pour voir ce que c'estoit. Du Pont estoit encores malade, qui l'empescha de se leuer si promptemẽt qu'il desiroit. Ie ne fus pas sitost sur le tillac, que la barque fut iettee à la costé & le vent se trouua nort, qui nous poussoit sur vne pointe. Nous deffrelasmes la grande voille, que l'on mit au vent, & la haussa l'on le plus qu'il fut possible pour nous pousser tousiours sur les rochers, de peur que le ressac de la maree, qui perdoit de bonne fortune, ne nous attirast dedans, d'où il eust esté impossible de nous sauuer. Du premier coup que nostre barque dõna sur les rochers le gouuernail fut rompu; vne partie de la quille, & trois ou quatre planches enfoncees,

cees, auec quelques membres brisez, qui nous donna estonnemẽt: car nostre barque s'emplit incontinent; & ce que nous peusmes faire, fut d'attendre que la mer se retirast de dessoubs, pour mettre pied à terre: car autrement nous courions risque le la vie, à cause de la houlle qui estoit fort grande & furieuse au tour de nous. La mer estant donc retiree nous descendismes à terre par le tẽps qu'il faisoit, où promptement on deschargea la barque de ce qu'il y auoit, & sauuasmes vne bonne partie des commoditez qui y estoient, à l'aide du Capitaine sauuage Secondon, & de ses compagnons, qui vindrẽt à nous auec leurs canots, pour reporter en nostre habitation ce que nous auions sauué de nostre barque, laquelle toute fracassee s'en alla au retour de la mer en plusieurs pieces: & nous bien heureux d'auoir la vie sauue retournasmes en nostre habitation auec nos pauures sauuages, qui y demeurerent presque vne bonne partie de l'yuer, où nous louasmes Dieu de nous auoir preseruez de ce naufrage, dont n'esperions sortir à si bon marché.

La perte de nostre barque nous fit vn grand desplaisir, pour nous voir, à faute de vaisseau, hors d'esperãce de parfaire le voyage que nous auiõs entreprins, & de n'en pouuoir fabriquer vn autre; car le temps nous pressoit, bien qu'il

y euſt encore vne barque ſur les chantiers: mais elle eut eſté trop long temps à mettre en eſtat, & ne nous en euſſions peu ſeruir qu'au retour des vaiſſeaux de France, qu'attendions de iour en autre.

Ce fut vne grande diſgrace, & faute de preuoyance au Maiſtre, qui eſtoit opiniaſtre & peu entẽdu au fait de la marine, qui ne croioit que ſa teſte. Il eſtoit bon Charpentier, adroit à fabriquer des vaiſſeaux, & ſoigneux de les accommoder de choſes neceſſaires: mais il n'eſtoit nullement propre à les conduire.

Le Pont eſtant a l'habitation, fit informer à l'encontre de Champdoré, qui eſtoit accuſé d'auoir malicieuſement mis noſtre barque à la coſte; & ſur ſes informatiõs fut empriſonné & emmenotté, d'autãt qu'on le vouloit mener en France pour le mettre entre les mains du ſieur de Mons, & en requerir iuſtice.

Le 15. de Iuin le Pont voyant que les vaiſſeaux de France ne reuenoiẽt point, fit deſémenotter Champdoré pour paracheuer la barque qui eſtoit ſur les chantiers, lequel s'aquitta fort bien de ſon deuoir.

Et le 16. Iuillet, qui eſtoit le temps que nous nous deuions retirer, au cas que les vaiſſeaux ne fuſſent reuenus, ainſi qu'il eſtoit porté par la commiſſion qu'auoit donnée le ſieur de Monts

au Pont, nous partiſmes de noſtre habitation pour aller au cap Breton ou à Gaſpe, chercher le moyẽ de retourner en France, puis que nous n'en n'auions aucunes nouuelles.

Il y euſt deux de nos hommes qui demeurerẽt de leur propre volõté pour prendre garde à ce qui reſtoit des commoditez en l'habitation, à chacun deſquels le Pont promit cinquante eſcus en argent, & cinquãte autres qu'il deuoit faire valoir leur practique, en les venant requerir l'annee ſuiuante.

Il y eut vn Capitaine des ſauuages appellé Mabretou qui promit de les maintenir, & qu'ils n'auroient non plus de deplaiſir que s'ils eſtoiẽt ſes propres enfans. Nous l'auions recogneu pour bon ſauuage en tout le temps que nous y fuſmes, bien qu'il euſt le renom d'eſtre le plus meſchant & traiſtre qui fut entre ceux de ſa nation.

PARTEMENT DV PORT ROYAL POVR RETOVRner en France. Rencontre de Ralleau au cap de Sable, qui fit rebrouſſer chemin.

CHAP. XII.

LE 17. du mois, ſuiuant la reſolution que nous auions priſe, nous partiſmes de l'emboucheure du port Royal auec deux barques, l'vne du port de 18. tonneaux, & l'autre

de 7. à 8. pour parfaire la routte du cap Breton ou de Cãpseau & vinsmes mouiller l'ancre au destroit de l'isle Longue, où la nuit nostre cable rompit & courusmes risque de nous perdre par les grandes marees qui iettent sur plusieurs pointes de rochers, qui sont dans & à la sortie de ce lieu : Mais par la diligence d'vn chacun on y remedia & fit on en sorte qu'on en sortit pour ceste fois.

Le 21. du mois il vint vn grand coup de vent qui rompit les ferremens de nostre gouuernail entre l'isle Longue & le cap fourchu, & nous mit en telle peine, que nous ne sçauiõs de quel bois faire flesches: car d'aborder la terre, la furie de la mer ne le permettoit pas, par ce qu'elle brisoit haute comme des montaignes le long de la coste: de façõ que nous resolusmes plustost mourir à la mer, que d'aborder la terre, sur l'esperance que le vent & la tourmente s'appaiseroit, pour puis apres ayant le vent en pouppe aller eschouer en quelque playe de sable. Comme chacun pensoit à part soy à ce qui seroit de faire pour nostre seureté, vn matelot dit, qu'vne quãtité de cordages attachez au derriere de la barque, & trainant en l'eau, nous pourroit aucunement seruir pour gouuerner nostre vaisseau, mais ce fut si peu que rien, & visrnes bien que si Dieu ne nous aidoit d'autres

moyens, celuy là ne nous eust guarétis du naufrage. Comme nous estions pensifs à ce qu'on pourroit faire pour nostre seureté, Châpdoré, qu'on auoit de rechef emmenotté, dit à quelques vns de nous, que si le Pont vouloit qu'il trouueroit moyen de faire gouuerner nostre barque: ce que nous rapportasmes au Pont, qui ne refusa pas ceste offre, & les autres encore moins. Il fut donc desemmenotté pour la seconde fois, & quant & quant prist vn cable qu'il coupa, & en accommoda fort dextrement le gouuernail & le fit aussi bien gouuerner que iamais il auoit fait: & par ce moyen repare les fautes qu'il auoit commises à la premiere barque qui fut perdue: & fut liberé de ce dôt il auoit esté accusé, par les prieres que nous en fismes au Pont-graué qui eut vn peu de peine à s'y resoudre.

Ce iour mesme fusmes mouiller l'ancre prez la baye courante, à deux lieues du cap fourchu, & là fut racommodee la barque.

Le 23. du mois de Iuillet fusmes proche du cap de Sable.

Le 24. dudit mois sur les deux heures du soir nous apperçeusmes vne chalouppe, proche de l'isle aux cormorans, qui venoit du cap de Sable, qu'aucuns iugeoient estre des sauuages qui se retiroient du cap Breton, ou de l'isle de

Cãpſeau: D'autres diſoiẽt que ſe pouuoit eſtre des chalouppes qu'on enuoyoit de Campſeau pour ſçauoir de nos nouuelles. Enfin approchant plus prez on vid que s'eſtoiẽt François, ce qui nous reſiouit fort: Et cõme elle nous euſt preſque ioints, nous recogneuſmes Ralleau Secretaire du ſieur de Mõs, ce qui nous redoubla le contentement. Il nous fit entendre que le ſieur de Mons enuoyoit vn vaiſſeau de ſix vingts tonneaux, & que le ſieur de Poitrincourt y commandoit, & eſtoit venu pour Lieutenant general, & demeurer au pays auec cinquante hommes: & qu'il auoit mis pied à terre à Campſeau, d'ou ledit vaiſſeau auoit pris la plaine mer, pour voir s'il ne nous deſcouuriroit point, cependant que luy s'en venoit le long de la coſte dans vne chalouppe pour nous rencontrer au cas qu'y fuſſions en chemin, croyãs que ſerions partis du port Royal, comme il eſtoit bien vray: Et en cela firent fort ſagement. Toutes ces nouuelles nous firẽt rebrouſſer chemin; & arriuaſmes au port Royal le 25. du mois, où nous trouuaſmes led. vaiſſeau, & le ſieur de Poitrincourt, ce qui nous apporta beaucoup de reſiouiſſance, pour voir renaiſtre ce qui eſtoit hors d'eſperãce. Il nous dit que ce qui auoit cauſé ſon retardement eſtoit vn accident qui eſtoit ſuruenu au vaiſſeau, au ſortir

de la chaine de la Rochelle, d'où il estoit party, & auoit esté contrarié du mauuais temps sur son voyage.

Le lendemain le sieur de Poitrincourt commença à discourir de ce qu'il deuoit faire, & auec l'aduis d'vn chacun se resolut de demeurer au port Royal pour ceste annee, d'autant que l'on n'auoit descouuert aucune chose depuis le sieur de Mons, & que quatre mois qu'il y auoit iusques à l'yuer n'estoit assez pour chercher & faire vne autre habitation: encore auec vn grand vaisseau, qui n'est pas comme vne barque, qui tire peu d'eau, furette par tout, & trouue des lieux à souhait pour faire des demeures: mais que durant ce temps on iroit seulement recognoistre quelque endroit plus commode pour nous loger.

Sur ceste resolution le sieur de Poitrincourt enuoya aussitost quelques gés de trauail au labourage de la terre, en vn lieu qu'il iugea propre, qui est dedans la riuiere, à vne lieue & demie de l'habitation du port Royal, où nous pensames faire nostre demeure, & y fit semer du bled, seigle, chanure, & plusieurs autres graines, pour voir ce qu'il en reüssiroit.

Le 22. d'Aoust, on aduisa vne petite barque qui tiroit vers nostre habitation. C'estoit des Autons de S. Maslo, qui venoit de Campseau,

où estoit son vaisseau, à la pesche du poisson, pour nous donner aduis qu'il y auoit quelques vaisseaux au tour du cap Bretõ qui traittoiẽt de pelleterie, & que si on vouloit enuoyer nostre nauire, il les prendroit en s'en retournant en France: ce qui fut resolu aprés qu'il seroit deschargé des commodités qui estoient dedans.

Ce qu'estant fait, du Pont-graué s'enbarqua dedans auec le reste de ses compagnons qui auoient demeuré l'yuer auec luy au port Royal, horsmis quelques vns, qui fut Champdoré & Foulgeré de Vitré. I'y demeuray aussi auec le sieur de Poitrincourt, pour moyennant l'ayde de Dieu, parfaire la carte des costes & pays que i'auois commẽcé. Toutes choses mises en ordre en l'habitatiõ, le sieur de Poitrincourt fit charger des viures pour nostre voyage de la costé de la Floride.

Et le 29. d'Aoust partismes du port Royal quant & Pont-graué, & des Antons qui alloient au cap Breton & à Campseau pour se saisir des vaisseaux qui fesoient traitte de pelleterie, comme i'ay dit cy dessus. Estans à la mer nous fusmes contraints de relascher au port pour le mauuais vent qu'auions. Le grand vaisseau tint tousiours sa route & bientost le perdismes de veuë.

LE SIEVR DE POITRINCOVRT PART DV PORT Royal pour faire des descouurtures. Tout ce que l'on y vid: & ce qui y arriua iusques à Male-barre.

CHAP. XIII.

LE 5. Septembre, nous partismes de rechef du port Royal.

Le 7. nous fusmes à l'entree de la riuiere S. Croix, où trouuasmes quantité de sauuages, entre autres Secondon & Messamouet. Nous nous y pensames perdre contre vn islet de rochers, par l'opiniastreté de Champdoré, à quoy il estoit fort subiect.

Le lendemain fusmes dedãs vne chalouppe à l'isle de S. Croix, où le sieur de Mons auoit yuerné, voir si nous trouueriõs quelques espics du bled, & autres graines qu'il y auoit fait semer. Nous trouuasmes du bled qui estoit tombé en terre, & estoit venu aussi beau qu'on eut sceu desirer, & quantité d'herbes potageres qui estoient venues belles & grãdes: cela nous resiouit infiniment, pour voir que la terre y estoit bonne & fertile.

Apres auoir visité l'isle, nous retournasmes à nostre barque, qui estoit du port de 18. tonneaux, & en chemin prismes quantité de maquereaux, qui y sont en abondance en ce temps là; & se resolut on de continuer le voya-

ge le long de la coste, ce qui ne fut pas trop bië consideré: d'autant que nous perdismes beaucoup de temps à repasser sur les descouuertures que le sieur de Mons auoit faites iusques au port de Malebarre, & eut esté plus à propos, selon mon opinion, de trauerser du lieu où nous estions iusques aud. Malebarre, dont on sçauoit le chemin, & puis employer le temps iusques au 40. degré, ou plus su, & au retour reuoir toute la coste à son plaisir.

Aprés ceste resolution nous prismes auec nous Secondon & Messamouët, qui vindrent iusques à Chouacoet dedans vne chalouppe, où ils vouloient aller faire amitié auec ceux du pays en leur faisant quelques presens.

Le 12. de Septembre nous partismes de la riuiere saincte Croix.

Le 21. arriuasmes à Chouacoet, où nous vismes Onemechin chef de la riuiere, & Marchin, lesquels auoient fait la cueillette de leur bleds. Nous vismes des raisins à l'isle de Bacchus qui estoiët meurs & assez bôs: & d'autres qui ne l'estoient pas, qui auoient le grain aussi beau que ceux de France, & m'asseure que s'ils estoient cultiuez, on en feroit de bon vin.

En ce lieu le sieur de Poitrincourt retira vn prisonnier qu'auoit Onemechin, auquel Messamouet fit des presens de chaudieres, haches

cousteaux, & autres choses. Onemechin luy en fit au reciproque, de bled d'Inde, cytrouilles, febues du Bresil: ce qui ne contenta pas beaucoup ledit Messamouet, qui partit d'auec eux fort mal content, pour ne l'auoir pas bien recogneu, de ce qu'il leur auoit donné, en dessein de leur faire la guerre en peu de temps: car ces nations ne donnent qu'en donnant, si ce n'est à personnes qui les ayent bien obligez, comme de les auoir assistez en leurs guerres.

Continuant nostre routte, nous allasmes au cap aux isles, où fusmes vn peu contrariez du mauuais temps & des brumes; & ne trouuasmes pas beaucoup d'apparence de passer la nuit: d'autant que le lieu n'y estoit pas propre. Comme nous estions en ceste peine, il me resouuint, que rengeāt la coste auec le sieur de Mōs, i'auois, à vne lieue de là, remarqué en ma carte vn lieu, qui auoit apparence d'estre bon pour vaisseaux, où n'entrasmes point à cause que nous auions le vent propre à faire nostre routte, lors que nous y passames. Ce lieu estoit derriere nous, qui fut occasion que ie dis au sieur de Poitrincourt qu'il faloit relascher à vne pointe que nous y voiyōs, où estoit le lieu dont il estoit question, lequel me sembloit estre propre pour y passer la nuit. Nous fusmes

mouiller l'ancre à l'entree, & le lendemain entrasmes dedans.

Le sieur de Poitrincourt y mit pied à terre auec huit ou dix de nos compagnons. Nous vismes de fort beaux raisins qui estoiẽt à maturité, pois du Bresil, courges, cytrouilles, & des racines qui sont bõnes, tirãt sur le goust de cardes, que les sauuages cultiuẽt. Il nous en firent quelques presens en contr'eschange d'autres petites bagatelles qu'õ leur dõna. Ils auoiẽt desia fait leur moisson. Nous vismes 200. sauuages en ce lieu, qui est assez aggreable, & y a quantité de noyers, cypres, sasafras, chesnes, fresnes & hestres, qui sõt tresbeaux. Le chef de ce lieu s'appelle Quiouhamenec, qui nous vint voir auec vn autre sien voisin nõmé Cohoüepech, à qui nous fismes bonne chere. Onemechin chef de Chouacoet nous y vint aussi voir, à qui on dõna vn habit qu'il ne garda pas lon temps, & en fit present à vn autre, à cause qu'estant gesné dedans il ne s'en pouuoit accommoder. Nous vismes aussi en ce lieu vn sauuage qui se blessa tellemẽt au pied, & perdit tant de sang, qu'il en tõba en syncope, autour duquel en vint nombre d'autres chantans vn espace de temps deuant que de luy toucher: aprés firent quelques gestes des pieds & des mains, & luy secouerẽt la teste, puis le soufflant il reuint à luy.

Nostre chirurgien le pensa,& ne laissa aprés de s'en aller gayement.

Le lendemain comme on calfeustroit nostre chalouppe, le sieur de Poitrincourt apperceut dans le bois quantité de sauuages, qui venoyēt en intention de nous faire quelque desplaisir, se rēde à vn petit ruisseau qui est sur le destroit d'vne chaussee, qui va à la grande terre, où de nos gēs blanchissoient du linge. Comme ie me pourmenois le long d'icelle chaussee ces sauuages m'apperçeurēt,& pour faire bōne mine, à cause qu'ils virent biē que ie les auois descouuers en pareil temps, ils commancerent à s'escrier & se mettre à danser: puis s'en vindrent à moy auec leurs arcs, flesches, carquois & autres armes. Et d'autant qu'il y auoit vne prairie entre eux & moy, ie leur fis signe qu'ils redāsassent; ce qu'ils firent en rond, mettant toutes leurs armes au milieu d'eux. Ils ne faisoient presque que commēcer, qu'ils aduiserent le sieur de Poitrincourt dedans le bois auec huit arquebusiers, ce qui les estonna: toutesfois ne laisserent d'acheuer leur danse, laquelle estant finie, ils se retirerent d'vn costé & d'autre, auec apprehention qu'on ne leur fit quelque mauuais party: Nous ne leur dismes pourtant rien, & ne leur fismes que toutes demonstrations de resiouissance; puis nous re-

uinsmes à nostre chalouppe pour la mettre à l'eaue, & nous en aller. Ils nous prierent de retarder vn iour, disans qu'il viendroit plus de deux mil hommes pour nous voir: mais ne pouuans perdre temps, nous ne voulusmes differer d'auãtage. Ie croy que ce qu'ils en fesoiẽt estoit pour nous surprendre. Il y a quelques terres desfrichees, & en desfrichoient tous les iours. en voicy la façon. Ils couppẽt les arbres à la hauteur de trois pieds de terre, puis font brusler les branchages sur le tronc, & sement leur bled entre ces bois couppez: & par succession de temps ostent les racines. Il y a aussi de belles prairies pour y nourrir nombre de bestail. Ce port est tresbeau & bon, où il y a de l'eau assez pour les vaisseaux, & où on se peut mettre à l'abry derriere des isles. Il est par la hauteur de 43. degrez de latitude; & l'auons nommé le Beau-port.

Le Beau port.

toise

200 400 800

Les chifres montrent les brasses d'eau.

A Le lieu où estoit nostre barque.
B Prairies.
C Petite isle.
D Cap de rocher.
E Le lieu où l'on faisoit calfeutrer nostre chalouppe.
F Petit islet de rochers assez haut à la coste.
G Cabanes des sauuages, & où ils labourent la terre.
H Petite riuiere où il y a des prairies.
I Ruiseau.
L Langue de terre plaine de bois où il y a quantité de safrans, noyers & vignes.
M La mer d'vn cul de sac en tournant le cap aux isles.
N petite riuiere.
O petit ruisseau venant des preries.
P autre petit ruisseau où l'on blanchissoit le linge.
Q Troupe de sauuages venant pour nous surprendre.
R playe de sable.
S La coste de la mer.
T Le sieur de Poitrincourt en enbuscade auec quelque 7. ou 8 arquebusiers.
V Le sieur de Champlain apersceuant les sauuages.

pour la page 119.

[illegible] dernier de Septembre nous partismes de beau port, & passames par le cap S. Louys, & filasmes [illegible] pour gaigner le cap blanc. Au matin vne heure devant le iour nous nous trouuasmes à vau le vent du cap blanc en la baye blanche à 8. pieds d'eau, esloignez de la terre vne lieue, où nous mouillasmes l'ancre, pour n'en approcher de plus près en attendant le iour, & voir comme nous estions de la marée. Cependant enuoyasmes sonder avec nostre chaloupe, & on ne trouua plus de huict pieds d'eau, de façon qu'il fallut délibérer attendant le iour ce que nous pourrions faire. L'eau diminua iusques à cinq pieds, & nostre barque talonnoit quelquefois sur le sable, toutesfois sans s'offenser ny faire aucun dommage: Car la mer estoit belle, & n'eusmes point moins de trois pieds d'eau soubs nous lors que la mer commença à croistre, qui nous donna beaucoup d'esperance.

Le iour estant venu nous apperceusmes vne coste de sable fort basse, où nous estions le travers plus à val le vent, & d'où on enuoya la chaloupe pour sonder vers vn terroir qui est assez haut, où on iugeoit avoir beaucoup d'eau, & de fait on y en trouua sept brasses. Nous y fusmes mouiller l'ancre, & aussi tost appareillasmes la chaloupe avec neuf ou dix hommes

pour

Le dernier de Septembre nous partiſmes du beau port, & paſſames par le cap S. Louys, & fiſmes porter toute la nuit pour gaigner le cap blanc. Au matin vne heure deuāt le iour nous nous trouuaſmes à vau le vent du cap blanc en la baye blanche à huict pieds d'eau, eſloignez de la terre vne lieue, où nous mouillaſmes l'ancre, pour n'en approcher de plus prés, en attēdant le iour; & voir comme nous eſtions de la maree. Cependant enuoyaſmes ſonder auec noſtre chalouppe, & ne trouua on plus de huit pieds d'eau : de façon qu'il fallut deliberer attendant le iour ce que nous pourrions faire. L'eau diminua iuſques à cinq pieds, & noſtre barque talonnoit quelquefois ſur le ſable: toutesfois ſans s'offencer n'y faire aucun dommage: Car la mer eſtoit belle, & neuſmes point moins de trois pieds d'eau ſoubs nous, lors que la mer commença à croiſtre, qui nous donna beaucoup d'eſperance.

Le iour eſtant venu nous apperceuſmes vne coſte de ſable fort baſſe, où nous eſtions le trauers plus à vau le vēt, & d'où on enuoya la chalouppe pour ſōder vers vn terrouer, qui eſt aſſez haut, où on iugeoit y auoir beaucoup d'eau; & de fait on y en trouua ſept braſſes. Nous y fuſmes mouiller l'ancre, & auſſitoſt appareillaſmes la chalouppe auec neuf ou dix hōmes, pour

pour aller à terre voir vn lieu où iugiõs y auoir vn beau & bon port pour nous pouuoir ſauuer ſi le vent ſe fut eſleué plus grand qu'il n'eſtoit. Eſtant recogneu nous y entraſmes à 2. 3. & 4. braſſes d'eau. Quand nous fuſmes dedans, nous en trouuaſmes 5. & 6. Il y auoit force huiſtres qui eſtoient treſbonnes, ce que n'auions encores apperceu, & le nommaſmes le port aux Huiſtres: & eſt par la hauteur de 42. degrez de latitude. Il y vint à nous trois canots de ſauuages. Ce iour le vent nous vint fauorable, qui fut cauſe que nous leuaſmes l'ancre pour aller au Cap blanc, diſtant de ce lieu de 5. lieues, au Nord vn quart du Nordeſt, & le doublaſmes.

Le lendemain 2. d'Octobre arriuaſmes deuant Malebarre, où ſeiournaſmes quelque temps pour le mauuais vent qu'il faiſoit, durant lequel, le ſieur de Poitrincourt auec la chalouppe accompagné de 12. a 15. hommes, fut viſiter le port, où il vint audeuant de luy quelque 150. ſauuages, en chantant & danſant, ſelon leur couſtume. Apres auoir veu ce lieu nous nous en retournaſmes en noſtre vaiſſeau, où le vent venant bon, fiſmes voille le long de la coſte courant au Su.

CONTINVATION DES SVSDITES DESCOVVERTURES: & ce qui y fut remarqué de singulier.

CHAP. XIV.

COmme nous fusmes à quelque six lieues de Malebarre, nous mouillasmes l'ancre proche de la coste, d'autant que n'auions bon vent. Le long d'icelle nous aduisames des fumees que faisoient les sauuages: ce qui nous fit deliberer de les aller voir: pour cet effect on esquipa la chalouppe: Mais quād nous fusmes proches de la coste qui est areneuse, nous ne peusmes l'aborder: car la houlle estoit trop grande: ce que voyant les sauuages, ils mirent vn canot à la mer, & vindrent à nous 8. ou 9. en chantans, & faisans signes de la ioye qu'ils auoient de nous voir, & nous monstrerent que plus bas il y auoit vn port, où nous pourrions mettre nostre barque en seureté.

Ne pouuant mettre pied à terre, le chalouppe s'en reuint à la barque, & les sauuages retournerent à terre, qu'on auoit traicté humainement.

Le lendemain le vent estant fauorable nous cōtinuasmes nostre routte au Nord 5. lieues, & neusmes pas plustost fait ce chemin, que nous trouuasmes 3. & 4. brasses d'eau estans

esloignez vne lieue & demie de la coste: Et allans vn peu de l'auant, le fonds nous haussa tout à coup à brasse & demye & deux brasses, ce qui nous donna de l'apprehentiō, voyant la mer briser de toutes parts, sans voir aucun passage par lequel nous pussions retourner sur nostre chemin: car le vent y estoit, entierement contraire.

De façon qu'estans engagez parmy des brisans & bancs de sable, il fallut passer au hasart, selon que l'on pouuoit iuger y auoir plus d'eau pour nostre barque, qui n'estoit que quatre pieds au plus: & vinsmes parmy ces brisans iusques à 4. pieds & demy: Enfin nous fismes tant, auec la grace de Dieu, que nous passames par dessus vne pointe de sable, qui iette prés de trois lieues à la mer, au Su Suest, lieu fort dangereux. Doublant ce cap que nous nōmasmes le cap batturier, qui est à 12. au 13. lieues de Malebarre, nous mouillasmes l'ancre à deux brasses & demye d'eau, d'autant que nous nous voiyons entournez de toutes parts de brisans & battures, reserué en quelques endroits où la mer ne fleurissoit pas beaucoup. On enuoya la chalouppe pour trouuer vn achenal, à fin d'aller à vn lieu que iugions estre celuy que les sauuages nous auoient donné à entendre: & creusmes aussi qu'il y auoit

vne riuiere, où pourrions estre en seureté.

Nostre chalouppe y estant, nos gens mirent pied à terre, & considererẽt le lieu, puis reuinrent auec vn sauuage qu'ils amenerent, & nous dirent que de plaine mer nous y pourrions entrer, ce qui fut resolu; & aussitost leuasmes l'ancre, & fusmes par la conduite du sauuage, qui nous pilotta, mouiller l'ancre à vne rade qui est deuant le port à six brasses d'eau & bon fonds: car nous ne peusmes entrer dedans à cause que la nuit nous surprint.

Le lendemain on enuoya mettre des balises sur le bout d'vn banc de sable qui est à l'embouchure du port: puis la plaine mer venant y entrasmes à deux brasses d'eau. Comme nous y fusmes, nous louasmes Dieu d'estre en lieu de seureté. Nostre gouuernail s'estoit rompu, que l'on auoit accommodé auec des cordages, & craignions que parmy ces basses & fortes marees il ne rõpist de rechef, qui eut esté cause de nostre perte. Dedãs ce port il n'y a qu'vne brasse d'eau, & de plaine mer deux brasses, à l'Est y a vne baye qui refuit au Nort quelque trois lieues, dans laquelle y a vne isle & deux autres petits culs de sac, qui decorent le pays, ou il y a beaucoup de terres defrichees, & force petits costaux, où ils font leur labourage de bled & autres grains, dont ils viuent. Il y

a aussi de tresbelles vignes, quantité de noyers, chesnes, cyprés, & peu de pins. Tous les peuples de ce lieu sont fort amateurs du labourage, & font prouisiõ de bled d'Inde pour l'yuer, lequel ils conseruent en la façon qui ensuit.

Ils font des fosses sur le penchant des costaux dans le sable quelque cinq à six pieds plus ou moins, & prennent leurs bleds & autres grains qu'ils mettent dans de grands sacs d'herbe, qu'ils iettent dedans lesdites fosses, & les couurent de sable trois ou quatre pieds par dessus le superfice de la terre, pour en prendre à leur besoin, & ce conserue aussi bien qu'il scauroit faire en nos greniers.

Nous vismes en ce lieu quelque cinq à six cens sauuages, qui estoient tous nuds, horsmis leur nature, qu'ils couurent d'vne petite peau de faon, ou de loup marin. Les femmes le sont aussi, qui couurẽt la leur comme les hommes de peaux ou de fueillages. Ils ont les cheueux bien peignez & entrelassez en plusieurs façons, tant hõmes que femmes, à la maniere de ceux de Chouacoet; & sont bien proportionnez de leurs corps, ayãs le teinct oliuastre. Ils se parent de plumes, de patenostres de porceline, & autres ioliuetés qu'ils accommodent fort proprement en façon de broderie. Ils ont

pour armes des arcs, flesches & massues. Ils ne sont pas si grands chasseurs comme bons pescheurs & laboureurs.

Pour ce qui est de leur police, gouuernement & creance, nous n'en auons peu iuger, & croy qu'ils n'en ont point d'autre que nos sauuages Souriquois, & Canadiens, lesquels n'adorent n'y la lune n'y le soleil, ny aucune chose, & ne prient non plus que les bestes: Bien ont ils parmy eux quelques gens qu'ils disent auoir intelligence auec le Diable, à qui ils ont grande croyance, lesquels leur disent tout ce qui leur doit aduenir, où ils mentent le plus souuent: Quelques fois ils peuuẽt bien rencontrer, & leur dire des choses semblables à celles qui leur arriuent; cest pourquoy ils ont croyance en eux, comme s'ils estoient Prophetes, & ce ne sont que canailles qui les eniaulẽt comme les Ægyptiens & Bohemiens font les bonnes gens de vilage. Ils ont des chefs à qui ils obeissent en ce qui est de la guerre, mais non autrement, lesquels trauaillent, & ne tiennent non plus de rang que leurs compagnons. Chacun n'a de terre que ce qui luy en faut pour sa nourriture.

Leurs logemens sont separez les vns des autres selon les terres que chacun d'eux peut occuper, & sont grands, faits en rond, couuerts

de natte faite de fenne ou fueille de bled d'Inde, garnis ſeulement d'vn lict ou deux, eſleués vn pied de terre, faicts auec quantité de petits bois qui ſont preſſez les vns contre les autres, deſſus leſquels ils dreſſent vn eſtaire à la façon d'Eſpaigne(qui eſt vn maniere de natte eſpoiſſe de deux ou trois doits)ſur quoy ils ſe couchent. Ils ont grand nombre de pulces en eſté, meſme parmy les champs: Vn iour en nous allant pourmener nous en priſmes telle quãtité, que nous fuſmes contraints de changer d'habits.

Tous les ports, bayes & coſtes depuis Chouacoet ſont remplis de toutes ſortes de poiſſon, ſemblable à celuy que nous auons deuers nos habitations; & en telle abondãce, que ie puis aſſeurer qu'il n'eſtoit iour ne nuict que nous ne viſſions & entendiſſions paſſer aux coſtez de noſtre barque, plus de mille marſouins, qui chaſſoient le menu poiſſon. Il y a auſſi quantité de pluſieurs eſpeces de coquillages, & principalement d'huiſtres. La chaſſe des oyſeaux y eſt fort abondante.

Ce ſerit vn lieu fort propre pour y baſtir & ietter les fondemens d'vne republique ſi le port eſtoit vn peu plus profond & l'entree plus ſeure qu'elle n'eſt.

Deuant que ſortir du port l'on accommo-

da nostre gouuernail, & fit on faire du pain de farines qu'auions apportees pour viure, quand nostre biscuit nous manqueroit. Cependant on enuoya la chalouppe auec cinq où six hommes & vn sauuage, pour voir si on pourroit trouuer vn passage plus propre pour sortir, que celuy par où nous estions venus.

Ayant fait cinq ou six lieues & abbordãt la terre, le sauuage s'en fuit, qui auoit eu crainte que l'õ ne l'ẽmenast à d'autres sauuages plus au midy, qui sont leurs ennemis, à ce qu'il donna à entendre à ceux qui estoient dans la chalouppe, lesquels estans de retour, nous firent rapport que iusques où ils auoient esté il y auoit au moins trois brasses d'eau, & que plus outre il n'y auoit ny basses ny battures.

On fit donc diligence d'accommoder nostre barque & faire du pain pour quinze iours. Cependant le sieur de Poitrincourt accompagné de dix ou douze arquebusiers visita tout le pays circonuoisin, d'où nous estions, lequel est fort beau, comme i'ay dit cy dessus, où nous vimes quantité de maisonnettes ça & la.

Quelque 8. ou 9. iours aprés le sieur de Poitrincourt s'allant pourmener, comme il auoit fait auparauant, nous apperceusmes que les sauuages abbatoient leurs cabannes &

embar-

enuoyoient dans les bois leurs femmes, enfans & prouisions, & autres choses qui leur estoient necessaires pour leur vie, qui nous donna soubçon de quelque mauuaise intentiō,& qu'ilsvouloyēt entreprēdre sur nos gens qui trauailloient à terre,& où ils demeuroient toutes les nuits, pour conseruer ce qui ne se pouuoit embarquer le soir qu'auec beaucoup de peine; ce qui estoit biē vray: car ils resolurēt entre eux,qu'aprés que toutes leurs commoditez seroient en seureté, ils les viendroient surprendre à terre à leur aduantage le mieux qu'il leur seroit possible, & enleuer tout ce qu'ils auoient. Que si d'auenture ils les trouuoiēt sur leurs gardes, ils viendroient en signe d'amitié comme ils souloiēt faire, en quittant leurs arcs & flesches.

Or sur ce que le sieur de Poitrincourt auoit veu, & l'ordre qu'on luy dit qu'ils tenoient quand ils auoiēt enuie de iouer quelque mauuais tour, nous passames par des cabannes, où il y auoit quantité de femmes, à qui on auoit donné des bracelets, & bagues pour les tenir en paix, & sans crainte; & à la plus part des hommes apparens & antiens des haches, cousteaux,& autres choses, dont ils auoiēt besoing:ce qui les contentoit fort,payant le tout en danses & gambades, auec des harangues

que nous n'entendiõs point. Nous passames par tout sans qu'ils eussent asseurance de nous rien dire : ce qui nous resiouist fort, les voyans si simples en apparence, comme ils montroient.

Nous reuinmes tout doucement à nostre barque, accompagnez de quelques sauuages. Sur le chemin nous en rencõtrasmes plusieurs petites trouppes qui s'amassoient peu à peu auec leurs armes, & estoient fort estonnez de nous voir si auant dans le pays ; & ne pensoient pas que vinssions de faire vne ronde de prés de 4. à 5. lieues de circuit au tour de leur terre, & passans prés de nous ils trembloiẽt de crainte que on ne leur fist desplaisir, comme il estoit en nostre pouuoir ; mais nous ne le fismes pas, bien que cognussions leur mauuaise volonté. Estans arriuez où nos ouuriers trauailloient, le sieur de Poitrincourt demanda si toutes choses estoient en estat pour s'opposer aux desseins de ces canailles.

Il commanda de faire embarquer tout ce qui estoit à terre : ce qui fut fait, horsmis celuy qui faisoit le pain qui demeura pour acheuer vne fournee, qui restoit, & deux autres hommes auec luy. On leur dit que les sauuages auoient quelque mauuaise intention & qu'ils fissent diligence, afin de s'embarquer le soir ensuiuant, sçachans qu'ils ne mettoient en ex-

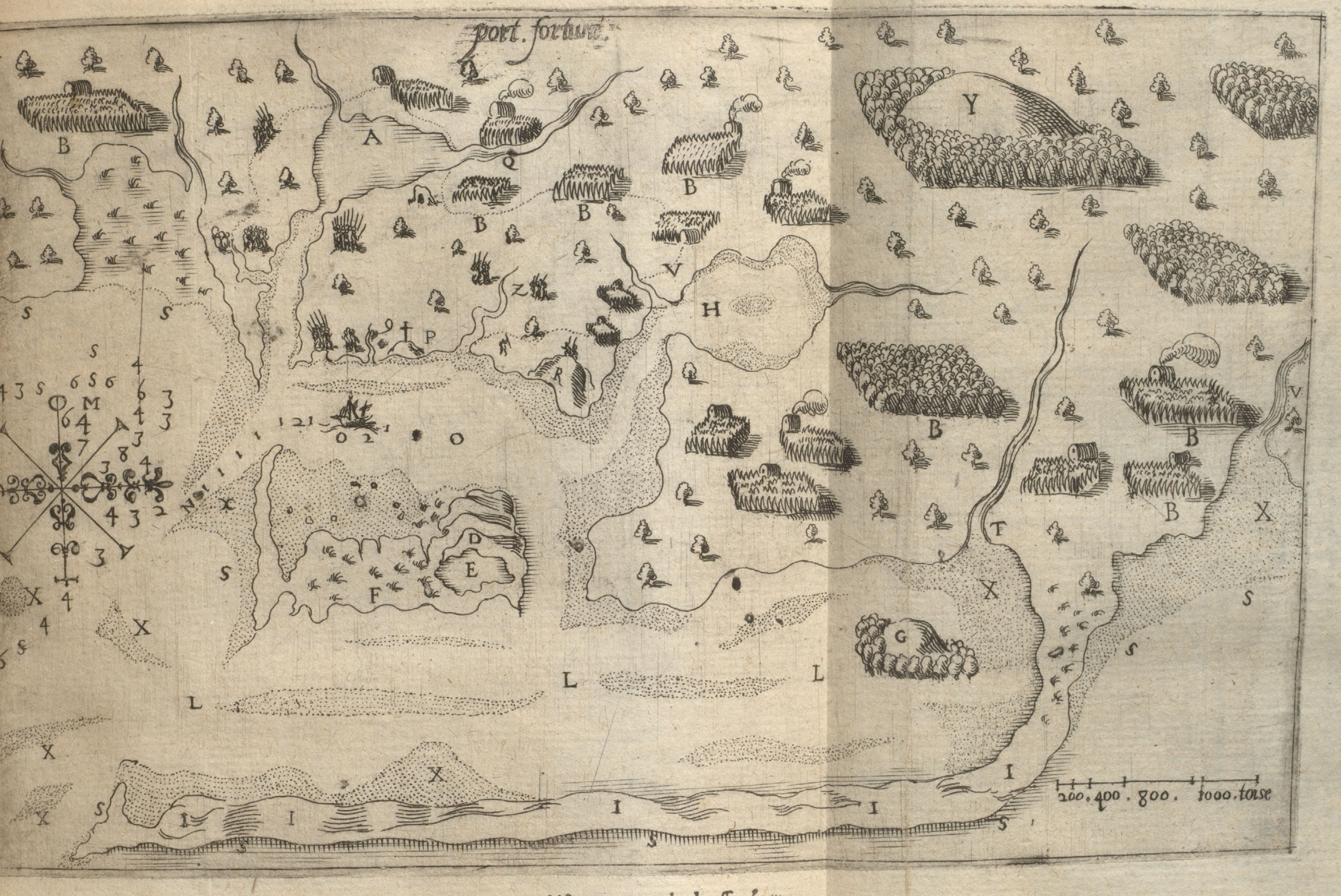
ecution leur volonté que la nuit, ou au point du iour, qui eſt l'heure de leur ſurprinſe en la pluſpart de leurs deſſeins.

Le ſoir eſtant venu, le ſieur de Poitrincourt commanda qu'on enuoyaſt la chalouppe à terre pour querir les hommes qui reſtoient: ce qui fut fait auſſitoſt, que la maree le peut permettre, & dit on à ceux qui eſtoient à terre, qu'ils euſſent à s'embarquer pour le ſubiect dont l'on les auoit aduertis, ce qu'ils refuſerẽt, quelques remonſtrãces qu'on leur peuſt faire, & des riſques où ils ſe mettoient, & de la deſobeiſſance qu'ils portoient à leur chef. Ils n'en feirẽt aucũ eſtat, horſmis vn ſeruiteur du ſieur de Poitrincourt, qui s'embarqua, mais deux autres ſe deſembarquerent de la chalouppe qui furent trouuer les trois autres, qui eſtoient à terre, leſquels eſtoient demeurez pour manger des galettes qu'ils prindrent ſur le pain, que l'on auoit fait. Ne voulans donc faire ce qu'on leur diſoit, la chalouppe s'en reuint à bort ſans le dire au ſieur de Poitrincourt qui repoſoit & penſoit qu'ils fuſſent tous dedans le vaiſſeau.

Le lendemain au matin 15. d'Octobre les ſauuages ne faillirẽt de venir voir en quel eſtat eſtoient nos gens, qu'ils trouuerent endormis, horſmis vn qui eſtoit auprés du feu. Les voyãs

en cet estat ils vindrent doucement par dessus vn petit costau au nombre de 400. & leur firent vne telle salue de flesches, qu'ils ne leur donnerent pas le loisir de se releuer, sans estre frappez à mort: & se sauuant le mieux qu'ils pouuoient vers nostre barque, crians, à l'ayde on nous tuë, vne partie tomba morte en l'eau: les autres estoient tout lardez de coups de flesches, dont l'vn mourut quelque temps aprés. Ces sauuages menoient vn bruit desesperé, auec des hurlemens tels que c'estoit chose espouuantable à ouir.

Sur ce bruit, & celuy de nos gens, la sentinelle qui estoit en nostre vaisseau s'escria, aux armes l'on tue nos gens: Ce qui fit que chacun se saisit promptemēt des siennes, & quant & quant nous nous embarquasmes en la chalouppe quelque 15. ou 16. pour aller à terre: Mais ne pouuans l'abborder à cause d'vn banc de sable qu'il y auoit entre la terre & nous, nous nous iettasmes en l'eau & passames à gay de ce banc à la grād terre la portee d'vn mousquet. Aussitost que nous y fusmes, ces sauuages nous voyans à vn trait d'arc, prirent la fuitte dans les terres: De les poursuiure c'estoit en vain, car ils sont merueilleusement vistes. Tout ce que nous peusmes faire, fut de retirer les corps morts & les enterrer aupres d'vne croix



Les chifres montrent les brasses d'eau.

A Estang d'eau sallée.
B Les cabannes des sauuages & leurs terres où ils labourent.
C Prairies où il y a 2. petis ruisseaux.
C Prairies à l'isle qui couurent à toutes les marées.
D Petis costaux de montaignes en l'isle réplis de bois, vignes, & pruniers.
E Estang d'eau douce, ou il y a quantité de gibier.
F Manieres de prairies en l'isle.
G Isle remplie de bois dedans vn grand cul de sac.
H Maniere d'estang d'eau salée & ou il y a force coquillages, entre autres quantité d'huitres.
I Dunes de sable sur vne languette de terre.
L Cul de sac.
M Rade ou mouillasmes l'ancre deuant le port.
N Entrée du port.
O Le port & lieu ou estoit nostre barque.
P La croix que l'on planta.
Q petis ruisseau.
R Montaigne qui descouure de fort loin.
S La coste de la mer.
T Petite riuiere.
V Chemin que nous fismes en leur païs autour de leurs logement, il est pointé de petits points.
X Bans & baze.
Y Petite montagne qui paroit dans les terres.
Z Petits ruisseaux.
9 L'endroit ou nos gens furent tués par les sauuages prés la Croix.

pour la page 132

132

qu'on auoit plantee le iour d'auparauant, puis d'aller d'vn costé & d'autre voir si nous n'ẽ verrions point quelques vns, mais nous perdismes nostre temps: Quoy voyans, nous nous en retournasmes. Trois heures aprés ils reuindrent à nous sur le bord de la mer. Nous leur tirasmes plusieurs coups de petits espoirs de fonte verte: & cõme ils entendoient le bruit ils se tapissoient en terre pour éuiter le coup. En derision de nous ils abbatirent la croix, & desenterrerent les corps: ce qui nous donna vn grand desplaisir, & fit que nous fusmes a eux pour la seconde fois: mais ils s'en fuirent comme ils auoient fait auparauant. Nous redressasmes la croix & renterrasmes les morts qu'ils auoient iettés ça & la parmy des bruieres, où ils mirent le feu pour les brusler, & nous en reuinsmes sans auoir rien fait cõtre eux non plus que l'autre fois, voyans bien qu'il n'y auoit gueres d'apparẽce de s'en vẽger pour ce coup, & qu'il failloit remettre la partie quand il plairoit à Dieu.

Le 16. du mois nous partismes du port Fortuné qu'auions nommé de ce nom pour le malheur qui nous y arriua. Ce lieu est par la haulteur de 41. degré & vn tiers de latitude, & à quelque 12. ou 13. lieues de Malebarre.

L'INCOMMODITE DU TEMPS NE NOUS PERMETtant, pour lors, de faire d'auantage de descouuertures, nous fit resoudre de retourner en l'habitation. Et ce qui nous arriua iusques en icelle.

CHAP. XV.

COmme nous eusmes fait quelques six ou sept lieues nous eusmes cognoissance d'vne isle que nous nommasmes la soupçonneuse, pour auoir eu plusieurs fois croyance de loing que se fut autre chose qu'vne isle, puis le vent nous vint contraire, qui nous fit relascher au lieu d'où nous estions partis, auquel nous fusmes deux ou trois iours sans que durant ce temps il vint aucũ sauuage se presenter à nous.

Le 20. partismes de rechef, & rengeant la coste au Surouest prés de 12. lieues, où passames proche d'vne riuiere qui est petite & de difficile abord, a cause des basses & rochers qui sont à l'entree, que i'ay nommée de mon nom. Ce que nous vismes de ces costes, sont terres basses & sablonneuses. Le vent nous vint de rechef contraire, & fort impetueux, qui nous fit mettre vers l'eau, ne pouuans gaigner ny d'vn costé ny d'autre, lequel enfin s'apaisa vn peu, & nous fut fauorable : mais ce ne fut que pour relascher encore au port Fortuné, dont la coste, bien qu'elle soit basse, ne laisse d'estre belle & bonne, toutesfois de difficile

abbord, n'ayant aucunes retraictes, les lieux fort batturiers, & peu d'eau à prés de deux lieues de terre. Le plus que nous en trouuasmes, ce fut en quelques fosses 7. à 8. brasses encore, cela ne duroit que la longueur du cable, aussi tost l'on reuenoit à 2. ou 3. brasses, & ne s'y fie qui voudra qu'il ne l'aye bien recogneuë la sonde à la main.

Estant relaschez au port, quelques heures aprés le fils de Pontgraué appelé Robert, perdit vne main en tirant vn mousquet qui se creua en plusieurs pieces sans offencer aucun de ceux qui estoient auprés de luy.

Or voyant tousiours le vent contraire & ne nous pouuans mettre en la mer. Nous resolumes cependant d'auoir quelques sauuages de ce lieu pour les emmener en nostre habitation & leur faire moudre du bled à vn moulin abras, pour punition de l'assacinat qu'ils auoiẽt commis en la personne de cinq ou six de nos gens: mais que cela ce peust faire les armes en la main, il estoit fort malaysé, d'autãt que quãd on alloit à eux en deliberation de se battre, ils prenoient la fuite, & s'en alloient dans les bois, où on ne les pouuoit attraper. Il fallut donc auoir recours aux finesses: & voicy comme nous aduisames, Qu'il failloit lors qu'ils viendroiẽt pour rechercher amitié auec nous

les amadouer en leur montrant des patinostres & autres bagatelles, & les asseurer plusieurs fois: puis prendre la chalouppe bien armee, & des plus robustes & forts hommes qu'eussiõs, auec chacun vne chaine de patinostres & vne brasse de meche au bras, & les mener à terre, où estans, & en faisant semblant de petuner auec eux (chacun ayant vn bout de sa meche allumé, pour ne leur donner soupçon, estãt l'ordinaire de porter du feu au bout d'vne corde pour allumer le petum) les amadoueroient par douces paroles pour les attirer dans la chalouppe; & que s'ils n'y vouloient entrer, que s'en aprochãt chacun choisiroit son homme, & en luy mettant les patinostres au col, luy mettroit aussi en mesme temps la corde pour les y tirer par force: Que s'ils tempestoient trop, & qu'on n'en peust venir à bout; tenant bien la corde on les poignarderoit: Et que si d'auanture il en eschapoit quelques vns, il y auroit des hommes à terre pour charger à coups d'espee sur ceux: Cependant en nostre barque on tiendroit prestes les petites pieces pour tirer sur leurs compagnons, au cas qu'il en vint les secourir; à la faueur desquelles la chalouppe se pourroit retirer en asseurance. Ce qui fut fort bien executé ainsi qu'on l'auoit proposé.

Quel-


G
B
A
F
P
E
C
H
I
R
O
Q
L
M
N
S

A Le lieu ou estoiét les François faisans le pain.
B Les sauuages surprenans les François en tirant sur eux à coups de flesches.
C François bruslez par les sauuages.
D François s'enfuians à la barque tout lardés de flesches.
E Trouppes de sauuages faisans brusler les François qu'ils auoient tués.
F Montaigne sur le port.
G Cabannes des sauuages.
H François à terre chargeans les sauuages.
I Sauuages desfaicts par les François.
L Chalouppe où estoient les François.
M Sauuages autour de la chaloupp qui furent surpris par nos gens.
N Barque du sieur de Poitrincourt.
O Le port.
P Petit ruiseau.
Q François tombez morts dans l'eau pensans se sauuer à la barque.
R Ruiseau venant de certins marescages.
S Bois par où les sauuages venoient à couuert.

Quelques iours aprés que ces choses furent passees, il vint des sauuages trois à trois, quatre à quatre sur le bort de la mer, faisans signe que nous allassions à eux; mais nous voiyons bien leur gros qui estoit en embuscade au dessoubs d'vn costau derriere des buissons, & croy qu'ils ne desiroient que de nous attraper en la chalouppe pour descocher vn nombre de flesches sur nous, & puis s'en fuir: toutesfois le sieur de Poitrincourt ne laissa pas d'y aller auec dix de nous autres, bié equipez & en resolutió de les cóbatre si l'occasió se presentoit. Nous fusmes dessendre par vn endroit que iugiós estre hors de leur ébuscade, où ils ne nous pouuoiét surprédre. Nous y mismes trois ou quatre pied à terre auec le sieur de Poitrincourt: le reste ne bougea de la chalouppe pour la côseruer & tenir preste à vn besoin. Nous fusmes sur vne butte & autour des bois pour voir si nous descouuririons plus à plain ladite embuscade. Comme ils nous virent aller si librement à eux ils leue-

rent le siege & furent en autres lieux, que ne peusmes descouurir, & des quatre sauuages n'en visines plus que deux, qui s'en alloient tout doucement. En se retirant ils nous faisoient signe qu'eussions à mener nostre chalouppe en autre lieu, iugeant qu'elle n'estoit pas à propos pour leur dessein. Et nous voyans aussi qu'ils n'auoient pas enuie de venir à nous, nous nous rẽbarquasmes & allasmes où ils nous monstroient, qui estoit la seconde embuscade qu'ils auoient faite, taschant de nous attirer en signe d'amitié à eux, sans armes: ce qui pour lors ne nous estoit permis: neantmoins nous fusmes assez proches d'eux sans voir ceste embuscade, qui n'en estoit pas esloignee, à nostre iugement. Comme nostre chalouppe approcha de terre, ils se mirent en fuitte, & ceux de l'embuscade aussi, aprés qui nous tirasmes quelques coups de mousquets, voyant que leur intention ne tendoit qu'a nous deceuoir par caresses, en quoy ils se trompoient: car nous recognoissions bien qu'elle estoit leur volonté, qui ne tendoit qu'a mauuais fin. Nous nous retirasmes à nostre barque aprés auoir fait ce qu'il nous fut possible.

Ce iour le sieur de Poitrincourt resolût de s'en retourner à nostre habitation pour le subiect de 4. ou 5. mallades & blessez, à qui les

playes empiroient à faute d'onguens; car nostre Chirurgien n'en auoit aporté que bię̃ peu, qui fut grãde faute à luy, & desplaisir aux malades & à nous aussi: d'autant que l'infection de leurs blesseures estoit si grãde en vn petit vaisseau comme le nostre, qu'on ne pouuoit presque durer: & craignions qu'ils engendrassent des maladies: & aussi que n'auiõs plus de viures que pour faire 8. ou 10. iournees de l'aduant, quelque retranchemẽt que l'on fist, & ne sçachans pas si le retour pourroit estre aussi long que l'aller, qui fut prés de deux mois.

Pour le moins nostre deliberation estant prinse, nous ne nous retirasmes qu'auec le contentement que Dieu n'auoit laissé impuny le mesfait de ces barbares. Nous ne fusmes que iusques au 41. degré & demy; qui ne fut que demy degré plus que n'auoit fait le sieur de Mons à sa descouuerture. Nous partismes donc de ce port.

Et le lendemain vinsmes mouiller l'ancre proche de Malebarre, où nous fusmes iusques au 28. du mois que nous mismes à la voile. Ce iour l'air estoit assez froid, & fit vn peu de neige. Nous prismes la trauerse pour aller à Norambegue, ou à l'isle Haute. Mettant le cap à l'Est Nordest fusmes deux iours sur la mer sans voir terre, contrariez du mauuais temps. La nuict

ensuiuant eusmes cognoissance des isles qui sont entre Quinibequi & Narembegue. Le vent estoit si grand que fusmes contraincts de nous mettre à la mer pour attendre le iour, où nous nous esloignasmes si bien de la terre, quelque peu de voiles qu'eussiōs, que ne la peusmes reuoir que iusques au lendemain, que nous visme le trauers de l'isle Haute.

Ce iour dernier d'Octobre, entre l'isle des Montsdeserts, & le cap de Corneille, nostre gouuernail se rompit en plusieurs pieces, sans sçauoir le subiect. Chacū en disoit son opinion. La nuit venant auec beau frais, nous estions parmy quantité d'isles & rochers, où le vent nous iettoit, & resolumes de nous sauuer, s'il estoit possible, à la premiere terre que rencontrerions.

Nous fusmes quelque temps au gré du vent & de la mer, auec seulemēt le bourcet de deuāt: mais le pis fut que la nuit estoit obscure & ne sçauions où nous allions: car nostre barque ne gouuernoit nullemēt, bien que l'on fit ce qu'ō pouuoit, tenant les escouttes du bourcet à la main, qui quelquefois la faisoiēt vn peu gouuerner. Tousiours on sondoit si l'on pourroit trouuer fonds pour mouiller l'ancre & se preparer à ce qui pourroit subuenir. Nous n'en trouuasmes point; enfin allant plus viste que ne

desirions, l'on aduisa de mettre vn auiron par derriere auec des hommes pour faire gouuerner à vne isle que nous apperceusmes, afin de nous mettre à l'abry du vent. On mit aussi deux autres auirons sur les costés au derriere de la barque, pour ayder à ceux qui gouuernoient, à fin de faire arriuer le vaisseau d'vn costé & d'autre. Ceste inuẽtiõ nous seruit si biẽ que mettiõs le cap ou desirions, & fusmes derriere la pointe de l'isle qu'auiõs apperceuë, mouiller l'ancre à 21. brasse d'eau, attendant le iour, pour nous recognoistre & aller chercher vn endroit pour faire vn autre gouuernail. Le vẽt s'appaisa. Le iour estãt venu nous nous trouuasmes proches des isles Rãgees, tout enuirõnés de brisans; & louasmes Dieu de nous auoir conserués si miraculeusemẽt parmy tant de perils.

Le premier de Nouembre nous allasmes en vn lieu que nous iugeasmes propre pour eschouer nostre vaisseau & refaire nostre timon. Ce iour ie fus à terre, & y vey de la glace espoisse de deux poulces, & pouuoit y auoir huit ou dix iours qu'il y auoit gelé, & vy bien que la temperature du lieu differoit de beaucoup à celle de Malebarre & port Fortuné: car les fueilles des arbres n'estoient pas encores mortes ny du tout tombees quand nous en partismes, & en ce lieu elles estoient tou-

tes tombee, & y faisoit beaucoup plus de froid qu'au port Fortuné.

Le lendemain comme on alloit eschouer la barque, il vint vn canot où y auoit des sauuages Etechemins qui dirent à celuy que nous auions en nostre barque, qui estoit Secondon, que Iouanifcou auec ses compagnons auoit tué quelques autres sauuages & emmené des femmes prisonnieres, & que proche des isles des Montsdeserts ils auoiēt fait leur executiō.

Le neufiesme du mois nous partismes d'auprés du cap de Corneille & le mesme iour vinsmes mouiller l'ancre au petit passage de la riuiere saincte Croix.

Le lendemain au matin mismes nostre sauuage à terre auec quelques commoditez qu'on luy dōna, qui fut tres-aise & satisfait d'auoir fait ce voyage auec nous, & emporta quelques testes des sauuages qui auoient esté tuez au port Fortuné. Led. iour allasmes mouiller l'ancre en vne fort belle ance au Su de l'isle de Menasne.

Le 12. du mois fismes voile, & en chemin la chalouppe que nous traisnions derriere nostre barque y donna vn si grand & si rude coup qu'elle fit ouuerture & brissa tout le haut de la barque: & de rechef au resac rompit les ferremens de nostre gouuernail, & croiyons du commencement qu'au premier coup qu'elle

auoit donné, qu'elle eut enfoncé quelques plã-ches d'embas, qui nous eut fait submerger: car le vent estoit si esleué, que ce que pouuiõs faire estoit de porter nostre misanne : Mais aprés auoir veu le dommage qui estoit petit, & qu'il n'y auoit aucun peril, on fit en sorte qu'auec des cordages on accommoda le gouuernail le mieux qu'on peut, pour paracheuer de nous conduire, qui ne fut que iusques au 14. de Nouembre, où à l'entree du port Royal pensames nous perdre sur vne pointe : mais Dieu nous deliura tant de ce peril que de beaucoup d'autres qu'auions courus.

RETOVR DES SVSDITES DESCOVVERTVRES ET *ce qui ce passa durant l'hyuernement.*

CHAP. XVI.

A Nostre arriuee l'Escarbot qui estoit demeuré en l'habitation nous fit quelques gaillardises auec les gens qui y estoient restez pour nous resiouir.

Estans à terre, & ayans repris halaine chacun commença à faire de petits iardins, & moy d'entretenir le mien, attendant le printemps, pour y semer plusieurs sortes de graines, qu'on auoit apportees de France, qui vindrent fort bien en tous les iardins.

Le ſieur de Poitrincourt, d'autre part fit faire vn moulin à eau à prés d'vne lieue & demie de noſtre habitation, proche de la pointe où on auoit ſemé du bled. Le moulin eſtoit baſty auprés d'vn ſaut d'eau, qui vient d'vne petite riuiere qui n'eſt point nauigable pour la quantité de rochers qui y ſont, laquelle ſe va rendre dans vn petit lac. En ce lieu il y a vne telle abbondance de harens en ſa ſaiſon, qu'on pourroit en charger des chalouppes, ſi on vouloit en prendre la peine, & y apporter l'inuention qui y ſeroit requiſe. Auſſi les ſauuages de ces pays y viennent quelquesfois faire la peſche. On fit auſſi quantité de charbon pour la forge. Et l'yuer pour ne demeurer oiſifs i'entreprins de faire vn chemin ſur le bort du bois pour aller à vne petite riuiere qui eſt comme vn ruiſſeau, que nõmaſmes la truittiere, à cauſe qu'il y en auoit beaucoup. Ie demanday deux ou trois hommes au ſieur de Poitrincourt, qu'il me dõna pour m'ayder à y faire vne allee. Ie fis ſi biẽ qu'en peu de temps ie la rendy nette. Elle va iuſques à la truittiere, & contient prés de deux mille pas, laquelle ſeruoit pour nous pourmener à l'ombre des arbres, que i'auois laiſſé d'vn coſté & d'autre. Cela fit prendre reſolutiõ au ſieur de Poitrincourt d'en faire vne autre au trauers des bois, pour trauerſer droit

à l'em-

à l'emboucheure du port Royal, où il y a prés de trois lieues & demie par terre de nostre habitation, & la fit commencer de la truittiere enuiron demie lieue, mais il ne l'ascheua pas pour estre trop penible, & s'occupa à d'autres choses plus necessaires pour lors. Quelque temps aprés nostre arriuee, nous apperceusmes vne chalouppe, où il y auoit des sauuages, qui nous dirent que du lieu d'où ils venoient, qui estoit Norembegue, on auoit tué vn sauuage qui estoit de nos amis, en vengeãce de ce que Iouaniscou aussi sauuage, & les siens auoiẽt tué de ceux de Norembegue, & de Quinibequi, cõme i'ay dit cy dessus; & que des Etechemins l'auoient dit au sauuage Secondon qui estoit pour lors auec nous.

Celuy qui commandoit en la chalouppe estoit le sauuage appellé Ouagimou, qui auoit familiarité auec Bessabes chef de la riuiere de Norẽbegue, à qui il dẽmãda le corps de Panounia qui auoit esté tué: ce qu'il luy octroya, le priant de dire à ses amis qu'il estoit bien fasché de sa mort, luy asseurant que c'estoit sans son sçeu qu'il auoit esté tué, & que n'y ayant de sa faute, il le prioit de leur dire qu'il desiroit qu'ils demeurassent amis comme auparauant : ce que Ouagimou, luy promit faire quand il seroit de retour. Il nous dit qu'il luy

ennuya fort qu'il n'estoit hors de leur compagnie, quelque amitié qu'on luy mõstrast, comme estans subiects au changement, craignant qu'ils ne luy en fissent autant comme au deffunct: aussi n'y arresta il pas beaucoup aprés sa despeche. Il emmena le corps en sa chalouppe depuis Norembegue iusques à nostre habitation, d'où il y a 50. lieues.

Aussi tost que le corps fut à terre ses parens & amis commencerent à crier au prés de luy, s'estans peints tout le visage de noir, qui est la façon de leur dueil. Aprés auoir bien pleuré, ils prindrent quantité de petum, & deux ou trois chiens, & autres choses qui estoient au deffunct, qu'ils firent brusler à quelque mille pas de nostre habitation sur le bort de la mer. Leurs cris continuerent iusques à ce qu'ils fussent de retour en leur cabanne.

Le lendemain ils prindrent le corps du deffunct, & l'enuelopperent dedans vne catalougue rouge, que Mabretou chef de ses lieux m'inportuna fort de luy dõner, d'autant qu'elle estoit belle & grãde, laquelle il donna aux parẽs dud. deffunct, qui m'en remercierẽt bien fort. Aprés dõc auoir emmaillotté le corps, ils le parerẽt de plusieurs sortes de *matachiats*, qui sont patinostres & bracelets de diuerses couleurs, luy peinrent le visage, & sur la teste luy

mirent plusieus plumes & autres choses qu'ils auoient de plus beau, puis mirent le corps à genoux au milieu de deux bastons, & vn autre qui le soustenoit soubs les bras: & au tour du corps y auoit sa mere, sa femme & autres de ses parens & amis, tant femmes que filles, qui hurloient comme chiens.

Cependant que les femmes & filles crioient le sauuage appelé Mabretou, faisoit vne harangue à ses compagnõs sur la mort du deffunct, en incitant vn chacun d'auoir vengeance de la meschanceté & trahison commise par les subiects de Bessabes, & leur faire la guerre le plus promptement que faire se pourroit. Tous luy accorderent de la faire au printemps.

La harange faitte & les cris cessez, ils emporterẽt le corps du deffunct en vne autre cabanne. Aprés auoir petuné, le renueloperent dãs vne peau d'Eslan, & le lierent fort bien, & le conseruerent iusques à ce qu'il y eust plus grande compagnie de sauuages, de chacun desquels le frere du defunct esperoit auoir des presens, comme c'est leur coustume d'en donner à ceux qui ont perdu leurs peres, meres, femmes, freres, ou sœurs.

La nuit du 26. Decembre il fist vn vent de Surest, qui abbatit plusieurs arbres.

Le dernier Decembre il commença à neger,

& cela dura iuſqu'au lendemain matin.

Le 16. Ianuier enſuiuant 1607. le ſieur de Poitrincourt voulant aller au haut de la riuiere de l'Equille la trouua ſeelee de glaces à quelque deux lieues de noſtre habitation, qui le fit retourner pour ne pouuoir paſſer.

Le 8. Feurier il commença à deſcendre quelques glaces du haut de la riuiere dans le port qui ne gele que le long de la coſte.

Le 10. de May enſuyuant, il negea toute la nuict, & ſur la fin du mois faiſoit de fortes gelees blanches, qui durerent iuſques au 10. & 12. de Iuin, que tous les arbres eſtoiẽt couuerts de fuilles, horſmis les cheſnes qui ne iettent les leur que vers le 15.

L'yuer ne fut ſi grand que les annees precedentes, ny les neges auſſi ne furent ſi long tẽps ſur la terre. Il pleuſt aſſez ſouuent, qui fut occaſion que les ſauuages eurent vne grande famine, pour y auoir peu de neges. Le ſieur de Poitrincourt nourriſt vne partie de ceux qui eſtoient auec nous, ſçauoir Mabretou, ſa femme & ſes enfans, & quelques autres.

Nous paſſames ceſt yuer fort ioyeuſement, & fiſmes bonne chere, par le moyen de l'ordre de bontẽps que i'y eſtablis, qu'vn chacũ trouua vtile pour la ſante, & plus profitable que toutes ſortes de medicines, dont on euſt peu

vser. Ceste ordre estoit vne chaine que nous mettions auec quelques petites ceremonies au col d'vn de nos gens, luy donnant la charge pour ce iour d'aller chasser: le lendemain on la bailloit à vn autre, & ainsi consecutiuement: tous lesquels s'efforçoient à l'enuy à qui feroit le mieux & aporteroit la plus belle chasse: Nous ne nous en trouuasmes pas mal, ny les sauuages qui estoient auec nous.

Il y eut de la maladie de la terre parmy nos gens, mais non si aspre qu'elle auoit esté aux annees precedẽtes: Neantmoins il ne laissa d'en mourir sept; & vn autre d'vn coup de flesche qu'il auoit receu des sauuages au port Fortuné.

Nostre chirurgien appelé maistre Estienne, fit ouuerture de quelques corps, & trouua presque toutes les parties de dedans offencees, comme on auoit fait aux autres les annees precedentes. Il y en eut 8. ou 10. de malades qui guerirent au printemps.

Au commencement de Mars & d'Auril, chacun se mit à preparer les iardins pour y semer des graines en May, qui est le vray tẽps, lesquelles vindrẽt aussi bien qu'elles eussent peu faire en Frãce, mais quelque peu plus tardiues: & trouue que la France est au plus vn mois & demy plus aduancee: & comme i'ay dit, le temps est de semer en May, bien qu'on peut se-

mer quelquefois en Auril, mais ces ſemences n'aduancẽt pas plus que celles qui ſont ſemees en May, & lors qu'il n'y a plus de froidures qui puiſſe offencer les herbes, ſinon celles qui ſont fort tendres, comme il y en a beaucoup qui ne peuuent reſiſter aux gelees blanches, ſi ce n'eſt auec vn grand ſoin & trauail.

Le 24. de May apperceuſmes vne petite barque du port de 6, a 7. tonneaux qu'on enuoya recognoiſtre, & trouua on que c'eſtoit vn ieune homme de ſainct Maſlo appelé Cheualier qui apporta lettres du ſieur de Mons au ſieur de Poitrincourt, par leſquelles il luy mandoit de ramener ſes compagnons en France, & nous dit la naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Orleãs, qui nous apporta de la reſiouiſſance, & en fiſmes les feu de ioye, & chãtaſmes le *Te deum.*

Depuis le commencement de Iuin iuſqu'au 20. du mois, s'aſſemblerent en ce lieu quelque 30. ou 40. ſauuages, pour s'en aller faire la guerre aux Almouchiquois, & venger la mort de Panouuia, qui fut enterré par les ſauuages ſelon leur couſtume, leſquels donnerẽt en aprés quantité de pelleterie à vn ſien frere. Les preſens faicts, ils partirent tous de ce lieu le 29. de Iuin pour aller à la guerre à Chouacoet, qui eſt le pays des Almouchiquois.

Quelques iours aprés l'arriuee dudict Cheua-

lier, le sieur de Poitrincourt l'enuoya à la riuiere S. Iean & saincte Croix pour traicter quelque pelleterie: mais il ne le laissa pas aller sans gẽs pour ramener la barque, d'autãt que quelques vns auoient raporté qu'il desiroit s'en retourner en Frãce auec le vaisseau où il estoit venu, & nous laisser en nostre habitatiõ. L'Escarbot estoit de ceux qui l'accompagnerẽt, lequel n'auoit encores sorty du port Royal: c'est le plus loin qu'il ayt esté, qui sont seulement 14. à 15. lieues plus auant que ledit port Royal.

Attendant le retour dudit Cheualier, le sieur de Poitrincourt fut au fonds de la baye Françoise dans vne chalouppe auec 7. à 8. hommes. Sortant du port & mettant le cap au Nordest quart de l'Est le long de la coste quelque 25. lieues, fusmes à vn cap, où le sieur de Poitrincourt voulut monter sur vn rocher de plus de 30. thoises de haut, où il courut fortune de sa vie: d'autant qu'estant sur le rocher, qui est fort estroit, où il auoit monté auec assez de difficulté, le sommet trembloit soubs luy: le subiect estoit que par succession de temps il s'y estoit amassé de la mousse de 4. à 5. pieds despois laquelle n'estant solide, trembloit quand on estoit dessus, & bien souuent quand on mettoit le pied sur vne pierre il en tomboit 3. ou 4. autres: de sorte que s'il y monta auec peine,

il descendit auec plus grande difficulté, encore que quelques matelots, qui sont gens assez adroits à grimper, luy eussēt porté vne haussiere (qui est vne corde de moyenne grosseur) par le moyen de laquelle il descendit. Ce lieu fut nommé le cap de Poitrincourt, qui est par la hauteur de 45. degrez deux tiers de latitude.

Nous fusmes au fonds d'icelle baye, & ne vismes autre chose que certaines pierres blanches à faire de la chaux: Mais en petite quātité, & force mauues, qui sont oiseaux, qui estoient dās des isles: Nous en prismes à nostre volōté, & fismes le tour de la baye pour aller au port aux mines, où i'auois esté auparauant, & y menay le sieur de Poitrincourt, qui y print quelques petits morceaux de cuiure, qu'il eut auec bien grand peine. Toute ceste baye peut contenir quelque 20. lieues de circuit, où il y a au fonds vne petite riuiere, qui est fort platte & peu d'eau. Il y a quantité d'autres petits ruisseaux & quelques endroits, où il y a de bons ports, mais c'est de plaine mer, où l'eau mōte de cinq brasses. En l'vn de ces ports 3. a 4. lieues au Nort du cap de Poitrincourt trouuasmes vne Croix qui estoit fort vieille, toute couuerte de mousse & presque toute pourrie, qui mōstroit vn signe euident qu'autrefois il y auoit esté des Chrestiens. Toutes ces terres sont forests tres-

espoisses, où le pays n'est pas trop aggreable, sinon en quelques endroits.

Estant au port aux mines nous retournasmes à nostre habitation. Dedãs icelle baye y a de grands transports de maree qui portent au Surouest.

Le 12. de Iuillet arriua Ralleau secretaire du sieur de Mons, luy quatriesme dedans vne chalouppe, qui venoit d'vn lieu appelé Niganis, distant du port Royal de quelque 160. ou 170. lieues, qui confirma au sieur de Poitrincourt ce que Cheualier luy auoit raporté.

Le 3. Iuillet on fit equiper trois barques pour enuoyer les hõmes & cõmoditez qui estoient à nostre habitation pour aller à Campseau, distant de 115. lieues de nostre habitation, & à 45. degrez & vn tiers de latitude, où estoit le vaisseau qui faisoit pesché de poisson, qui nous deuoit repasser en France.

Le sieur de Poitrincourt renuoya tous ses compagnons, & demeura luy neufieme en l'habitatiõ pour emporter en France quelques bleds qui n'estoient pas bien à maturité.

Le 10. d'Aoust arriua de la guerre Mabretou, lequel nous dit auoir esté à Chouacoet, & auoir tué 20. sauuages & 10 ou 12. de bessez; & que Onemechin chef de ce lieu, Marchin, & vn autre auoient esté tués par Sasinou

chef de la riuiere de Quinibequi, lequel depuis fut tué par les compagnons d'Onemechin & Marchin. Toute ceste guerre ne fut que pour le subiect de Panounia sauuage de nos amis, lequel, cõme i'ay dict cy dessus auoit esté tué à Narembegue par les gens dudit Onemechin & Marchin.

Les chefs qui sont pour le iourd'huy en la place d'Onemechin, Marchin, & Sasinou, sont leurs fils, sçauoir pour Sasinou, Pememen: Abriou pour Marchin son pere: & pour Onemechin Queconsicq. Les deux derniers furent blessez par les gens de Mabretou, qui les attraperẽt soubs apparẽce d'amitié, comme est leur coustume, de quoy on se doit donner garde, tant des vns que des autres.

HABITATION ABANDONNEE. RETOVR EN France du sieur de Poitrincour & de tous ces gens.

CHAP. XVII.

L'Onsieme du mois d'Aoust partismes de nostre habitation dans vne chalouppe, & rengeasmes la coste iusques au cap Fourchu, où i'auois esté auparauant.

Continuant nostre routte le long de la coste iusques au cap de la Héue (où fut le premier abort auec le sieur de Mons, le 8. de May. 1604.)

nous recogneuſmes la coſte depuis ce lieu iuſques à Cãpſeau, d'où il y a prés de 60. lieues: ce que n'auois encor fait, & la vis lors fort particulieremẽt, & en fis la carte comme du reſte.

Partant du cap de la Héue iuſques à Seſambre, qui eſt vne iſle ainſi appelée par quelques Mallouins, diſtante de la Héue de 15. lieues. En ce chemin y a quantité d'iſles qu'auions nommees les Martyres pour y auoir eu des françois autresfois tués par les ſauuages. Ces iſles ſõt en pluſieurs culs de ſac & bayes: En vne deſquelles y a vne riuiere appelee ſaincte Marguerite diſtãte de Seſambre de 7. lieues, qui eſt par la hauteur de 44. degrez & 25. minuttes, de latitude. Les iſles & coſtes ſont remplies de quantité de pins, ſapins, boulleaux, & autres meſchants bois. La peſche du poiſſon y eſt abbondante, comme auſſi la chaſſe des oiſeaux.

De Seſambre paſſames vne baye fort ſaine contenant ſept à huit lieues, où il n'y a aucunes iſles ſur le chemin horſmis au fonds, qui eſt à l'entree d'vne petite riuiere de peu d'eau, & fuſmes à vn port diſtãt de Seſambre de 8. lieues mettant le cap au Nordeſt quart d'Eſt, qui eſt aſſez bon pour des vaiſſeaux du port de cent à ſix vingts tonneaux. En ſon entree y a vne iſle de laquelle on peut de baſſe mener aller à la grande terre. Nous auons nommé ce lieu, le

port saincte Helaine, qui est par la hauteur de 44. degrez 40. minuttes peu plus ou moins de latitude.

De ce lieu fusmes à vne baye appelee la baye de toutes isles, qui peut contenir quelques 14. à 15. lieues: lieux qui sont dangereux à cause des bãcs, basses & battures qu'il y a. Le pays est tresmauuais à voir, rempli de mesmes bois que i'ay dict cy dessus. En ce lieu fusmes contrariez de mauuais temps.

De là passames proche d'vne riuiere qui en est distante de six lieues qui s'appelle la riuiere de l'isle verte, pour y en auoir vne en son entree. Ce peu de chemin que nous fismes est remply de quantité de rochers qui iettent prés d'vne lieue à la mer, où elle brise fort, & est par la hauteur de 45. degrez vn quart de latitude.

De là fusmes à vn lieu où il y a vn cul de sac, & deux ou trois isles, & vn assez beau port, distant de l'isle verte trois lieux. Nous passames aussi par plusieurs isles qui sont rãgees les vnes proches des autres, & les nommasmes les isles rangees, distantes de l'isle verte de 6. à 7. lieues. En aprés passames par vne autre baye, où il a plusieurs isles, & fusmes iusque à vn lieu où trouuasmes vn vaisseau qui faisoit pesche de poisson entre des isles qui sont vn peu esloignees de la terre, distantes des isles rangees qua-

tre lieues; & nommasmes ce lieu le port de Saualette, qui estoit le maistre du vaisseau qui faisoit pesche qui estoit Basque, lequel nous fit bonne chere, & fut tres-aise de nous voir: d'autant qu'il y auoit des sauuages qui luy vouloient faire quelque desplaisir: ce que nous empeschasmes.

Partant de ce lieu arriuasmes à Campseau le 27. du mois, distant du port de Saualette six lieues, où passames par quantité d'isles iusques audit Campseau, où trouuasmes les trois barques arriuees à port de salut. Châpdoré & l'Escarbot vindrent audeuant de nous pour nous receuoir: aussi trouuasmes le vaisseau prest à faire voile qui auoit fait sa pesche, & n'attendoit plus que le temps pour s'en retourner: cependant nous nous donnasmes du plaisir parmy ces isles, où il y auoit telle quantité de framboises qu'il ne se peut dire plus.

Toutes les costes que nous rengeasmes depuis le cap de Sable iusques en ce lieu sont terres mediocrement hautes, & costes de rochers, en la pluspart des endroits bordees de nombres d'isles & brisans qui iettent à la mer par endroits prés de deux lieues, qui sont fort mauuais pour l'abort des vaisseaux: Neantmoins il ne laisse d'y auoir de bôs ports & raddes le long des costes & isles, s'ils estoient des-

couuerts. Pour ce qui eſt de la terre elle eſt plus mauuaiſe & mal aggreable, qu'en autres lieux qu'euſſiõs veus; ſi ce ne ſont en quelques riuieres ou ruiſſeaux, où le pays eſt aſſez plaiſant:& ne faut doubter qu'en ces lieux l'yuer n'y ſoit froid, y durant prés de ſix à ſept mois.

Ce port de Campſeau eſt vn lieu entre des iſles qui eſt de fort mauuais abord, ſi ce n'eſt de beautẽps, pour les rochers & briſans qui ſont au tour. Il s'y fait peſche de poiſſon vert & ſec.

De ce lieu iuſques à l'iſle du cap Breton qui eſt par la hauteur de 45. degrez trois quars de latitude & 14. degrez, 50. minuttes de declinaiſon de l'aimant y a huit lieues;& iuſques au cap Breton 25. où entre les deux y a vne grande baye qui entre quelque 9. ou 10. lieues dans les terres, & fait paſſage entre l'iſle du cap Breton & la grand terre qui va rẽdre en la grand baye ſainct Laurens, par où on va à Gaſpé & iſle parcee, où ſe fait peſche de poiſſon. Ce paſſage de l'iſle du cap Bretõ eſt fort eſtroit: Les grands vaiſſeaux n'y paſſent point, bien qu'il y aye de l'eau aſſez, à cauſe des grands courãs & tranſports de marees qui y ſont: & auons nommée ce lieu le paſſage courant, qui eſt par la hauteur de 45. degrez trois quarts de latitude.

Ceſte iſle du cap Breton eſt en forme triangulaire, qui à quelque 80. lieues de circuit,&

est la plusspart terre montagneuse: Neantmoins en quelques endroits fort aggreable. Au milieu d'icelle y a vne maniere de lác, où la mer entre par le costé du Nord quart du Nordouest, & du Su quart du Suest: & y a quantité d'isles remplies de grand nombre de gibier, & coquillages de plusieurs sortes: entre autres des huistres qui ne sont de grande saueur. En ce lieu y a deux ports, où l'on fait pesche de poisson: sçauoir le port aux Anglois, distant du cap Breton quelque 2. à 3. lieues: & l'autre, Niganis, 18. ou 20. lieues au Nord quart du Nordouest. Les Portuguais autrefois voulurent habiter ceste isle, & y passerent vn yuer: mais la rigueur du temps & les froidures leur firent abandonner leur habitation.

Le 3. Septembre partismes de Campseau.

Le 4. estions le trauers de l'isle de Sable.

Le 6. Arriuasmes sur le grand banc, où se fait la pesche du poisson vert, par la hauteur de 45. degrez & demy de latitude.

Le 26. entrasmes sur le Sonde proche des costes de Bretagne & Angleterre, à 65. brasses d'eau, & par la hauteur de 49. degrez & demy de latitude.

Et le 28. relachasmes à Roscou en basse Bretagne, ou fusmes contrariés du mauuais temps iusqu'au dernier de Septembre, que le vent ve-

nant fauorable nous nous mismes à la mer pour paracheuer nostre routte iusques à sainct Maslo, qui fut la fin de ces voyages, où Dieu nous conduit sans naufrage n'y peril.

Fin des voyages depuis l'an 1604. iusques en 1608.



LES



belleille
ille aux gros yeux
bacallos
C. de Raze
lesmuquelets
ban au vert
legrand banc
nebi serenis
hornataigains
lacSt louis
F
53
52
51
50
49
48
47
46
45
44
43
42
41
289 290 291
328 329 330 331 332 333 334 335 336 337
Pierre.
Yroquois.
te Marie.
N Port Royal.
M Menane.
I Isles aux Oiseaux.
Pour la page 161. X



- ⫾O Matou-oüescariny.
- ⚭ Oüescariny.
- ∞ Quenongebin.
- L Riuiere des Ethechemins.
- V Cap des deux bayes.
- H Baye Françoise.
- P Isle Longue.
- Q Cap fourchu.
- R Port au mouton.
- S Port du rossignol.
- T Sesambre.
- SS Lac de medicis.
- 11 Mantane.
- A Tadoussac.
- B Lesquemain.
- 4 Saincte Croix.
- 4 Riuiere des Ethechemins.
- 5 Sault.
- 3 L'isle aux coudres.
- 10 Riuiere platte.
- 9 Isle aux lieures.
- E Isles aux gros yeux.
- D Baye de Chaleur.
- ♁ Gaspay.
- C Isle percée.
- 6 Lac sainct Pierre.
- 7 Riuiere des Yroquois.
- 40 Cap saincte Marie.
- N Port Royal.
- M Menane.
- I Isles aux Oiseaux.

Pour la page 161. X



LES VOYAGES FAITS AV GRAND FLEVVE SAINCT LAVRENS PAR LE sieur de Champlain Capitaine ordinaire pour le Roy en la marine, depuis l'annee 1608. iusques en 1612.

LIVRE SECOND.

RESOLVTION DV SIEVR DE MONS POVR FAIre les descouuertures par dedans les terres; sa commission, & enfrainte d'icelle par des Basques qui desarmerent le vaisseau de Pont-graué; & l'accort qu'ils firent aprés entre eux.

CHAP. I.

EStant de retour en France aprés auoir seiourné trois ans au pays de la nouuelle Frãce, ie fus trouuer le sieur de Mons, auquel ie recitay les choses les plus singulieres que i'y eusse veues depuis son partemẽt, & luy donnay la carte & plan des costes & ports les plus remarquables qui y soient.

Quelque temps aprés ledit sieur de Mons se delibera de continuer ses dessins, & paracheuer de descouurir dans les terres par le grand fleuue S. Laurens, où i'auois esté par le commandement du feu Roy HENRY LE

GRAND en l'an 1603. quelque 180. lieues, commençant par la hauteur de 48. degrez deux tiers de latitude, qui est Gaspé entree dudit fleuue iusques au grand saut, qui est sur la hauteur de 45. degrez, & quelques minuttes de latitude, où finist nostre descouuerture, & où les batteaux ne pouuoiét passer à nostre iugement pour lors: d'autãt que nous ne l'auions pas bien recogneu comme depuis nous auons fait.

Or aprés que par plusieurs fois le sieur de Mons m'eust discouru de son intention touchant les descouuertures, print resolution de continuer vne si genereuse, & vertueuse entreprinse, quelques peines & trauaux qu'il y eust eu par le passé. Il m'honora de sa lieutenance pour le voyage: & pour cest effect fit equipper deux vaisseaux, où en l'vn commandoit du Pont-graué, qui estoit deputé pour les negotiations, auec les sauuages du pays, & ramener auec luy les vaisseaux: & moy pour yuerner audict pays.

Le sieur de Mons pour en supporter la despence obtint lettres de sa Maiesté pour vn an, où il estoit interdict à toutes personnes de ne trafficquer de pelleterie auec les sauuages, sur les peines portes par la commission qui ensuit.

HENRY PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, *A nos amez & feaux Conseillers, les officiers de nostre Admirauté de Normandie, Bretaigne & Guienne, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, Iuges ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eux endroict soy, en l'estenduë de leurs ressorts, Iurisdictions & destroits, Salut: Sur l'aduis qui nous a esté donné par ceux qui sont venus de la nouuelle France, de la bonté, & fertilité des terres dudit pays, & que les peuples d'iceluy sont disposez à receuoir la cognoissance de Dieu, Nous auons resolu de faire continuer l'habitation qui auoit esté cy deuant commencée audit pays, à fin que nos subjects y puissent aller librement trafficquer. Et sur l'offre que le sieur de Monts Gentil-homme ordinoire de nostre chambre, & nostre Lieutenant General audit pays, nous auroit proposée de faire ladite habitation, en luy donnant quelque moyen & commodité d'en supporter la despence: Nous auons eu aggreable de luy promettre & asseurer qu'il ne seroit permis à aucuns de nos subiects qu'à luy de trafficquer de pelleteries & autres marchandises, durant le temps d'vn an seulement, és terres, pays, ports, riuieres & aduenuës de l'estenduë de sa charge: Ce que voulons auoir lieu. Nous pour ces causes & autres considerations, à ce nous mouuans, vous mandons & ordonnons que vous ayez chacun de vous en l'estendë de vos pouuoirs, iurisdictions & destroicts, à faire de nostre part, comme nous faisons tres-expressement inhibitions & deffences à tous marchands, maistres & Capitaines de nauires, matelots, & autres nos subiects, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'equipper aucuns vaisseaux, & en iceux aller ou enuoyer faire traffic, ou trocque de Pelleteries, & autres choses, auec les Sauuages de la nouuelle France, frequenter, negotier, & communiquer durant ledit temps d'vn an en l'estenduë du pouuoir dudit sieur de Monts, à peine de desobeyssance, de confiscation entiere de leurs vaisseaux, viures, armes, & marchandises, au proffit dudit sieur de Monts & pour asseurance de la punition de leur desobeissance: Vous permettrez, comme nous auons permis & permettons audict sieur de Monts ou ses lieutenans, de saisir, apprehender, & arrester tous les concontreuenans à nostre presente deffence & ordonnance, & leurs vaisseaux, marchandises, armes, viures, & vituailles, pour les amener & remettre és mains de la Iustice, & estre procedé, tant contre les personnes que contre les biens des desobeyssans, ainsi qu'il appartiendra. Ce que nous voulons, & vous mandons faire incontinent lire & publier par tous les lieux & endroicts publics de vosdits pouuoirs & iurisdictions, où vous iugerez besoin estre, par le premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, en vertu de ces presentes, ou*

coppie d'icelles, deuëment collationnees pour vne fois seulement, par l'vn de nos amez & feaux Conseillers, Notaires & Secretaires, ausquelles voulons foy estre adioustee comme au present original, afin qu'aucuns de nosdits subiects n'en pretendent cause d'ignorance, ains que chacun obeysse & se conforme sur ce à nostre volonté. Mandons en outre à tous Capitaines de nauires, maistres d'iceux, contre-maistres, matelots, & autres estans dans vaisseaux ou nauires aux ports & haures dudit pays, de permettre, comme nous auons permis audit sieur de Monts, & autres ayant pouuoir & charge de luy de visiter dans leursdits vaisseaux qui auront traicté de laditte Pelleterie, aprés que les presentes deffences leur auront esté signifiees. Nous voulons qu'à la requeste dudit sieur de Monts, ses lieutenans, & autres ayans charge, vous procediez contre les desobeyssans, & contreuenans ainsi qu'il appartiendra: De ce faire vous donnons pouuoir, authorité, commission, & mandement special, nonobstant l'Arrest de nostre Conseil du 17. iour de Iuillet dernier, clameur de haro, chartre normande, prise à-partie, oppositions, ou appellations quelsconques: Pour lesquelles, & sans preiudice d'icelles, ne voulons estre differé, & dont si aucune interuiennent, nous en auons retenu & reserué à nous & à nostre Conseil la cognoissance, priuatiuement à tous autres Iuges, & icelle interdite & deffenduë à toutes nos Cours & Iuges: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le septiesme iour de Ianuier, l'an de grace, mil six cents huict. Et de nostre regne le dix-neufiesme. Signé, HENRY. *Et plus bas, Par le Roy, Delomenie. Et seellé sur simple queuë du grand seel de cire jaulne.*

Collationné à l'original par moy Conseiller, Notaire & Secretaire du Roy.

Ie fus à Honnefleur pour m'enbarquer, où ie trouuay le vaisseau de Pontgraué prest, qui partit du port, le 5. d'Auril; & moy le 13. & arriuay sur le grand banc le 15. de May, par la hauteur de 45. degrez & vn quart de latitude, & le 26. eusmes cognoissance du cap sainct Marie, qui est par la hauteur de 46. degrez, trois quarts de latitude, tenant à l'isle de terreneufue. Le 27. du mois eusmes la veue du cap sainct Laurens

tenant à la terre du cap Breton & isle de sainct Paul, distante du cap de saincte Marie 83. lieues. Le 30. du mois eusmes cognoissance de l'isle percee, & de Gaspé, qui est soubs la hauteur de 48. degrez deux tiers de latitude, distant du cap de sainct Laurens, 70. à 75. lieues.

Le 3. de Iuin arriuasmes deuant Tadoussac, distant de Gaspé 80. ou 90. lieues, & mouillasmes l'ancre à la radde du port, de Tadoussac, qui est à vne lieue du port, lequel est cõme vne ance à l'entree de la riuiere du Saguenay, où il y a vne maree fort estrãge pour sa vistesse, où quelquesfois il vient des vents impetueux qui ameinent de grandes froidures. L'on tient que ceste riuiere à quelque 45. ou 50. lieues du port de Tadoussac iusques au premier saut, qui vient du Nort Norouest. Ce port est petit, & n'y pourroit que quelque 20. vaisseaux : Il y a de l'eau assez, & est à l'abry de la riuiere de Saguenay & d'vne petite isle de rochers qui est presque coupee de la mer. Le reste sõt mõtaignes hautes esleues, où il y a peu de terre, sinon rochers & sables rẽplis de bois, cõme sappins & bouleaux. Il y a vn petit estanc proche du port rẽfermé de mõtagnes couuertes de bois. A l'ẽtree y a deux pointes l'vne du costé du Surouest, contenant prés d'vne lieue en la mer, qui s'appelle la pointe sainct Matthieu, ou autre-

ment aux Allouettes, & l'autre du costé du Nordouest contenãt demy quart de lieue, qui s'appele la pointe de tous les Diables, pour le grand danger qu'il y a. Les vents du Su Suest frappẽt dans le port, qui ne sont point à craindre: mais bien celuy du Saguenay. Les deux pointes cy dessus nommees assechent de basse mer: nostre vaisseau ne peust entrer dãs le port pour n'auoir le vent & maree propre. Ie fis aussitost mettre nostre basteau hors du vaisseau pour aller au port voir si Pont-graué estoit arriué. Cõme i'estois en chemin, ie rẽcontray vne chalouppe & le pilotte de Pont-graué & vn Basque, qui me venoit aduertir de ce qui leur estoit suruenu pour auoir voulu faire quelques deffences aux vaisseaux Basques de ne traicter suiuant la cõmission que le sieur de Mons auoit obtenuë de sa maiesté, Qu'aucuns vaisseaux ne pourroient traicter sans la permission du sieur de Monts, comme il estoit porté par icelle:

Et que nonobstant les significations que peust faire Pont-graué de la part de sa Maiesté, ils ne laissoiẽt de traicter la force en la main; & qu'ils s'estoiẽt mis en armes & se maintenoiẽt si biẽ dans leur vaisseau, que faisant iouer touts leurs canons sur celuy de Pont-graué & tirãt force coups de mousquets, il fut fort blessé, & trois des siens, dont il y en eust vn qui en

mourut, ſans que le Pont fit aucune reſiſtance : Car dés la premiere ſalue de mouſquets qu'ils tirerent ils fut abbatu par terre. Les Baſques vindrent à bort du vaiſſeau & enleuerent tout le canon & les armes qui eſtoient dedans, diſans qu'ils traicteroient nonobſtant les deffences du Roy, & que quand ils ſeroient prés de partir pour aller en France ils luy rendroient ſon canon & ſon amonition, & que ce qu'ils en faiſoient eſtoit pour eſtre en ſeureté. Entendant toutes ces nouuelles, cela me faſcha fort, pour le commencement d'vne affaire, dont nous nous fuſſions bien paſſez.

Or aprés auoir ouy du pilotte toutes ces choſes ie luy demanday qu'eſtoit venu faire le Baſque au bort de noſtre vaiſſeau, il me dit qu'il venoit à moy de la part de leur maiſtre appelé Darache, & de ſes cõpagnõs, pour tirer aſſeurance de moy, Que ie ne leur ferois aucun deſplaiſir, lors que noſtre vaiſſeau ſeroit dans le port.

Ie fis reſponce que ie ne le pouuois faire, que premier ie n'euſſe veu le Pont. Le Baſque dit que ſi i'auois affaire de tout ce qui deſpendoit de leur puiſſance qu'ils m'en aſſiſteroient. Ce qui leur faiſoit tenir ce langage, n'eſtoit que la cognoiſſance qu'ils auoient d'auoir failly, cõme ils confeſſoient, & la crainte qu'on ne leur laiſ-

ſaſt faire la peſche de balene.

Aprés auoir aſſez parlé ie fus à terre voir le Pont pour prendre deliberation de ce qu'aurions affaire, & le trouuay fort mal. Il me conta particulierement tout ce qui c'eſtoit paſſé. Nous conſideraſmes que ne pouuions entrer audit port que par force, & que l'habitation ne fut pardue pour ceſte annee, de ſorte que nous aduiſaſmes pour le mieux, (afin d'vne iuſte cauſe n'en faire vne mauuaiſe & ainſi ſe ruiner) qu'il failloit leur donner aſſeurance de ma part tant que ie ſerois là, & que le Pont n'entreprédroit aucune choſe contre eux, mais qu'en France la iuſtice ſe feroit & vuideroit le different qu'ils auoient entr'eux.

Darache maiſtre du vaiſſeau me pria d'aller à ſon bort, où il me fit bonne reception. Aprés pluſieurs diſcours ie fis l'accord entre le Pont & luy, & luy fis promettre qu'il n'entreprendroit aucune choſe ſur Pont-graué ny au preiudice du Roy & du ſieur de Mons. Que s'ils faiſoiēt le contraire ie tiēdrois ma parole pour nulle: Ce qui fut accordé & ſigné d'vn chacun.

En ce lieu y auoit nombre de ſauuages qui y eſtoient venus pour la traicte de pelleterie, pluſieurs deſquels vindrent à noſtre vaiſſeau auec leurs canots, qui ſont de 8. ou 9. pas de long, & enuiron vn pas, où pas & demy de large par

ge par le milieu, & vont en diminuant par les deux bouts. Ils sont fort subiects à tourner si on ne les scay bien gouuerner, & sont faicts d'escorce de boulleau, renforcez par le dedans de petits cercles de cedre blanc, bien proprement arãgez : & sont si legers qu'vn homme en porte aysement vn. Chacun peut porter la pesanteur d'vne pipe. Quand ils veulent trauerser la terre pour aller en quelque riuiere où ils ont affaire, ils les portent auec eux. Depuis Chouacoet le long de la coste iusques au port de Tadoussac ils sont tous semblables.

DE LA RIVIERE DV SAGVENAY, ET DES SAVuages qui nous y vindrent abborder. De l'isle d'Orleans; & de tout ce que nous y auons remarqué de singulier.

CHAP. II.

APrés cest accord fait, ie fis mettre des charpentiers à accommoder vne petite barque du port de 12. à 14. tonneaux, pour porter tout ce qui nous seroit necessaire pour nostre habitation, & ne peut estre plustost preste qu'au dernier de Iuin.

Cependant i'eu moyen de visiter quelques endroits de la riuiere du Saguenay, qui est vne belle riuiere, & d'vne profondeur incroyable, comme 150. & 200. brasses. A quelque cinquan-

te lieues de l'entree du port, comme dit est, y a vn grand saut d'eau, qui descend d'vn fort haut lieu & de grande impetuosité. Il y a quelques isles dedãs icelle riuiere qui sont fort desertes, n'estãs que rochers, couuertes de petits sapins & bruieres. Elle contient de large demie lieue en des endroits, & vn quart en son entree, où il y a vn courant si grand qu'il est trois quarts de maree couru dedãs la riuiere, qu'elle porte encore hors. Toute la terre que i'y ay veuë ne sont que montaignes & promontoires de rochers, la pluspart couuerts de sapins & boulleaux, terre fort mal plaisante, tant d'vn costé que d'autre: enfin ce sont de vrays deserts inhabités d'animaux & oyseaux: car allant chasser par les lieux qui me sembloient les plus plaisans, ie n'y trouuois que de petits oiselets, comme arondelles, & quelques oyseaux de riuiere, qui y viennent en esté; autrement il n'y en a point, pour l'excessiue froidure qu'il y fait. Ceste riuiere vient du Norouest.

Les sauuages m'ont fait rapport qu'ayant passé le premier saut ils en passent huit autres, puis vont vne iurnee sans en trouuer, & de rechef en passent dix autres, & vont dans vn lac, où ils font trois iournees, & en chacune ils peuuent faire à leur aise dix lieues en montãt: Au bout du lac y a des peuples qui viuent er-

rans; & trois riuieres qui se deschargent dans ce lac, l'vne venant du Nord, fort proche de la mer, qu'ils tiennent estre beaucoup plus froide que leur pays; & les autres deux d'autres costes par dedans les terres, où il y a des peuples sauuages errans qui ne viuẽt aussi que de la chasse, & est le lieu où nos sauuages vont porter les marchandises que nous leur donnons pour traicter les fourrures qu'ils ont, cõme castors, martres, loups seruiers, & l'outres, qui y sont en quantité, & puis nous les apportent à nos vaisseaux. Ces peuples septentrionaux disent aux nostres qu'ils voient la mer salee; & si cela est, comme ie le tiens pour certain, ce ne doit estre qu'vn gouffre qui entre dans les terres par les partie du Nort. Les sauuages disent qu'il peut y auoir de la mer du Nort au port de Tadoussac 40. à 50. iournees à cause de la difficulté des chemins, riuieres & pays qui est fort montueux, où la plus grande partie de l'anne y a des neges. Voyla au certain ce que i'ay apris de ce fleuue. I'ay desiré souuent faire ceste descouuerture, mais ie n'ay peu sans les sauuages, qui n'ont voulu que i'allasses auec eux n'y aucuns de nos gens: Toutesfois ils me l'ont promis. Ceste descouuerture ne seroit point mauuaise, pour oster beaucoup de personnes qui sõt en doubte de ceste mer du

Nort, par où l'on tient que les Anglois ont esté en ces dernieres annees pour trouuer le chemin de la Chine.



Les chifres montrent les brasses d'eau.

A Vne montaigne ronde sur le bort de la riuiere du Saguenay.
H Le port de Tadoussac.
C Petit ruisseau d'eau douce.
D Le lieu ou cabannent les sauuages quand ils viennent pour la traicte.
E Maniere d'isle qui clost vne partie du port de la riuiere du Saguenay.
F La pointe de tous les Diables.
G La riuiere du Saguenay.
H La pointe aux alouettes.
I Montaignes fort mauuaises, remplies de sapins & boulleaux.
L Le moulin Bode.
M La rade ou les vaisseaux mouillent l'ancre attendant le vent & la maree.
N Petit estág proche du port.
O Petit ruisseau sortant de l'estág, qui descharge dans le Saguenay.
P Place sur la pointe sans arbres, où il y a quantité d'herbages.

Ie party de Tadouſſac le dernier du mois pour aller à Quebecq, & paſſames prés d'vne iſle qui s'apelle l'iſle aux lieures, diſtante de ſix lieues dud. port, & eſt à deux lieues de la terre du Nort, & à prés de 4. lieues de la terre du Su. De l'iſle aux lieures, nous fuſmes à vne petite riuiere, qui aſſeche de baſſe mer, où à quelque 700. à 800. pas dedãs y a deux ſauts d'eau: Nous la nõmaſmes la riuiere aux Saulmons, à cauſe que nous y en priſmes. Coſtoyant la coſte du Nort nous fuſmes à vne pointe qui aduance à la mer, qu'auons nommé le cap Dauphin, diſtant de la riuiere aux Saulmons 3. lieues. De là fuſmes à vn autre cap que nõmaſmes la cap à l'Aigle, diſtant du cap Daulphin 8. lieues: entre les deux y a vne grande ance, où au fonds y a vne petite riuiere qui aſſeche de baſſe mer. Du cap à l'Aigle fuſmes à l'iſle aux couldres qui en eſt diſtante vne bonne lieue, & peut tenir enuiron lieue & demie de long. Elle eſt quelque peu vnie venant en diminuant par les deux bouts: A celuy de l'Oueſt y a des prairies & pointes de rochers, qui aduancent quelque peu dans la riuiere: & du coſté du Suroueſt elle eſt fort batturiere; toutesfois aſſez aggreable, à cauſe des bois qui l'enuironnent, diſtante de la terre du Nort d'enuirõ demie lieue, où il y a vne petite riuiere qui entre aſſez auant dedans

les terres, & l'auōs nommee la riuiere du gouffre, d'autant que le trauers d'icelle la maree y court merueilleusement, & bien qu'il face calme, elle est tousiours fort esmeuë, y ayãt grande profondeur: mais ce qui est de la riuiere est plat & y a force rochers en son entree & autour d'icelle. De l'isle aux Couldres costoyãs la coste fusmes à vn cap, que nous auons nommé le cap de tourmente, qui en est à cinq lieues, & l'auons ainsi nommé, d'autant que pour peu qu'il face devẽt, la mer y esleue cõme si elle estoit plaine. En ce lieu l'eau commence à estre douce. De la fusmes à l'isle d'Orleans, où il y a deux lieues, en laquelle du costé du Su y a nombre d'isles, qui sont basses, couuertes d'arbres, & fort aggreables, remplies de grandes prayries, & force gibier, contenant à ce que i'ay peu iuger les vnes deux lieux, & les autres peu plus ou moins. Autour d'icelles y a force rochers & basses fort dangereuses à passes, qui sont esloignés de quelques deux lieues de la grãd terre du Su. Toute ceste coste, tãt du Nord que du Su, depuis Tadoussac iusques à l'isle d'Orleans, est terre montueuse & fort mauuaise, où il n'y a que des pins, sappins, & boulleaux, & des rochers tresmauuais, où on ne sçauroit aller en la plus part des endroits.

Or nous rangeasmes l'isle d'Orleans du coste

du Su, distante de la grand terre vne lieue & demie: & du costé du Nort demie lieue, cõtenãt de long 6. lieues, & de large vne lieue, ou lieue & demie, par endroits. Du costé du Nort elle est fort plaisante pour la quantité des bois & prayries qu'il y a: mais il y fait fort dãgereux passer, pour la quantité de pointes & rochers qui sont entre la grand terre & l'isle, où il y a quantité de beaux chesnes, & des noyers en quelques endroits; & à l'ébucheure des vignes & autres bois cõme nous auons en France. Ce lieu est le commencement du beau & bon pays de la grande riuiere, où il y a de son entree 120. Au bout de l'isle y a vn torẽt d'eau du costé du Nort, qui vient d'vn lac qui est quelque dix lieues dedãs les terres, & descend de dessus vne coste qui a prés de 25. thoises de haut, au dessus de laquelle la terre est vnie & plaisante à voir, bien que dans le pays on voye de hautes montaignes, qui paroissent de 15. à 20. lieues.

ARRIVEE A QVEBECQ, OV NOVS FISMES NOS logemens, sa situation. Conspiration contre le seruice du Roy, & ma vie, par aucuns de nos gens. La punition qui en fut faite, & tout ce qui ce passa en cet affaire.

CHAP. III.

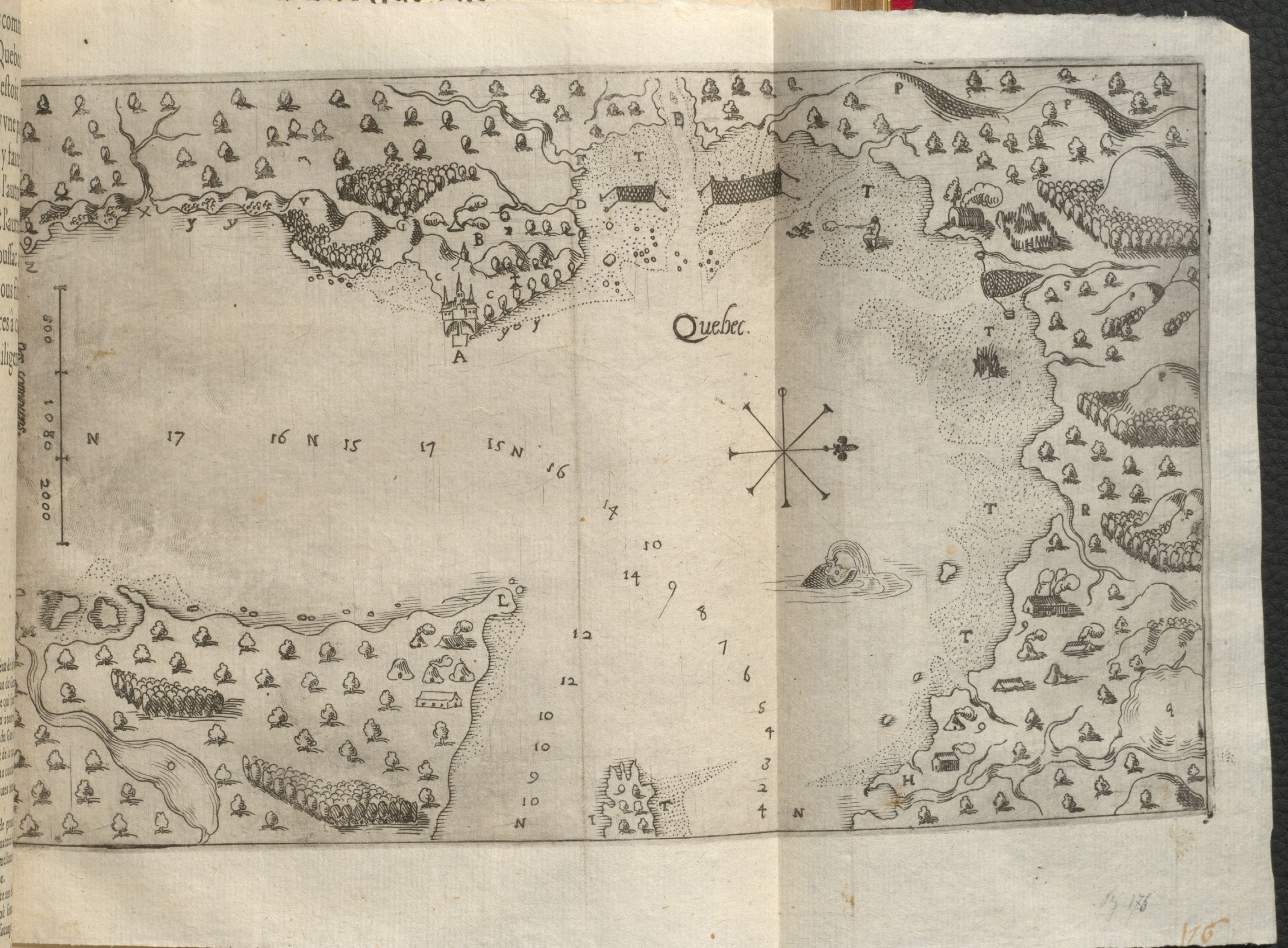
DE l'isle d'Orleans iusques à Quebecq, y a vne lieue, & y arriuay le 3. Iuillet: où estãt, ie cherchay lieu propre pour nostre habitatiõ,

mais ie n'en peu trouuer de plus commode, n'y mieux ſitué que la pointe de Quebecq, ainſi appellé des ſauuages, laquelle eſtoit remplie de noyers. Auſſitoſt i'emploiay vne partie de nos ouuriers à les abbatre pour y faire noſtre habitation, l'autre à ſcier des aix, l'autre fouiller la caue & faire des foſſez : & l'autre à aller querir nos commoditez à Tadouſſac auec la barque. La premiere choſe que nous fiſmes fut le magazin pour mettre nos viures à couuert, qui fut promptemẽt fait par la diligence d'vn chacun, & le ſoin que i'en eu.

Les chifres montrent les braſſes d'eau.

A Le lieu ou l'habitation eſt baſtie.
B Terre deffrichee où l'on ſeme du bled & autres grains
C Les iardinages.
D Petit ruiſſeau qui vient de dedans des mareſcages.
E Riuiere ou hyuerna Iaques Quartier, qui de ſon tẽps la nomma ſaincte Croix, que l'on à transferé à 15. lieues audeſſus de Quebec.
F Ruiſſeau des marais.
G Le lieu ou l'on amaſſoit les herbages pour le beſtail que l'on y auoit mené.
H Le grand ſaut de Montmorency qui deſcent de plus de 25. braſſes de haut dans la riuiere.
I Bout de l'iſle d'Orlans.
L Pointe fort eſtroite du coſté de l'orient de Quebecq.
M Riuiere bruyante, qui va aux Etechemains
N La grãde riuiere S. Laurens
O Lac de la riuiere bruyante.
P Montaignes qui ſont dans les terres; baye que i'ay nõmé la nouuelle Biſquaye.
Q Lac du grãd ſaut de Montmorency.
R Ruiſſeau de lours.
S Ruiſſeau du Gendre.
T Prairie qui ſont inondees des eaux a toutes les marees
V Mont du Gas fort haut, ſur le bort de la riuiere.
X Ruiſſeau courant, propre à faire toutes ſortes de moulins.
Y Coſte de grauier, où il ſe trouue quantité de diamants vn peu mellieurs que ceux d'Alanſon.
Z La pointe aux diamants.
9 Lieux où ſouuent cabanent les ſauuages.

Quel-


Quebec.

Quelques iours aprés que ie fus audit Quebecq, il y eut vn ſerrurier qui conſpira contre le ſeruice du Roy; qui eſtoit m'ayant fait mourir, & s'eſtant rendu maiſtre de noſtre fort, le mettre entre les mains des Baſques ou Eſpagnols, qui eſtoient pour lors à Tadouſſac, où vaiſſeaux ne peuuent paſſer plus outre pour n'auoir la cognoiſſance du paſſage ny des bancs & rochers qu'il y a en chemin.

Pour executer ſon mal'heureux deſſin, ſur l'eſperance d'ainſi faire ſa fortune, il ſuborna quatre de ceux qu'il croyoit eſtre des plus mauuais garçons, leur faiſant entendre mille faulcetez & eſperances d'acquerir du bien.

Aprés que ces quatre hommes furent gaignez, ils promirẽt chacun de faire en ſorte que d'attirer le reſte à leur deuotiõ; & que pour lors ie n'auois perſonne auec moy en qui i'euſſe fiãce: ce qui leur dõnoit encore plus d'eſperance de faire reuſſir leur deſſin: d'autant que quatre ou cinq de mes compagnons, en qui ils ſçauoient que ie me fiois, eſtoient dedans les barques pour auoir eſgard à conſeruer les viures & commoditez qui nous eſtoient neceſſaires pour noſtre habitation.

Enfin ils ſceurẽt ſi biẽ faire leurs menees auec ceux qui reſtoient, qu'ils deuoient les attirer tous à leur deuotion, & meſme mon laquay,

leur promettant beaucoup de choses qu'ils n'eussent sceu accomplir.

Estant donc tous d'accord, ils estoient de iour en autre en diuerses resolutions comment ils me feroient mourir, pour n'en pouuoir estre accusez, ce qu'ils tenoient difficile: mais le Diable leur bandant à tous les yeux: & leur ostant la raison & toute la difficulté qu'ils pouuoient auoir, ils arresterent de me prendre à despourueu d'armes, & m'estouffer, ou donner la nuit vne fauce alarme, & comme ie sortirois tirer sur moy, & que par ce moyen ils auroient plustost fait qu'autrement: tous promirent les vns aux autres de ne se descouurir, sur peine que le premier qui en ouuriroit la bouche, seroit poignardé: & dãs quatre iours ils deuoiẽt executer leur entreprise, deuant que nos barques fussent arriuees: car autrement ils n'eussent peu venir à bout de leur dessin.

Ce mesme iour arriua l'vne de nos barques, où estoit nostre pilotte appelé le Capitaine Testu, homme fort discret. Aprés que la barque fut deschargés & preste à s'en retourner à Tadoussac, il vint à luy vn serrurier appelé Natel, compagnon de Iean du Val chef de la traison, qui luy dit, qu'il auoit promis aux autres de faire tout ainsi qu'eux: mais qu'en effect il n'en desiroit l'executiõ, & qu'il n'osoit

s'en declarer, & ce qui l'en auoit empesché, esto it la crainte qu'il auoit qu'ils ne le poignardassent.

Aprés qu'Antoine Natel eust fait promettre audit pilotte de ne rien declarer de ce qu'il diroit, d'autant que si ses compagnons le descouuroiēt, ils le feroient mourir. Le pilotte l'asseura de toutes choses, & qu'il luy declarast le fait de l'entreprinse qu'ils desiroient faire: ce que Natel fit tout au long: lequel pilotte luy dist, Mon amy vous auez biē fait de descouurir vn dessin si pernicieux, & montrez que vous estes homme de bien, & conduit du S. Esprit. mais ces choses ne peuuent passer sans que le sieur deChamplain le scache pour y remedier, & vous promets de faire tant enuers luy, qu'il vous pardonnera & à d'autres: & de ce pas, dit le pilotte, ie le vays trouuer sans faire semblant de rien, & vous, allez faire vostre besoigne, & entendez tousiours ce qu'ils diront, & ne vous souciez du reste.

Aussitost le pilotte me vint trouuer en vn iardin que ie faisois accommoder, & me dit qu'il desiroit parler à moy en lieu secret, où il n'y eust que nous deux. Ie luy dis que ie le voulois bien. Nous allasmes dans le bois, où il me conta toute l'affaire. Ie luy demanday qui luy auoit dit. Il me pria de pardonner à celuy qui

luy auoit declaré: ce que ie luy accorday bien qu'il deuoit s'adresser à moy; Il craignoit, dit il, qu'eussiez entré en cholere, & que l'eussiez offencé. Ie luy dis que ie sçauois mieux me gouuerner que cela en telles affaires, & qu'il le fit venir, pour l'oyr parler. Il y fut, & l'amena tout tremblant de crainte qu'il auoit que luy fisse quelque desplaisir. Ie l'asseuray, & luy dy qu'il n'eust point de peur, & qu'il estoit en lieu de seureté, & que ie luy pardonnois tout ce qu'il auoit fait auec les autres, pourueu qu'il dist entierement la verité de toutes choses, & le subiet qui les y auoit meuz, Riẽ, dit il, sinon que ils s'estoient imaginez que rendãt la place entre les mains des Basques ou Espaignols, ils seroient tous riches, & qu'ils ne desiroient plus aller en France; & me conta le surplus de leur entreprinse.

Aprés l'auoir entendu & interrogé, ie luy dis qu'il s'en allast à ses affaires: Cependant ie commanday au pilotte qu'il fist approcher sa chalouppe: ce qu'il fit; & aprés donnay deux bouteilles de vin à vn ieune hõme, & qu'il dit à ces quatre galants principaux de l'entreprinse, que c'estoit du vin de present que ses amis de Tadoussac luy auoient dõné, & qu'il leur en vouloit faire part: ce qu'ils ne refuserent, & furent sur le soir en la Barque, où il leur de-

uoit donner la collation: ie ne tarday pas beaucoup aprés à y aller, & les fis prendre & arrester attendant le lendemain.

Voyla donc mes galants bien estonnez. Aussitost ie fis leuer vn chacun (car c'estoit sur les dix heures du soir) & leur pardõnay à tous, pourueu qu'ils me disent la verité de tout ce qui c'estoit passé, ce qu'ils firent, & aprés les fis retirer.

Le lendemain ie prins toutes leurs depositions les vnes aprés les autres deuant le pilotte & les mariniers du vaisseau, lesquelles ie fis coucher par escript, & furent fort aises à ce qu'ils dirent, d'autant qu'ils ne viuoient qu'en crainte, pour la peur qu'ils auoient les vns des autres, & principalemẽt de ces quatre coquins qui les auoient ceduits; & depuis vesquirent en en paix, se contentans du traictement qu'ils auoient receu, comme ils deposerent.

Ce iour fis faire six paires de menottes pour les autheurs de la ceditiõ, vne pour nostre Chirurgien appelé Bonnerme, vne pour vn autre appelé la Taille que les quatre ceditieux auoiẽt chargez, ce qui se trouua neantmoins faux, qui fut occasion de leur donner liberté.

Ces choses estans faites, i'emmenay mes galants à Tadoussac, & priay le Põt de me faire ce bien de les garder, d'autant que ie n'auois en-

cores lieu de ſeureté pour les mettre,& qu'eſtiõs empeſchez à edifier nos logemẽs;& auſſi pour prendre reſolution de luy & d'autres du vaiſſeau,de ce qu'aurions à faire là deſſus.Nous aduiſames qu'aprés qu'il auroit fait ſes affaires à Tadouſſac, il s'en viendroit à Quebecq auec les priſonniers,où les ferions confronter deuãt leurs teſmoins: & aprés les auoir ouis,ordonner que la iuſtice en fut faite ſelõ le delict qu'ils auroient commis.

Ie m'en retournay le lendemain à Quebecq pour faire diligence de paracheuer noſtre magazin, pour retirer nos viures qui auoient eſté abandonnez de tous ces beliſtres, qui n'eſpargnoiẽt rien, ſans cõſiderer où ils en pourroiẽt trouuer d'autres quand ceux là manqueroiẽt: car ie n'y pouuois donner remede que le magazin ne fut fait & fermé.

Le Pont-graué arriua quelque temps aprés moy, auec les priſonniers, ce qui apporta du meſcontentement aux ouuriers qui reſtoient, craignant que ie leur euſſe pardonné, & qu'ils n'vſaſſent de vengeance enuers eux, pour auoir declaré leur mauuais deſſin.

Nous les fiſmes confronter les vns aux autres, où ils leur maintindrent tout ce qu'ils auoient declaré dans leurs depoſitions, ſans que les priſonniers leur deniaſſent le contrai-

re, s'accusans d'auoir meschament fait, & merité punitiõ, si on n'vsoit de misericorde enuers eux, en maudissant Iean du Val, comme le premier qui les auoit induits à telle trahison, dés qu'ils partirent de France. Ledit du Val ne sceut que dire, sinõ qu'il meritoit la mort, & que tout le contenu és informations estoit veritable, & qu'on eust pitié de luy, & des autres qui auoient adheré à ses pernicieuses vollontez.

Aprés que le Pont & moy, auec le Capitaine du vaisseau, le Chirurgiẽ, maistre, contre maistre, & autres mariniers eusmes ouy leurs depositions & confrontations, Nous aduisames que se seroit assez de faire mourir ledit du Val, comme le motif de l'entreprinse, & aussi pour seruir d'exemple à ceux qui restoient, de se cõporter sagement à l'aduenir en leur deuoir, & afin que les Espagnols & Basques qui estoient en quantité au pays n'en fissent trophee: & les trois autres condamnez d'estre pendus, & cependant les rẽmener en Frãce entre les mains du sieur de Mons, pour leur estre fait plus ample iustice, selon qu'il aduiseroit, auec toutes les informations, & la sentence, tant dudict Iean du Val qui fut pendu & estranglé audit Quebecq, & sa teste mise au bout d'vne pique pour estre plantee au lieu le plus eminent de

nostre fort & les autres trois renuoyez en France.

RETOVR DV PONT-GRAVE EN FRANCE. Descriptiõ de nostre logemẽt & du lieu où seiourna Iaques Quartier en l'an 1535.

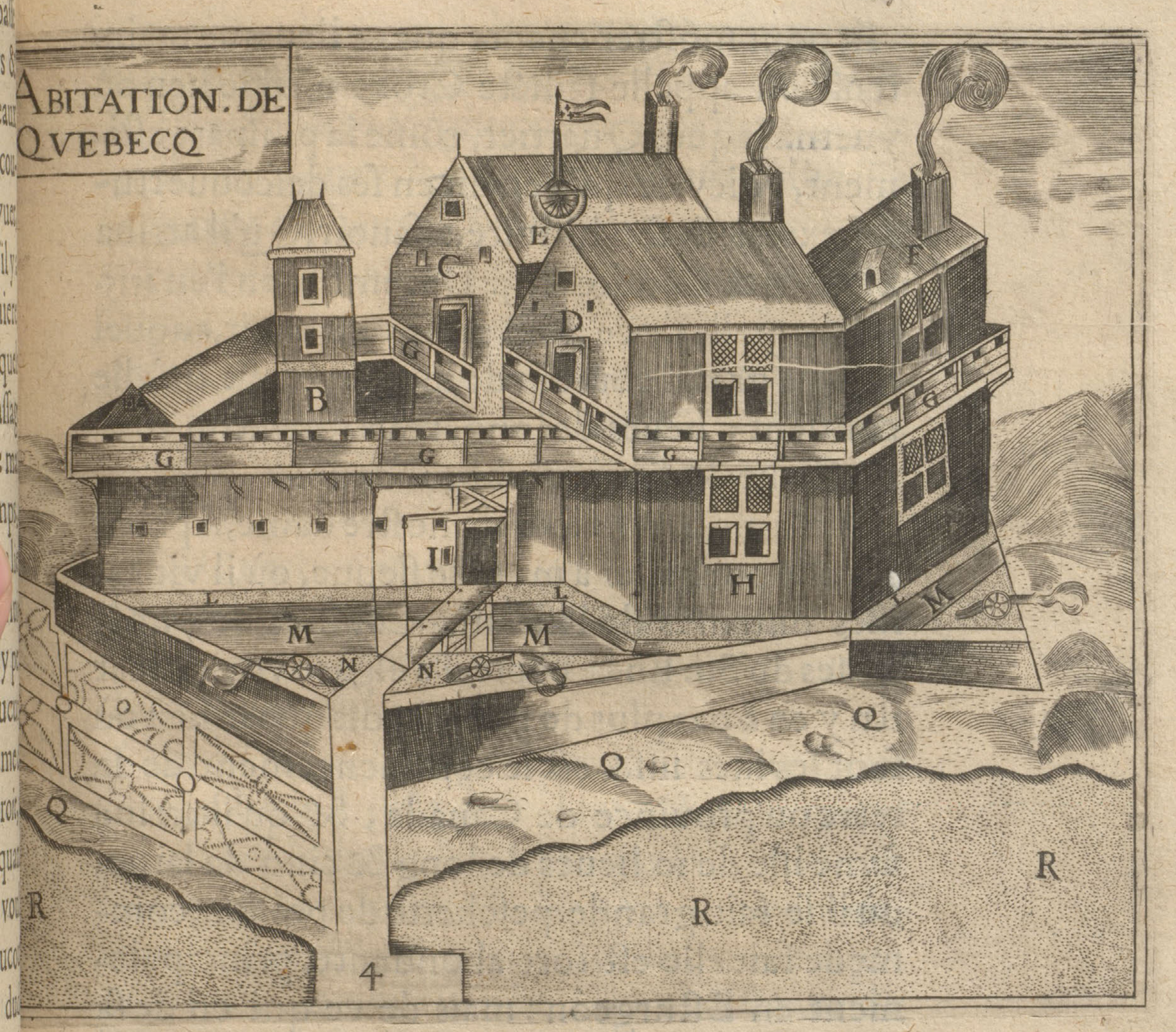
CHAP. IV.

APrés que toutes ces choses furent passees le Pont partit de Quebecq le 18. Septembre pour s'en retourner en France auec les trois prisonniers. Depuis qu'ils furent hors tout le reste se comporta sagement en son deuoir.

Ie fis continuer nostre logement, qui estoit de trois corps de logis à deux estages. Chacun contenoit trois thoises de long & deux & demie de large. Le magazin six & trois de large, auec vne belle caue de six pieds de haut. Tout autour de nos logemens ie fis faire vne galerie par dehors au secõd estage, qui estoit fort commode, auec des fossés de 15. pieds de large & six de profond: & au dehors des fossés, ie fis plusieurs pointes d'esperons qui enfermoient vne partie du logement, là où nous mismes nos pieces de canon: & deuant le bastiment y a vne place de quatre thoises de large, & six ou sept de lõg, qui dõne sur le bort de la riuiere. Autour du logement y a des iardins qui sont tres-bons, & vne place du costé de Septemptrion qui a quelque cent ou six vingts pas de long, 50. ou 60. de

60. de large. Plus proche dudit Quebecq, y à vne petite riuiere qui vient dedans les terres d'vn lac distant de nostre habitation de six à sept lieues. Ie tiens que dans ceste riuiere qui est au Nort & vn quart du Norouest de nostre habitation, ce fut le lieu où Iaques Quartier yuerna, d'autant qu'il y a encores à vne lieue dans la riuiere des vestiges cõme d'vne cheminee, dont on à trouué le fondement, & apparence d'y auoir eu des fossez autour de leur logement, qui estoit petit. Nous trouuasmes aussi de grãdes pieces de bois escarrees, vermoulues, & quelques 3. ou 4. balles de canon. Toutes ces choses monstrent euidemment que c'à esté vne habitation, laquelle a esté fondee par des Chrestiens: & ce qui me fait dire & croire que c'est Iaques Quartier, c'est qu'il ne se trouue point qu'aucun aye yuerné ny basty en ces lieux que ledit Iaques Quartier au temps de ses descouuertures, & failloit, à mon iugemẽt, que ce lieu s'appelast sainte Croix, comme il l'auoit nommé, que l'on a transferé depuis à vn autre lieu qui est 15. lieues de nostre habitatiõ à l'Ouest, & n'y a pas d'apparence qu'il eust yuerné en ce lieu que maintenant on appelle saincte Croix, n'y en d'autres: d'autant qu'en ce chemin il n'y a riuiere ny autres lieux capables de tenir vaisseaux, si ce n'est la grande riuiere

ou celle dont i'ay parlé cy dessus, où de basse mer y a demie brasse d'eau, force rochers & vn banc à son entree: Car de tenir des vaisseaux dans la grande riuiere, où il y a de grands courans, marees & glaces qui charient en hyuer, ils courroient risque de se perdre, aussi qu'il y a vne pointe de sable qui aduance sur la riuiere, qui est remplie de rochers, parmy lesquels nous auons trouuué depuis trois ans vn passage qui n'auoit point encore esté descouuert: mais pour le passer il faut bien prendre son temps, à cause des pointes & dangers qui y sont. Ce lieu est à descouuert des vẽt, de Norouest & la riuiere y court cõme si c'estoit vn saut d'eau, & y pert de deux brasses & demye. Il ne s'y voit aucune apparence de bastimens, n'y qu'vn homme de iugement voulust s'establir en c'est endroit, y en ayant beaucoup d'autres meilleurs quand on seroit forcé de demeurer. I'ay bien voulu traicter de cecy, d'autant qu'il y en a beaucoup qui croyent que ce lieu fust la residence dudit Iaques Quartier: ce que ie ne croy pas pour les raisõs cy dessus: car ledit Quartier en eust aussi bien fait le discours pour le laisser à la posterité comme il l'a fait de tout ce qu'il a veu & descouuert: & soustiens que mon dire est veritable: ce qui ce peut prouuer par l'histoire qu'il en a escrite.



A Le magazin.
B Colombier.
C Corps de logis où sont nos armes,& pour loger les ouuriers.
D Autre corps de logis pour les ouuriers.
E Cadran.
F Autre corps de logis où est la forge, & artisans logés.
G Galleries tout au tour des logemens.
H Logis du sieur de Champlain.
I La porte de l'habitation,où il y a Pont-leuis.
L Promenoir autour de l'habitation contenant 10. pieds de large iusques sur le bort du fossé.
M Fossés tout autour de l'habitation.
N Plattes formes,en façon de tenailles pour mettre le canon.
O Iardin du sieur de Champlain
P La cuisine.
Q Place deuant l'habitation sur le bort de la riuiere.
R La grande riuiere de sainct Lorens.

Et pour mõstrer encore que ce lieu que maintenãt on appelle saincte Croix n'est le lieu où yuerna Iaques Quartier, cõme la pluspart estiment, voicy ce qu'il en dit en ses descouuertures, extrait de son histoire, assauoir, Qu'il arriua à l'isle aux Coudres le 5. Decembre en l'an 1535. qu'il appella de ce nom pour y en auoir, auquel lieu y a grand courant de maree, & dit qu'elle contient 3. lieues de long, mais quand on contera lieue & demie c'est beaucoup.

Et le 7. du mois iour de nostre dame, il partit d'icelle pour aller à mont le fleuue, où il vit 14. isles distantes de l'isle aux Coudres de 7. a 8. lieues du Su. En ce cõpte il s'esgare vn peu, car il n'y en a pas plus de trois: & dit que le lieu où sont les isles susd. est le commencement de la terre ou prouince de Canada, & qu'il arriua à vne isle de 10. lieues de long & cinq de large, où il se fait grande pescherie de poisson, comme de fait elle est fort abondante, principalement en Esturgeon: mais de ce qui est de sa longueur elle n'a pas plus de six lieues & deux de large, chose maintenant assez cogneue. Il dit aussi qu'il mouilla l'ancre entre icelle isle & la terre du Nort, qui est le plus petit passage & dãgereux, & là mit deux sauuages à terre qu'il auoit amenez en Frãce, & qu'aprés auoir arresté en ce lieu quelque tẽps auec les peuples du

pays il fit admener ses barques, & passa outre à mõt led. fleuue auec le flot pour cercher haure & lieu de seureté pour mettre les nauires, & qu'ils furẽt outre le fleuue costoyant ladite isle contenãt 10. lieues, cõme il met, où au bout ils trouuerent vn affour d'eau fort beau & plaisant, auquel y a vne petite riuiere & haure de barre, qu'ils trouuerent fort propre pour mettre leurs vaisseaux à couuert, & le nommerent saincte Croix, pour y estre arriuez ce iour là lequel lieu s'appeloit au tẽps, & voyage dudit Quartier Stadaca, que maintenant nous appelons Quebecq, & qu'aprés qu'il eust recogneu ce lieu, il retourna querir ses vaisseaux pour y yuerner.

Or est il donc à iuger que de l'isle aux Coudres iusques à l'isle d'Orleans, il n'y a que 5. lieues, au bout de laquelle vers l'Occidant la riuiere est fort spacieuse, & n'y a audit affour, comme l'appelle Quartier, aucune riuiere que celle qu'il nomma saincte Croix, distante de l'isle d'Orleans d'vne bonne lieue, où de basse mer n'y a que demie brasse d'eau, & est fort dãgereuse en son entree pour vaisseaux, y ayant quantité d'esprons, qui sont rochers espars par cy par la, & faut ballisser pour entrer dedãs, où de plaine mer, comme i'ay dict, il y a 3. brasses d'eau, & aux grandes marees 4. brasses, & 4. &

demie ordinairement à plain flot, & n'est qu'a 1500.pas de nostre habitatiõ, qui est plus à mont dãs ladite riuiere, & n'y a autre riuiere, comme i'ay dit, depuis le lieu que maintenant on appelle saincte Croix, où on puisse mettre aucuns vaisseaux : Ce ne sont que de petits ruisseaux. Les costes sont plattes & dangereuses, dont Quartier ne fait aucune mentiõ que iusques à ce qu'il partit du lieu de saincte Croix appelé maintenant Quebecq, où il laissa ses vaisseaux, & y fit edifier son habitation comme on peut voir ainsi qu'il s'ensuit.

Le 19. Septembre il partit de saincte Croix où estoient ses vaisseaux, & fit voile pour aller auec la maree à mont ledit fleuue qu'ils trouuerẽt fort aggreable, tant pour les bois, vignes & habitatiõs qu'il y auoit de son tẽps, qu'autres choses : & furẽt poser l'ãcre à vingt cinq lieues de l'entree de la terre de Canada, qui est au bout de l'isle d'Orleans du costé de l'oriant ainsi appelee par ledit Quartier. Ce qu'on appelé auiourd'huy S. Croix s'appeloit lors Achelacy, destroit de la riuiere, fort courãt & dangereux, tãt pour les rochers qu'autres choses, & ou on ne peut passer que de flot, distãt de Quebecq & de la riuiere ou yuerna led. Quartier 15. lieues.

Or en toute ceste riuiere n'y à destroit depuis Quebecq iusques au grand saut, qu'en ce lieu

que maintenant on appelle sainƈte Croix, où on a transferé ce nom d'vn lieu à vn autre qui est fort dangereux, comme i'ay descript: & appert fort clairement par son discours, que ce n'est point le lieu de son habitation, comme dit est, & que ce fut proche de Quebecq, & qu'aucun n'auoit encore recerché ceste particularité, sinon ce que i'ay fait en mes voyages: Car dés la premiere fois qu'on me dit qu'il auoit habité en ce lieu, cela m'estonna fort, ne voyãt apparence de riuiere pour mettre vaisseaux, comme il descrit. Ce fut ce qui m'en fit faire exacte recerche pour en leuer le soubçon & doubte à beaucoup.

Pendant que les Charpentiers, scieurs d'aix & autres ouuriers trauailloient à nostre logement, ie fis mettre tout le reste à deffricher au tour de l'habitatiõ, afin de faire des iardinages pour y semer des grains & grennes pour voir comme le tout succederoit, d'autant que la terre parroissoit fort bonne.

Cependant quantité des sauuages estoient cabannés proche de nous, qui faisoient pesche d'anguilles qui cõmencent à venir comme au 15. de Septembre, & finit au 15. Octobre. En ce temps tous les sauuages se nourissent de ceste manne, & en font secher pour l'yuer iusques au mois de Feurier, que les neiges sont grandes

comme de 2. pieds & demy, & 3. pieds pour le plus, qui est le temps que quād leurs anguilles & autres choses qu'ils font checher, sont accōmodees, ils vōt chasser aux Castors, où ils sōt iusques au cōmencemēt de Ianuier. Cōme ils y furent, ils nous laisserent en garde toutes leurs anguilles & autres choses iusques à leur retour, qui fut au 15. Decembre, & ne firent pas grand chasse de Castors pour les eaux estre trop grādes, & les riuieres desbordees, ainsi qu'ils nous dirent. Ie leur rendis toutes leurs vituailles qui ne leur durerent que iusques au 20. de Ianuier. Quand leurs anguilles leur faillent ils ont recours à chasser aux Eslās & autres bestes sauuages, qu'ils peuuent trouuer en attendant le printēps, où i'eu moyen de les entretenir de plusieurs choses. Ie consideray fort particulierement leur coustumes.

Tous ces peuples patissent tant, que quelquesfois ils sont contraincts de viure de certains coquillages, & manger leur chiens & peaux dequoy ils se couurent contre le froid. Ie tiens que qui leur mōstreroit à viure & leur enseigneroit, le labourage des terres & autres choses, ils apprendroient fort bien : car il s'en trouue assez qui ont bon iugement & respondent à propos sur ce qu'on leur demande. Ils ont vne meschanceté en eux, qui est d'vser de ven-

vẽgeance, & d'estre grãds menteurs, gens ausquels il ne se faut par trop asseurer, sinon auec raison, & la force en la main. Ils promettent assez, mais ils tiennent peu. Ce sont gens dont la pluspart n'ont point de loy, selon que i'ay peu voir, auec tout plain d'autres fauces croyances. Ie leur demanday de quelle sorte de ceremonies ils vsoient à prier leur Dieu, ils me dirent qu'ils n'en vsoient point d'autres, sinon qu'vn chacun le prioit en son cœur, comme il vouloit. Voila pourquoy il n'y a aucune loy parmy eux, & ne sçauent que c'est d'adorer & prier Dieu, viuãs cõme bestes bruttes & croy, que bien tost ils seroient reduits bons Chrestiens si on habitoit leur terre, ce qu'ils desirent la pluspart. Ils ont parmy eux quelques sauuages qu'ils appelẽt Pillotois, qu'ils croient parler au Diable visiblement, leur disant ce qu'il faut qu'ils facent, tant pour la guerre que pour autres choses, & s'ils leur commandoit qu'ils allassent mettre en execution quelque entreprinse, ils obeiroient aussitost à son commandemẽt: Comme aussi ils croyent que tous les songes qu'ils font, sont veritables: & de fait, il y en a beaucoup qui disent auoir veu & songé choses qui aduiennent ou aduiendront. Mais pour en parler auec verité, ce sont visiõs Diabolique qui les trõpe & seduit. Voi-

la tout ce que i'ay peu apprendre de leur croyance bestialle. Tous ces peuples sont gens bien proportionnez de leurs corps, sans difformité, & sont dispos. Les femmes sont aussi biē formees, poteleesl & de couleur bazannee, à cause de certaines peintures dont elles se frotēt, qui les fait demeurer oliuastres. Ils sont habillez de peaux: vne partie de leur corps est couuerte & l'autre partie descouuerte: mais l'yuer ils remedient à tout: car ils sont habillez de bonnes fourrures, comme de peaux d'Eslan, L'oustres, Castors, Ours, Loups marins, Cerfs & Biches qu'ils ont en quātité. L'yuer quand les neges sont grādes ils font vne maniere de raquettes qui sont grandes deux ou trois fois plus que celles de Frāce, qu'ils attachent à leurs pieds, & vont ainsi dans les neges, sans enfoncer: car autrement ils ne pourroient chasser n'y aller en beaucoup de lieux. Ils ont aussi vne façon de mariage, qui est, Que quand vne fille est en l'aage de 14. ou 15. ans, & qu'elle a plusieurs seruiteurs elle a cōpagnie auec tous ceux que bon luy semble: puis au bout de 5. ou 6. ans elle prend lequel il luy plaist pour son mary, & viuent ensemble iusques à la fin de leur vie: sinon qu'apés auoir demeure quelque tēps ensemble, & elles n'ont point enfans, l'homme se peut desmarier & prēdre vne autre fēme, disāt

que la siéne ne vaut rien: Par ainsi les filles sont plus libres que les femmes.

Depuis qu'elles sont mariés, elles sont chastes, & leurs maris sont la pluspart ialoux, lesquels donnent des presens aux peres ou parens des filles qu'ils ont espousez. Voila les ceremonies & faços dont ils vsent en leurs mariages. Pour ce qui est de leurs enterremés: Quād vn homme, ou vne femme meurt, ils font vne fosse, où ils mettent tout le bien qu'ils ont, comme chaudieres fourrures, haches, arcs, fleches, robbes & autres choses: puis ils mettent le corps dans la fosse & le couurent de terre, & mettent quantité de grosses pieces de bois dessus, & vne autre debout, qu'ils peindent de rouge par enhaut. Ils croyent l'immortalité des ames, & disent qu'ils vont se reiouir en d'autres pays, auec leurs parens & amis qui sont morts. Si ce sont Capitaines ou autres ayans quelque creance, ils vont aprés leur mort, trois fois l'ānee faire vn festin, chantans & dançans sur leur fosse.

Tout le temps qu'ils furent auec nous, qui estoit le lieu de plus de seureté pour eux, ils ne laissoient d'aprehender tellement leurs ennemis, qu'ils prenoient souuent des alarmes la nuit en songeant, & enuoyoient leurs femmes & enfans à nostre fort, où ie leur

faisois ouurir les portes, & les hõmes demeurer autour dudict fort, sans permettre qu'ils enttrassent dedans, car ils estoient autant en seureté de leurs personnes comme s'ils y eussent esté, & faisois sortir cinq ou six de nos compagnons pour leur donner courage, & aller descouurir parmy les bois s'ils verroient rien pour les contenter. Ils sont fort craintifs & aprehendent infinement leurs ennemis, & ne dorment presque point en repos en quelque lieu qu'ils soiẽt, biẽ que ie les asseurasse tous les iours de ce qu'il m'estoit possible, en leur remõstrant de faire comme nous, sçauoir veiller vne partie, tãdis que les autres dormiront, & chacũ auoir ses armes prestes comme celuy qui fait le guet, & ne tenir les sõges pour verité, surquoy ils se reposent: d'autant que la pluspart ne sont que mẽteries, auec autres propos sur ce subiect: mais peu leur seruoiẽt ces remonstrances, & disoiẽt que nous sçauions mieux nous garder de toutes choses qu'eux, & qu'auec le temps si nous habitions leur pays, ils le pourroient apprendre.

SEMENCES ET VIGNES PLANTEES A QVEBECQ. *Commencement de l'hiuer & des glaces. Extresme necessité de certains sauuages.*

CHAP. V.

LE premier Octobre, ie fis semer du bled, & au 15. du seigle.

Le 3. du mois il fit quelque gelees blanches, & les feuilles des arbres commencent à tomber au 15.

Le 24. du mois, ie fis planter des vignes du pays, qui vindrent fort belles: Mais aprés que ie fus party de l'habitation pour venir en France, on les gasta toutes, sans en auoir eu soing, qui m'affligea beaucoup à mon retour.

Le 18. de Nouembre tomba quantité de neges, mais elles ne durerent que deux iours sur la terre, & fit en ce temps vn grand coup de vent. Il mourut en ce mois vn matelot & nostre serrurier, de la dissenterie, comme firent plusieurs sauuages à force de manger des anguilles mal cuites, selon mon aduis.

Le 5. Feurier il negea fort, & fit vn grand vent qui dura deux iours.

Le 20. du mois il apparut à nous quelques sauuages qui estoient de dela la riuiere, qui crioyent que nous les allassions secourir, mais il estoit hors de nostre puissance, à cause de la

riuiere qui charioit vn grand nombre de glaces, car la faim pressoit si fort ces pauures miserables, que ne sçachans que faire, ils se resolurent de mourir, hommes, femmes, & enfans, où de passer la riuiere, pour l'esperance qu'ils auoient que ie les assisterois en leur extresme necessité. Ayant donc prins ceste resolutiõ, les hommes & les femmes prindrent leurs enfans, & se mirent en leurs canaux, pensant gaigner nostre coste par vne ouuerture de glaces que le vent auoit faitte: mais ils ne furent sitost au milieu de la riuiere, que leurs canaux furent prins & brisez entre les glaces en mille pieces. Ils firent si bien qu'ils se ietterent auec leurs enfans que les femmes portoient sur leur dos, dessus vn grand glaçon. Comme ils estoient là dessus, on les entendoit crier, tant que c'estoit grand pitié, n'esperans pas moins que de mourir: Mais l'heur en voulut tant à ces pauures miserables, qu'vne grande glace vint choquer par le costé de celle où ils estoient, si rudement qu'elle les ietta à terre. Eux voyant ce coup si fauorable furent à terre auec autant de ioye que iamais ils en receurent, quelque grande famine qu'ils eussẽt eu. Ils s'en vindrẽt à nostre habitatiõ si maigres & deffaits, qu'ils sembloyent des anathomies, la pluspart ne pouuãs se soubstenir. Ie m'estonnay de les voir, & de la

façon qu'ils auoient passé, veu qu'ils estoient si foibles & debilles. Ie leur fis donner du pain & des feues. Ils n'eurent pas la patience qu'elles fussent cuites pour les manger. Ie leur pretay aussi quelques escorces d'arbres, que d'autres sauuages m'auoient dóné pour couurir leurs cabanes. Cóme ils se cabannoient, ils aduiserét vne charógue qu'il y auoit prés de deux mois que i'auois fait ietter pour attirer des regnards, dót nous en preniós de noirs & roux, comme ceux de France, mais beaucoup plus chargez de poil. Ceste charongne estoit vne truye & vn chien qui auoiét enduré toutes les rigueurs du temps chaut & froit. Quand le temps s'adoulcissoit, elle puoit si fort que l'on ne pouuoit durer auprés: neantmoins ils ne laisserent de la prendre & emporter en leur cabanne, où aussitost ils la deuorerent à demy cuite, & iamais viande ne leur sembla de meilleur goust. I'enuoyay deux où trois hommes les aduertir qu'ils n'en mégeassent point s'ils ne vouloient mourir: comme ils approcherent de leur cabanne, ils sentirent vne telle puanteur de ceste charongne à demy eschauffee, dont ils auoient chacun vne piece en la main, qu'ils pencerent rendre gorge, qui fit qu'ils n'y arresterent gueres. Ces pauures miserables acheuerent leur festin. Ie ne laissay pourtant

de les accommoder ſelon ma puiſſance, mais c'eſtoit peu pour la quantité qu'ils eſtoient: & dans vn mois ils euſſent bien mangé tous nos viures, s'ils les euſſent eu en leur pouuoir, tant ils ſont gloutons: Car quand ils en ont, ils ne mettent rien en reſerue, & en font chere entiere iour & nuit, puis aprés ils meurent de faim. Ils firent encore vne autre choſe auſſi miſerable que la premiere. I'auois fait mettre vne chienne au haut d'vn arbre, qui ſeruoit d'appas aux martres & oiſeaux de proye, où ie prenois plaiſir, d'autant qu'ordinairement ceſte charongne en eſtoit aſſaillie: Ces ſauuages furent à l'arbre & ne pouuãs monter deſſus à cauſe de leur floibleſſe, ils l'abbatirent, & auſſitoſt enleuerent le chien, où il n'y auoit que la peau & les os, & la teſte puante & infaicte, qui fut incontinent deuoré.

Voila le plaiſir qu'ils ont le plus ſouuent en yuer: Car en eſté ils ont aſſez de quoy ſe maintenir & faire des prouiſiõs, pour n'eſtre aſſaillis de ces extreſmes neceſſitez, les riuieres abbondantes en poiſſon & chaſſe d'oiſeaux & autres beſtes ſauuages. La terre eſt fort propre & bonne au labourage, s'ils vouloient prendre la peine d'y ſemer des bleds d'Inde, comme font tous leurs voiſins Algommequins, Ochaſtaiguins & Yroquois, qui ne ſont attaquez d'vn
ſi cruel

si cruel assaut de famine pour y sçauoir remedier par le soin & preuoyance qu'ils ont, qui fait qu'ils viuent heureusement au pris de ces Mõtaignets, Canadiẽs, & Souriquois qui sont le long des costes de la mer. Voila la pluspart de leur vie miserable. Les neiges & les glaces y sont trois mois sur la terre, qui est depuis le mois de Ianuier iusques vers le huictiesme d'Auril, qu'elles sont presque toutes fondues: Et au plus à la fin dud. mois il ne s'ẽ voit que raremẽt au lieu de nostre habitation. C'est chose estrange, que tant de neges & glaces qu'il y a espoisses de deux à trois brasses sur la riuiere soiẽt en moins de 12. iours toutes fondues. Depuis Tadoussac iusques à Gaspé, cap Breton, isle de terre neufue & grand baye, les glaces & neges y sont encores en la pluspart des endroits iusques à la fin de May: auquel temps toute l'entree de la grãde riuiere est seelee de glaces: mais à Quebecq il n'y en a point: qui montre vne estrange difference pour 120. lieues de chemin en longitude: car l'entree de la riuiere est par les 49. 50. & 51. degré de latitude, & nostre habitation par les 46. & deux tiers.

MALADIES DE LA TERRE A QVEBECQ. LE suiect de l'yuernement. Description dudit lieu. Arriuee du sieur des Marais gendre de Pont-graué, audit Quebecq.

CHAP. VI.

LEs maladies de la terre commencerent à prẽdre fort tart, qui fut en Feurier iusqu'a la my Auril. Il en fut frappé 18. & en mourut dix; & cinq autres de la disenterie. Ie fis faire ouuerture de quelques vns, pour voir s'ils estoient offencez comme ceux que i'auois veus és autres habitations: on trouua le mesme. Quelque temps aprés nostre Chirurgien mourut. Tout cela nous donna beaucoup de desplaisir, pour la peine que nous auions à penser les malades. Cy dessus i'ay descript la forme de ces maladies.

Or ie tiens qu'elles ne prouiennent que de manger trop de salures & legumes, qui eschaufent le sang, & gastent les parties interieures. L'yuer aussi en est en partie cause, qui reserre la chaleur naturelle qui cause plus grande corruption de sang: Et aussi la terre quand elle est ouuerte il en sort de certaines vapeurs qui y sont encloses lesquelles infectent l'air: ce que l'on à veu par experience en ceux qui ont esté aux autres habitations aprés la premiere annee que le soleil eut donné sur ce qui estoit

deserté, tāt de nostre logemēt qu'autres lieux, où l'air y estoit beaucoup meilleur & les maladies non si aspres cōme deuant. Pour ce qui est du pays, il est beau & plaisant, & apporte toutes sortes de grains & grennes à maturité, y ayant de toutes les especes d'arbres que nous auons en nos forests par deça, & quantité de fruits, bien qu'ils soient sauuages pour n'estre cultiuez: comme Noyers, Serisiers, Pruniers, Vignes, Framboises, Fraizes, Groiselles verdes & rouges, & plusieurs autres petits fruits qui y sont assez bons. Aussi y a il plusieurs sortes de bōnes herbes & racines. La pesche de poisson y est en abondāce dās les riuieres, où il y a quātité de prairies & gibier, qui est en nombre infiny. Depuis le mois d'Auril iusques au 15. de Decembre l'air y est si sain & bō, qu'on ne sent en soy aucune mauuaise disposition: Mais Ianuier Feurier & Mars sont dangereux pour les maladies qui prennent plustost en ce temps qu'en esté, pour les raisons cy dessus dittes: Car pour le traitement, tous ceux qui estoient auec moy estoient bien vestus, & couchez dans de bons licts, & bien chauffez & nourris, s'entend des viandes salees que nous auions, qui à mon opiniō les offensoient beaucoup, cōme i'ay dict cy dessus: & à ce que i'ay veu, la maladie s'atacque aussi bien à vn qui se tient delicate-

ment, & qui aura bien ſoin de ſoy, comme à celuy qui ſera le plus miſerable. Nous croiyons au commencement qu'il n'y euſt que les gens de trauail qui fuſſent prins de ces maladies: mais nous auons veu le contraire. Ceux qui nauigẽt aux Indes Orientalles & pluſieurs autres regions, comme vers l'Allemaigne & l'Angleterre, en ſont auſſi biẽ frappez qu'en la nouuelle France. Depuis quelque temps en ça les Flamans en eſtans attacquez en leurs voyages des Indes, ont trouué vn remede fort ſingulier contre ceſte maladie, qui nous pourroit bien ſeruir: mais nous n'en auons point la cognoiſſance pour ne l'auoir recherché. Toutesfois ie tiens pour aſſeuré qu'ayant de bon pain & viandes fraiches, qu'on n'y ſeroit point ſubiect.

Le 8. d'Auril les neges eſtoient toutes fondues, & neantmoins l'air eſtoit encores aſſez froit iuſques en Auril, que les arbres commencent à ietter leurs fueilles.

Quelques vns de ceux qui eſtoient malades du mal de la terre, furẽt gueris venant le printẽps, qui en eſt le temps de gueriſon. I'auois vn ſauuage du pays qui yuerna auec moy, qui fut atteint de ce mal, pour auoir changé ſa nourriture en ſalce, lequel en mourut: Ce qui monſtre euidemment que les ſaleures ne valent rien,

& y sont du tout contraires.

Le 5. Iuin arriua vne chalouppe à nostre habitation, où estoit le sieur des Marais, gendre du Pont-graué, qui nous aportoit nouuelles que son beau pere estoit arriué à Tadoussac le 28. de May. Ceste nouuelle m'apporta beaucoup de cõtentement pour le soulagemẽt que nous en esperions auoir. Il ne restoit plus que huit de 28. que nous estions, encores la moitié de ce qui restoit estoit mal disposee.

Le 7. de Iuin ie party de Quebecq, pour aller à Tadoussac communiquer quelques affaires, & priay le sieur des Marais de demeurer en ma place iusques à mon retour: ce qu'il fit.

Aussitost que i'y fus arriué le Pont-graué & moy discourusmes ensemble sur le subiect de quelques descouuertures que ie deuois faire dãs les terres, où les sauuages m'auoiẽt promis de nous guider. Nous resolusmes que i'y irois dans vne chalouppe auec vingt hommes, & que Pont-graué demeureroit à Tadoussac pour donner ordre aux affaires de nostre habitation, ainsi qu'il auoit esté resolu, il fut fait & y yuerna: d'autant que ie deuois m'en retourner France selon le commandement du sieur de Mons, qui me l'auoit escrit, pour le rendre certain des choses que ie pouuois auoir faites, & des descouuertures dudit pays. Aprés auoir

prins ceste resolution, ie party aussitost de Tadoussac, & m'en retournay à Quebecq, où ie fis accommoder vne chalouppe de tout ce qui estoit necessaire pour faire les descouuertures du pays des Yroquois, où ie deuois aller auec les Montagnets nos alliez.

PARTEMENT DE QVEBECQ IVSQVES A L'ISLE saincte Esloy, & de la rencontre que i'y fis des sauuages Algomequins & Ochataiguins.

CHAP. VII.

ET pour cest effect ie partis le 18. dudit mois, où la riuiere commence à s'eslargir, quelque fois d'vne lieue & lieue & demie en tels endroits. Le pays va de plus en plus en embellissant. Ce sont costaux en partie le long de la riuiere & terres vnies sans rochers que fort peu. Pour la riuiere elle est dãgereuse en beaucoup d'endroits, à cause des bancs & rochers qui sont dedãs, & n'y fait pas bon nauiger, si ce n'est la sonde à la main. La riuiere est fort abõdãte en plusieurs sortes de poisson, tãt de ceux qu'auons pardeça, cõme d'autres que n'auons pas. Le pays est tout couuert de grandes & hautes forests des mesmes sortes qu'auons vers nostre habitation. Il y a aussi plusieurs vignes & noyers qui sont sur le bort de la riuiere, & quantité de petits ruisseaux & riuieres, qui ne

ſont nauigables qu'auec des canaux. Nous paſſames proche de la pointe S^te^. Croix, où beaucoup tiennent (comme i'ay dit ailleurs) eſtre la demeure où yuerna Iacques Quartier. Ceſte pointe eſt de ſable, qui aduance quelque peu dans la riuiere, à l'ouuert du Norouest, qui bat deſſus. Il y a quelques prayries, mais elles ſont innondees des eaues à toutes les fois que vient la plaine mer, qui pert de prés de deux braſſes & demie. Ce paſſage eſt fort dãgereux à paſſer pour quãtité de rochers qui ſont au trauers de la riuiere, bien qu'il y aye bon achenal, lequel eſt fort tortu, où la riuiere court comme vn ras, & faut bien prendre le temps à propos pour le paſſer. Ce lieu a tenu beaucoup de gens en erreur, qui croyoient ne le pouuoir paſſer que de plaine mer, pour n'y auoir aucun achenal: maintenãt nous auons trouué le contraire: car pour deſcendre du haut en bas, on le peut de baſſe-mer: mais de monter, il ſeroit mal-aiſé, ſi ce n'eſtoit auec vn grand vent, à cauſe du grãd courant d'eau; & faut par neceſſité attẽdre vn tiers de flot pour le paſſer, où il y a dedans le courant 6. 8. 10. 12. 15. braſſes d'eau en l'achenal.

Continuant noſtre chemin, nous fuſmes à vne riuiere qui eſt fort aggreable, diſtante du lieu de ſainɛte Croix, de neuf lieues, & de Que-

becq, 24. & l'auons nõmée la riuiere saincte Marie. Toute ceste riuiere depuis saincte Croix est fort plaisante & aggreable.

Continuãt nostre routte, ie fis rẽcõtre de quelques deux ou trois cens sauuages, qui estoient cabannez proches d'vne petite isle, appelee S. Esloy, distant de S. Marie d'vne lieue & demie, & là les fusmes recognoistre, & trouuasmes que c'estoit des nations de sauuages appelez Ochateguins & Algoumequins qui venoient à Quebecq, pour nous assister aux descouuertures du pays des Yroquois, contre lesquels ils ont guerre mortelle, n'espargnant aucune chose qui soit à eux.

Aprés les auoir recogneus, ie fus à terre pour les voir, & m'enquis qui estoit leur chef: Ils me dirent qu'il y en auoit deux, l'vn appelé Yroquet & l'autre Ochasteguin qu'ils me montrerent: & fus en leur cabanne, où ils me firent bonne reception, selon leur coustume.

Ie commençay à leur faire entẽdre le subiet de mon voyage, dont ils furẽt fort resiouis: & aprés plusieurs discours ie me retiray: & quelque temps aprés ils vindrent à ma chalouppe, où ils me firent present de quelque pelleterie, en me monstrant plusieurs signes de resiouissance: & de là s'en retournerent à terre.

Le len-

Le lendemain les deux chefs s'en vindrent me trouuer, où ils furent vne espace de temps sans dire mot, en songeant & petunant tousiours. Aprés auoir bien pensé, ils commencerent à haranguer hautement à tous leurs compagnons, qui estoiēt sur le bort du riuage auec leurs armes en la main, escoutans fort ententiuement ce que leurs chefs leur disoient, sçauoir.

Qu'il y auoit prés de dix lunes, ainsi qu'ils comptēt, que le fils d'Yroquet m'auoit veu, & que ie luy auois fait bōne reception, & declaré que le Pont & moy desirions les assister contre leurs ennemis, auec lesquels ils auoient, dés lōgtemps, la guerre, pour beaucoup de cruautés qu'ils auoient exercees contre leur natiō, soubs pretexte d'amitié: Et qu'ayāt tousiours depuis desiré la vengeance, ils auoient solicité tous les sauuages que ie voyois sur le bort de la riuiere, de venir à nous, pour faire alliāce auec nous, & qu'ils n'auoient iamais veu de Chrestiens, ce qui les auoit aussi meus de nous venir voir: & que d'eux & de leurs compagnōs i'en ferois tout ainsi que ie voudrois; & qu'ils n'auoient point d'enfans auec eux, mais gens qui sçauoient faire la guerre, & plains de courage, sçachans le pays & les riuieres qui sont au pays des Yroquois; & que maintenant ils me

prioyent de retourner en noſtre habitation, pour voir nos maiſons, & que trois iours aprés nous retournerions à la guerre tous enſemble; & que pour ſigne de grande amitié & reſiouiſſance ie feiſſe tirer des mouſquets & arquebuſes, & qu'ils ſeroiẽt fort ſatisfaits: ce que ie fis. Ils ietterent de grands cris auec eſtonnement, & principalement ceux qui iamais n'en auoient ouy n'y veus.

Aprés les auoir ouis, ie leur fis reſponce, Que pour leur plaire, ie deſirois bien m'en retourner à noſtre habitation pour leur donner plus de contentement, & qu'ils pouuoient iuger que ie n'auois autre intention que d'aller faire la guerre, ne portant auec nous que des armes, & non des marchãdiſes pour traicter, cõme on leur auoit donné à entendre, & que mon deſir n'eſtoit que d'accomplir ce que ie leur auois promis: & ſi i'euſſe ſceu qu'on leur eut raporté quelque choſe de mal, que ie tenois ceux là pour ennemis plus que les leur meſme. Ils me dirent qu'ils n'en croioyent rien, & que iamais ils n'en auoient ouy parler, neantmoins c'eſtoit le contraire: car il y auoit eu quelques ſauuages qui le dirẽt aux noſtres: Ie me cõtentay, attendant l'occaſion de leur pouuoir montrer par effect autre choſe qu'ils n'euſſent peu eſperer de moy.

RETOVR A QVEBECQ, ET DEPVIS CONTINVAtion auec les sauuages iusques au saut de la riuiere des Yroquois.

CHAP. VIII.

LE lendemain nous partismes tous ensemble, pour aller à nostre habitation, où ils se resiouirent quelques 5. ou 6. iours, qui se passerent en dances & festins, pour le desir qu'ils auoient que nous fussions à la guerre.

Le Pont vint aussitost de Tadoussac auec deux petites barques plaines d'hommes, suiuant vne lettre où ie le priois de venir le plus promptement qu'il luy seroit possible.

Les sauuages le voyant arriuer se resiouirent encores plus que deuant, d'autant que ie leur dis qu'il me dônoit de ses gens pour les assister, & que peut estre nous yrions ensemble.

Le 28. du mois nous esquipasmes des barques pour assister ces sauuages : le Pont se mit dans l'vne & moy dans l'autre, & partismes tous ensemble. Le premier Iuin arriuasmes à saincte Croix, distât de Quebecq de 15. lieues, où estât, nous aduisames ensemble, le Pont & moy, que pour certaines consideratiôs ie m'en yrois auec les sauuages, & luy à nostre habitation & à Tadoussac. La resolution estant prise, i'embarqué dans ma chalouppe tout ce qui estoit

necessaire auec neuf hommes, des Marais, & la Routte nostre pilotte, & moy.

Ie party de saincte Croix, le 3. de Iuin auec tous les sauuages, & passames par les trois riuieres, qui est vn fort beau pays, remply de quantité be beaux arbres. De ce lieu à saincte Croix y a 15. lieues. A l'étree d'icelle riuiere y a six isles, trois desquelles sont fort petites, & les autres de quelque 15. à 1600. pas de long, qui sont fort plaisantes à voir. Et proches du lac sainct Pierre, faisant quelque deux lieues dás la riuiere y a vn petit saut d'eau, qui n'est pas beaucoup dificile à passer. Ce lieu est par la hauteur de 46. degrez quelques minuttes moins de latitude. Les sauuages du pays nous dónerét à entédre, qu'à quelques iournees il y a vn lac par où passe la riuiere, qui a dix iournees, & puis on passe quelques sauts, & aprés encore trois ou quatre autres lacs de 5. où 6. iournees: & estás paruenus au bout, ils font 4. ou 5. lieues par terre, & entrét de rechef dás vn autre lac, où le Sacqué préd la meilleure part de sa source. Les sauuages viénét dud it lac à Tadoussac. Les trois riuieres vont 40. iournees des sauuages: & disent qu'au bout d'icelle riuiere il y a des peuples qui sont gráds chasseurs, n'ayás de demeure arrestee, & qu'ils voyét la mer du Nort en moins de six iournees. Ce peu de terre que i'ay veu est

ſablonneuſe, aſſez eſleuee en coſtaux, chargee de quantité de pins & ſapins, ſur le bort de la riuiere, mais entrant dans la terre quelque quart de lieue, les bois y ſont treſbeaux & clairs, & le pays vny.

Continuant noſtre routte iuſques à l'entree du lac ſainct Pierre, qui eſt vn pays fort plaiſant & vny, & trauerſant le lac à 2. 3. & 4. braſſes d'eau, lequel peut contenir de long quelque 8. lieues, & de large 4. Du coſté du Nort nous viſmes vne riuiere qui eſt fort aggreable, qui va dãs les terres quelques 20. lieues, & l'ay nõmée saincte Suzãne: & du coſté du Su, il y en a deux, l'vne appelee la riuiere du Pont, & l'autre de Gennes, qui ſont treſbelles & en beau & bon pays. L'eau eſt preſque dormãte dans le lac, qui eſt fort poiſſonneux. Du coſté, du Nort il parroiſt des terres à quelque douze ou quinze lieues du lac, qui ſont vn peu mõtueuſes. L'ayãt trauerſé, nous paſſames par vn grand nombre d'iſles, qui ſont de pluſieurs grandeurs, où il y a quantité de noyers & vignes, & de belles prayries auec force gibier & animaux ſauuages, qui võt de la grãd terre auſdites iſles. La peſcherie du poiſſon y eſt plus abondante qu'en aucun autre lieu de la riuiere qu'euſſions veu. De ces iſles fuſmes à l'entree de la riuiere des Yroquois, où nous ſeiournaſmes deux

iours & nous rafraichismes de bonnes venaisons, oiseaux, & poissons, que nous dõnoiẽt les sauuages, & où il s'esmeut entre eux quelque different sur le subiect de la guerre, qui fut occasion qu'il n'y en eut qu'vne partie qui se resolurent de venir auec moy, & les autres s'en retournerẽt en leur pays auec leurs femmes & marchandises qu'ils auoient traictées.

Partant de ceste entree de riuiere (qui à quelque 4. à 500. pas de large, & qui est fort belle, courant au Su) nous arriuasmes à vn lieu qui est par la hauteur de 45. degrez de latitude à 22. ou 23. lieues des trois riuieres. Toute ceste riuiere depuis son entree iusques au premier saut, où il y a 15. lieues, est fort platte & enuironnee de bois, comme sont tous les autres lieux cy dessus nommez, & des mesmes especes. Il y a 9. ou 10. belles isles iusques au premier saut des Yroquois, lesquelles tiennẽt quelque lieue, où lieue & demie, remplies de quantité de chesnes & noyers. La riuiere tient en des endroits prés de demie lieue de large, qui est fort poisonneuse. Nous ne trouuasmes point moins de 4. pieds d'eau. L'entree du saut est vne maniere de lac, où l'eau descend, qui contient quelque trois lieues de circuit, & y a quelques prairies où il n'y habite aucũs sauuages, pour le subiect des guerres. Il y a fort peu

d'eau au ſaut qui court d'vne grande viſteſſe, & quantité de rochers & cailloux, qui ſont que les ſauuages ne les peuuent ſurmonter par eau : mais au retour ils les deſcendẽt fort bien. Tout cedict pays eſt fort vny, remply de foreſts, vignes & noyers. Aucuns Chreſtiens n'eſtoiẽt encores paruenus iuſques en cedit lieu, que nous, qui euſmes aſſez de peine à monter la riuiere à la rame.

Auſſitoſt que nous fuſmes arriuez au ſaut, des Marais, la Routte & moy, & cinq hommes fuſmes à terre, voir ſi nous pourrions paſſer ce lieu, & fiſmes quelque lieue & demie ſans en voir aucune apparence, ſinon vne eau courante d'vne grandiſſime roideur, où d'vn coſté & d'autre y auoit quantité de pierres, qui ſont fort dangereuſes & auec peu d'eau. Le ſaut peut contenir quelque 600. pas de large. Et voyant qu'il eſtoit impoſſible coupper les bois & faire vn chemin auec ſi peu d'hõmes que i'auois, ie me reſolus auec le conſeil d'vn chacũ, de faire autre choſe que ce que nous nous eſtiõs promis, d'autãt que les ſauuages m'auoient aſſeuré que les chemins eſtoient aiſez: mais nous trouuaſmes le cõtraire, cõme i'ay dit cy deſſus, qui fut l'occaſion que nous en retournaſmes en noſtre chalouppe, où i'auois laiſſé quelques hommes pour la garder

& donner à entendre aux ſauuages quand ils ſeroient arriuez, que nous eſtions allez deſcouurir le long dudit ſaut.

Aprés auoir veu ce que deſirions de ce lieu, en nous en retournant nous fiſmes rencontre de quelques ſauuages, qui venoient pour deſcouurir comme nous auions fait, qui nous dirent que tous leurs compagnons eſtoient arriuez à noſtre chalouppe où nous les trouuaſmes fort contans & ſatisfaits de ce que nous allions de la façon ſans guide, ſinon que par le raport de ce que pluſieurs fois ils nous auoient fait.

Eſtant de retour, & voyant le peu d'apparence qu'il y auoit de paſſer le ſaut auec noſtre chalouppe, cela m'affligea, & me donna beaucoup de deſplaiſir, de m'en retourner ſans voir veu vn grandicime lac, rēply de belles iſles, & quantité de beau pays, qui borne le lac, où habitent leurs ennemis, comme ils me l'auoient figuré. Aprés auoir bien penſé en moy meſme, ie me reſolus d'y aller pour accomplir ma promeſſe, & le deſir que i'auois: & m'embarquay auec les ſauuages dans leurs canots, & prins auec moy deux hommes de bonne volonté. Aprés auoir propoſé mon deſſien à des Marais, & autres de la chalouppe, ie priay ledit des Marais de s'en retourner en noſtre habitation

auec

auec le reste de nos gens soubs l'esperãce qu'en brief, auec la grace de Dieu, ie les reuerrois.

Aussitost ie fus parler aux Capitaines des sauuages & leur donnay à entendre comme ils nous auoient dit le contraire de ce que i'a-uois veu au saut, sçauoir, qu'il estoit hors nostre puissance d'y pouuoir passer auec la chalouppe: toutesfois que cela ne m'ẽpecheroit de les assi-ster cõme ie leur auois promis. Ceste nouuelle les attrista fort & voulurent prendre vne autre resolution: mais ie leur dis, & les y sollicitay, qu'ils eussent à continuer leurs premier dessin, & que moy troisieme, ie m'en irois à la guerre auec eux dans leurs canots pour leur monstrer que quant à moy ie ne voulois manquer de parole en leur endroit, bien que fusse seul, & que pour lors ie ne voulois forcer personne de mes compagnons de s'embarquer, sinon ceux qui en auroiẽt la volonté, dont i'en auois trou-ué deux, que ie menerois auec moy.

Ils furent fort contens de ce que ie leur dis, & d'entendre la resolutiõ que i'auois, me promet-tant tousiours de me faire voir choses belles.

PARTEMENT DU SAUT DE LA RIVIERE DES Yroquois. Description d'vn grand lac. De la rencontre des ennemis que nous fismes aud. lac, & de la façon & conduite qu'ils vsent en allant attaquer les Yroquois.

CHAP. IX.

IE party donc dudit saut de la riuiere des Yroquois, le 2. Iuillet. Tous les sauuages commencerent à apporter leurs canots, armes & bagages par terre quelque demie lieue, pour passer l'impetuosité & la force du saut, ce qui fut promptement fait.

Aussitost ils les mirent tous en l'eau, & deux hommes en chacun, auec leur bagage, & firent aller vn des hõmes de chasque canot, par terre quelque trois lieues, que peut cõtenir ledit saut, mais non si impetueux comme à l'entree, sinon en quelques endroits de rochers qui barrent la riuiere, qui n'est pas plus large de 3. a 400. pas. Aprés que nous eusmes passé le saut, qui ne fut sans peine, tous les sauuages qui estoient allez par terre, par vn chemin assez beau & pays vny, bien qu'il y aye quantité de bois, se rembarquerent dans leurs canots. Les hommes que i'auois furent aussi par terre, & moy par eau, dedans vn canot. Ils firent reueue de tous leurs gens, & se trouua vingt quatre canots, où il y auoit soixante

hommes. Aprés auoir fait leur reueuë, nous continuasmes le chemin iusques à vne isle qui tient trois lieues de long, remplye des plus beaux pins que i'eusse iamais veu. Ils firent la chasse & y prindrent quelques bestes sauuages. Passant plus outre enuiron trois lieues de là, nous y logeasmes pour prendre le repos la nuit ensuiuant.

Incontinent vn chacun d'eux commença, l'vn à coupper du bois, les autres à prendre des escorces d'arbre pour couurir leurs cabãnes, pour se mettre à couuert: les autres à abbatre de gros arbres pour se barricader sur le bort de la riuiere au tour de leurs cabannes, ce qu'ils sçauent si promptement faire, qu'en moins de deux heures, cinq cens de leurs ennemis auroient bien de la peine à les forcer, sans qu'ils en fissent beaucoup mourir. Ils ne barricadent point le costé de la riuiere où sont leurs canots arrengez, pour s'embarquer si l'occasion le requeroit. Aprés qu'ils furent logez, ils enuoyerent trois canots auec neuf bons hommes, comme est leur coustume, à tous leurs logemens, pour descouurir deux ou trois lieues s'ils n'apperceuront rien, qui aprés se retirent. Toute la nuit ils se reposent sur la descouuerture des auant-coureurs, qui est vne tresmauuaise coustume en eux: car quelque fois ils sont sur-

pris de leurs ennemis en dormant, qui les assomment, sans qu'ils ayẽt le loisir de se mettre sur pieds pour leur defendre. Recognoissant cela ie leur remonstrois la faute qu'ils faisoient, & qu'ils deuoient veiller, comme ils nous auoiẽt veu faire toutes les nuits, & auoir des hommes aux agguets, pour escouter & voir s'ils n'apperceuroient rien; & ne point viure de la façon comme bestes. Ils me dirent qu'ils ne pouuoient veiller, & qu'ils trauailloient assez de iour à la chasse: d'autant que quãd ils vont en guerre ils diuisent leurs troupes en trois, sçauoir, vne partie pour la chasse separee en plusieurs endroits: vne autre pour faire le gros, qui sont tousiours sur leurs armes; & l'autre partie en auant-coureurs, pour descouurir le long des riuieres, s'ils ne verront point quelque marque ou signal par ou ayent passé leurs ennemis, ou leurs amis: ce qu'ils cognoissent par de certaines marques que les chefs se donnent d'vne nation à l'autre, qui ne sont tousiours semblables, s'aduertisãs de tẽps en temps quãd ils en changẽt; & par ce moyen ils recognoissent si sont amis ou ennemis qui ont passé. Les chasseurs ne chassent iamais de l'aduant du gros, ny des auant-coureurs, pour ne donner d'allarmes ny de desordre, mais sur la retraicte & du costé qu'ils n'aprehendent

leurs ennemis: & continuent ainsi iusques à ce qu'ils soient à deux ou trois iournees de leurs ennemis, qu'ils vont de nuit à la desrobée, tous en corps, horsmis les coureurs, & le iour se retirent dans le fort des bois, où ils reposent, sans s'esgarer ny mener bruit, ny faire aucun feu, afin de n'estre apperceuz, si par fortune leurs ennemis passoiēt; ny pour ce qui est de leur mā-ger durant ce temps. Ils ne font du feu que pour petuner, qui est si peu que rien. Ils mangent de la farine de bled d'Inde cuite, qu'ils d'estrempēt auec de l'eau, comme boullie. Ils conseruent ces farines pour leur necessité, & quand ils sont proches de leurs ennemis, ou quand ils font retraite aprés leurs charges, qu'ils ne s'amusent à chasser, se retirant promptement.

A tous leurs logemens ils ont leur Pilotois ou Ostemoy (qui sont manieres de gens, qui font les deuins, en qui ces peuples ont creance,) lequel fait vne cabanne, entouree de petis bois, & la couure de sa robbe: Aprés qu'elle est faitte, il se met dedans en sorte qu'on ne le voit en aucune façon, puis prend vn des piliers de sa cabanne & la fait bransler, marmotant certaines paroles entre ses dés, par lesquelles il dit qu'il inuoque le Diable, & qu'il s'apparoist à luy en forme de pierre, & luy dit s'ils trou-

ueront leurs ennemis, & s'ils en tueront beaucoup. Ce Pilotois est prosterné en terre, sans remuer, ne faisant que parler au diable, & puis aussitost se leue sur les pieds, en parlant & se tourmentant d'vne telle façon, qu'il est tout en eau, bien qu'il soit nud. Tout le peuple est autour de la cabanne assis sur leur cul comme des singes. Ils me disoient souuent que le branlement que ie voyois de la cabanne, estoit le Diable qui la faisoit mouuoir, & non celuy qui estoit dedans, bien que ie veisse le contraire: car c'estoit, comme i'ay dit cy dessus, le Pilotois qui prenoit vn des bastons de sa cabanne, & la faisoit ainsi mouuoir. Ils me dirent aussi que ie verrois sortir du feu par le haut: ce que ie ne vey point. Ces drosles cõtrefont aussi leur voix grosse & claire, parlant en langage inconneu aux autres sauuages. Et quand ils la represent cassee ils croyent que c'est le Diable qui parle, & qui dit ce qui doit arriuer en leur guerre, & ce qu'il faut qu'ils facent.

Neantmoins tous ces garniments qui font les deuins, de cent paroles n'en disent pas deux veritables, & vont abusans ces pauures gens, comme il y en a assez parmy le monde, pour tirer quelque denree du peuple, ainsi que font ces galants. Ie leur remonstrois souuent que tout ce qu'ils faisoient n'estoit que folie,

& qu'ils ne deuoient y adiouster foy.

Or aprés qu'ils ont sçeu de leurs deuins ce qu'il leur doit succeder, les chefs prennent des bastons de la longueur d'vn pied autant en nombre qu'ils sont, & signallent par d'autres vn peu plus grands, leurs chefs: Puis vont dans le bois & esplanudẽt vne place de 5. ou 6. pieds en quarre, où le chef, comme sergent maior, met par ordre tous ces bastons comme bon luy semble: puis appelle tous ses compagnons, qui viennent tous armez, & leur monstre le rang & ordre qu'ils deuront tenir lors qu'ils se battront auec leurs ennemis; ce que tous ces sauuages regardent attentiuement, remarquãt la figure que leur chef a faite auec ces bastons: & aprés se retirent de là, & commencent de se mettre en ordre, ainsi qu'ils ont veu lesdicts bastons: puis se meslent les vns parmy les autres, & retournent de rechef en leur ordre, continuant deux ou trois fois, & à tous leurs logemens sans qu'il soit besoin de sergent pour leur faire tenir leurs rangs, qu'ils sçauent fort bien garder, sans se mettre en confusion. Voila la reigle qu'ils tiennent à leur guerre.

Nous partismes le lendemain, continuãt nostre chemin dans la riuiere iusques à l'entree du lac. En icelle y a nombre de belles isles, qui sont basses rẽplies de tres-beaux bois & prairies,

où il y a quãtité de gibier & chasse d'animaux, comme Cerfs, Daims, Faons, Cheureuls, Ours, & autres sortes d'animaux qui viennent de la grand terre ausdictes isles. Nous y en prismes quantité. Il y a aussi grand nombre de Castors, tant en la riuiere qu'en plusieurs autres petites qui viennent tomber dans icelle. Ces lieux ne sont habitez d'aucuns sauuages, bien qu'ils soient plaisans, pour le subiect de leurs guerres, & se retirent des riuieres le plus qu'ils peuuent au profont des terres, afin de n'estre si tost surprins.

Le lendemain, entrasmes dans le lac, qui est de grande estãdue comme de 80. ou 100. lieues, où i'y vis quatre belles isles, contenant 10. 12. & 15. lieues de long, qui autres fois ont esté habitees par les sauuages, comme aussi la riuiere des Yroquois: mais elles ont esté abandonnees depuis qu'ils ont eu guerre les vns contre les autres: aussi y a il plusieurs riuieres qui viennẽt tomber dedãs le lac, enuironnees de nombre de beaux arbres, de mesmes especes que nous auons en France, auec forces vignes plus belles qu'en aucun lieu que i'eusse veu: force chastagners, & n'en auois encores point veu que dessus le bort de ce lac, où il y a grande abondance de poisson de plusieurs especes: Entre autres y en a vn, appelé des sauuages du

pays *Chaousarou*, qui est de plusieurs lõgueurs: mais les plus grands cõtiennent, à ce que m'ont dict ces peuples, 8. à 10. pieds. I'en ay veu qui en contenoyent 5. qui estoient de la grosseur de la cuisse, & auoient la teste grosse comme les deux points, auec vn bec de deux pieds & demy de long, & à double rang de dents fort agues & dangereuses. Il a toute la forme du corps tirant au brochet, mais il est armé d'escailles si fortes qu'vn coup de poignard ne les sçauroit percer, & de couleur de gris argenté. Il a aussi l'extremité du bec comme vn cochon. Ce poisson fait la guerre à tous les autres qui sont dans ces lacs, & riuieres: & a vne industrie merueilleuse, à ce que m'ont asseuré ces peuples, qui est, quand il veut prendre quelques oyseaux, il va dedãs des ioncs ou roseaux, qui sont sur les riues du lac en plusieurs endroits, & met le bec hors l'eau sans se bouger: de façon que lors que les oiseaux viennent se reposer sur le bec, pensans que ce soit vn tronc de bois, il est si subtil, que serrant le bec qu'il tient entr'ouuert, il les tire par les pieds soubs l'eau. Les sauuages m'en donnerent vne teste, dont ils font grand estat, disans que lors qu'ils ont mal à la teste, ils se seignent auec les dents de ce poisson à l'endroit de la douleur qui se passe soudain.

Continuant nostre route dans ce lac du coste de l'Occident, considerant le pays, ie veis du costé de l'Orient de fort hautes montagnes, où sur le sommet y auoit de la neige. Ie m'enquis aux sauuages si ces lieux estoient habitez, ils me dirent que ouy, & que c'estoient Yroquois, & qu'en ces lieux y auoit de belles vallees, & campagnes fertiles en bleds, comme i'en ay mangé audit pays, auec infinité d'autres fruits: & que le lac alloit proche des montagnes, qui pouuoient estre esloignees de nous, à mõ iugemẽt, de vingt cinq lieuës. I'en veis au midy d'autres qui n'estoient moins hautes que les premieres, horsmis qu'il n'y auoit point de neige. Les sauuages me dirent que c'estoit où nous deuions aller trouuer leurs ennemis, & qu'elles estoient fort peuplees, & qu'il falloit passer par vn saut d'eau que ie vis depuis: & de là entrer dans vn autre lac qui contient quelque 9. où 10. lieuës de long, & qu'estãt paruenus au bout d'iceluy, il falloit faire quelque deux lieuës de chemin par terre, & passer vne riuiere, qui va tomber en la coste de Norembegue, tenant à celle de la Floride, & qu'ils n'estoient que deux iours à y aller auec leurs canots, comme ie l'ay sçeu depuis par quelques prisonniers que nous prismes, qui me discoururent fort particulieremẽt de tout ce qu'ils en auoyent cognoissance,

par le moien de quelques truchemens Algoumequins, qui sçauoiét la langue des Yroquois.

Or comme nous cómençasmes à approcher à quelques deux ou trois iournees de la demeure de leurs ennemis, nous n'alliós plus que la nuit, & le iour nous nous reposions, neantmoins ne laissoient de faire tousiours leurs superstitions accoustumees pour sçauoir ce qui leur pourroit succeder de leurs entreprises; & souuent me venoient demander si i'auois songé, & auois veu leurs ennemis: Ie leur disois que non: Neantmoins ne laissois de leur donner du courage, & bonne esperance. La nuit venue nous nous mismes en chemin iusques au lendemain, que nous nous retirasmes dans le fort du bois, pour y passer le reste du iour. Sur les dix ou onze heures, aprés m'estre quelque peu proumené au tour de nostre logement, ie fus me reposer; & en dormant, ie sõgay que ie voyois les Yroquois nos ennemis, dedans le lac, proche d'vne montaigne, qui se noyoient à nostre veue; & les voulans secourir, nos sauuages alliez me disoient qu'il les falloit tous laisser mourir, & qu'ils ne valoiét rien. Estant esueillé, ils ne faillirent comme à l'acoustumee de me demander si i'auois songé quelque chose: ie leur dis en effect ce que i'auois veu en songe: Cela leur apporta vne telle

creance qu'ils ne douterent plus de ce qui leur deuoit aduenir pour leur bien.

Le soir estant venu, nous nous embarquasmes en nos canots pour continuer nostre chemin, & comme nous allions fort doucement, & sans mener bruit, le 29. du mois, nous fismes rencontre des Yroquois sur les dix heures du soir au bout d'vn cap qui aduance dans le lac du costé de l'occident, lesquels venoient à la guerre. Eux & nous commençasmes à ietter de grands cris, chacun se parât de ses armes. Nous nous retirasmes vers l'eau, & les Yroquois mirent pied à terre, & arrangerent tous leurs canots les vns contre les autres, & commencerent à abbatre du bois auec des meschantes haches qu'ils gaignent quelquesfois à la guerre, & d'autres de pierre, & se barricaderent fort bien.

Aussi les nostres tindrent toute la nuit leurs canots arrangez les vns contre les autres attachez à des perches pour ne s'esgarer, & combattre tous ensemble s'il en estoit de besoin; & estiõs à la portee d'vne flesche vers l'eau du costé de leurs barricades. Et cõme ils furent armez, & mis en ordre, ils enuoyerẽt deux canots separez de la trouppe, pour sçauoir de leurs ennemis s'ils vouloient combatre, lesquels respõdirent qu'ils ne desiroient autre chose: mais que

pour l'heure, il n'y auoit pas beaucoup d'apparẽce, & qu'il falloit attendre le iour pour se cognoistre: & qu'aussitost que le soleil se leueroit, ils nous liureroient le cõbat: ce qui fut accordé par les nostres: & en attendant toute la nuit se passa en danses & chansons, tant d'vn costé, que d'autre, auec vne infinité d'iniures, & autres propos, comme, du peu de courage qu'ils auoient, auec le peu d'effet & resistance contre leurs armes, & que le iour venãt, ils le sẽtiroyẽt à leur ruine. Les nostres aussi ne manquoient de repartie, leur disant qu'ils verroiẽt des effets d'armes que iamais ils n'auoient veu, & tout plain d'autres discours, comme on a accoustumé à vn siege de ville. Aprés auoir bien chanté, dansé & parlementé les vns aux autres, le iour venu, mes compagnons & moy estions tousiours couuerts, de peur que les ennemis ne nous veissent, preparans nos armes le mieux qu'il nous estoit possible, estans toutesfois separez, chacun en vn des canots des sauuages montagnars. Aprés que nous fusmes armez d'armes legeres, nous prismes chacũ vne arquebuse & descendismes à terre. Ie vey sortir les ennemis de leur barricade, qui estoient prés de 200. hommes forts & robustes à les voir, qui venoient au petit pas audeuant de nous, auec vne grauité & asseurance qui me contenta fort

à la teste desquels y auoit trois chefs. Les nostres aussi alloient en mesme ordre & me dirent que ceux qui auoient trois grands pennaches estoient les chefs, & qu'il n'y en auoit que ces trois, & qu'on les recognoissoit à ces plumes, qui estoient beaucoup plus grandes que celles de leurs compagnons, & que ie feisse ce que ie pourrois pour les tuer. Ie leur promis de faire ce qui seroit de ma puissance, & que i'estois bien fasché qu'ils ne me pouuoient bien entendre pour leur donner l'ordre & façon d'attaquer leurs ennemis, & que indubitablement nous les desferions tous; mais qu'il n'y auoit remede, que i'estois tres-aise de leur monstrer le courage & bonne volonté qui estoit en moy quand serions au combat.

Aussitost que fusmes à terre, ils commencerent à courir quelque deux cens pas vers leurs ennemis qui estoient de pied ferme, & n'auoient encores aperçeu mes compagnons, qui s'en allerent dans le bois auec quelques sauuages. Les nostres commencerent à m'appeller à grands cris: & pour me donner passage ils s'ouurirent en deux, & me mis à la teste, marchant quelque 20. pas deuãt, iusqu'à ce que ie fusse à quelque 30. pas des ennemis, où aussitost ils m'aperceurent, & firent alte en me contemplant, & moy eux. Cõme ie les veis esbran-

ler pour tirer ſur nous, ie couchay mon arquebuſe en iouë, & viſay droit à vn des trois chefs, & de ce coup il en tomba deux par terre, & vn de leurs compagnons qui fut bleſſé, qui quelque temps apres en mourut. I'auois mis quatre balles dedans mon arquebuſe. Comme les noſtres virent ce coup ſi fauorable pour eux, ils commencerent à ietter de ſi grãds cris qu'on n'euſt pas ouy tonner; & cependant les fleſches ne manquoyent de coſté & d'autre. Les Yroquois furent fort eſtonnez, que ſi promptemẽt deux hommes auoyent eſté tuez, bien qu'ils fuſſent armez d'armes tiſſues de fil de cotton, & de bois à l'eſpreuue de leurs fleſches. Cela leur donna vne grande apprehenſion. Comme ie rechargeois, l'vn de mes compagnons tira vn coup de dedans le bois, qui les eſtonna derechef de telle façon, voyant leurs chefs morts, qu'ils perdirent courage, & ſe mirent en fuite, & abandonnerent le champ, & leur fort, s'enfuyans dedans le profond des bois, où les pourſuiuans, i'en fis demeurer encores d'autres. Nos ſauuages en tuerent auſſi pluſieurs, & en prindrent 10. ou 12. priſonniers: Le reſte ſe ſauua auec les bleſſez. Il y en eut des noſtres 15. ou 16. de bleſſez de coups de fleſches, qui furẽt promptement gueris.

Apres que nous euſmes eu la victoire, ils s'a-

muserent à prendre force bled d'Inde, & les farines des ennemis, & de leurs armes, qu'ils auoient laissees pour mieux courir. Apres auoir fait bonne chere, dansé & chanté, trois heures apres nous en retournasmes auec les prisonniers. Ce lieu, où se fit ceste charge est par les 43. degrez & quelques minutes de latitude, & fut nommé le lac de Champlain.

Deffaite des Yroquois au Lac de Champlain.

A Le fort des Yroquois.
B Les ennemis.
C Les Canots des ennemis faicts d'escorce de chesne, qui peuuent tenir chacun 10. 15. & 18. hommes.
D. E Deux Chefs tues, & vn blessé d'vn coup d'arquebuse par le sieur de Champlain.
F Le sieur de Champlain.
G Deux Arquebusiers du sieur de Champlain.
H Mõtaignets, Ochastaiguins & Algoumequins.
I Canots de nos sauuage aliés faits d'escorce de bouleau.
K Les Bois.

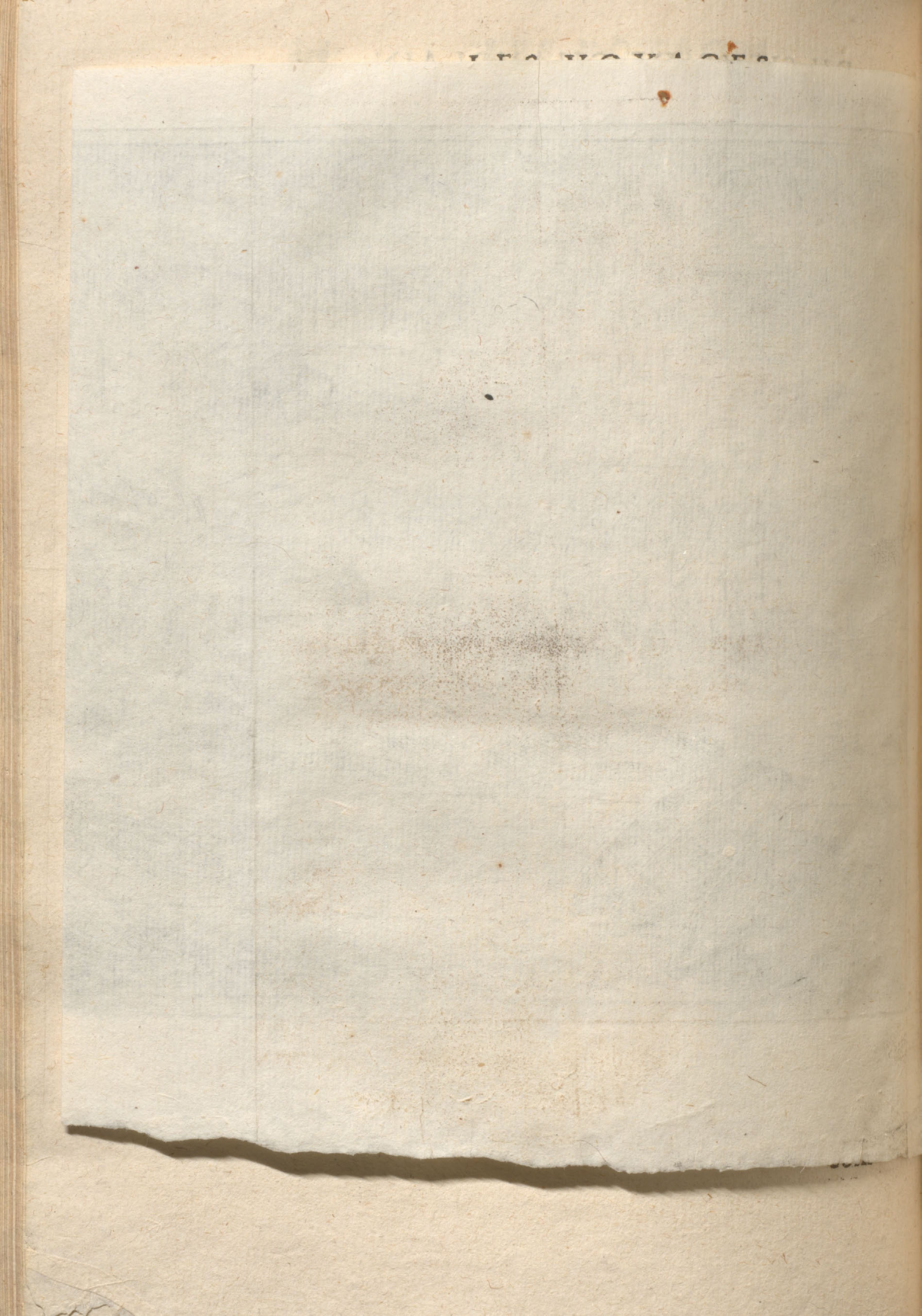
RETOVR DE LA BATAILLE, ET CE QVI se passa par le chemin.

CHAP. X.

APres auoir fait quelque 8. lieuës, sur le soir ils prindrent vn des prisonniers, à qui ils firẽt vne harãgue des cruautez que luy & les siés auoyent exercees en leur endroit, sans auoir eu aucun esgard, & qu'au semblable il deuoit se resoudre d'en receuoir autant, & luy commanderent de chanter s'il auoit du courage, ce qu'il fit, mais auec vn chant fort triste à ouyr.

Cependant les nostres allumerent vn feu, & com-


D
E
B
H
I
C



comme il fut bien embrasé ils prindrent chacun vn tizon, & faisoient brusler ce pauure miserable peu à peu pour luy faire souffrir plus de tourmens. Ils le laissoient quelques fois, luy iettât de l'eau sur le dos: puis luy arracherët les ongles, & luy mirent du feu sur les extremitez des doigts, & de son membre. Apres ils luy escorcherent le haut de la teste, & luy firent degoutter dessus certaine gomme toute chaude: puis luy percerët les bras prés des poignets, & auec des bastons tiroyent les nerfs & les arrachoyent à force: & cõme ils voioyent qu'ils ne les pouuoyent auoir, ils les couppoyent. Ce pauure miserable iettoit des cris estranges, & me faisoit pitié de le voir traitter de la façon, toutesfois auec vne telle constance, qu'on eust dit quelquesfois qu'il ne sentoit presque point de mal. Ils me sollicitoyent fort de prendre du feu pour faire de mesme eux. Ie leur remonstrois que nous n'vsions point de ces cruautez, & que nous les faisions mourir tout d'vn coup, & que s'ils vouloyent que ie luy donnasse vn coup d'arquebuze, i'en serois content. Ils dirët que non, & qu'il ne sentiroit point de mal. Ie m'en allay d'auec eux comme fasché de voir tant de cruautez qu'ils excercoiët sur ce corps. Comme ils virent que ie n'en estois contant, ils m'appelerent & me dirent que ie luy don-

nasse vn coup d'arquebuse : ce que ie fis, sans qu'il en vist rien; & luy fis passer tous les tourmens, qu'il deuoit souffrir, d'vn coup, plustost que de le voir tyranniser. Aprés qu'il fut mort ils ne se contenterent pas, ils luy ouurirent le ventre, & ietterent ses entrailles dedans le lac: aprés ils luy coupperent la teste, les bras & les iambes, qu'ils separerent d'vn costé & d'autre, & reseruerent la peau de la teste, qu'ils auoient escorchee, comme ils auoient fait de tous les autres qu'ils auoient tuez à la charge. Ils firent encores vne meschanceté, qui fut, de prendre le cœur qu'ils coupperent en plusieurs pieces & le donnerent à manger à vn sien frere, & autres de ses compagnons qui estoient prisonniers, lesquels le prindrent & le mirent en leur bouche, mais ils ne le voulurent aualler: quelques sauuages Algoumequins, qui les auoient en garde le firent recracher à aucuns, & le ietterent dans l'eau. Voila comme ces peuples se gouuernét à l'endroit de ceux qu'ils prennent en guerre: & mieux vaudroit pour eux mourir en combatant, ou se faire tuer à la chaude, comme il y en a beaucoup qui font, plustost que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Aprés ceste execution faite, nous nous mismes en chemin pour nous en retourner auec le reste des prisonniers, qui alloient tous-

iours chantans, ſans autre eſperance que celuy qui auoit eſté ainſi mal traicté. Eſtans aux ſauts de la riuiere des Yroquois les Algoumequins s'en retournerẽt en leur pays, & auſſi les Ochatequins auec vne partie des priſonniers, fort contens de ce qui s'eſtoit paſſé en la guerre, & de ce que librement i'eſtois allé auec eux. Nous nous departiſmes dõc cõme cela, auec de grãdes proteſtations d'amitié, les vns & les autres, & me dirent ſi ie ne deſirois pas aller en leur pays pour les aſſiſter touſiours comme freres: ie leur promis.

Ie m'en reuins auec les Montagnets. Aprés m'eſtre informé des priſõniers de leurs pays, & de ce qu'il pouuoit y en auoir, nous ployames bagage pour nous en reuenir, ce qui fut auec telle diligence, que chacun iour nous faiſions 25. & 30. lieues dans leurſdicts canots, qui eſt l'ordinaire. Comme nous fuſmes à l'entree de la riuiere des Yroquois, il y eut quelques ſauuages qui ſongerent que leurs ennemis les pourſuiuoient: ce ſonge les fit auſſitoſt leuer le ſiege, encores que celle nuit fut fort mauuaiſe à cauſe des vents & de la pluye qu'il faiſoit; & furent paſſer la nuit dedans de grands roſeaux, qui ſont dans le lac ſainct Pierre, iuſqu'au lendemain, pour la crainte qu'ils auoient de leurs ennemis. Deux iours aprés arriuaſmes à noſtre

habitation, où ie leur fis donner du pain & quelques poix, & des patinostres, qu'ils me demanderent pour parer la teste de leurs ennemis, qui les portent pour faire des resiouissances à leur arriuee. Le lendemain ie feu auec eux dans leurs canots à Tadoussac, pour voir leurs ceremonies. Aprochans de la terre, ils prindrẽt chacun vn baston, où au bout ils pẽdirent les testes de leurs ennemis tués auec quelques patinostres, chantants les vns & les autres: & comme ils en furent prests, les femmes se despouillerent toutes nues, & se ietterent en l'eau, allant au deuant des canots pour prendre les testes de leurs ennemis qui estoient au bout de longs bastons deuant leurs batteaux, pour aprés les pẽdre à leur col comme si c'eust esté quelque chaine precieuse, & ainsi chanter & danser. Quelques iours aprés ils me firent present d'vne de ces testes, cõme chose biẽ precieuse, & d'vne paire d'armes de leurs ennemis, pour les conseruer, affin de les montrer au Roy: ce que ie leur promis pour leur faire plaisir.

Quelques iours aprés ie fus à Quebecq, où il vingt quelques sauuages Algoumequins, qui me firent entẽdre le desplaisir qu'ils auoiẽt de ne s'estre trouuez à la deffaite de leurs ennemis, & me firent present de quelques fourru-

res, en consideration de ce que i'y auois esté & assisté leurs amis.

Quelques iours aprés qu'ils furent partis pour s'en aller en leur pays, distant de nostre habitatiõ de 120. lieues, ie fus à Tadoussac voir si le Pont seroit de retour deGaspé, où il auoit esté. Il n'y arriua que le lendemain, & me dit qu'il auoit deliberé de retourner en France. Nous resolusmes de laisser vn hõneste homme appelé le Capitaine Pierre Chauin, de Dieppe, pour commander à Quebecq, où il demeura iusques à ce que le sieur de Mons en eust ordonné.

RETOVR EN FRANCE, ET CE QVI S'Y PASSA iusques au rembarquement.

CHAP. XI.

CEste resolution prinse nous fusmes à Quebecq pour l'establir, & luy laisser toutes les choses requises & necessaires à vne habitation, auec quinze hommes. Toutes choses estant en estat nous en partismes le premier iour de Septembre pour aller à Tadoussac, faire appareiller nostre vaisseau, à fin de nous en reuenir en France.

Nous partismes donc de ce lieu le 5. du mois, & le 8. nous fusmes mouiller l'ancre à l'isle Percee.

Le ieudy dixiesme partismes de ce lieu, & le mardy ensuiuant 18. du mois arriuasmes sur le grand banc.

Le 2. d'Octobre, nous eusmes la sonde. Le 8. mouillasmes l'ancre au Conquet en basse Bretagne. Le Samedy 10. du mois partismes de ce lieu, & arriuasmes à Honfleur le 13.

Estans desembarqués, ie n'y fis pas long seiour que ie ne prinse la poste pour aller trouuer le sieur de Mons, qui estoit pour lors à Fontaine-belau où estoit sa Maiesté, & luy representay fort particulieremẽt tout ce qui c'estoit passé, tant en mon yuernement, que des nouuelles descouuertures, & l'esperance de ce qu'il y auoit à faire à l'aduenir touchant les promesses des sauuages appelez Ochateguins, qui sont bons Yroquois. Les autres Yroquois leurs ennemis sont plus au midy. Les premiers entendent, & ne diferent pas beaucoup de langage aux peuples descouuerts de nouueau, & qui nous auoient esté incogneus cy deuant.

Aussitost ie fus trouuer sa Maiesté, à qui ie fis le discours de mon voyage, à quoy il print plaisir & contentement.

I'auois vne ceinture faite de poils de porc-espic, qui estoit fort bien tissue, selon le pays, laquelle sa Maiesté eut pour aggreable, auec

deux petits oiseaux gros cõme des merles, qui estoient incarnats, & aussi la teste d'vn certain poisson qui fut prins dans le grand lac des Yroquois, qui auoit vn becq fort long auec deux ou trois rangees de dents fort aigues. La figure de ce poisson est dans le grand lac de ma carte Geographique.

Ayant fait auec sa Maiesté, le sieur de Mons se delibera d'aller à Rouen trouuer ses associez les sieurs Collier & le Gẽdre marchãds de Rouẽ, pour aduiser à ce qu'ils auoient à faire l'annee ensuiuant. Ils resolurent de continuer l'habitation, & paracheuer de descouurir dedans le grand fleuue S. Laurens, suiuant les promesses des Ochateguins, à la charge qu'õ les assisteroit en leurs guerres cõme nous leur auiõs promis.

Le Pont fut destiné pour aller à Tadoussac tant pour la traicte que pour faire quelque autre chose qui pourroit apporter de la commodité pour subuenir aux frais de la despence.

Et le sieur Lucas le Gendre de Rouen, l'vn des associez, ordonné pour auoir soin de faire tant l'achapt des marchandises que viures, & de la frette des vaisseaux, esquipages & autres choses necessaires pour le voyage.

Aprés ces choses resolues le sieur de Mons s'en retourna à Paris, & moy auec luy, où ie fus iusques à la fin de Feurier: durant lequel

temps le sieur de Mons chercha moyen d'auoir nouuelle commission pour les traictes des nouuelles descouuertures, que nous auions faites, où auparauant personne n'auoit traicté: Ce qu'il ne peut obtenir, bien que les demandes & propositiõs fussent iustes & raisõnables.

Et se voyant hors d'esperance d'obtenir icelle commission, il ne laissa de poursuiure son dessin, pour le desir qu'il auoit que toutes choses reussissent au bié & honneur de la France.

Pendant ce temps, le sieur de Mons, ne m'auoit dit encores sa volonté pour mon particulier, iusques à ce que ie luy eus dit qu'on m'auoit raporté qu'il ne desiroit que i'yuernasse en Canadas, ce qui n'estoit pas, car il remit la tout à ma volonté.

Ie m'esquipay des choses propres & necessaires pour yuerner à nostre habitation de Quebecq, & pour cest effet party de Paris le dernier iour de Feurier ensuiuant, & fus à Honfleur, où se deuoit faire l'embarquement. Ie passay par Rouen, où ie seiournay deux iours: & de là fus à Honfleur, où ie trouuay le Pont, & le Gendre, qui me dirét auoir fait embarquer les choses necessaires pour l'habitation. Ie fus fort aise de nous voir prests à faire voile: toutesfois incertain si les viures estoient bons & suffisans pour la demeure & yuernement.

SE-



SECOND VOYAGE DV SIEVR DE CHAMPLAIN fait en la Nouuelle France en l'annee 1610.

PARTEMENT DE FRANCE POVR RETOVRNER en la Nouuelle France, & ce qui ce passa iusques à nostre arriuee en l'habitation.

Chap. I.

LE temps venant fauorable ie m'embarquay à Honfleur auec quelque nombre d'artisans le 7. du mois Mars, & fusmes contrariez de mauuais temps en la Manche, & cõtraincts de relascher en Angleterre, à vn lieu appelé Porlan, où fusmes quelques iours à la radde: & leuasmes l'ancre pour aller à l'isle d'Huy, qui est proche de la coste d'Angleterre, d'autant que nous trouuions la radde de Porlan fort mauuaise. Estãs proches d'icelle isle, la brume s'esleua si fort que nous fusmes cõtraincts de relascher à la Hougue.

Depuis le partement de Honfleur, ie fus persecuté d'vne fort grande maladie, qui m'ostoit l'esperance de faire le voyage, & m'estois embarqué dans vn batteau pour me faire reporter

en France au Haure, & là me faire traiter, estãt fort mal au vaisseau: Et faisois estat recouurant ma santé, que ie me rembarquerois dans vn autre, qui n'estoit party de Honfleur, où deuoit s'embarquer des Marests gendre de Pont-graué: mais ie me fis porter à Honfleur, tousiours fort mal, où le 15. de Mars le vaisseau d'où i'estois sorty, relascha, pour y prendre du l'aist, qui luy manquoit, pour estre bien en assiete. Il fut en ce lieu iusques au 8. d'Auril. Durãt ce temps ie me remis en assez bon estat: toutesfois encore que foible & debile, ie ne laissay pas de me rembarquer.

Nous partismes derechef, le 18. d'Auril & arriuasmes sur le grand banc le 19. du mois, & eusmes cognoissãce des isles S. Pierre le 22. Estãs le trauers de Menthane nous rencontrasmes vn vaisseau de S. Maslo, où il y auoit vn ieune homme, qui beuuant à la santé de Pont-graué, ne se peut si bien tenir, que par l'esbranlement du vaisseau il ne tombast en la mer, & se noya sans y pouuoir donner remede, à cause que le vent estoit trop impetueux.

Le 26. du mois arriuasmes à Tadoussac, où il y auoit des vaisseaux qui y estoient arriuez dés le 18. ce qui ne c'estoit veu il y auoit plus de 60. ans, à ce que disoient les vieux mariniers qui voguent ordinairement audit pays. C'estoit le

peu d'yuer qu'il y auoit fait, & le peu de glaces, qui n'empescherent point l'entree desdicts vaisseaux. Nous sceusmes par vn ieune Gentilhomme appelé le sieur du Parc qui auoit yuerné à nostre habitatiõ, que tous ses compagnõs se portoient bien, & qu'il n'y en auoit eu que quelques vns de malades, encore fort peu, & nous asseura qu'il n'y auoit fait presque point d'yuer, & auoiẽt eu ordinairement de la viande fraische tout l'yuer, & que le plus grand de leur trauail estoit de se donner du bon temps.

Cest yuer monstre comme se doiuent comporter à l'aduenir ceux qui auront telles entreprises, estant bien malaisé de faire vne nouuelle habitation sans trauail, & courir la premiere annee mauuaise fortune, comme il s'est trouué en toutes nos premieres habitations. Et à la verité en ostant les salures, & ayant de la viande fraische, la santé y est aussi bõne qu'en France.

Les sauuages nous attendoient de iour en autre pour aller à la guerre auec eux. Comme ils sceurent que le Pont & moy estions arriuez ensemble, ils se resiouirent fort, & vindrent parler à nous.

Ie fus à terre, pour leur asseurer que nous irions auec eux, suiuãt les promesses qu'ils m'auoiẽt faites, Qu'aprés le retour de leur guerre, ils me meneroient descouurir les trois ri-

uieres, iusques en vn lieu où il y a vne si grande mer qu'ils n'en voyẽt point le bout, & nous en reuenir par le Saguenay audit Tadoussac: & leur demanday s'ils auoient encore ceste mesme volonté: Ils me dirent qu'ouy: mais que ce ne pouuoit estre que l'annee suiuante: ce qui m'aporta du plaisir: Toutesfois i'auois promis aux Algoumequins & Ochateguins de les assister aussi en leurs guerres, lesquels m'auoiẽt promis de me faire voir leur pays, & le grand lac, & quelques mines de cuiure & autres choses qu'ils m'auoient donné à entendre: si bien que i'auois deux cordes à mon arc: de façon que si l'vne failloit, l'autre pouuoit reussir.

Le 28. dudit mois ie party de Tadoussac, pour aller à Quebecq, où ie trouuay le Capitaine Pierre qui y commandoit, & tous ses compagnõs en bon estat; & auec eux vn Capitaine sauuage appelé Batiscan, & aucuns de ses compagnõs, qui nous y attendoiẽt, lesquels furent fort resiouys de ma venue, & se mirẽt à châter & danser tout le soir. Ie leur fis festin ce qu'ils eurent fort aggreable, & firent bonne chere, dont ils ne furẽt point ingrats, & me conuierẽt moy huictiesme qui n'est pas petite faueur parmy eux, où nous portasmes chacun nostre escuelle, comme est la coustume, & de la remporter chacun plaine de viande, que nous donnions à qui bon nous sembloit.

Quelques iours aprés que ie fus party de Tadoussac, les Montagnets arriuerent à Quebecq au nombre de 60. bons hommes, pour s'acheminer à la guerre. Ils y seiournerent quelques iours, s'y donnant du bon temps, & n'estoit pas sans souuēt m'inportuner, sçauoir si ie ne manquerois point à ce que ie leur auois promis. Ie les asseuray, & promis de rechef, leur demādant s'ils m'auoient trouué menteur par le passé. Ils se resiourent fort lors que ie leur reiteray mes promesses.

Et me disoient voila beaucoup de Basques & Mistigoches (ainsi appelent ils les Normans & Maslouins) qui disent qu'ils viendront à la guerre auec nous, que t'en semble? disent ils verité? Ie leur respondis que non, & que ie sçauois bien ce qu'ils auoient au cœur; & que ce qu'ils en disoient n'estoit que pour auoir & attirer leurs commoditez. Ils me disoient tu as dit vray, ce sont femmes, & ne veulent faire la guerre qu'a nos Castors: auec plusieurs autres discours facetieux, & de l'estat & ordre d'aller à la guerre.

Ils se resolurent de partir, & m'aller attendre aux trois riuieres 30. lieues plus haut que Quebecq, où ie leur auois promis de les aller trouuer, & quatre barques chargees de marchandises, pour traicter de pelleterie, entre autres

auec les Ochateguins, qui me deuoient venir attendre à l'entree de la riuiere des Yroquois, comme ils m'auoient promis l'annee precedente, & y amener iusques à 400. hommes, pour aller à la guerre.

PARTEMENT DE QVEBECQ POVR ALLER ASSIster nos sauuages aliez à la guerre contre les Yroquois leurs ennemis, & tout ce qui se passa iusques à nostre retour en l'habitation.

CHAP. II.

IE party de Quebecq. Le 14. Iuin pour aller trouuer les Montagnets, Algoumequins & Ochateguins qui se deuoient trouuer à l'entrée de la riuiere des Yroquois. Comme ie fus à 8. lieues de Quebecq, ie rencontray vn canot, où il y auoit deux sauuages, l'vn Algoumequin, & l'autre Montagnet, qui me venoiét prier de m'aduãcer le plus viste qu'il me seroit possible, & que les Algoumequins & Ochateguins seroient dans deux iours au rendes-vous au nombre de 200. & 200. autres qui deuoient venir vn peu aprés, auec Yroquet vn de leurs chefs; & me de manderent si i'estois content de la venue de ces sauuages: ie leur dy que ie n'en pouuois estre fasché, puis qu'ils auoiét tenu leur promesse. Ils se mirent dedans ma barque, où ie leur fis fort bonne chere. Peu de temps aprés auoir deuisé auec eux de plu-

ſieurs choſes touchant leurs guerres, le ſauuage Algoumequin, qui eſtoit vn de leurs chefs, tira d'vn ſac vne piece de cuiure de la longueur d'vn pied, qu'il me donna, lequel eſtoit fort beau & bien franc, me donnant à entendre qu'il y en auoit en quantité là où il l'auoit pris, qui eſtoit ſur le bort d'vne riuiere proche d'vn grãd lac, & qu'ils le prenoiẽt par morceaux, & le faiſant fondre le mettoient en lames, & auec des pierres le rendoient vny. Ie fus fort ayſe de ce preſent, encores qu'il fut de peu du valleur.

Arriuant aux trois riuieres, ie trouuay tous les Montagnets qui m'attendoient, & quatre barques, cõme i'ay dit cy deſſus, qui y eſtoient allees pour traicter auec eux.

Les ſauuages furent reſiouis de me voir. Ie fus à terre parler à eux. Ils me prierent, qu'allant à la guerre ie ne m'embarquaſſe point, n'y mes cõpagnõs auſſi, en d'autres canots que les leurs; & qu'ils eſtoient nos antiens amis: ce que ie leur promis, leur diſant que ie voulois partir tout à l'heure, d'autãt que le vent eſtoit, bon & que ma barque n'eſtoit point ſi aiſee que leurs canots, & que pour cela ie voulois prendre l'aduant. Ils me prierent inſtamment d'attendre au lendemain matin, que nous irions tous enſemble, & qu'ils ne feroient pas plus de chemin que moy: Enfin pour les contenter,

ie leurs promis, dont ils furent fort ioyeux.

Le iour ensuiuāt nous partismes tous ensēble vogans iusques au lendemain matin 19. iour dudit mois, qu'arriuasmes à vne isle deuant ladite riuiere des Yroquois, en attendant les Algoumequins qui deuoient y venir ce mesme iour. Comme les Montagnets couppoient des arbres pour faire place pour danser & se mettre en ordre à l'arriuee desdits Algoumequins, voicy vn canot Algoumequin qu'on aperceut venir en diligence aduertir que les Algoumequins auoient fait rencontre des Yroquois, qui estoient au nombre de cent, & qu'ils estoient fort bien barricadez, & qu'il seroit malaisé de les emporter, s'ils ne venoient promptement, & les Matigoches auec eux (ainsi nous appelent ils.)

Aussitost l'alarme commença par my eux, & chacun se mit en son canot auec ses armes. Ils furent promptement en estat, mais auec confusion: car ils se precipitoient si fort que au lieu d'aduancer ils se retardoiēt. Ils vindrēt à nostre barque, & aux autres, me priāt d'aller auec eux dās leurs canots, & mes compagnons aussi, & me presserent si fort que ie m'y embarquay moy cinquiesme. Ie priay la Routte qui estoit nostre pilotte, de demeurer en la barque, & m'enuoyer encores quelque 4. ou 5. de mes com-

compagnons, ſi les autres barques enuoyoient quelques chalouppes auec hommes pour nous donner ſecours: Car aucunes des barques n'y voulut aller auec les ſauuages, horſmis le Capitaine Thibaut qui vint auec moy, qui auoit là vne barque. Les ſauuages crioyent à ceux qui reſtoient qu'ils auoient cœur de femmes, & ne ſçauoient faire autre choſe que la guerre à leurs pelleteries.

Cependant aprés auoir fait quelque demie lieue, en trauerſant la riuiere tous les ſauuages mirent pied à terre, & abandonnant leurs canots prindrẽt leurs rondaches, arcs, fleſches, maſſues & eſpees, qu'ils amanchent au bout de grands baſtons, & commẽcerent à prendre leur courſe dãs les bois, de telle façon que nous les euſmes bien toſt perdus de veue, & nous laiſſerent cinq que nous eſtions ſans guides. Cela nous apporta du deſplaiſir: neantmoins voyãt touſiours leurs briſees nous les ſuiuions; mais ſouuent nous nous abuſions. Comme nous euſmes fait enuiron demie lieue par l'eſpois des bois, dans des pallus & marescages, touſiours l'eau iuſques aux genoux, armez chacũ d'vn corcelot de piquier qui nous importunoit beaucoup, & auſſi la quantité des mouſquites, qui eſtoient ſi eſpoiſſes qu'elles ne nous permettoient point preſque de repren-

dre nostre halaine, tant elles nous persecutoient, & si cruellement que c'estoit chose estrange, nous ne sçauions plus où nous estions sans deux sauuages que nous apperceusmes trauersans le bois, lesquels nous appelasmes, & leur dy qu'il estoit necessaire qu'ils fussent auec nous pour nous guider & cõduire où estoient les Yroquois, & qu'autremẽt nous n'y pourriõs aller, & que nous nous esgareriõs dans les bois. Ils demeurerẽt pour nous cõduire. Ayant fait vn peu de chemin, nous apperceusmes vn sauuage qui venoit en diligẽce nous chercher pour nous faire aduancer le plus promptement qu'il seroit possible, lequel me fit entẽdre que les Algoumequins & Mõtagnets auoient voulu forcer la barricade des Yroquois & qu'ils auoient esté repoussés, & qu'il y auoit eu de meilleurs hommes Montagnets tuez, & plusieurs autres blessez, & qu'ils s'estoiẽt retirez en nous attendant, & que leur esperance estoit du tout en nous. Nous n'eusmes pas fait demy quart de lieue auec ce sauuage qui estoit Capitaine Algoumequin, que nous entendiõs les hurlemẽs & cris des vns & des autres, qui s'entre disoiẽt des iniures, escarmouchans tousiours legerement en nous attendant. Aussitost que les sauuages nous apperçeurent ils commencerent à s'escrier de telle façon, qu'on n'eust pas enten-

du tonner. Ie dõnay charge à mes compagnõs de me ſuiure touſiours, & ne m'eſcarter point. Ie m'approchay de la barricade des ennemis pour la recognoiſtre. Elle eſtoit faite de puiſſants arbres, arrangez les vns ſur les autres en rond, qui eſt la forme ordinaire de leurs forteresses. Tous les Montagnets & Algoumequins s'approcherẽt auſſi de lad. barricade. Lors nous commẽçaſmes à tirer force coups d'arquebuſe à trauers les fueillards, d'autant que nous ne les pouuions voir comme eux nous. Ie fus bleſſé en tirant le premier coup ſur le bord de leur barricade, d'vn coup de fleſche qui me fendit le bout de l'oreille & entra danc le col. Ie prins la fleſche qui me tenoit encores au col & l'arachay: elle eſtoit ferree par le bout d'vne pierre bien aigue. Vn autre de mes compagnons en meſme temps fut auſſi bleſſé au bras d'vne autre fleſche, que ie luy arrachay. Neantmoins ma bleſſeure ne m'ẽpeſcha de faire le deuoir; & nos ſauuages auſſi de leur part, & pareillement les ennemis, tellement qu'on voyoit voler les fleſches d'vne part & d'autre, menu comme greſle: Les Yroquois s'eſtonnoient du bruit de nos arquebuſes, & principalemẽt de ce que les balles perſoient mieux que leurs fleſches; & eurent tellement l'eſpouuãte de l'effet qu'elles faiſoient, voyãt pluſieurs de leurs cõpaignons

tombez morts, & blessez, que de crainte qu'ils auoient, croyans ces coups estre sans remede ils se iettoient par terre, quand ils entendoient le bruit: aussi ne tirions gueres à faute, & deux ou trois balles à chacun coup, & auiõs la pluspart du temps nos arquebuses appuyees sur le bord de leur barricade. Comme ie vy que nos munitions commençoiẽt à manquer, ie dy à tous les sauuages, qu'il les falloit emporter de force & rompre leurs barricades, & pour ce faire prendre leurs rondaches & s'en couurir, & ainsi s'en aprocher de si prés que l'on peust lier de bõnes cordes aux pilliers qui les soustenoient, & à force de bras tirer tellement qu'on les renuersast, & par ce moyen y faire ouuerture suffisante pour entrer dedans leur fort: & que cependant nous à coups d'arquebuses repousserions les ennemis qui viendroient se presenter pour les en empescher: & aussi qu'ils eussent à se mettre quelque quantité aprés de grands arbres qui estoient proches de ladite barricade, afin de les renuerser dessus pour les accabler, que d'autres couuriroient de leurs rondaches pour empescher que les ennemis ne les endommageassent, ce qu'ils firent fort promptemẽt. Et comme on estoit en train de paracheuer, les barques qui estoient à vne lieue & demie de nous nous entendoiẽt battre

par l'equo de nos arquebusades qui resonnoit iusques à eux, qui fit qu'vn ieune homme de sainct Maslo plein de courage, appelé des Prairies, qui auoit sa barque comme les autres pour la traite de pelleterie, dit à tous ceux qui restoient, que c'estoit vne grande honte à eux de me voir battre de la façon auec des sauuages, sans qu'ils me vinssét secourir, & que pour luy il auoit trop l'honneur en recommãdation, & qu'il ne vouloit point qu'õ luy peut faire ce reproche: & sur cela se delibera de me venir trouuer dans vne chalouppe auec quelques siens compagnons, & des miens qu'il amena auec luy. Aussitost qu'il fut arriué il alla vers le fort des Yroquois, qui estoit sur le bort de la riuiere, où il mit pied à terre, & me vint chercher. Comme ie le vis, ie fis cesser nos sauuages qui rompoient la forteresse, afin que les nouueaux venus eussent leur part du plaisir. Ie priay le sieur des Prayries & ses compagnons de faire quelque salue d'arquebusades, auparauant que nos sauuages les emportassent de force, comme ils auoient deliberé: ce qu'ils firent, & tirerent plusieurs coups, où chacun d'eux se comporta bien en son deuoir. Et aprés auoir assez tiré, ie m'adresse à nos sauuages & les incitay de paracheuer: Aussitost s'aprochans de ladite barricade comme ils auoient fait aupa-

rauant,&c nous à leurs aisles pour tirer sur ceux qui les voudroient empescher de la rompre. Ils firent si bien & vertueusement qu'à la faueur de nos arquebusades ils y firent ouuerture, neantmoins difficile à passer, car il y auoit encores la hauteur d'vn homme pour entrer dedans, & des branchages d'arbres abbatus, qui nuisoient fort: Toutesfois quãd ie vey l'entree assez raisonnable, ie dy qu'on ne tirast plus: ce qui fut fait: Au mesme instãt quelque vingt ou trẽte, tant des sauuages que de nous autres, entrasmes dedans l'espee en la main, sans trouuer beaucoup de resistance. Aussitost ce qui restoit sain commença à prendre la fuitte: mais ils n'alloient pas loing, car ils estoient defaits par ceux qui estoient à l'entour de ladite baricade: & ceux qui eschaperent se noyerent dans la riuiere. Nous prismes quelques quinze prisonniers, le reste tué à coups d'arquebuse, de flesches & d'espee. Quand ce fut fait, il vint vne autre chalouppe & quelques vns de nos compagnons dedans, qui fut trop tart: toutesfois assez à tẽps pour la despouille du butin, qui n'estoit pas grãd chose: il n'y auoit que des robes de castor, des morts, plains de sang, que les sauuages ne vouloiẽt prẽdre la peine de despouiller, & se moquoiẽt de ceux qui le faisoient, qui furent ceux de la derniere chalouppe: Car les


G
B
A
D
F
H
E
E
E
E
E
E
F
E

autres ne se mirent en ce villain deuoir. Voila donc auec la grace de Dieu la victoire obtenue, dont ils nous donnerent beaucoup de louange.

Fort des Yroquois.

A Le fort des Yroquois.
B Yroquois se iettans en la riuiere pour se sauuer poursuiuis par les Mõtaignets & Algoumequins se iettant aprés eux pour les tuer.
D Le sieur de Champlain & 5. des siens.
E Tous nos sauuages amis.
F Le sieur des Prairies de S. Maslo auec ses cõpagnons.
G Chalouppe dudit sieur des Prairies.
H Grands arbres couppés pour ruiner le fort des Yroquois.

Ces sauuages escorcherent les testes de ceux qui estoient morts, ainsi qu'ils ont accoustumé de faire pour trophee de leur victoire, & les emportent. Ils s'en retournerent auec cinquante blessez des leurs, & trois hommes morts desdicts Montagnets & Algoumequins, en chantant, & leurs prisonniers auec eux. Ayant les testes pendues à des bastons deuant leurs canots, & vn corps mort couppé par quartiers, pour le manger par vengeance, à ce qu'ils disoient, & vindrent en ceste façon iusques où estoient nos barques audeuant de ladite riuiere des Yroquois.

Et mes compagnons & moy nous embarquasmes dans vne chalouppe, où ie me fis penser de ma blesseure par le chirurgien de Boyer

deRouen qui y estoit venu aussi pour la traicte.
Tout ce iour se passa auec les sauuages en danses & chançons.

Le lendemain ledit sieur duPont arriua auec vne autre chalouppe chargée de quelques marchandises & vne autre qu'il auoit laissee derriere où estoit le Capitaine Pierre qui ne pouuoit venir qu'auec peine, estant ladite barque vn peu lourde & malaisee à nager.

Cedit iour on traicta quelque pelleterie, mais les autres barques emporterent la meilleure part du butin. C'estoit leur auoir fait vn grand plaisir de leur estre allé chercher des nations estrangeres, pour aprés emporter le profit sans aucune risque ny hazard.

Ce iour ie demanday aux sauuages vn prisonnier Yroquois qu'ils auoient, lequel ils me donnerent. Ie ne fis pas peu pour luy, car ie le sauuay de plusieurs tourmens qu'il luy eust fallu souffrir auec ses compagnons prisonniers, ausquels. Ils arrachoient les ongles, puis leur couppoient les doits, & les brusloient en plusieurs endroits. Ils en firent mourir ledit iour deux ou trois, & pour leur faire souffrir plus de tourmens ils en vsent ainsi.

Ils prindrent leurs prisonniers & les emmenerent sur le bort de l'eau & les attacherent tous droits à vn baston, puis chacun venoit

auec vn flãbeau d'escorse de bouleau, les brullans tantost sur vne partie tantost sur l'autre: & les pauures miserables sẽtãs ce feu faisoiẽt des cris si haut que c'estoit chose estrange à ouyr, & des cruautez dont ces barbares vsent les vns enuers les autres. Aprés les auoir bien fait languir de la façon, & les bruslãs auec ladite escorce, ils prenoient de l'eau & leur iettoient sur le corps pour les faire languir d'auantage: puis leur remettoient de rechef le feu de telle façon, que la peau tomboit de leurs corps, & continuoyent auec grands cris & exclamations, dansant iusques à ce que ces pauures miserables tombassent morts sur la place.

Aussi tost qu'il tomboit vn corps mort à terre, ils frappoient dessus à grands coups de baston, puis luy coupoient les bras & les iambes, & autres parties d'iceluy, & n'estoit tenu pour homme de bien entr'eux celuy qui ne couppoit vn morceau de sa chair & ne la donnoit aux chiens. Voila la courtoisie que reçoiuent les prisonniers. Mais neãtmoins ils endurent si constamment tous les tourmens qu'on leur fait, que ceux qui les voyent en demeurent estonnez.

Quant aux autres prisonniers qui resterent, tant aux Algoumequins que Montagnets, furent conseruez pour les faire mourir par

les mains de leurs femmes & filles, qui en cela ne se monstrent pas moins inhumaines que les hommes, encores elles les surpassent de beaucoup en cruauté: car par leur subtilité elles inuentẽt des supplices plus cruels, & y prennent plaisir, les faisant ainsi finir leur vie en douleurs extresmes.

Le lendemain arriua le Capitaine Yroquet & vn autre Ochatagin, qui auoient quelques 80. hommes, qui estoient bien faschez de ne s'estre trouuez à la deffaite. En toutes ces nations il y auoit bien prés de 200. hõmes qui n'auoiẽt iamais veu de Chrestiens qu'a lors, dont ils firent de grandes admirations.

Nous fusmes quelques trois iours ensemble à vne isle le trauers de la riuiere des Yroquois, & puis chacune des nations s'en retourna en son pays.

I'auois vn ieune garçon, qui auoit desia yuerné deux ans à Quebecq, lequel auoit desir d'aller auec les Algoumequins, pour apprendre la langue. Pont-graué & moy aduisasmes que s'il en auoit enuie que ce seroit mieux fait de l'enuoyer là qu'ailleurs, pour sçauoir quel estoit leur pays, voir le grand lac, remarquer les riuieres, quels peuples y habitent; ensemble descouurir les mines & choses les plus rares de ces lieux & peuples, afin qu'à son retour nous

peussions estre informez de la verité. Nous luy demandasmes s'il l'auoit aggreable : car de l'y forcer ce n'estoit ma volonté: mais aussi tost la demande faite, il accepta le voyage tres-volontiers.

Ie fus trouuer le Capitaine Yroquet qui m'estoit fort affectionné, auquel ie demanday s'il vouloit emmener ce ieune garçon auec luy en son pays pour y yuerner, & le ramener au printemps: Il me promit le faire, & le tenir comme son fils, & qu'il en estoit tres-content. Il le va dire à tous les Algoumequins, qui n'en furent pas trop contens, pour la crainte que quelque accident ne luy arriua: & que pour cela nous leur fissions la guerre. Ce doubte refroidit Yroquet, & me vint dire que tous ses compagnons ne le trouuoient pas bon: Cependant toutes les barques s'en estoient allees, horsmis celle du Pont, qui ayant quelque affaire pressee, à ce qu'il me dit, s'en alla aussi: & moy ie demeuray auec la mienne, pour voir ce qui reussiroit du voyage de ce garçon que i'auois enuie qu'il fit. Ie fus dõc à terre & demanday à parler aux Capitaines, lesquels vindrent à moy, & nous assismes auec beaucoup d'autres sauuages anciens de leurs trouppes: puis ie leur demanday pourquoy le Capitaine Yro-

quet que ie tenois pour mon amy, auoit refusé d'emmener mon garçon auec luy. Que ce n'estoit pas comme frere ou amy, de me desnier vne chose qu'il m'auoit promis, laquelle ne leur pouuoit apporter que du bien ; & que en emmenant ce garçon, c'estoit pour contracter plus d'amitié auec eux, & leurs voisins que n'auions encores fait ; & que leur difficulté me faisoit auoir mauuaise opinion d'eux ; & que s'ils ne vouloient emmener ce garçon, ce que le Capitaine Yroquet m'auoit promis, ie n'aurois iamais d'amitié auec eux, car ils n'estoient pas enfans pour reietter ceste promesse. Alors ils me dirent qu'ils en estoient bien contens, mais que changeant de nourriture, ils craignoient que n'estant si bien noury comme il auoit accoustumé, il ne luy arriua quelque mal dont ie pourrois estre fasché, & que c'estoit la seule cause de leur refus.

Ie leur fis responce que pour la vie qu'ils faisoient, & des viures dont ils vsoient, ledit garçon s'y sçauroit bien accommoder, & que si par maladie ou fortune de guerre il luy suruenoit quelque mal, cela ne m'empescheroit de leur vouloir du bien, & que nous estions tous subiects aux accidens, qu'il failloit prendre en patience: Mais que s'ils le traitoyent mal, & qu'il luy arriua quelque fortune par leur faute,

qu'à la verité i'en serois mal content; ce que ie n'esperois de leur part, ains tout bien.

Ils me dirent, puis donc que tu as ce desir, nous l'emmenerons & le tiendrons comme nous autres: Mais tu prendras aussi vn ieune homme en sa place, qui ira en France: Nous serõs bien aises qu'il nous rapporte ce qu'il aura veu de beau. Ie l'acceptay volontiers, & le prins. Il estoit de la nation des Ochateguins, & fut aussi fort aise de venir auec moy. Cela donna plus de subiect de mieux traicter mon garçon, lequel i'esquippay de ce qui luy estoit necessaire, & promismes les vns aux autres de nous reuoir à la fin de Iuin.

Nous nous soparasmes auec force promesses d'amitié. Ils s'en allerent donc du costé du grand saut de la riuiere de Canadas, & moy, ie m'en retournay à Quebecq. En allant ie rencontray le Pont-graué, dedans le lac sainct Pierre, qui m'attendoit auec vne grande partache qu'il auoit rencontree audit lac, qui n'auoit peu faire diligence de venir iusques où estoient les sauuages, pour estre trop lourde de nage.

Nous nous en retournasmes tous ensemble à Quebecq: puis ledit Pont-graué s'en alla à Tadoussac, pour mettre ordre à quelques affaires que nous auions en ces quartiers là; &

moy ie demeuray à Quebecq pour faire redifier quelques pallissades au tour de nostre habitation, attendant le retour dudit Pont-graué, pour aduiser ensemblement à ce qui seroit necessaire de faire.

Le 4. de Iuin des Marests arriua à Quebecq, qui nous resiouit fort: car nous doubtions qu'il luy fut arriué quelque accident sur la mer.

Quelques iours aprés vn prisonnier Yroquois que i'y faisois garder, par la trop grande liberté que ie luy donnois s'en fuit & se sauua, pour la crainte & apprehension qu'il auoit: nonobstant les asseurances que luy donnoit vne femme de sa nation que nous auions en nostre habitation.

Peu de iours aprés, le Pont-graué m'escriuit qu'il estoit en deliberation d'yuerner en l'habitatiõ, pour beaucoup de considerations qui le mouuoient à ce faire. Ie luy rescriuy, que s'il croyoit mieux faire que ce que i'auois fait par le passé qu'il feroit bien.

Il fit donc diligence de faire apporter les commoditez necessaires pour ladite habitation.

Aprés que i'eu fait paracheuer la pallissade autour de nostre habitation, & remis toutes choses en estat, le Capitaine Pierre reuint dans vne barque qui estoit allé à Ta-

doussac voir de ses amis: & moy i'y fus aussi pour voir ce qui reussiroit de la seconde traite & quelques autres affaires particulieres, que i'y auois. Où estant ie trouuay ledit Pont-graué qui me communiqua fort particulierement son dessin, & ce qui l'occasionnoit d'yuerner. Ie luy dis sainement ce qu'il m'en sembloit, qui estoit, que ie croyois qu'il n'y proffiteroit pas beaucoup, selon les apparences certaines qui se pouuoient voir.

Il delibera donc changer de resolution, & despescha vne barque, & manda au Capitaine Pierre qu'il reuint de Quebecq pour quelques affaires qu'il auoit auec luy: & aussi que quelques vaisseaux, qui estoient venus de Brouage apporterent nouuelles, que monsieur de sainct Luc estoit venu en poste de Paris, & auoit chassé ceux de la Religion, hors de Brouage, & renforcé la garnison de soldats, & s'en estoit retourné en Court: & que le Roy auoit esté tué, & deux ou trois iours aprés luy, le duc de Suilly, & deux autres seigneurs dont on ne sçauoit le nom.

Toutes ces nouuelles apporterent vn grand desplaisir aux vrais François, qui estoient lors en ces quartiers là: Pour moy, il m'estoit fort malaisé de le croire, pour les diuers discours qu'on en faisoit, qui n'auoient pas beaucoup

d'apparence de verité: & toutesfois bien affligé d'entẽdre de si mauuaises nouuelles.

Or aprés auoir seiourné trois ou quatre iours à Tadoussac, & veu la perte que firent beaucoup de marchans qui auoient chargé grande quantité de marchandises & equipé bon nombre de vaisseaux, esperant faire leurs affaires en la traite de Pelleterie, qui fut si miserable pour la quantité de vaisseaux, que plusieurs se souiendront long temps de la perte qu'ils firent en ceste annee.

Ledit sieur de Pont-graué & moy, nous nous embarquasmes chacun dans vne barque, & laissasmes ledit Capitaine Pierre au vaisseau & emmenasmes le Parc à Quebecq, où nous paracheuasmes de mettre ordre à ce qui restoit de l'habitation. Aprés que toutes choses furent en bon estat, nous resolusmes que ledit du Parc qui auoit yuerné auec le Capitaine Pierre y demeuroit derechef, & que le Capitaine Pierre reuiendroit aussi en France, pour quelques affaires qu'il y auoit, & l'y appelloient.

Nous laissasmes donc ledit du Parc, pour y commander, auec seize hommes, ausquels nous fismes vne remõstrance, de viure tous sagement en la crainte de Dieu, & auec toute l'obeissance qu'ils deuoient porter audit du Parc, qu'on leur laissoit pour chef & conducteur,

cteur, comme si l'vn de nous y demeuroit; ce qu'ils promirent tous de faire, & de viure en paix les vns auec les autres.

Quand aux iardins nous les laissasmes bien garnis d'herbes potageres de toutes sortes, auec de fort beau bled d'Inde, & du froument, seigle & orge, qu'on auoit semé, & des vignes que i'y auois fait planter durant mon yuernement (qu'ils ne firent aucun estat de conseruer: car à mon retour, ie les trouuay toutes rompues, ce qui m'aporta beaucoup de desplaisir, pour le peu de soin qu'ils auoient eu à la conseruation d'vn si bon & beau plan, dont ie m'estois promis qu'il en reussiroit quelque chose de bon.)

Aprés auoir veu toutes choses en bon estat, nous partismes de Quebecq, le 8. du mois d'Aoust, pour aller à Tadoussac, afin de faire apareiller nostre vaisseau; ce qui fut promptement fait.

RETOVR EN FRANCE. RENCONTRE D'VNE BA-*laine, & de la façon qu'on les prent.*

CHAP. III.

LE 13. dudit mois nous partismes de Tadoussac, & arriuasmes à l'isle Percee le lendemain, où nous trouuasmes quantité de vaisseaux faisant pesche de poisson sec & vert.

Le 18. dudit mois, nous partismes de l'isle Percee & passames par la hauteur de 42. degrez de latitude, sans auoir aucune cognoissance du grand banc, où se fait la pesche du poisson vert, pour ledit lieu estre trop estroit en ceste hauteur.

Estant comme à demy trauersé, nous rencontrasmes vne balaine qui estoit endormie, & le vaisseau passant pardessus, luy fit vne fort grande ouuerture proche de la queue, qui la fit bié tost resueiller sans que nostre vaisseau en fut endomage, & ietta grãde abbondãce de sang.

Il m'a semblé n'estre hors de propos de faire icy vne petite description de la pesche des balaines, que plusieurs n'ont veue, & croyent qu'elles se prennẽt à coups de canon, d'autant qu'il y a de si impudens menteurs qui l'affermẽt à ceux qui n'en sçauent rien. Plusieurs me l'ont soustenu obstinemẽt sur ces faux raports.

Ceux donc qui sont plus adroits à ceste pesche sont les Basques, lesquels pour ce faire mettent leurs vaisseaux en vn port de seureté, ou proche de la où ils iugent y auoir quantité de ballaines, & équipent plusieurs chalouppes garnies de bons hommes & haussieres, qui sont petites cordes faites du meilleur chanure qui se peut recouurer, ayant de lõgeur pour le moins cent cinquante brasses, & ont force pertusanes lon-

gues de demie pique qui ont le fer large de six pouces, d'autres d'vn pied & demy & deux de long, bien tranchantes. Ils ont en chacune chalouppe vn harponneur, qui est vn homme des plus dispos & adroits d'entre eux; aussi tire il les plus grands salaires aprés les maistres, d'autant que c'est l'office le plus hazardeux. Ladite chalouppe estant hors du port, ils regardent de toutes parts s'ils pourront voir & descouurir quelque balaine, allant à la borde d'vn costé & d'autre: & ne voyant rien, ils vont à terre & se mettent sur vn promontoire le plus haut qu'ils trouuent pour descouurir de plus loing, où ils mettēt vn hōme en sentinelle, qui aperceuāt la balaine, qu'ils descouurēt tant par sa grosseur, que par l'eau qu'elle iette par les esuans, qui est plus d'vn poincon à la fois, & de la hauteur de deux lances; & à ceste eau qu'elle iette, ils iugent ce qu'elle peut rendre d'huille. Il y en à telle d'où l'on en peut tirer iusques à six vingts poinçons, d'autres moins. Or voyant cet espouuantable poisson, ils s'embarquent promptemēt dās leurs chalouppes, & à force de rames, ou de vent vont iusques à ce qu'ils soient dessus. La voyant entre deux eaues, à mesme instant l'harponneur est au deuāt de la chalouppe auec vn harpon, qui est vn fer long de deux pieds & demy de large par le bas, emmanché

en vn baston de la longueur d'vne demie pique, où au milieu il y a vn trou où s'attache la haussiere, & aussi tost que ledit harponneur voit son temps, il iette son harpon sur la balaine, lequel entre fort auant, & incontinēt qu'elle se sent blessée, elle va au fonds de l'eau. Et si d'aduenture en se retournāt quelque fois, auec sa queue elle rencontre la chalouppe, ou les hommes, elle les brise aussi facilement qu'vn verre. C'est tout le hazard qu'ils courēt d'estre tuez en la harponnant: Mais aussitost qu'ils ont ietté le harpon dessus, ils laissent filer leur haussiere, iusques à ce que la balaine soit au fonds: & quelque fois cōme elle n'y va pas droit, elle entraine la chalouppe plus de huit ou neuf lieues, & va aussi viste cōme vn cheual, & sont le plus souuent contraints de coupper leur haussiere, craignant que la balaine ne les attire soubs l'eau: Mais aussi quand elle va au fonds tout droit, elle y repose quelque peu, & puis reuient tout doucement sur l'eau: & à mesure qu'elle monte, ils rembarquent leur haussiere peu à peu: & puis comme elle est dessus, ils se mettent deux ou trois chalouppes autour auec leurs pertusanes, desquelles ils luy dōnent plusieurs coups, & se sentant frappee, elle descend de rechef soubs l'eau en perdant son sang, & s'affoiblit de telle façō, qu'elle n'a plus

de force ne vigueur, & reuenant sur l'eau ils acheuent de la tuer : & quand elle est morte, elle ne va plus au fonds de l'eau, lors ils l'attachent auec de bonnes cordes, & la trainent à terre, au lieu où ils font leur degrat, qui est l'endroit où ils font fondre le lard de ladite balaine, pour en auoir l'huille. Voila la façon que elles se peschẽt, & non à coups de canon, ainsi que plusieurs pensẽt, comme i'ay dit cy dessus. Pour reprendre le fil de mon discours, Aprés la blessure de la balaine cy deuant, nous prismes quantité de marsouins, que nostre contre maistre harponna, dont nous receusmes du plaisir & contentement.

Aussi prismes nous quantité de poisson à la grãd oraille auec vne ligne & vn aim, où nous attachions vn petit poisson ressemblant au harang, & la laissions trainer derriere le vaisseau, & la grand oreille pensant en effect que se fut vn poisson vif, venoit pour l'engloutir, & se trouuoit aussitost prins à l'aim qui estoit passé dans le corps du petit poisson. Il est tresbon, & à de certaines aigrettes qui son fort belles, & aggreables comme celles qu'on porte aux pennaches.

Le 22. de Septembre, nous arriuasmes sur la sonde, & aduisasmes vingt vaisseaux qui estoiẽt à quelque quatre lieux à l'Ouest de nous, que

nous iugions estre Flamans à les voir de nostre vaisseau.

Et le 25. dudit mois nous eusmes la veue de l'isle de Grenezé, aprés auoir eu vn grand coup de vent, qui dura iusques sur le midy.

Le 27. dudit mois arriuasmes à Honfleur.





LE TROISIESME VOYAGE DV SIEVR DE Champlain en l'annee 1611.

PARTEMENT DE FRANCE POVR RETOVRNER en la nouuelle France. Les dangers & autres choses qui arriuerent iusques en l'habitation.

CHAP. I.

NOus partismes de Honfleur, le premier iour de Mars auec vent fauorable iusques au huictiesme dudit mois, & depuis fusmes contrariés du vent de Su Surouest & Ouest Norouest qui nous fit aller iusques à la hauteur de 42. degrez de latitude, sans pouuoir esleuer Su, pour nous mettre au droit chemin de nostre routte. Aprés donc auoir eu plusieurs coups de vent, & esté contrariés de mauuais tẽps: Et neãtmoins, auec tant de peines & trauaux, à force de tenir à vn bort & à l'autre, nous fismes en sorte que nous arriuasmes à quelque 80. lieux du grand banc où se fait la pesche du poisson vert, où nous rencontrasmes des glaces de plus de trente à quarante brasses de haut, qui nous fit bien penser à ce que nous

deuions faire, craignant d'en rencontrer d'autres la nuit, & que le vent venant à changer, nous poussast contre, iugeant bien que ce ne seroit les dernieres, d'autãt que nous estiõs partis de trop bonne heure de France. Nauigeant donc le long de cedit iour à basse voile au plus prés du vent que nous pouuions, la nuit estant venue, il se leua vne brume si espoisse, & si obscure, qu'a peine voyons nous la longueur du vaisseau. Enuiron sur les onze heures de nuit les matelots aduiserẽt d'autres glaces qui nous donnerẽt de l'apprehensiõ, mais enfin nous fismes tant auec la diligence des mariniers, que nous les esuitasmes. Pensant auoir passé les dãgers nous vinsmes à en rencõtrer vne deuãt nostre vaisseau que les matelots apperceurent, & non si tost que nous fusmes presques portez dessus. Et comme vn chacun se recommendoit à Dieu, ne pensant iamais esuiter le danger de ceste glace qui estoit soubs nostre beau pré, l'on crioit au gouuerneur qu'il fit porter: Car ladite glace, qui estoit fort grande driuoit au vent d'vne telle façon qu'elle passa contre le bord de nostre vaisseau, qui demeura court comme s'il n'eust bougé pour la laisser passer, sans toutesfois l'offencer: Et bien que nous fussions hors du danger: si est ce que le sang d'vn chacun, ne fut si promptement rassis, pour

l'appre-

l'apprehention qu'on en auoit eue; & louasmes Dieu de nous auoir deliurez de ce peril. Aprés cestuy là passé, ceste mesme nuit nous en passames deux ou trois autres, non moins dangereux que les premiers, auec vne brume pluuieuse & froide au possible, & de telle façon que l'on ne se pouuoit presque rechauffer. Le lendemain continuant nostre routte nous rencontrasmes plusieurs autres grandes & fort hautes glaces, qui sembloient des isles à les voir de loin, toutes lesquelles euitasmes, iusques à ce que nous arriuasmes sur ledit grand banc, où nous fusmes fort contrariez de mauuais temps l'espace de six iours: Et le vent venant à estre vn peu plus doux & assez fauorable, nous desbanquasmes par la hauteur de 44. degrez & demy de latitude, qui fut le plus Su que peusmes aller. Aprés auoir fait quelque 60. lieues à l'Ouest-norouest nous apperceusmes vn vaisseau qui venoit nous recognoistre, & puis fit porter à l'Est-nordest, pour esuiter vn grand banc de glace contenāt toute l'estādue de nostre veue. Et iugeans qu'il pouuoit auoir passage par le milieu de ce grand banc, qui estoit separé en deux, pour parfaire nostredite routte nous entrasmes dedans & y fismes quelque 10. lieues sans voir autre apparence que de beau passage iusques au soir, que

nous trouuasmes ledit banc seelé, qui nous dõna bien à penser ce que nous auions à faire, la nuit venant, & au defaut de la lune; qui nous ostoit tout moien de pouuoir retourner d'où nous estions venus: & neantmoins aprés auoir bien pensé, il fut resolu de rechercher nostre entree à quoy nous nous mismes en deuoir: Mais la nuict venant auec brumes, pluye & neges, & vn vent si impetueux que nous ne pouuions presque porter nostre grand papefi, nous osta toute cognoissance de nostre chemin. Car comme nous croyons esuiter lesdites glaces pour passer, le vent auoit desia fermé le passage; de façon que nous fusmes cõtraincts de retourner à l'autre bord, & n'auions loisir d'estre vn quart d'heure sur vn bord amurés, pour r'amurer sur l'autre, afin d'esuiter milles glaces qui estoiẽt de tous costez: & plus de 20. fois ne pensions sortir nos vies sauues. Toute la nuict se passa en peines & trauaux: & iamais ne fut mieux fait le quart, car parsonne n'auoit enuie de reposer, mais biẽ de s'esuertuer de sortir des glaces & perils. Le froid estoit si grand que tous les maneuures dudit vaisseau estoient si gelez & pleins de gros glacõs, que l'õ ne pouuoit manouurer, ny se tenir sur le Tillac dudit vaisseau. Aprés donc auoir bien couru d'vn costé & d'autre, attendant le iour, qui nous don-

noit quelque esperance: lequel venu auec vne brume, voyant que le trauail & fatigue ne pouuoit nous seruir, nous resolusmes d'aller à vn banc de glace, où nous pourrions estre à l'abrit du grand vent qu'il faisoit, & amener tout bas, & nous laisser driuer comme lesdites glaces, afin que quand nous les aurions quelque peu esloignees nous remissions à la voile, pour aller retrouuer ledit bāc, & faire comme auparauant, attendāt que la brume fut passée, pour pouuoir sortir le plus promptement que nous pourrions. Nous fusmes ainsi tout le iour iusques au lendemain matin, où nous mismes à la voille, allant tantost d'vn costé & d'autre, & n'allions en aucun endroit que ne nous trouuasions enfermez en de grands bancs de glaces, comme en des estangs qui sont en terre. Le soir apperceusmes vn vaisseau, qui estoit de l'autre costé d'vn desdicts bancs de glace, qui, ie m'asseure, n'estoit point moins en soing que nous, & fusmes quatre ou cinq iours en ce peril en extremes peines, iusques à ce qu'a vn matin iettans la veue de tous costez nous n'apperceusmes aucun passage, sinon à vn endroit où l'on iugea que la glace n'estoit espoisse, & que facillement nous la pourrions passer. Nous nous mismes en deuoir & passames par quātité de bourguignons, qui sont morceaux

de glace separez des grands bancs par la violance des vents. Estans paruenus audit banc de glasse, les matelots commencerent à s'armer de grands auirons, & autres bois pour repousser les bourguignons que pourrions rencontrer, & ainsi passasmes ledit banc, qui ne fut pas sans bien aborder des morceaux de glace qui ne firent nul bien à nostre vaisseau, toutesfois sans nous faire dommage qui peust nous offencer. Estant hors nous louasmes Dieu de nous auoir deliurez. Continuans nostre routte le lendemain, nous en rencontrasmes d'autres, & nous engageasmes de telle façon dedans, que nous nous trouuasmes enuironés de tous costés, sinő par où nous estions venus, qui fut occasiő qu'il nous fallut retourner sur nos brisees pour essayer de doubler la pointe du costé du *Su*: ce que ne peusmes faire que le deuxiesme iour, passant par plusieurs petits glaçons separez dudit grand banc, qui estoit par la hauteur de 44. degrez & demy, & singlasmes iusques au lendemain matin, faisant le Norouest & Nornorouest, que nous rencontrasmes vn autre grand banc de glace, tant que nostre veue se pouuoit estendre deuers l'Est & l'Ouest, lequel quand l'on l'apperceut l'on croioit que ce fut terre: car ledit banc estoit si vny que l'on eust dit proprement que cela auoit esté ainsi fait

exprés, & auoit plus de dixhuit pieds de haut, & deux fois autant soubs l'eau, & faisions estat de n'estre qu'à quelque quinze lieues du cap Breton, qui estoit le vingtsixiesme iour dudit mois. Ces rencontres de glaces si souuent nous apportoient beaucoup de desplaisir: croyant aussi que le passage dudit cap Breton & cap de Raye seroit fermé, & qu'il nous faudroit tenir la mer long temps deuant que de trouuer passage. Ne pouuans donc rien faire nous fumes contraincts de nous remettre à la mer quelque quatre ou cinq lieues pour doubler vne autre pointe dudit grãd banc, qui nous demeuroit à l'Ouest-surouest, & aprés retournames à l'autre bord au Norouest, pour doubler lad. pointe, & singlasmes quelques sept lieues, & puis fismes le Nor-norouest quelque trois lieues, où nous apperçusmes derechef vn autre banc de glace. La nuit s'approchoit, & la brume se leuoit, qui nous fit mettre à la mer pour passer le reste de la nuit attendant le iour, pour retourner recognoistre lesdites glaces. Le vintseptiesme iour dud. mois, nous aduisasmes terre à l'Ouest-norouest de nous, & ne vismes aucunes glaces qui nous peussẽt demourer au Nor-nordest: Nous approchasmes de plus prés pour la mieux recognoistre, & vismes que c'estoit Campseau, qui nous fit porter au Nort

pour aller à l'isle du cap Breton, nous n'eusmes pas plustost fait deux lieues querencontrasmes vn banc de glace qui fuioit au Nordest. La nuit venant nous fusmes contraincts de nous mettre à la mer iusques au lendemain, que fismes le Nordest, & rencontrasmes vne autre glace qui nous demeuroit à l'Est & Est-suest, & là costoyasmes, mettant le cap au Nordest & au Nor plus de quinze lieux: En fin fusmes contraincts de refaire l'Ouest, qui nous dõna beaucoup de desplaisir voyant que ne pouuions trouuer passage, & fusmes contraincts de nous en retirer & retourner sur nos brisees: & le mal pour nous que le calme nous prit de telle façon que la houle nous pensa ietter sur la coste dudit banc de glace, & fusmes prests de mettre nostre batteau hors, pour nous seruir au besoin. Quand nous nous fussions sauuez sur lesdites glaces il ne nous eut seruy que de nous faire languir, & mourir tous miserables. Comme nous estions donc en deliberation de mettre nostredit batteau hors, vne petite fraischeur se leua, qui nous fit grand plaisir, & par ainsi éuitasmes lesdites glaces. Comme nous eusmes fait deux lieues, la nuit venoit auec vne brume fort espoisse, qui fut occasion que nous amenasmes pour ne pouuoir voir: & aussi qu'il y auoit plusieurs grãdes glaces en nostre routte,

que craignions abborder : & demeurasmes ainsi toute la nuit iusques au lendemain vingtneufiesme iour dudit mois, que la brume renforca de telle façon, qu'a peine pouuoit on voir la longueur du vaisseau, & faisoit fort peu de vent: neãtmoins nous ne laissasmes de nous appareiller pour esuiter lesdites glaces: mais pensans nous desgager, nous nous y trouuasmes si embarrassez, que nous ne sçauions de quel bort amurer : & derechef fusmes contraints d'amener, & nous laisser driuer iusques à ce que lesdites glaces nous fissent appareiller, & fismes cent bordees d'vn costé & d'autre, & pensasmes nous perdre par plusieurs fois : & le plus asseuré y perdroit tout iugement; ce qu'eust aussi bien fait le plus grand astrologue du monde. Ce qui nous donnoit du desplaisir d'auãtage, c'estoit le peu de veue, & la nuit qui venoit, & n'auions refuite d'vn quart de lieu sans trouuer banc ou glaces, & quantité de bourguignons, que le moindre eust esté suffisant de faire perdre quelque vaisseau que ce fust. Or comme nous estions tousiours cottoyans au tour des glaces, il s'esleua vn vent si impetueux qu'en peu de tẽps il separa la brume, & fit faire veue, & en moins d'vn rien rendit l'air clair, & beau soleil. Regardant au tour de nous, nous nous vismes enfermez

dedans vn petit estang, qui ne contenoit pas lieue & demie en rondeur, & apperçeusmes l'isle dudit cap Breton, qui nous demeuroit au Nort, presque à quatre lieues, & iugeasmes que le passage estoit encore fermé iusques audit cap Breton. Nous apperceusmes aussi vn petit banc de glace au derriere de nostredit vaisseau, & la grand mer qui paroissoit au delà, qui nous fit prendre resolution de passer par dessus ledit banc, qui estoit rompu: ce que nous fismes dextremẽt sans offencer nostredit vaisseau, & nous nous mismes à la mer toute la nuit, & fismes le Suest desdites glaces. Et comme nous iugeasmes que nous pouuions doubler ledit bãc de glace, nous fismes l'Est-nord-est quelques quinze lieues, & apperceusmes seulement vne petite glace, & la nuit amenasmes iusques au lendemain, que nous apperceusmes vn autre banc de glace au Nord de nous, qui continuoit tant que nostre veue se pouuoit estendre, & auions driué à demy lieue prés, & mismes les voiles haut, cottoyant tousiours ladite glace pour en trouuer l'extremité. Ainsi que nous singlions nous auisasmes vn vaisseau le premier iour de May qui estoit parmy les glaces, qui auoit bien eu de la peine d'en sortir aussi bien que nous, & mismes vent deuant pour attendre ledit vaisseau qui faisoit

large

large sur nous, d'autant que desirons sçauoir s'il n'auoit point veu d'autres glaces. Quand il fut proche, nous apperçeusmes que c'estoit le fils du sieur de Poitrincourt qui alloit trouuer son pere qui estoit à l'habitatiō du port Royal; & y auoit trois mois qu'il estoit party de France (ie crois que ce ne fut pas sans beaucoup de peine) & s'ils estoient encore à prés de cent quarante lieues dudit port Royal, bien à l'escart de leur routte. Nous leur dismes que nous auions eu cognoissance des isles de Campseau, qui à mon opiniō les asseura beaucoup, d'autāt qu'ils n'auoient point encore eu cognoissance d'aucune terre, & s'en alloiēt dōner droit entre le cap S. Laurés, & cap de Raye, par où ils n'eussent pas trouué led. port Royal, si ce n'eust esté en trauersant les terres. Aprés auoir quelque peu parlé ensemble, nous nous departismes chacun suiuant sa routte. Le lendemain nous eusmes cognoissance des isles sainct Pierre, sans trouuer glace aucune: & continuant nostre routte, le lendemain troisiesme iour du mois eusmes cognoissance du cap de Raye, sans aussi trouuer glaces. Le quatriesme dudit mois eusmes cognoissance de l'isle sainct Paul, & cap sainct Laurens: & estiōs à quelques huit lieues au Nord dudit cap S. Laurens. Le lendemain eusmes cognoissance de Gaspé. Le septiesme

iour dudit mois fusmes contrariez du vent de Norouest, qui nous fit driuer prés de trēte cinq lieues de chemin, puis le vent se vint à calmer, & en beauture, qui nous fut fauorable iusques à Tadoussac, qui fut le tresiesme iour dud. mois de May, où nous fismes tirer vn coup de canon pour aduertir les sauuages, afin de sçauoir des nouuelles des gens de nostre habitation de Quebecq. Tout le pays estoit encore presque couuert de neige. Il vint à nous quelques canots, qui nous dirent qu'il y auoit vne de nos pattaches qui estoit au port il y auoit vn mois, & trois vaisseaux qui y estoient arriuez depuis huit iours. Nous mismes nostre batteau hors, & fusmes trouuer lesdicts sauuages, qui estoient assez miserables, & n'auoient à traicter que pour auoir seulement des rafraichissemens, qui estoit fort peu de chose: encore voulurent ils attēdre qu'il vint plusieurs vaisseaux ensemble, afin d'auoir meilleur marché des marchandises: & par ainsi ceux s'abusent qui pensent faire leurs affaires pour arriuer des premiers: car ces peuples sont maintenant trop fins & subtils.

Le dixseptiesme iour dudit mois ie partis de Tadoussac pour aller au grand saut trouuer les sauuages Algoumequins & autres nations qui m'auoient promis l'annee precedente de s'y

trouuer auec mon garçon que ie leur auois baillé, pour apprendre de luy ce qu'il auroit veu en ſon yuernement dans les terres. Ceux qui eſtoient dans ledit port, qui ſe doutoient bien, où ie deuois aller, ſuiuant les promeſſes que i'auois faites aux ſauuages, comme i'ay dit cy deſſus, commẽcerent à faire baſtir pluſieurs petites barques pour me ſuiure le plus promptement qu'ils pouroient: Et pluſieurs, à ce que i'appris deuant que partir de France, firent equipper des nauires & pattaches ſur l'entrepriſe de noſtre voyage, penſant en reuenir riches comme d'vn voyage des Indes.

Le Pont demeura audit Tadouſſac ſur l'eſperance que s'il n'y faiſoit rien, de prendre vne pattache, & me venir trouuer audit ſaut. Entre Tadouſſac & Quebecq noſtre barque faiſoit grand eau, qui me contraignit de retarder à Quebecq pour l'eſtancher, qui fut le 21. iour de May.

DESCENTE A QVEBECQ POVR FAIRE RACOMmoder la barque. Partement dudit Quebecq pour aller au ſaut trouuer les ſauuages & recognoiſtre vn lieu propre pour vne habitation.

CHAP. II.

EStans à terre ie trouuay le ſieur du Parc qui auoit yuerné en ladite habitation, & tous ſes compagnons, qui ſe portoiẽt fort bien,

ſans auoir eu aucune maladie. La chaſſe & gibier ne leur manqua aucunement en tout leur yuernement, à ce qu'ils me dirent. Ie trouuay le Capitaine ſauuage appelé Batiſcan & quelques Algoumequins, qui diſoient m'attendre, ne voulãt retourner à Tadouſſac qu'ils ne m'euſſent veu. Ie leur fis quelque propoſition de mener vn de nos gens aux trois riuieres pour les recognoiſtre, & ne peu obtenir aucune choſe d'eux pour ceſte annee, me remettant à l'autre : neantmoins ie ne laiſſay de m'informer particulierement de l'origine & des peuples qui y habitent : ce qu'ils me dirent exactement. Ie leur demanday vn de leurs canots, mais il ne s'en voulurent desfaire en aucune façon que ce fut pour la neceſſité qu'ils en auoiẽt: car i'eſtois deliberé d'enuoyer deux ou trois hommes deſcouurir dedans leſdites trois riuieres voir ce qu'il y auroit: ce que ie ne peu faire, à mon grand regret, remettant la partie à la premiere occaſion qui ſe preſenteroit.

Ie fis cependant diligeance de faire accommoder noſtredicte barque. Et comme elle fut preſte, vn ieune homme de la Rochelle appelé Treſart, me pria que ie luy permiſſe de me faire compagnie audit ſaut, ce que ie luy refuſay, diſant que i'auois des deſſins particuliers, &

que ie ne desirois estre cõducteur de personne à mon preiudice, & qu'il y auoit d'autres compaignies que la mienne pour lors, & que ie ne desirois ouurir le chemin & seruir de guide, & qu'il le trouueroit assés aisement sans moy.

Ce mesme iour ie partis de Quebecq, & arriuay audit grand saut le vingthuictiesme de May, où ie ne trouuay aucun des sauuages qui m'auoient promis d'y estre au vingtiesme dudit mois. Aussitost ie fus dans vn meschant canot auec le sauuage que i'auois mené en France, & vn de nos gens. Aprés auoir visité d'vn costé & d'autre, tant dans les bois que le long du riuage, pour trouuer vn lieu propre pour la scituation d'vne habitation, & y preparer vne place pour y bastir, ie fis quelques huit lieues par terre cottoyant le grand saut par des bois qui sont assez clairs, & fus iusques à vn lac, où nostre sauuage me mena; où ie consideray fort particulierement le pays; Mais en tout ce que ie vy, ie n'en trouuay point de lieu plus propre qu'vn petit endroit, qui est iusques où les barques & chalouppes peuuẽt mõter aisement: neantmoins auec vn grand vent, ou à la cirque, à cause du grand courant d'eau: car plus haut que ledit lieu (qu'auons nommé la place Royalle) à vne lieue du mont Royal, y a quantité de petits rochers & basses, qui sont

fort dangereuſes. Et proches de ladite place Royalle y a vne petite riuiere qui va aſſez auãt dedans les terres, tout le long de laquelle y a plus de 60. arpens de terre deſertés qui ſont comme prairies, où l'on pourroit ſemer des grains, & y faire des iardinages. Autresfois des ſauuages y ont labouré, mais ils les ont quitées pour les guerres ordinaires qu'ils y auoiẽt. Il y a auſſi grãde quãtité d'autres belles prairies pour nourrir tel nombre de beſtail que l'on voudra: & de toutes les ſortes de bois qu'auons en nos foreſts de pardeça: auec quantité de vignes, noyers, prunes, ſerizes, fraiſes, & autres ſortes qui ſont trés-bonnes à manger, entre autres vne qui eſt fort excellente, qui à le gout ſucrain, tirãt à celuy des plantaines (qui eſt vn fruit des Indes) & eſt auſſi blanche que neige, & la fueille reſſemblãt aux orties, & rampe le long des arbres & de la terre, comme le lierre. La peſche du poiſſon y eſt fort abõdãte, & de toutes les eſpeces que nous auons en France, & de beaucoup d'autres que nous n'auons point, qui ſont tres-bons: comme auſſi la chaſſe des oiſeaux auſſi de diferẽtes eſpeces: & celle des Cerfs, Daims, Cheureuls, Caribous, Lapins, Loups-ſeruiers, Ours, Caſtors, & autres petites beſtes qui y ſont en telle quantité, que durant que nous fuſmes audit

ſaut, nous n'en manquaſmes aucunement.

Ayant donc recogneu fort particulierement & trouué ce lieu vn des plus beaux qui fut en ceſte riuiere, ie fis auſſitoſt coupper & deffricher le bois de ladite place Royalle pour la rendre vnie, & preſte à y baſtir; & peut on faire paſſer l'eau au tour aiſement, & en faire vne petite iſle, & s'y eſtablir cõme l'on voudra.

Il y a vn petit iſlet à quelque 20. thoiſes de ladite place Royalle, qui à quelques cent pas de long, où l'on peut faire vne bonne & forte habitation. Il y a auſſi quantité de prairies de trés-bonne terre graſſe à potier, tant pour bricque que pour baſtir, qui eſt vne grande cõmodité. I'en fis accommoder vne partie & y fis vne mouraille de quatre pieds d'eſpoiſſeur & 3. a 4. de haut, & 10. toiſes de long pour voir comme elle ſe conſerueroit durant l'yuer quãd les eaux deſcenderoient, qui à mon opinion ne ſçauroit paruenir iuſques à lad. muraille, d'autãt que le terroir eſt de douze pieds eſleué deſſus ladite riuiere, qui eſt aſſez haut. Au milieu du fleuue y a vne iſle d'enuiron trois quarts de lieues de circuit, capable d'y baſtir vne bonne & forte ville, & l'auons nommée l'iſle de ſaincte Elaine. Ce ſaut deſcend en maniere de lac, où il y a deux ou trois iſles & de belles prairies.

Le premier iour de Iuin le Pont arriua audit ſaut, qui n'auoit rien ſceu faire à Tadouſſac; & bonne compagnie le ſuiuirent & vindrent aprés luy pour y aller au butin, car ſans ceſte eſperance ils eſtoient bien de l'arriere.

Or attendant les ſauuages, ie fis faire deux iardins, l'vn dans les prairies, & l'autre au bois, que ie fis deſerter: & le deuxieſme iour de Iuin i'y ſemay quelques graines, qui ſortirent toutes en perfection, & en peu de temps, qui demonſtre la bonté de la terre.

Nous reſoluſmes d'enuoyer Sauignon noſtre ſauuage auec vn autre, pour aller audeuant de ceux de ſon pays, afin de les faire haſter de venir, & ſe deliberent d'aller dans noſtre canot, qu'ils doubtoient, d'autant qu'il ne valoit pas beaucoup.

Ils partirent le cinquieſme iour dudit mois. Le lendemain arriua quatre ou cinq barques (c'eſtoit pour nous faire eſcorte) d'autant qu'ils ne pouuoient rien faire audit Tadouſſac.

Le ſeptieſme iour ie fus recognoiſtre vne petite riuiere par où vont quelques fois les ſauuages à la guerre, qui ſe va rendre au ſaut de la riuiere des Yroquois: elle eſt fort plaiſante, y ayant plus de trois lieues de circuit de prairies, & force terres, qui ſe peuuent labourer: elle eſt à vne lieue du grand ſaut, & lieu

&

& demie de la place Royalle.

Le neufiesme iour nostre sauuage arriua, qui fut quelque peu pardela le lac qui a quelque dix lieues de long, lequel i'auois veu auparauant, où il ne fit rencontre d'aucune chose, & ne purent passer plus loin à cause de leurdit canot qui leur manqua; & furent contraints de s'en reuenir. Ils nous rapporterent que passant le saut ils virent vne isle où il y auoit si grande quantité de herons, que l'air en estoit tout couuert. Il y eust vn ieune homme qui estoit au sieur de Mons appelé Louys, qui estoit fort amateur de la chasse, lequel entendant cela, voulut y aller contenter sa curiosité, & pria fort instammēt nostredit sauuage de l'y mener: ce que le sauuage luy accorda auec vn Capitaine sauuage Montagnet fort gentil personnage, appelé Outetoucos. Des le matin led. Louys fut appeler les deux sauuages pour s'en aller à ladite isle des herons. Ils s'embarquerent dans vn canot & y furent. Ceste isle est au milieu du saut, où ils prirent telle quantité de heronneaux & autres oyseaux qu'ils voulurent, & se rembarquerent en leur canot. Outetoucos contre la volonté de l'autre sauuage & de l'instance qu'il peut faire, voulut passer par vn endroit fort dangereux, où l'eau tomboit prés de trois pieds de haut, disant

que d'autresfois il y auoit passé, ce qui estoit faux, il fut long temps à debatre contre nostre sauuage qui le voulut mener du costé du Su le long de la grand Tibie, par où le plus souuent ils ont accoustumé de passer, ce que Outetoucos ne desira, disant qu'il n'y auoit point de danger. Cõme nostre sauuage le vit opiniastre, il condescendit à sa volonté: mais il luy dit qu'a tout le moins on deschargeast le canot d'vne partie des oyseaux qui estoient dedans, d'autant qu'il estoit trop chargé, ou qu'infaliblement ils empliroiẽt d'eau, & se perdoient: ce qu'il ne voulut faire, disant qu'il seroit assez à temps s'ils voyoient qu'il y eut du peril pour eux. Ils se laissarent donc driuer dans le courãt. Et comme ils furent dans la cheute du saut, ils en voulurent sortir & ietter leurs charges, mais il n'estoit plus temps, car la vitesse de l'eau les maistrisoit ainsi qu'elle vouloit, & emplirent aussitost dans les boullons du saut, qui leur fesoient faire mille tours haut & bas. Ils ne l'abandonnerent de long temps: Enfin la roideur de l'eau les lassa de telle façon, que ce pauure Louys qui ne sçauoit nager en aucune façon perdit tout iugemẽt & le canot estãt au fonds de l'eau il fut contraint de l'abandonner: & reuenant au haut les deux autres qui le tenoient tousiours ne virent plus nostre Louys, & ainsi

mourut miserablement. Les deux autres tenoient tousiours ledit canot: mais comme ils furent hors du saut, ledit Outetoucos estant nud, & se fiant en son nager, l'abandonna, pensant gaigner la terre, bien que l'eau y courust encor de grande vitesse, & se noya: car il estoit si fatigué & rompu de la peine qu'il auoit eue, qu'il estoit impossible qu'il se peust sauuer ayant abandonné le canot, que nostre sauuage Sauignon mieux aduisé tint tousiours fermement, iusques à ce qu'il fut dans vn remoul, où le courant l'auoit porté, & sceut si bien faire, quelque peine & fatigue qu'il eut eue, qu'il vint tout doucement à terre, où estãt arriué il ietta l'eau du canot, & s'en reuint auec grãde apprehẽtion qu'on ne se vãgeast sur luy, comme ils font entre eux, & nous conta ces tristes nouuelles, qui nous apporterent du desplaisir.

Le lendemain ie fus dans vn autre canot audit saut auec le sauuage, & vn autre de nos gens, pour voir l'endroit où ils s'estoient perdus: & aussi si nous trouuerions les corps, & vous asseure que quand il me monstra le lieu les cheueux me herisserent en la teste, de voir ce lieu si espouuentable, & m'estonnois comme les deffuncts auoient esté si hors de iugement de passer vn lieu si effroiable, pouuant

aller par ailleurs: car il est impossible d'y passer pour auoir sept à huit cheutes d'eau qui descendẽt de degré en degré, le moindre de trois pieds de haut, où il se faisoit vn frain & bouillonnement estrange, & vne partie dudit saut estoit toute blãche d'escume, qui mõtroit le lieu plus effroyable, auec vn bruit si grand que l'on eut dit que c'estoit vn tonnerre, comme l'air retentissoit du bruit de ces cataraques. Aprés auoir veu & consideré particulieremẽt ce lieu & cherché le long du riuage lesdicts corps, cependant qu'vne chalouppe assez legere estoit allée d'vn autre costé, nous nous en reuinsmes sans rien trouuer.



A Petite place que ie fis des-
fricher.
B Petit estang.
C Petit islet où ie fis faire
vne muraille de pierre.
D Petit ruisseau où se tiennét
les barques.
E Prairies où se mettent les
sauuages quand ils vien-
nent en ce pays.
F Montaignes qui paroisse-
sent dans le terres.
G Petit estang.
H Mont Royal.
I Petit ruisseau.
L Le saut.
M Le lieu où les sauuages
passent leurs canots, par
terre du costé du Nort.
N Endroit où vn de nos gens
& vn sauuage se noyerent.
O Petit islet de rochers.
P Autre islet où les oyseaux
font leurs nids.
Q L'isle aux herons.
R Autre isle dans le saut.
S Petit islet.
T Petit islet rond.
V Autte islet demy couuert
d'eau.
X Autre islet où il y a force
oyseaux deriuiere.
Y Prairies.
Z Petite riuiere.
2 Isles assez grandes & belles.
3 Lieux qui descouurét quád
les eaux baissét, où il se fait
gráds bouillōnemēts, com-
me aussi fait audit saut.
4 Prairies plaines d'eaux.
5 Lieux fort bas & peu de
fonds.
6 Autre Petit islet.
7 Petis rochers.
8 Isle sainct Helaine.
9 Petit islet desgarny d'arbres.
8 Marescages qui s'escoulent
dans le grand saut.

DEVX CENS SAVVAGES RAMENENT LE FRANçois qu'on leur auoit baillé, & remmenerent leur sauuage qui estoit retourné de France. Plusieurs discours de part & d'autre.

CHAP. III.

LE treisiesme iour dudit mois deux cens sauuages Charioquois, auec les Capitaines Ochateguin, Yroquet & Tregouaroti frere de nostre sauuage amenerent mon garçon. Nous fusmes fort contens de les voir, ie fus au deuant d'eux auec vn canot & nostre sauuage, & cependant qu'ils approchoient doucement en ordre, les nostres s'apareillerẽt de leur faire vne escopeterie d'arquebuses & mousquets, & quelques petites pieces. Comme ils approchoient, ils commencerent à crier tous ensemble, & vn des chefs commanda de faire leur harangue, où ils nous louoient fort, & nous tenant pour veritables, de ce que ie leur auois tenu ce que ie leur promis, qui estoit de les venir trouuer audit saut. Aprés auoir fait trois autres cris, l'escopeterie tira par deux fois de 13. barques ou pattaches qui y estoient, qui les estonna de telle façon qu'ils me prierent de dire que l'on ne tirast plus, & qu'il y en auoit la plus grand part, qui n'auoient iamais veu de Chrestiẽs, ny ouy des tonnerres de la façon, & craignoient qu'il ne leur fit mal, & furent fort

contans de voir nostredit sauuage sain, qu'ils pensoiét mort, sur des rapports que leur auoiét fait quelques Algoumequins qui l'auoient ouy dire à des sauuages Montagnets. Le sauuage se loua du traictement que ie luy auois fait en France, & des singularitez qu'il auoit veües, dont ils entrerent tous en admiration, & s'en allarent cabaner dans le bois assez legerement, attendant le lendemain, que ie leur monstrasse le lieu ou ie desirois qu'ils se logassent. Aussi ie vis mon garçon qui vint habillé à la sauuage, qui se loua du traictement des sauuages, selon leur pays, & me fit entendre tout ce qu'il auoit veu en son yuernement, & ce qu'il auoit apris desdicts sauuages.

Le lendemain venu, ie leur monstray vn lieu pour aller cabaner, où les antiens & principaux deuiserent fort ensemble: Et aprés auoir esté vn long temps en cest estat, ils me firent appeler seul auec mon garçon, qui auoit fort bien apris leur langue, & luy dirent qu'ils desiroiét faire vne estroite amitié auec moy, & estoient faschez de voir toutes ces chalouppes ensemble, & que nostre sauuage leur auoit dit qu'il ne les cognoissoit point, ny ce qu'ils auoient dans l'ame, & qu'ils voyoient bien qu'il n'y auoit que le gain & l'auarice qui les y amenoit, & que quand ils auroient besoin de leur assi-

ſtance qu'ils ne leur donneroiẽt aucun ſecours, & ne feroient comme moy qui m'offrois auec mes compagnons d'aller en leur pays, & les aſſiſter, & que ie leur en auois monſtré des teſmoignages par le paſſé, en ſe loüãt touſiours du traictement que i'auois fait à noſtre ſauuage comme à mon frere, & que cela les oubligeoit tellement à me vouloir du bien, que tout ce que ie deſirerois d'eux, ils aſſayeroient à me ſatisfaire, & craignoient que les autres pattaches ne leur fiſſent du deſplaiſir. Ie leur aſſeuray que non feroient, & que nous eſtions tous ſoubs vn Roy, que noſtredit ſauuage auoit veu, & d'vne meſme nation, (mais pour ce qui eſtoit des affaires, qu'elles eſtoient particulieres) & ne deuoiẽt point auoir peur, eſtant auſſi aſſeurez comme s'ils euſſent eſté dãs leur pays. Aprés pluſieurs diſcours, ils me firẽt vn preſent de 100. caſtors. Ie leur dõnay en eſchange d'autres ſortes de marchandiſe, & me dirent qu'il y auoit plus de 400. ſauuages qui deuoient venir de leur pays, & ce qui les auoit retardés, fut vn priſonnier Yroquois qui eſtoit à moy, qui s'eſtoit eſchappé & s'en eſtoit allé en ſon pays, & qu'il auoit donné à entendre que ie luy auois dõné liberté & des marchãdiſes, & que ie deuois aller audit ſaut auec 600. Yroquois attendre les Algoumequins, & les tuer tous:

Que

Que la crainte de ces nouuelles les auoit arrestés, & que sans cela qu'ils fussent venus. Ie leur fis respõse que le prisonnier s'estoit desrobé sans que ie luy eusse dõné congé, & que nostredit sauuage sçauoit bien de quelle façon il s'en estoit allé, & qu'il n'y auoit aucune apparence de laisser leur amitié comme ils auoient ouy dire, ayant esté à la guerre auec eux, & enuoyé mon garçon en leur pays pour entretenir leur amitié; & que la promesse que ie leur auois si fidelement tenue le confirmoit encore. Ils me respondirent que pour eux ils ne l'auoient aussi iamais pensé, & qu'ils recognoissoient bien que tous ces discours estoient esloignez de la verité; & que s'ils eussent creu autremẽt, qu'ils ne fussent pas venus, & que c'estoit les autres qui auoient eu peur, pour n'auoir iamais veu de François que mon garçon. Ils me dirent aussi qu'il viendroit trois cens Algoumequins dãs cinq ou six iours, si on les vouloit attendre, pour aller à la guerre auec eux contre les Yroquois, & que si ie n'y venois ils s'en retourneroient sans la faire. Ie les entretins fort sur le subiet de la source de la grande riuiere, & de leur pays, dont ils me discoururent fort particulierement, tant des riuieres, sauts, lacs, & terres, que des peuples qui y habitent, & de ce qui s'y trouue. Quatre d'entre eux

m'asseurerent qu'ils auoient veu vne mer fort esloignee de leur pays, & le chemin difficile, tant à cause des guerres, que des deserts qu'il faut passer pour y paruenir. Ils me dirent aussi que l'yuer precedãt il estoit venu quelques sauuages du costé de la Floride par derriere le pays des Yroquois, qui voyoient nostre mer Oceane, & ont amitié auec lesdicts sauuages: Enfin ils m'en discoururent fort exactement, me demonstrant par figures tous les lieux où ils auoient esté, prenant plaisir à m'en discourir: & moy ie ne m'ennuiois pas à les entendre, pour estre fait certain des choses dont i'auois esté en doute iusques à ce qu'ils m'en eurent esclarcis. Aprés tous ces discours finis, ie leur dis qu'ils traictassent ce peu de cõmodités qu'ils auoiẽt, ce qu'ils firent le lendemain, dont chacune des barques emporta sa piece: nous toute la peine & aduanture, les autres qui ne se soucioiẽt d'aucunes descouuertures, la proye, qui est la seule cause qui les meut, sans rien employer ny hazarder.

Le lendemain aprés auoir traité tout ce qu'ils auoient, qui estoit peu de chose, ils firent vne barricade autour de leur logement du costé du bois, & en partie du costé de nos pattaches, & disoient que c'estoit pour leur seureté, afin d'esuiter la surprinse de leurs ennemis: ce que

nous prismes pour argent content. La nuit venue ils appellerent nostre sauuage qui couchoit à ma pattache, & mon garçon, qui les furent trouuer: Aprés auoir tenu plusieurs discours, ils me firent aussi appeler enuiron sur la minuit. Estãt en leurs cabannes ie les trouuay tous assis en conseil, où ils me firent assoir prés deux, disans que leur coustume estoit que quãd ils vouloient s'assembler pour proposer quelque chose, qu'ils le faisoient la nuit, afin de n'estre diuertis par l'aspect d'aucune chose, & que l'on ne pensoit qu'a escouter, & que le iour diuertissoit l'esprit par les abiects: mais à mon opinion ils me vouloient dire leur volonté en cachette, se fians en moy. Et d'ailleurs ils craignoient les autres pattaches, comme ils me donnerẽt à entendre depuis. Car ils me dirent qu'ils estoiẽt fachez de voir tãt de François, qui n'estoient pas bien vnis ensemble, & qu'ils eussent bien desiré me voir seul: Que quelques vns d'entre eux auoient esté battuz: Qu'il me vouloient autant de bien qu'a leurs enfans, ayant telle fiance en moy, que ce que ie leur dirois ils le feroient, mais qu'ils se m'effioiẽt fort des autres: Que si ie retournois, que i'amenasse telle quantité de gens que ie voudrois, pourueu qu'ils fussent soubs la conduite d'vn chef: & qu'ils m'enuoyoient querir pour m'asseurer

d'auantage de leur amitié, qui ne se romproit iamais, & que ie ne fusse point faché contre eux : & que sçachans que i'auois pris deliberation de voir leur pays, ils me le feroinet voir au peril de leurs vies, m'assistant d'vn bon nombre d'hommes qui pourroient passer par tout. Et qu'a l'aduenir nous deuions esperer d'eux comme ils faisoient de nous. Aussitost ils firent venir 50. castors & 4. carquans de leurs porcelaines (qu'ils estiment entre eux comme nous faisons les chaisnes dor) & que i'en fisse participant mon frere (ils entendoient Pont-graué d'autant que nous estions ensemble) & que ces presens estoient d'autres Capitaines qui ne m'auoient iamais veu, qui me les enuoyoient, & qu'ils desiroient estre tousiours de mes amis: mais que s'il y auoit quelques Frãçois qui voulussent aller auec eux, qu'ils en eussent esté fort contens, & plus que iamais, pour entretenir vne ferme amitié. Aprés plusieurs discours faits, ie leur proposay, Qu'ayant la volonté de me faire voir leur pays, que ie supplierois sa Maiesté de nous assister iusques à 40. ou 50. hommes armez de choses necessaires pour ledit voyage, & que ie m'enbarquerois auec eux, à la charge qu'ils nous entretiendroient de ce qui seroit de besoin pour nostre viure durant ledit voyage, & que ie leur

apporterois dequoy faire des presens aux chefs qui sont dans les pays par où nous passerions, puis nous nous en reuiẽdriõs yuerner en nostre habitation : & que si ie recognoissois le pays bon & fertile, l'on y feroit plusieurs habitations; & que par ce moyen aurions communication les vns auec les autres, viuãs heureusement à l'auenir en la crainte de Dieu, qu'on leur feroit cognoistre. Ils furent fort contens de ceste proposition, & me prierent d'y tenir la main, disans qu'ils feroient de leur part tout ce qu'il leur seroit possible pour en venir au bout: & que pour ce qui estoit des viures, nous n'en manquerions non plus que eux mesmes, m'asseurans de rechef, de me faire voir ce que ie desirois: & la dessus ie pris cõgé d'eux au point du iour, en les remerciant de la volonté qu'ils auoient de fauoriser mon desir, les priant de tousiours continuer.

Le lendemain 17. iour dud. mois ils dirent qu'ils s'en alloient à la chasse des castors, & qu'ils retourneroient tous. Le matin venu ils acheuerent de traicter ce peu qu'il leur restoit, & puis s'embarquerent en leurs canots, nous prians de ne toucher à leurs logemẽts pour les deffaire, ce que nous leur promismes : & se separerent les vns des autres, faignant aller chasser en plusieurs endroits, & laisserent no-

ſtre ſauuage auec moy pour nous dõner moins de mesfience d'eux: & neãtmoins ils s'eſtoient donnez le randez-vous par de là le ſaut, où ils iugeoient bien que nous ne pourrions aller auec nos barques: cependant nous les attandions comme ils nous auoient dit.

Le lendemain il vint deux ſauuages, l'vn eſtoit Yroquet, & l'autre le frere de noſtre Sauignon, qui le venoiẽt requerir, & me prier de la part de tous leurs cõpagnõs que i'allaſſe ſeul auec mon garçon, où ils eſtoiẽt cabannez, pour me dire quelque choſe de conſequence, qu'ils ne deſiroient communiquer deuant aucuns François: Ie leur promis d'y aller.

Le iour venu ie donnay quelques bagatelles à Sauignon qui partit fort content, me faiſant entendre qu'il s'en alloit prendre vne vie bien penible aux prix de celle qu'il auoit eue en France; & ainſi ſe ſepara auec grand regret, & moy biẽ aiſe d'en eſtre deſchargé. Les deux Capitaines me dirent que le lendemain au matin ils m'enuoyeroient querir, ce qu'ils firent. Ie m'enbarquay & mon garçon auec ceux qui vinrent. Eſtant au ſaut, nous fuſmes dans le bois quelques huit lieues, où ils eſtoient cabannez ſur le bort d'vn lac, où i'auois eſté auparauant. Comme ils me virent ils furent fort contens, & commencerent à s'eſcrier ſelon leur couſtu-

me, & noſtre ſauuage s'en vint audeuant de moy me prier d'aller en la cabãne de ſon frere, où auſſi toſt il fit mettre de la cher & du poiſsõ ſur le feu, pour me feſtoyer. Durant que ie fus là il ſe fit vn feſtin, où tous les principaux furẽt inuitez: ie n'y fus oublígé, bien que i'euſſe deſia pris ma refection honneſtement, mais pour ne rõpre la couſtume du pays i'y fus. Aprés auoir repeu, ils s'en allerent dans les bois tenir leur Conſeil, & cependant ie m'amuſay à contempler le paiſage de ce lieu, qui eſt fort aggreable. Quelque temps aprés ils m'enuoyerent appeler pour me communiquer ce qu'ils auoient reſolu entre eux. I'y fus auec mon garçon. Eſtant aſſis auprés d'eux ils me dirẽt qu'ils eſtoient fort aiſes de me voir, & n'auoir point manqué à ma parolle de ce que ie leur auois promis, & qu'ils recognoiſſoient de plus en plus mon affection, qui eſtoit à leur continuer mon amitié, & que deuant que partir, ils deſiroient prendre congé de moy, & qu'ils euſſent eu trop de deſplaiſir s'ils s'en fuſſent allez ſans me voir, croyant qu'autrement ie leur euſſe voulu du mal: & que ce qui leur auoit faict dire qu'ils alloient à la chaſſe, & la barricade qu'ils auoient faite, ce n'eſtoit la crainte de leurs ennemis, ny le deſir de la chaſſe, mais la crainte qu'ils auoient de toutes les

autres pattaches qui estoient auec moy à cause qu'ils auoient ouy dire que la nuit qu'ils m'enuoyerent appeler, qu'on les deuoit tous tuer, & que ie ne les pourrois deffendre contre les autres, estans beaucoup plus que moy, & que pour se desrober, ils vserent de ceste finesse: mais que s'il n'y eust eu que nos deux pattaches qu'ils eussent tardé quelques iours d'auantage qu'ils n'auoient fait; & me prierent que reuenant auec mes compagnons ie n'en amenasse point d'autres. Ie leur dis que ie ne les amenois pas, ains qu'ils me suiuoient sans leur dire, & qu'a l'aduenir i'yrois d'autre façon que ie n'auois fait, laquelle ie leur declaray, dont ils furent fort contens.

Et derechef ils me commencerent à reciter ce qu'ils m'auoient promis touchant les descouuertures des terres; & moy ie leur fis promesse d'accomplir, moyennant la grace de Dieu, ce que ie leur auois dit. Ils me prierent encore de rechef de leur donner vn homme: ie leur dis que s'il y en auoit parmy nous qui y voulussent aller que i'en serois fort content.

Ils me dirent qu'il y auoit vn marchand appelé Bouier qui commandoit en vne pattache, qui les auoit priés d'emmener vn ieune garçō; ce qu'ils ne luy auoient voulu accorder qu'auparauant ils n'eussent sçeu de moy si i'en estois

content

content, ne sçachant si nous estions amis, d'autant qu'il estoit venu en ma compagnie traicter auec eux ; & qu'ils ne luy auoient point d'obligation en aucune façon : mais qu'il s'offroit de leur faire de grands presens.

Ie leur fis response que nous n'estions point ennemis, & qu'ils nous auoient veu conuerser souuent ensemble : mais pour ce qui estoit du trafic, chacun faisoit ce qu'il pouuoit, & que ledit Bouyer peut estre desiroit enuoyer ce garçon, comme i'auois fait le mien, pensant esperer à l'aduenir, ce que ie pouuois aussi pretendre d'eux: Toutesfois qu'ils auoient à iuger auquel ils auoient le plus d'obligation, & de qui ils deuoient plus esperer.

Ils me dirēt qu'il n'y auoit point de comparaison des obligations de l'vn à l'autre, tant des assistāces que ie leur auois faites en leurs guerres contre leurs ennemis, que de l'offre que ie leur faisois de ma personne pour l'aduenir, où tousiours ils m'auoient trouué veritable, & que le tout despendoit de ma volonté : & que ce qui leur en faisoit parler estoit lesdicts presens qu'il leur auoit offert : & que quand bien ledit garçon iroit auec eux, que cela ne les pouuoit obliger enuers ledit Bouuier comme ils estoient enuers moy, & que cela n'importeroit de rien à l'aduenir, veuque ce n'estoit que pour

auoir lesdicts presens dudit Bouuier.

Ie leur fis responsе qu'il m'estoit indifferent qu'ils le prinssent ou non, & qu'à la verité s'ils le prenoient auec peu de chose, que i'en serois fasché, mais en leur faisant de bons presens que i'en serois comptant, pourueu qu'il demourast auec Yroquet: ce qu'ils me promirent. Et aprés m'auoir fait entendre leur volonté pour la derniere fois, & moy à eux la mienne, il y eut vn sauuage qui auoit esté prisonnier par trois fois des Yroquois, & s'estoit sauué fort heureusement, qui resolut d'aller à la guerre luy dixiesme, pour se venger des cruautez que ses ennemis luy auoient fait souffrir. Tous les Capitaines me prierent de l'en destourner si ie pouuois d'autant qu'il estoit fort vaillant, & craignoiét qu'il ne s'engageast si auãt parmy les ennemis auec si petite trouppe, qu'il n'en reuint iamais. Ie le fis pour les contenter, par toutes les raisons que ie luy peus alleguer, lesquelles luy seruirent peu, me monstrant vne partie de ses doigts couppez, & de grãdes taillades & brusures qu'il auoit sur le corps, comme ils l'auoient tourmanté, & qu'il luy estoit impossible de viure, s'il ne faisoit mourir de ses ennemis, & n'en auoit vengeance, & que son cœur luy disoit qu'il failloit qu'il partist au plustost qu'il luy seroit possible: ce qu'il fit fort deliberé de bien faire.

Aprés auoir fait auec eux, ie les priay de me ramener en nostre pattache: pour ce faire ils equipperent 8. canots pour passer ledit saut & se despouillerent tous nuds, & me firent mettre en chemise: car souuant il arriue que d'aucuns se perdent en le passant, partant se tiennent les vns prés des autres pour se secourir promptement si quelque canot arriuoit à renuerser. Ils me disoient si par malheur le tien venoit à tourner, ne sachant point nager, ne l'abandonne en aucune façon, & te tiens bien à de petits bastõs qui y sont par le milieu, car nous te sauuerons aysement: Ie vous asseure que ceux qui n'ont pas veu ny passé ledit endroit en des petits batteaux comme ils ont, ne le pouroient pas sans grande apprehension mesmes le plus asseuré du monde. Mais ces nations sont si addextres à passer les sauts, que cela leur est facile: Ie le passay auec eux, ce que ie n'auois iamais fait, ny autre Chretien, hors mis mondit garçon: & vinsmes à nos barques, ou i'en logay vne bonne partie, & i'eus quelques paroles auec ledit Bouuier pour la crainte qu'il auoit que ie n'épeschasse que son garçon n'allast auec lesdits sauuages, qui le lendemain s'en retournerent auec ledit garçõ, lequel cousta bon à son maistre, qui auoit l'esperance à mõ opiniõ, de recouurir la perte de son voyage

qu'il fit assés notable, comme firent plusieurs autres.

Il y eut vn ieune homme des nostres qui se delibera d'aller auec lesdicts sauuages, qui sont Charioquois esloignez du saut de quelques cent cinquante lieues; & fut auec le frere de Sauignon, qui estoit l'vn des Capitaines, qui me promit luy faire voir tout ce qu'il pourroit: Et celuy de Bouuier fut auec ledit Yroquet Algoumequin, qui est à quelque quatrevingts lieues dudit saut. Ils s'en allerent fort contens & satisfaicts.

Aprés que les susdicts sauuages furent partis, nous attendimes encore les 300. autres que l'on nous auoit dit qui deuoiét venir sur la promesse que ie leur auois faite. Voyant qu'ils ne venoient point, toutes les pattaches resolurent d'inciter quelques sauuages Algoumequins, qui estoient venus de Tadoussac, d'aller audeuant d'eux moyennant quelque chose qu'on leur donneroit quand ils seroyent de retour, qui deuoit estre au plus tard dans neuf iours, afin d'estre asseurés de leur venue ou nő, pour nous en retourner à Tadoussac: ce qu'ils accorderét, & pour cest effect partit vn canot.

Le cinquiesme iour de Iuillet arriua vn canot des Algoumequins de ceux qui deuoient venir au nombre de trois cés, qui nous dit que

le canot qui estoit party d'auec nous estoit arriué en leur pays, & que leurs cōpagnōs estans lassez du chemin qu'ils auoient fait se rafraischissoient, & qu'ils viendroient bien tost effectuer la promesse qu'ils auoient faite, & que pour le plus ils ne tarderoient pas plus de huit iours, mais qu'il n'y auroit que 24. canots: d'autant qu'il estoit mort vn de leurs Capitaines & beaucoup de leurs compagnons, d'vne fieure qui s'estoit mise parmy eux: & aussi qu'ils en auoyent enuoyé plusieurs à la guerre, & que c'estoit ce qui les auoit empeschez de venir. Nous resolusmes de les attendre.

Voyant que ce temps estoit passé, & qu'ils ne venoyent point: Pontgraué partit du saut le 11. iour dudit mois, pour mettre ordre à quelques affaires qu'il auoit à Thadoussac, & moy ie demeuray pour attendre lesdits sauuages.

Cedit iour arriua vne pattache, qui apporta du rafraichissemēt à beaucoup de barques que nous estiōs: Car il y auoit quelques iours que le pain, vin, viande & le citre nous estoiēt faillis, & n'auions recours qu'à la pesche du poisson, & à la belle eau de la riuiere, & à quelques racines qui sont au pays, qui ne nous mãquerent en aucunne façon que ce fust: & sans cela il nous en eust falu retounrer. Ce mesme iour ar-

riua vn canot Algoumequin, qui nous assura que le lendemain lesdits vingtquatre canots deuoyent venir, dont il y en auoit douze pour la guerre.

Le 12. dudit mois arriuerent lesdits Algoumequins auec quelque peu de marchandise. Premier que traicter ils firent vn present à vn sauuage Mōtagnet, qui estoit fils d'Annadabigeau dernier mort, pour l'appaiser & defascher de la mort de sondit pere. Peu de temps apres ils se resolurēt de faire quelques presents a tous les Capitaines des pattaches. Ils donnerent à chacun dix Castors: & en les donnant, ils dirent qu'ils estoyent bien marris de n'en auoir beaucoup, mais que la guerre (ou la plus part alloyent) en estoit cause: toutesfois que l'on prist ce qu'ils offroyent de bon cœur, & qu'il estoyent tous nos amis, & à moy qui estois assis aupres d'eux, par dessus tous les autres, qui ne leur vouloyent du bien que pour leurs Castors: ne faisant pas cōme moy qui les auois tousiours assistez, & ne m'auoiēt iamais trouué en deux parolles comme les autres.

Ie leur fis response que tous ceux qu'ils voioyent assemblez estoyent de leurs amis, & que peust-estre que quand ils se presenteroit quelque occasion, ils ne laisseroyent de faire leur deuoir, & que nous estions tous amis, & qu'ils

continuassent à nous vouloir du bien, & que nous leurs ferions des presens au reciprocque de ce qu'ils nous donnoyent, & qu'ils traitassent paisiblement: ce qu'ils firent, & chacun en emporta ce qu'il peut.

Le lendemain ils m'apporterent, comme en cachette quarante Castors, en m'asseurant de leur amitié, & qu'ils estoyent tres-aises de la deliberation que i'auois prinse auec les sauuages qui s'en estoyent allez, & que l'on faisoit vne habitation au saut, ce que ie leur asseuray, & leur fis quelque present en eschange.

Apres toutes choses passees, ils se delibererent d'aller querir le corps d'Outetoucos qui s'estoit noyé au saut, comme nous auons dit cy dessus. Ils furent où il estoit, le desenterrerẽt & le porterent en l'isle sainte Helaine, où ils firent leurs ceremonies accoustumees, qui est de chanter & danser sur la fosse, suiuies de festins & banquets. Ie leur demanday pourquoy ils desenterroyent ce corps: Ils me respondirent que si leurs ennemis auoyent trouué la fosse, qu'ils le feroyent, & le mettroit en plusieurs pieces, qu'ils pendroyent à des arbres pour leur faire du desplaisir; & pour ce subiect ils le transportoyent en lieu escarté du chemin & le plus secrettement qu'ils pouuoyent.

Le 15. iour du mois arriuerent quatorze ca-

nots, dōt le chef s'appelloit Tecouehata. A leur arriuee tous les autres sauuages se mirent en armes, & firent quelques tours de limasson. Apres auoir assez tourné & dansé, les autres qui estoyent en leurs canots commencerent aussi à danser en faisant plusieurs mouuemēs de leurs corps. Le chant fini, ils descendirent à terre auec quelque peu de fourrures, & firent de pareils presens que les autres auoyent faict. On leur en fit d'autres au reciproque selon la valeur. Le lendemain ils traitterent ce peu qu'ils auoyent, & me firent present encore particuliement de trente Castors, dont ie les recompensay. Ils me prierent que ie continuasse à leur vouloir du bien, ce que ie leur promis. Ils me discoururent fort particulierement sur quelques descouuertures du costé du Nord, qui pouuoyent apporter de l'vtilité: Et sur ce subiect ils me dirent que s'il y auoit quelqu'vn de mes cōpagnons qui voulut aller auec eux, qu'ils luy feroyent voir chose qui m'apporteroit du contentement, & qu'ils le traiteroyent comme vn de leurs enfans. Ie leur promis de leur donner vn ieune garçon, dont ils furent fort contens. Quand il prit congé de moy pour aller auec eux, ie luy baillay vn memoire fort particulier des choses qu'il deuoit obseruer estant parmi eux. Apres qu'ils eurēt traicté

tout

tout le peu qu'ils auoyent, ils se separerent en trois: les vns pour la guerre, les autres par ledit grand saut, & les autres par vne petitte riuiere, qui va rendre en celle dudit grand saut: & partirent le dixhuictiesme iour dudit mois, & nous aussi le mesme iour.

Cedit iour fismes trente lieues qu'il y a dudit saut aux trois riuieres, & le dixneufiesme arriuasmes à Quebec, où il y a aussi trente lieues desdittes trois riuieres. Ie disposay la plus part d'vn chacun à demeurer en laditte habitation, puis y fis faire quelques reparations & planter des rosiers, & fis charger du chesne de fente pour faire l'espreuué en France, tant pour le marrin lambris que fenestrages: Et le landemain 20. dudit mois de Iuillet en partis. Le 23. i'arriuay à Tadoussac, où estant ie me resoulus de reuenir en Frãce, auec l'aduis de Pont-graué. Apres auoir mis ordre a ce qui despandoit de nostre habitation, suiuãt la charge que ledit sieur de Monts m'auoit donnee, ie m'enbarquay de dans le vaisseau du capitaine Tibaut de la Rochelle, l'onziesme d'Aoust. Sur nostre trauerse nous ne manquasme de poisson, comme d'Orades, Grãde-oreille, & de Pilotes qui sont comme harangs, qui se mettent autour de certains aix chargez de poulse-pied, qui est vne sorte de coquillage

qui s'y attache, & y croist par succession de temps. Il y a quelquesfois vne si grande quantité de ces petits poissons, que c'est chose estrange à voir. Nous prismes aussi des marsouins & autres especes. Nous eusmes asses beau temps iusques à Belle-isle, où les brumes nous prirent, qui durerent 3. ou 4. iours: puis le temps venant beau nous eusmes cognoissance d'Aluert, & arriuasmes à la Rochelle le dixiesme Septembre. 1611.

ARRIVEE A LA ROCHELLE. ASSOCIAtion rompue entre le sieur de Mons & ses associez, les sieurs Colier & le Gendre de Rouen. Enuie des François touchant les nouuelles descouuertures de la nouuelle France.

Chap. IIII.

Estans arriués à la Rochelle ie fus trouuer le sieur de Mons à Pont en Xintõge, pour luy donner aduis de tout ce qui c'estoit passé au voyage, & de la promesse que les sauuages Ochateguins & Algoumequins m'auoiẽt faitte, pourueu qu'on les assistast en leurs guerres, cõme ie leurs auois promis. Le sieur de Mons ayãt le tout entendu, se delibera d'aller en Cour pour mettre ordre à ceste affaire. Ie prins le deuãt pour y aller aussi: mais en chemain ie fus arresté par vn mal'heureux cheual qui tomba sur

moy & me pensa tuer. Ceste cheute me retarda beaucoup: mais aussi tost que ie me trouuay en asses bonne disposition, ie me mis en chemin, pour parfaire mõ voyage & aller trouuer ledit sieur de Mons à Fontaine-bleau, lequel estant retourné à Paris parla à ses associez, qui ne voulurent plus continuer en l'association pour n'auoir point de cõmission qui peut empescher vn chacun d'aller en nos nouuelles descouuertures negotier auec les habitãs du pays. Ce que voyant ledit sieur de Mons, il conuint auec eux de ce qui restoit en l'habitatiõ de Quebec, moyennant vne somme de deniers qui leur donna pour la part qu'ils y auoyent: & enuoya quelques hommes pour conseruer ladite habitation, sur l'esperance d'obtenir vne commissiõ de sa Majesté. Mais comme il estoit en ceste poursuitte, quelques affaires de consequence luy suruindrent, qui la luy firent quitter, & me laissa la charge d'en rechercher les moyens: Et ainsi que i'estois apres à y mettre ordre, les vesseaux arriuerent de la nouuelle France, & par mesme moyen des gens de nostre habitions, de ceux que i'auois enuoyé dans les terres auec les sauuages, qui m'aporterent d'assez bonnes nouuelles, disans que plus de deux cents sauuages estoiẽt venus, pensans me trouuer au grand saut S. Louys, où ie leur auois

donné le rende-vous, en intention de les assister en ce qu'ils m'auoient supplié: mais voyans que ie n'auois pas tenu ma promesse, cela les fascha fort: toutesfois nos gens leur firent quelques excuses qu'ils prirent pour argent content, les assurant pour l'annee suiuante oubien iamais, & qu'ils ne menquassent point de venir : ce qu'il promirent de leur part. Mais plusieurs autres qui auoiẽt quitté Tadoussac, traffic encien, vindrent audit saut auec quãtité de petites barques, pour voir s'ils y pourroient faire leurs affaires auec ces peuples, quils asseuroient de ma mort, quoy que peussent dire nos gens, qui affermoyent le contraire. Voila comme l'enuie se glisse dans les mauuais naturels contre les choses vertuesses; & ne leur faudroit que des gens qui se hasardassent en mille dangers pour descouurir des peuples & terres, afin qu'ils en eussẽt la depouille, & les autres la peine. Il n'est pas raisonnable qu'ayant pris la brebis, les autres ayent la toison. S'ils vouloient participer en nos descouuertures, employer de leurs moyens, & hasarder leurs personnes, ils monstreroyent auoir de l'honneur & de la gloire: mais au contraire ils monstrent euidemment qu'ils sont poussez d'vne pure malice de vouloir esgalement iouir du fruict de nos labeurs. Ce

ſuiect me fera encore dire quelque choſe pour monſtrer comme pluſieurs taſchent a deſtourner de louables deſſins, comme ceux de ſainct Maſlo & d'autres, qui diſent, que la iouyſſance de ſes deſcouuertures leur appartiẽt, pource que Iaques Quartier eſtoit de leur ville, qui fut le premier audit pays de Canada & aux iſles de Terre-neufue: comme ſi la ville auoit contribué aux frais des dittes deſcouuertures de Iaques Quartier, qui y fut par cõmendement, & aux deſpens du Roy François premier és annee 1534. & 1535. deſcouurir ſes terres auiourd'huy appelees nouuelle France? Si donc ledit Quartier a deſcouuert quelque choſe aux deſpens de ſa Majeſté, tous ſes ſuiets peuuent y auoir autant de droit & de liberté que ceux de S. Maſlo, qui ne peuuent empeſcher que ſi aucuns deſcouurent autre choſe à leurs deſpens, comme l'on fait paroiſtre par les deſcouuertures cy deſſus deſcriptes, qu'ils n'en iouiſſent paiſiblement: Donc ils ne doiuent pas s'attribuer aucun droict, ſi eux meſmes ne cõtribuent. Leurs raiſons ſont foibles & debiles, de ce coſté. Et pour mõſtrer encore a ceux qui voudroiẽt ſouſtenir cette cauſe, qu'ils ſont mal fondez, poſons le cas qu'vn Eſpagnol ou autre eſtranger ait deſcouuert quelques terres & richeſſes aux deſpẽs du Roy de Frãce, ſcauoir ſi les

Espagnols où autres estrangers s'attribueroiēt les descouuertures & richesses pour estre l'entrepreneur Espagnol ou estranger: non, il n'y a pas de raison, elles seroient tousiours de Frãce: de sorte que ceux de S. Maslo ne peuuēt se l'attribuer, ainsi que dit est, pour estre ledit Quartier de leur ville: mais seulemēt a cause qu'il en est sorty, ils en doiuēt faire estat, & luy donner la louange qui luy est deue. Dauantage ledit Quartier au voyage qu'il a fait ne passa iamais ledit grand saut S. Louys, & ne descouurit rien Nort ny Su, dans les terres du fleuue S. Laurēs: ses relations n'ē donnent aucun tesmoignage, & n'y est parlé que de la riuiere du Saquenay, des trois riuieres & sainte Croix, où il hyuerna en vn fort, proche de nostre habitatiō: car il ne l'eust obmis nō plus que ce qu'il a descrit, qui monstre qu'il à laissé tout le haut du fleuue S. Laurens, depuis Tadoussac iusques au grand saut, difficile a descouurir les terres, & qu'il ne s'est voulu hasarder n'y laiser ses barques pour s'i aduēturer: de sorte que cela est tousiours demeuré inutile, sinō depuis quatre ans que nous y auons fait nostre habitation de Quebec, où apres l'auoir faite edifier, ie me mis au hazard de passer ledit saut pour assister les sauuages en leurs guerres, y enuoyer des hommes pour cognoistre les peuples, leurs façon de viures &

que c'eſt que de leurs terres. Nous y eſtans ſi bien employez, n'eſt-il pas raiſon que nous iouiſſiōs du fruit de nos labeurs, ſa Majeſté n'ayant donné aucun moyen pour aſſiſter les entrepreneurs de ces deſſins iuſques a preſent? I'eſpere, que Dieu luy fera la grace vn iour de faire tant pour le ſeruice de Dieu; de ſa grandeur & bien de ſes ſubiets, que d'amener pluſieurs pauures peuples à la cognoiſſance de noſtre foy, pour iouir vn iour du Royaume celeſte.

INTELLIGENCE DES DEVX *cartes Geograffiques de la nouuelle France.*

IL m'a semblé bon de traicter aussi quelque chose touchāt les deux cartes Geografiques, pour en donner l'intelligence: car bien que l'vne represente l'autre, en ce qui est des ports, bayes, caps, promontoires, & riuieres qui entrent dans les terres, elles sont toutesfois differentes en ce qui est des situations. La plus petite est en son vray meridien, suiuant ce que le sieur de Castelfranc le demonstre en son liure de la mecometrie de la guide-aymant, où i'en ay obserué plusieurs declinaisons, qui m'ont beaucoup serui, comme il se verra en ladite carte, auec toute les hauteurs, latitudes & longitudes, depuis le quarante vniesme degré de latitude, iusques au cinquante vniesme, tirant au pole artique, qui sont les confins de Canada ou grande Baye, où se faict le plus souuent la pesche de balaine, par les Basques & Espagnols. Ie l'ay aussi obserué en certains endroits dans le grand fleuue de S. Laurens sous la hauteur de quarante cinq degrez de latitude iusques à vingt vng degré de declinaison de la guide-aymant, qui est la plus grande que iaye veue: & de ceste petite carte, l'on se pourra fort bien seruir à la nauigation, pourueu qu'ō scache ap-

pliquer l'aiguille à la rose des vents du compas: Comme par exemple, ie desire m'en seruir, il est donc de besoin, pour plus de facilité, de prendre vne rose, où les trentedeux vents soyent marquez egalement, & faire mettre la pointe de la guideaymant à 12. 15. ou 16. degrez de la fleur de lis, du costé du nortouest, qui est prés d'vn quart & demy de vent, comme au Nort vn quart du norouest, ou vn peu plus de la fleur de lis de laditte rose des vents, & appliquer la roze dans le compas, quand l'on sera sur le grand banc, où se fait la pesche du poisson vert, par ce moyen l'on pourra aller cercher fort asseurement toutes les hauteurs des caps, ports & riuieres. Ie sçay qu'il y en aura beaucoup qui ne s'en voudront seruir, & courront plustost à la grande, dautant qu'elle est fabriquee sur le compas de France, ou la guide-aymant nordeste, dautant qu'ils ont si bien prins ceste routine, qu'il est mal aisé de leur faire chãger. C'est pourquoy i'ay dressé la grãde carte en ceste façõ, pour le soulagement de la plus-part des pilotes & nauigateurs des parties de la nouuelle France, craignant que si ie ne l'eusse ainsi fait, ils m'eussent attribué vne faute, qu'ils neussent sceu dire d'ou elle procedoit. Car les petits cartrõs ou cartes des terres neufues, pour la pluspart sont presque toutes diuerses en

tous les gisemens & hauteurs des terres. Et s'il y en a quelques vns qui ayent quelques petits eschantillons assez bons, ils les tiennent si precieux qu'ils n'en donnent l'intelligence à leur patrie, qui en pourroit tirer de l'vtilité. Or la fabrique des cartaux est d'vne telle façon, qu'ils font du Nor-nordest leur ligne meridienne, & de l'Ouest-norouest, l'Ouest, chose contraire au vray meridien de ce lieu, de l'appeler Nort nordest pour le Nort: Car au lieu que l'aiguille doit norouester elle nordeste, cõme si c'estoit en France. Qui a fait que l'erreur s'en est ensuiuy & s'ensuiura, dautant qu'ils ont ceste vieille coustume d'ancienneté, qu'ils retiennent, encores qu'ils tombent en de grands erreurs. Ils se seruẽt aussi d'vn compas touché Nort & Su, qui est mettre la poincte de la guide-aymant droit sous la fleur de lis. Sur ce cõpas beaucoup forment leurs petites cartes, ce qui me semble le meilleur, & approcher plus pres du vray meridien de la Nouuelle France, que non pas les cõpas de la Frãce Orientale qui nordestent. Il s'est doncques ensuiuy en ceste façon, que les premiers nauigateurs qui ont nauigué aux parties de la nouuelle France Occidãtale croioyent n'engendrer non plus d'erreur d'aller en ces parties que d'aller aux Essores, ou autres lieux proches de France, où l'erreur est presque

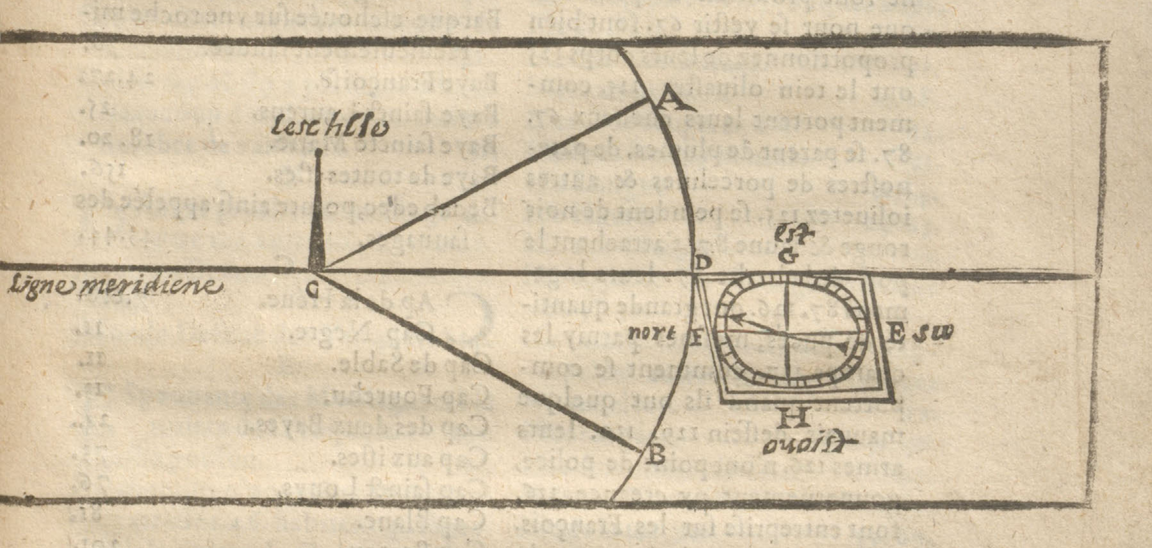
insensible en la nauigatiõ, dont les pilotes n'õt autres compas que ceux de France, qui nordestent, & representẽt le vray meridien. Et nauiguant tousiours à l'Ouest, voulãt aller trouuer vne hauteur certaine, faisoient la routte droit à l'Ouest de leur compas, pensant marcher sur vne paralelle où ils vouloiẽt aller. Et allãt tousiours droictement en plat, & non circulairement, comme sont toutes les paralelles sur le globe de la terre, apres auoir faict vne quantité de chemin, pres de venir à la veüe de la terre, ils se trouuoiẽt quelquesfois trois, quatre ou cinq degrés plus Su qu'il n'estoit de besoing: & par ainsi se trouuoiẽt desceus de leur hauteur & estime. Toutesfois il est bien vray que quand le beau temps paroissoit, & que le soleil estoit beau, ils se redressoient de leur hauteur: mais ce n'estoit sans s'estonner d'où procedoit que la routte estoit fausse; qui estoit qu'au lieu d'aller circulairement selon ladicte paralelle, ils alloiẽt droictement en plat; & que changeant de meridien, ils changeoiẽt aussi d'airs de vent du cõpas: & par ainsi de routte. C'est donc vne chose fort necessaire de scauoir le meridien & declinaison de la guide-aymant: car cela peut seruir pour tous pilotes qui voyagẽt par le mõde, d'autant que ne la sachant point, & principalement au Nort & au Su où il se fait de plus

grandes variations de la guide-aymant: aussi que les cercles de longitude sont plus petits, & par ainsi l'erreur seroit plus grand à faute de ne sçauoir ladicte declinaison de la guideaymant. C'est donques pourquoy ladite erreur s'est ensuiuie, que les voyageurs ne l'ayant voulu ou ne lesçachant corriger, ils l'ont laissé en la façon que maintenant elle est: de sorte qu'il est mal aisé d'oster ceste dicte façon accoustumée de nauiguer en cesdits lieux de la nouuelle France. C'est ce qui m'a fait faire ceste grande carte, tant pour estre plus particuliere que la petite, que pour le contentement des nauiguans qui pourront nauiguer, comme si c'estoit sur leur petits cartrõs ou cartes: & m'excuseront si ie ne les ay mieux faites & particularisees, dautant que l'aage d'vn hõme ne pourroit suffire à recognoistre si exactement les choses, qu'à la fin du tẽps il ne se trouuast quelque chose d'obmis, qui fera que toutes personnes curieuses & laborieuses pourrõt remarquer en voyageant, des choses qui ne seront en ladicte carte & les y adapter: tellemẽt qu'auec le tẽps on ne doutera d'aucunes choses de cesdicts lieux. Pour le moins il me semble que i'ay fait mon deuoir en ce que i'ay peu, où ie n'ay oublié rien de ce que i'ay veu a mettre en madicte carte, & donner vne cognoissance parti-

culiere au public, qui n'auoit iamais esté descripte, ny descouuerte si particulieremẽt comme i'ay fait, bien que quelque autre par le passé en ayt escript, mais c'estoit bien peu de chose au respect de ce que nous auons descouuert depuis dix ans en çà.

Moyen de prendre la ligne Meridienne.

Prenez vne planchette fort vnie, & au milieu posez vne esguille C, de trois pousses de haut, qui soit droi-ctement à plomb, & le posez au Soleil deuant Midy, à 8. ou 9. heures, où l'ombre de l'esguille C, arriuera, soit marqué auec vn compas, lequel sera ouuert, sçauoir vne poincte sur C, & l'autre sur l'ombre B, & puis



trasserez vn demy cercle A, B, laissant le tout iusqu'apres midy, qu'y verrez l'ombre paruenir sur le bort du demy cercle A. Puis partirez le demy cercle A. B. par la moitié, & aussi tost prendrez vne reigle que posez sur le poinct C. & l'autre sur le poinct D. & trasserez vne ligne tant qu'elle pourra courir le long de ladicte planchette, qu'il ne faut bouger que l'obseruation ne soit faicte, & la ligne sera la Meridienne du lieu où vous serez.

Et pour sçauoir la declinaison du lieu où vous serez sur la ligne Meridienne, posez vn quadran qui soit quarré, comme demonstre la figure cy dessus le long de la ligne Meridienne, & au fonds dudit quadran y aura vn cercle diuisé en 360. degrez, & partissez ledit cercle par entredeux lignes diametrales, dont l'vne est representée pour le septentrion, & l'autre pour le midy, comme monstrera E. F. & l'autre ligne represente l'Orient & l'Occident, comme monstre G. H. & alors regardez l'aiguille de la guide-aymant, qui est au fonds du quadran, sur le piuot, laquelle verrez où elle decline de la ligne Meridienne fixe, qui est au fonds du quadran, & combien de degrez elle Nordeste ou Noroueste.

TABLE DES MATIERES.

Q

R

S

FIN.

QVATRIESME
VOYAGE DV
S[r] DE CHAMPLAIN
CAPITAINE ORDINAIRE POVR LE ROY EN LA MARINE, ET Lieutenant de Monſeigneur le Prince de Condé en la Nouuelle France, fait en l'annee 1613.

**
*



A TRES-HAVT, TRES-PVISSANT ET TRES-EXCELLENT HENRY DE BOVRBON Prince de Condé, premier Prince du ſang, premier Pair de France, Gouuerneur & Lieutenant de ſa Majeſté en Guyenne.

MONSEIGNEVR

L'honneur que i'ay reçeu de voſtre grandeur en la charge des deſcouuertures de la nouuelle France, m'a augmenté l'affection de pourſuiure auec plus de ſoing & diligence que iamais, la recherche de la mer du Nord. Pour cet effect en ceſte annee 1613. i'y ay fait vn voyage ſur le rapport d'vn homme que i'y auois enuoyé, lequel m'aſſeuroit l'auoir veuë, ainſi que vous pourrez voir en ce petit diſcours, que i'oſe offrir à voſtre excellence, où toutes les peines & trauaux que i'y ay eus ſont particulierement d'eſcrits; deſquels il ne me reſte que le regret d'auoir perdu ceſte annee, mais non pas l'eſperance au premier voiage d'en auoir des nouuelles plus aſſeurées, par le moyen des Sau-

uages qui m'ont fait relation de plusieurs lacs & riuieres tirant vers le Nord, par lesquelles, outre l'asseurance qu'ils me dõnent d'auoir la cognoissance de ceste mer, il me semble qu'on peut aisémẽt tirer coniecture des cartes, qu'elle ne doit pas estre loing des dernieres descouuertures que i'ay cy deuant faites. En attendant le temps propre & la commodité de continuer ces desseins, ie prieray le Createur qu'il vous conserue, Prince bien-heureux, en toutes sortes de felicités, où se terminent les vœux que ie fais à vostre grandeur, en qualité de son

Tres-humble & tres-affectionné seruiteur
SAMVEL DE CHAMPLAIN.

QVATRIESME



QVATRIESME VOYAGE DV SIEVR DE CHAMPLAIN, CAPITAINE ordinaire pour le Roy en la marine, & Lieutenant de Monseigneur le Prince de Condé en la Nouuelle France, fait en l'an 1613.

CE QVI M'A OCCASIONNÉ DE RECERCHER vn reglement. Commißion obtenue. Oppositions à l'encontre. En fin la publication par tous les ports de France.

CHAP. I.

LE desir que i'ay tousiours eu de faire nouuelles descouuertures en la Nouuelle France, au bien, vtilité & gloire du nom François: ensemble d'amener ces pauures peuples à la cognoissance de Dieu, m'a fait chercher de plus en plus la facilité de ceste entreprise, qui ne peut estre que par le moyen d'vn bon reglement: d'autant que chacun voulant cueillir les fruits de mon labeur, sans contribuer aux frais & grandes despences qu'il cõuient faire à l'entretien des habitations necessaires pour amener ces desseins à vne bonne fin, ruine ce commerce par l'auidité de gaigner, qui est si grãde,

qu'elle fait partir les marchans deuant la saison, & se precipiter non seulement dans les glaces, en esperance d'arriuer des premiers en ce païs; mais aussi dans leur propre ruine: car traictans auec les sauuages à la desrobee, & donnant à l'enuie l'vn de l'autre de la marchandise plus qu'il n'est requis, sur-achetent les danrees; & par ainsi pensant tromper leurs compagnons se trompent le plus souuent eux mesmes.

C'est pourquoy estant de retour en France le 10. Septembre 1611. i'en parlay à monsieur de Monts, qui trouua bō ce que ie luy en dis: mais ses affaires ne luy permettant d'en faire la poursuitte en Cour, m'en laissa toute la charge.

Deslors i'en dressay des memoires, que ie monstray à Monsieur le President Ieannin, lequel (comme il est desireux de voir fructifier les bonnes entreprises) loüa mon dessein, & m'encouragea à la poursuitte d'iceluy.

Et m'asseurant que ceux qui ayment à pescher en eau trouble trouueroient ce reglement fascheux, & rechercheroyent les moyens de l'empescher, il me sembla à propos de me ietter entre les bras de quelque grand, l'authorité duquel peust seruir contre leur enuie.

Or cognoissant Monseigneur le Comte de Soissons Prince pieux & affectionné en toutes sainctes entreprises; par l'entremise du sieur de

Beaulieu, Conſeiller & aumoſnier ordinaire du Roy, ie m'adreſſay à luy, & luy remonſtray l'importãce de l'affaire, les moyens de la regler, le mal que le deſordre auoit par cy deuant apporté, & la ruine totale dont elle eſtoit menacee, au grand deſ-honneur du nom François, ſi Dieu ne ſuſcitoit quelqu'vn qui la vouluſt releuer, & qui donnaſt eſperance de faire vn iour reüſſir ce que l'on a peu eſperer d'elle. Comme il fut inſtruict de toutes les particularités de la choſe, & qu'il euſt veu la Carte du pays que i'auois faicte, il me promit, ſous le bon plaiſir du Roy, d'en prendre la protection.

Auſſi toſt apres ie preſentay à ſa Majeſté, & à Noſſeigneurs de ſon Conſeil vne requeſte auec des articles, tendans à ce qu'il luy pleuſt vouloir apporter vn reglement en cet affaire, ſans lequel, ainſi que i'ay dict, elle s'en alloit perduë ; & pource ſa Majeſté en donna la direction & gouuernement à mondit Seigneur le Comte, lequel deſlors m'honora de ſa Lieutenance.

Or comme ie me preparois à faire publier la Commiſſiõ du Roy par tous les ports & haures de France, la maladie de Mõſeigneur le Comte arriua, & ſa mort tant regrettee, qui recula vn peu ceſte affaire : Mais ſa Majeſté auſſi toſt en remit la direction à Mõſeigneur le Prince, qui

la remit dessus : & mondit Seigneur m'ayant honoré pareillement de sa Lieutenance, feit que ie poursuiuis la publication de ladite commission ; qui ne fut si tost faicte, que quelques brouillons, qui n'auoyent aucun interest en l'affaire, l'importunerent de la faire casser, luy faisant entendre le pretẽdu interest de tous les marchans de France, qui n'auoient aucun subiect de se plaindre, attendu qu'vn chacun estoit reçeu en l'association, & par ainsi aucun ne pouuoit iustement s'offencer : c'est pourquoy leur malice estant recogneuë furent reiettees, auec permission seulement d'entrer en l'association.

Pendant ces altercations, il me fut impossible de rien faire pour l'habitation de Quebeq, dans laquelle ie desirois mettre des ouuriers pour la reparer & augmenter, d'autant que le temps de partir nous pressoit fort. Ainsi se fallut contẽter pour cette annee d'y aller sans autre association, auec les passeports de Monseigneur le Prince, qui furent donnés pour quatre vaisseaux, lesquels estoient ia preparés pour faire le voyage ; sçauoir trois de Rouën & vn de la Rochelle, à condition que chacun fourniroit quatre hommes pour m'assister, tant en mes descouuertures qu'à la guerre, à cause que ie voulois tenir la promesse que i'auois faicte

aux

aux ſauuages Ochataiguins en l'annee 1611. de les aſſiſter en leurs guerres au premier voiage.

Et ainſi que ie me preparois pour partir, ie fus aduerti que la Cour de Parlement de Rouën n'auoit voulu permettre qu'õ publiaſt la Commiſſion du Roy, à cauſe que ſa Majeſté ſe reſeruoit, & à ſon Conſeil la ſeule cognoiſſance des differents qui pourroient ſuruenir en cet affaire: ioint auſſi que les marchans de S. Maſlo s'y oppoſerent; ce qui me trauerſa fort, & me contraignit de faire trois voyages à Roüen, auec Iuſſions de ſa Majeſté, en faueur deſquelles la Cour ſe deporta de ſes empeſchemens, & debouta les oppoſans de leurs pretentions: & fut la Commiſſion publiée par tous les ports de Normandie.

PARTEMENT DE FRANCE: ET CE QVI SE paſſa iuſques à noſtre arriuee au Saut.

CHAP. II.

IE partis de Rouën le 5. Mars pour aller à Honfleur, & le ſieur l'Ange auec moy, pour m'aſſiſter aux deſcouuertures, & à la guerre ſi l'occaſion s'en preſentoit.

Le lendemain 6. du moys nous nous embarquaſmes dãs le vaiſſeau du ſieur de Pont-graué,

où auſſi toſt nous miſmes les voiles au vent, qui eſtoit lors aſſés fauorable.

Le 10. Auril nous euſmes cognoiſſance du grand Banc, où l'on mit plusieurs fois les lignes hors ſans rien prendre.

Le 15. nous euſmes vn grand coup de vent, accompagné de pluye & greſle, ſuiui d'vn autre, qui dura 48. heures, ſi impetueux, qu'il fit perir plusieurs vaiſſeaux à l'iſle du cap Breton.

Le 21. nous euſmes cognoiſſance de l'iſle & Cap de Raye.

Le 29. les Sauuages Montagnais de la pointe de tous les Diables nous aperceuans, ſe ietterẽt dans leurs canots, & vindrent au deuant de nous, ſi maigres & hideux, que ie les meſcognoiſſois. A l'abord ils commencerent à crier du pain, diſans, qu'ils mouroient de faim. Cela nous fit iuger que l'hyuer n'auoit pas eſté grãd, & par conſequent, la chaſſe mauuaiſe : de cecy nous en auons parlé aux voyages precedens.

Quand ils furent dans noſtre vaiſſeau ils regardoient chacun au viſage, & comme ie ne paroiſſois point, ils demanderẽt où eſtoit monſieur de Champlain, on leur fit reſponſe que i'eſtois demeuré en France : ce que ne croyans du tout, il y eut vn vieillard qui vint à moy en vn coin, où ie me promenois, ne deſirãt encor eſtre cognu, & me prenant l'oreille (car ils ſe dou-

toyent qui i'estois) vid la cicatrice du coup de fleche que ie reçeus à la deffaicte des Yroquois: alors il s'escria, & tous les autres apres luy, auec grandes demonstrations de ioye, disans, Tes gens sont au port de Tadoussac qui t'attendent.

Ce mesme iour bien que nous fussions partis des derniers nous arriuasmes pourtant les premiers audit Tadoussac, & de la mesme maree le sieur Boyer de Roüen. Par là l'on cognoist que partir auant la saison, ne sert qu'a se precipiter dans les glaces. Ayans moüillé l'ancre nos gens nous vindrẽt trouuer, & apres nous auoir declaré comme tout ce portoit en l'habitation, se mirent à habiller trois outardes & deux lapins, qu'ils auoient apportés, & en ietterent les tripailles à bort, sur lesquelles se ruerẽt ces paures sauuages, & ainsi que bestes affamees les deuorerent sans les vuider, & racloient auec les ongles la graisse dõt on auoit suiué nostre vaisseau, & la mangeoient gloutonnement comme s'ils y eussent trouué quelque grand goust.

Le lendemain arriuerent deux vaisseaux de S. Malo qui estoient partis auant que les oppositions fussent vuidees, & que la Commission fut publiée en Normandie. Ie fus à bort d'eux, accompagné de l'Ange: Les sieurs de la Moinerie & la Tremblaye y commandoient, auf-

quels ie fis lecture de la Commission du Roy, & des deffences d'y contreuenir sur les peines portees par icelles. Ils firent responce qu'ils estoient subiects & fidelles seruiteurs de sa Majesté, & qu'ils obeïroient à ses commãdemens; & deslors ie fis attacher sur le port à vn poteau, les armes & Commissions de sa Majesté, afin qu'on n'en pretendist cause d'ignorance.

Le 2. May voyant deux chalouppes equippees pour aller au Saut, ie m'embarquay auec ledict l'Ange dans l'vne. Nous fusmes contrariés de fort mauuais temps, en sorte que le mats de nostre chalouppe se rompit, & si Dieu ne nous eust preserués, nous nous fussions perdus, comme fit deuant nos yeux vne chalouppe de S. Maslo qui alloit à l'isle d'Orleans, de laquelle les hommes se sauuerent.

Le 7. nous arriuasmes à Quebec, où trouuasmes ceux qui y auoient hyuerné en bonne disposition, sans auoir esté malades, lesquels nous dirent que l'hyuer n'auoit point esté grand, & que la riuiere n'auoit point gelé. Les arbres commençoient aussi à se reuestir de feuilles, & les champs à s'esmailler de fleurs.

Le 13. nous partismes de Quebec pour aller au Saut S. Louys, où nous arriuasmes le 21. & y trouuasmes l'vne de nos barques qui estoit partie depuis nous de Tadoussac, laquelle auoit

traicté quelque peu de marchandises, auec vne petite troupe d'Algoumequins, qui venoyent de la guerre des Yroquois, & auoient auec eux deux prisonniers. Ceux de la barque leur firent entẽdre que i'estois venu auec nombre d'hommes pour les assister en leurs guerres, suiuant la promesse que ie leur auois faite les annees precedentes; & de plus, que ie desirois aller en leur pays, & faire amitié auec tous leurs amis; dequoy ils furent fort ioyeux: Et d'autant qu'ils vouloient retourner en leur pays pour asseurer leurs amis de leur victoire, voir leurs femmes, & faire mourir leurs prisonniers en vne solemnelle Tabagie. Pour gages de leur retour, qu'ils promettoient estre auãt le milieu de la premiere lune (ainsi qu'ils content) ils laisserent leurs rondaches, faictes de bois & de cuir d'Ellaud, & partie de leurs arcs & flesches. Ce me fut vn grand desplaisir de ne m'estre trouué à propos pour m'en aller auec eux en leur pays.

Trois iours apres arriuerẽt trois canots d'Algoumequins qui venoient du dedans des terres, chargés de quelque peu de marchandises, qu'ils traicterent, lesquels me dirẽt que le mauuais traictement qu'auoient reçeus les Sauuages l'annee precedente, les auoit degoutés de venir plus, & qu'ils ne croyoient pas que ie deusse retourner iamais en leurs pays, pour les

mauuaises impressions que mes enuieux leur auoient donnees de moy; & pource 1200. hommes estoyent allez à la guerre, n'ayans plus d'esperance aux François, lesquels ils ne croyoient pas vouloir plus retourner en leur pays.

Ces nouuelles attristerent fort les marchans, car ils auoient fait grãde emplette de marchandises, sous esperãce que les sauuages viendroiẽt comme ils auoient accoustumé : ce qui me fit resoudre en faisant mes descouuertures, de passer en leur pays, pour encourager ceux qui estoyent restés, du bon traictement qu'ils receuroyent, & de la quantité de bonnes marchandises qui estoyent au Saut, & pareillement de l'affection que i'auois de les assister à la guerre: Et pour ce faire, ie leur fis demander trois canots & trois Sauuages pour nous guider, & auec beaucoup de peine i'en obtins deux, & vn sauuage seulement, & ce moyennant quelques presens qui leur furent faits.

PARTEMENT POVR DESCOVVRIR LA MER du Nort, sur le rapport qui m'en auoit esté faict. Description de plusieurs riuieres, lacs, isles, du Saut de la chaudiere, & autres Sauts.

CHAP. III.

OR n'ayant que deux Canots, ie ne pouuois mener auec moy que quatre hommes, entre les-

tre lesquels estoit vn nómé Nicolas de Vignau le plus impudent menteur qui se soit veu de long temps, comme la suitte de ce discours le fera voir, lequel autresfois auoit hyuerné auec les Sauuages, & que i'auois enuoyé aux descouuertures les annees precedentes. Il me r'apporta à son retour à Paris en l'annee 1612. qu'il auoit veu la Mer du Nort, que la riuiere des Algoumequins sortoit d'vn lac qui s'y deschargeoit, & qu'en 17. iournees l'on pouuoit aller & venir du Saut S. Louys à ladite mer: qu'il auoit veu le bris & fracas d'vn vaisseau Anglois qui s'estoit perdu à la coste, où il y auoit 80. hommes qui s'estoient sauués à terre, que les Sauuages tuerent à cause que lesdits Anglois leur vouloyent prendre leurs bleds d'Inde & autres viures par force, & qu'il en auoit veu les testes qu'iceux Sauuages auoient escorchés (selon leur coustume) lesquelles ils me vouloiét faire voir, ensemble me donner vn ieune garçon Anglois qu'ils m'auoient gardé. Ceste nouuelle m'auoit fort resiouy, pensant auoir trouué bien pres ce que ie cherchois bien loing: ainsi ie le coniuray de me dire la verité, afin d'en aduertir le Roy, & luy remonstray que s'il donnoit quelque mensonge à entendre, il se mettoit la corde au col, aussi que si sa relation estoit vraye, il se pouuoit asseurer d'estre bien recompensé: Il me l'asseura

encor auec sermens plus grands que iamais. Et pour mieux ioüer son roole, il me bailla vne relation du païs qu'il disoit auoir faicte, au mieux qu'il luy auoit esté possible. L'asseurance donc que ie voyois en luy, la simplicité de laquelle ie le iugeois plain, la relation qu'il auoit dressee, le bris & fracas du vaisseau, & les choses cy deuant dictes, auoyent grande apparence, auec le voyage des Anglois vers Labrador, en l'annee 1612. où ils ont trouué vn destroit qu'ils ont couru iusques par le 63e. degré de latitude, & 290. de longitude, & ont hyuerné par le 53e. degré, & perdu quelques vaisseaux, comme leur relation en faict foy. Ces choses me faisant croire son dire veritable, i'en fis deslors rapport à Monsieur le Chancelier; & le fis voir à Messieurs le Mareschal de Brissac, & President Ieannin, & autres Seigneurs de la Cour, lesquels me dirent qu'il me falloit voir la chose en personne. Cela fut cause que ie priay le sieur Georges, marchant de la Rochelle, de luy donner passage dans son vaisseau, ce qu'il feit volontiers; où estant l'interrogea pourquoy il faisoit ce voyage: & d'autant qu'il luy estoit inutile, luy demanda s'il esperoit quelque salaire, lequel feit response que non, & qu'il n'en pretendoit d'autre que du Roy, & qu'il n'entreprenoit le voyage que pour me monstrer la

mer

mer du Nord, qu'il auoit veuë, & luy en fit à la Rochelle vne declaration par deuant deux Notaires.

Or comme ie prenois cógé de tous les Chefs, le iour de la Pentecoste, aux prieres desquels ie me recommandois, & de tous en general, ie luy dis en leur presẽce, que si ce qu'il auoit cy deuãt dict n'estoit vray, qu'il ne me donnast la peine d'entreprendre le voyage, pour lequel faire il falloit courir plusieurs dangers. Il asseura encore derechef tout ce qu'il auoit dict au peril de sa vie.

Ainsi nos Canots chargés de quelques viures, de nos armes & marchandises pour faire presens aux Sauuages, ie partis le lundy 27. May de l'isle saincte Helaine auec 4. François & vn Sauuage, & me fut donné vn adieu auec quelques coups de petites pieces, & ne fusmes ce iour qu'au Saut S. Louys, qui n'est qu'vne lieuë au dessus, à cause du mauuais temps qui ne nous permit de passer plus outre.

Le 29. nous le passasmes, partie par terre, partie par eau, où il nous fallut porter nos Canots, hardes, viures & armes sur nos espaules, qui n'est pas petite peine à ceux qui n'y sont accoustumés: & apres l'auoir esloigné deux lieuës, nous entrasmes dans vn lac qui a de circuit enuiron 12. lieuës, où se deschargẽt trois riuieres,

l'vne venant de l'ouest, du costé des Ochataiguins estoignés du grand Saut de 150. ou 200. lieuës; l'autre du Sud pays des Yroquois, de pareille distance; & l'autre vers le Nord, qui vient des Algoumequins, & Nebicerini, aussi à peu pres de sẽblable distãce. Cette riuiere du Nord, suiuant le rapport des Sauuages, vient de plus loing, & passe par des peuples qui leur sont incogneus, distans enuiron de 300. lieues d'eux.

Ce lac est rempli de belles & grãdes isles, qui ne sont que prairies, où il y a plaisir de chasser, la venaison & le gibier y estans en abondance, aussi bien que le poisson. Le païs qui l'enuironne est rempli de grandes forests. Nous fusmes coucher à l'entree dudict lac, & fismes des barricades, à cause des Yroquois qui rodent par ces lieux pour surprendre leurs ennemis; & m'asseure que s'ils nous tenoient, ils nous feroient aussi bonne chere qu'a eux, & pource toute la nuict fismes bõ quart. Le lendemain ie prins la hauteur de ce lieu, qui est par les 45. degrez 18. minutes de latitude. Sur les trois heures du soir nous entrasmes dans la riuiere qui vient du Nord, & passasmes vn petit Saut par terre pour soulager nos canots, & fusmes à vne isle le reste de la nuict en attendant le iour.

Le dernier May nous passasmes par vn autre lac qui a 7. où 8. lieuës de long, & trois de large,

où il y a quelques isles: Le païs d'alẽtour est fort vni, horsmis en quelques endroits, où il y a des costaux couuerts de pins. Nous passasmes vn Saut qui est appelé de ceux du païs Quenechouan qui est rempli de pierres & rochers, où l'eau y court de grãd vistesse: il nous falut mettre en l'eau & traisner nos Canots bort à bort de terre auec vne corde: à demi lieuë de là nous en passasmes vn autre petit à force d'auirons, ce qui ne se faict sans suer, & y a vne grande dexterité à passer ces Sauts pour éuiter les bouillons & brisants qui les trauersent; ce que les Sauuages font d'vne telle adresse, qu'il est impossible de plus, cherchans les destours & lieux plus aysés qu'ils cognoissent à l'œil.

Le samedy 1. de Iuin nous passasmes encor deux autres Sauts: le premier contenant demie lieuë de long, & le second vne lieuë, où nous eusmes bien de la peine; car la rapidité du courant est si grãde, qu'elle faict vn bruict effroyable, & descendant de degré en degré, faict vne escume si blanche par tout, que l'eau ne paroist aucunement: ce Saut est parsemé de rochers & quelques isles qui sont çà & là, couuertes de pins & cedres blancs: Ce fut là, où nous eusmes de la peine: car ne pouuans porter nos Canots par terre à cause de l'espaisseur du bois, il nous les failloit tirer dans l'eau auec des cordes, & en

tirant le mien, ie me pensay perdre, à cause qu'il trauersa dans vn des bouillons; & si ie ne fusse tombé fauorablement entre deux rochers, le Canot m'entraisnoit; d'autant que ie ne peus d'effaire assez à temps la corde qui estoit entortillee à l'entour de ma main, qui me l'offença fort, & me la pensa coupper. En ce danger ie m'escriay à Dieu, & commençay à tirer mon Canot, qui me fut renuoyé par le remouil de l'eau qui se faict en ses Sauts, & lors estant eschappé ie loüay Dieu, le priant nous preseruer. Nostre Sauuage vint apres pour me secourir, mais i'estois hors de danger; & ne se faut estonner si i'estois curieux de conseruer nostre Canot: car s'il eut esté perdu, il falloit faire estat de demeurer, ou attendre que quelques Sauuages passassent par là, qui est vne pauure attente à ceux qui n'ont dequoy disner, & qui ne sont accoustumés à telle fatigue. Pour nos François ils n'en eurent pas meilleur marché, & par plusieurs fois pensoient estre perdus: mais la Diuine bonté nous preserua tous. Le reste de la iournee nous nous reposasmes, ayans assés trauaillé.

Nous rencontrasmes le lendemain 15. Canots de Sauuages appellés Quenongebin, dans vne riuiere, ayant passé vn petit lac long de 4. lieuës, & large de 2. lesquels auoient esté aduertis de

ma ve-

ma venue par ceux qui auoient passé au Saut S. Louys venans de la guerre des Yroquois: Ie fus fort aise de leur rencontre, & eux aussi, qui s'estonnoient de me voir auec si peu de gens en ce païs, & auec vn seul Sauuage. Ainsi apres nous estre salués à la mode du païs, ie les priay de ne passer outre pour leur declarer ma volonté, ce qu'ils firent, & fusmes cabaner dans vne isle.

Le lendemain ie leur fis entendre que i'estois allé en leurs pays pour les voir, & pour m'acquitter de la promesse que ie leur auois par cy deuant faicte; & que s'ils estoient resolus d'aller à la guerre, cela m'agreroit fort, d'autant que i'auois amené des gens à ceste intẽtion, dequoy ils furent fort satisfaits: & leur ayant dict que ie voulois passer outre pour aduertir les autres peuples, ils m'en voulurent destourner, disans, qu'il y auoit vn meschant chemin, & que nous n'auions rien veu iusques alors; & pource ie les priay de me donner vn de leurs gens pour gouuerner nostre deuxiesme Canot, & aussi pour nous guider, car nos conducteurs ny cognoissoient plus rien: ils le firent volontiers, & en recompense ie leur fis vn present, & leur baillay vn de nos François, le moins necessaire, lequel ie renuoyois au Saut auec vne feuille de tablette, dans laquelle, à faute de papier, ie faisois sçauoir de mes nouuelles.

Ainsi nous nous separasmes : & continuant nostre route à mont ladicte riuiere, en trouuasmes vne autre fort belle & spatieuse, qui vient d'vne nation appelée Ouescharini, lesquels se tiennent au Nord d'icelle, & à 4. iournees de l'entree. Ceste riuiere est fort plaisante, à cause des belles isles qu'elle contient, & des terres garnies de beaux bois clairs qui la bordent ; la terre est bonne pour le labourage.

Le quatriesme nous passasmes proche d'vne autre riuiere qui vient du Nord, où se tiennent des peuples appellés Algoumequins, laquelle va tomber dans le grand fleuue sainct Laurens 3. lieuës aual le Saut S. Louys, qui faict vne grãde isle cõtenant prés de 40. lieuës, laquelle n'est pas large, mais remplie d'vn nombre infini de Sauts, qui sont fort difficiles à passer : Et quelquesfois ces peuples passent par ceste riuiere pour éuiter les rencontres de leurs ennemis, sçachans qu'ils ne les recherchent en lieux de si difficile accés.

A l'embouscheure d'icelle il y en a vne autre qui viẽt du Sud, où à son entree il y a vne cheute d'eau admirable : car elle tombe d'vne telle impetuosité de 20. ou 25. brasses de haut, qu'elle faict vne arcade, ayant de largeur pres de 400. pas. Les sauuages passent dessous par plaisir, sans se mouiller que du poudrin que fait ladite eau.

Il y a vne isle au milieu de ladicte riuiere, qui est comme tout le terroir d'alentour, remplie de pins & cedres blancs: Quand les Sauuages veulent entrer dans la riuiere, ils montent la montagne en portant leurs Canots, & font demye lieuë par terre. Les terres des enuirõs sont remplies de toute sorte de chasse, qui faict que les Sauuages si arrestent plus tost; les Yroquois y viennent aussi quelquesfois les surprendre au passage.

Nous passasmes vn Saut à vne lieuë de là, qui est large de demie lieue, & descend de 6. à 7. brasses de haut. Il y a quantité de petites isles qui ne sont que rochers aspres & difficiles, couuerts de meschans petits bois. L'eau tombe à vn endroit de telle impetuosité sur vn rocher, qu'il s'y est caué par succession de temps vn large & profond bassin: si bien que l'eau courant la dedans circulairement, & au milieu y faisant de gros bouillons, a faict que les Sauuages l'appellent Asticou, qui veut dire chaudiere. Ceste cheute d'eau meine vn tel bruit dans ce bassin, que l'on l'entend de plus de deux lieuës. Les Sauuages passants par là, font vne ceremonie que nous dirõs en son lieu. Nous eusmes beaucoup de peine à monter contre vn grand courant, à force de rames, pour paruenir au pied dudict Saut, où les Sauuages prirent les Canots,

& nos François & moy, nos armes, viures & autres commodités pour passer par l'aspreté des rochers enuiron vn quart de lieuë que contient le Saut, & aussi tost nous fallut embarquer, puis derechef mettre pied à terre pour passer par des taillis enuiron 300. pas, apres se mettre en l'eau pour faire passer nos Canots par dessus les rochers aigus, auec autant de peine que l'on sçauroit s'imaginer. Ie prins la hauteur du lieu & trouuay 45. degrés 38. minutes, de latitude.

Apres midy nous entrasmes dans vn lac ayant 5. lieuës de long, & 2. de large, où il y a de fort belles isles remplies de vignes, noyers & autres arbres aggreables, 10. ou 12. lieuës de là amont la riuiere nous passasmes par quelques isles remplies de Pins; La terre est sablonneuse, & si trouue vne racine qui teint en couleur cramoysie, de laquelle les Sauuages se peindent le visage, & de petits affiquets à leur vsage. Il y a aussi vne coste de montagnes du long de ceste riuiere, & le païs des enuirons semble assés fascheux. Le reste du iour nous le passasmes dans vne isle fort aggreable.

Le lendemain nous cõtinuasmes nostre chemin iusques à vn grand Saut, qui contient prés de 3. lieuës de large, où l'eau descend comme de 10. ou 12. brasses de haut en talus, & faict vn merueilleux bruit. Il est rempli d'vne infinité

d'isles,

d'isles, couuertes de Pins & de Cedres: & pour le passer il nous fallut resoudre de quitter nostre Maïs ou bled d'Inde, & peu d'autres viures que nous auions, auec les hardes moins necessaires, reseruans seulement nos armes & filets, pour nous dõner à viure selõ les lieux & l'heur de la chasse. Ainsi allegés nous passasmes tant à l'auiron, que par terre, en portant nos Canots & armes par ledict Saut, qui a vne lieuë & demie de long, où nos Sauuages qui sont infatigables à ce trauail, & accoustumés à endurer telles necessités, nous soulagerent beaucoup.

Poursuiuãs nostre route nous passasmes deux autres Sauts, l'vn par terre, l'autre à la rame & auec des perches en deboutant, puis entrasmes dans vn lac ayant 6. ou 7. lieuës de long, où se descharge vne riuiere venant du Sud, où à cinq iournees de l'autre riuiere il y a des peuples qui y habitẽt appelés Matou-oüescarini. Les terres d'enuiron ledit lac sont sablonneuses, & couuertes de pins, qui ont esté presque tous bruslés par les sauuages. Il y a quelques isles, dans l'vne desquelles nous reposames, & vismes plusieurs beaux cyprés rouges, les premiers que i'eusse veus en ce païs, desquels ie fis vne croix, que ie plantay à vn bout de l'isle, en lieu eminent, & en veuë, auec les armes de France, comme i'ay faict aux autres lieux où nous

auions posé. Ie nommay ceste isle, l'isle saincte Croix.

Le 6. nous partismes de ceste isle saincte croix, où la riuiere est large d'vne lieue & demie, & ayant faict 8. ou 10. lieuës, nous passasmes vn petit Saut à la rame, & quantité d'isles de differentes grandeurs. Icy nos sauuages laisserent leurs sacs auec leurs viures, & les choses moins necessaires afin d'estre plus legers pour aller par terre, & euiter plusieurs Sauts qu'il falloit passer. Il y eut vne grande contestation entre nos sauuages & nostre imposteur, qui affermoit qu'il n'y auoit aucun danger par les Sauts, & qu'il y falloit passer : Nos sauuages luy disoient tu es lassé de viure ; & à moy, que ie ne le deuois croire, & qu'il ne disoit pas verité. Ainsi ayant remarqué plusieurs fois qu'il n'auoit aucune cognoissance desdits lieux, ie suiuis l'aduis des sauuages, dont bien il m'en prit, car il cherchoit des difficultez pour me perdre, ou pour me degouter de l'entreprise, comme il a confessé depuis (dequoy sera parlé cy apres.) Nous trauersames donc à l'ouest la riuiere qui couroit au Nord, & pris la hauteur de ce lieu qui estoit par 46 $\frac{2}{3}$ de latitude. Nous eusmes beaucoup de peine à faire ce chemin par terre, estát chargé seulement pour ma part de trois arquebuses, autant d'auirons, de mon capot, & quel-

b ques

ques petites bagatelles; i'encourageois nos gēs qui estoient quelque peu plus chargés, & plus greués des mousquites que de leur charge. Ainsi apres auoir passé 4. petits estangs, & cheminé deux lieuës & demie, nous estions tāt fatigués qu'il nous estoit impossible de passer outre, à cause qu'il y auoit prés de 24. heures que n'auiōs māgé qu'vn peu de poissō rosti, sans autre sauce, car nous auiōs laissé nos viures, cōme i'ay dit cy dessus. Ainsi nous posasmes sur le bort d'vn estang, qui estoit assez aggreable, & fismes du feu pour chasser les Mousquites qui nous molestoient fort, l'importunité desquelles est si estrange qu'il est impossible d'en pouuoir faire la description. Nous tendismes nos filets pour prendre quelques poissons.

Le lendemain nous passasmes cet estang qui pouuoit contenir vne lieuë de long, & puis par terre cheminasmes 3. lieuës par des païs difficiles plus que n'auions encor veu, à cause que les vents auoient abatu des pins, les vns sur les autres, qui n'est pas petite incommodité, car il faut passer tantost dessus & tantost dessous ces arbres, ainsi nous paruinsmes à vn lac, ayant 6. lieuës de long, & 2. de large, fort abondant en poisson, aussi les peuples des enuirons y font leur pescherie. Prés de ce lac y a vne habitation de Sauuages qui cultiuent la terre, & recuillent

du Maïs : le chef se nomme Nibachis, lequel nous vint voir auec sa troupe, esmerueillé comment nous auions peu passer les Sauts & mauuais chemins qu'il y auoit pour paruenir à eux. Et apres nous auoir presenté du petun selõ leur mode, il commença à haranguer ses compagnons, leur disant, Qu'il falloit que fussiõs tombés des nues, ne sachant comment nous auions peu passer, & qu'eux demeurãs au païs auoient beaucoup de peine à trauerser ces mauuais passages, leur faisant entendre que ie venois à bout de tout ce que mon esprit vouloit : bref qu'il croyoit de moy ce que les autres sauuages luy en auoient dict. Et sçachans que nous auions faim, ils nous donnerent du poisson, que nous mangeasmes, & apres disné ie leur fis entendre par Thomas mon truchement, l'aise que i'auois de les auoir rencontrés ; que i'estois en ce pays pour les assister en leurs guerres, & que ie desirois aller plus auant voir quelques autres capitaines pour mesme effect, dequoy ils furent ioyeux, & me promirent assistance. Ils me mõstrerẽt leurs iardinages & champs, où il y auoit du Maïs. Leur terroir est sablonneux, & pource s'adonnent plus à la chasse qu'au labeur, au contraire des Ochataiguins. Quand ils veulent rendre vn terroir labourable, ils bruslent les arbres, & ce fort aysémẽt, car ce ne sont que pins

chargés

chargés de resine. Le bois bruslé ils remuent vn peu la terre, & plantent leur Maïs grain à grain, comme ceux de la Floride : il n'auoit pour lors que 4. doigts de haut.

CONTINVATION. ARRIVEE VERS TESSOVAT, & le bon accueil qu'il me feit. Façon de leurs cimetieres. Les Sauuages me promettent 4. Canots pour continuer mon chemin. Tost apres me les refusent. Harangue des sauuages pour me dissuader mon entreprise, me remonstrant les difficultés. Response à ces difficultés. Tessoüat argue mon conducteur de mensonge, & n'auoir esté où il disoit. Il leur maintient son dire veritable. Ie les presse de me donner des Canots. Plusieurs refus. Mon conducteur conuaincu de mensonge, & sa confeßion.

CHAP. IIII.

Nibachis feit equipper deux Canots pour me mener voir vn autre Capitaine nommé Tessoüat, qui demeuroit à 8. lieuës de luy, sur le bort d'vn grand lac, par où passe la riuiere que nous auions laissee qui refuit au Nord; ainsi nous trauersasmes le lac à l'Oüest Nort-ouest, pres de 7. lieuës, où ayans mis pied à terre fismes vne lieuë au Nort-est parmy d'assés beaux païs, où il y a de petis sentiers battus, par lesquels on peut passer aysément, & arriuasmes sur le bort de ce lac, où estoit l'habitation de Tessoüat, qui estoit auec vn autre chef sien voisin, tout estonné de me voir, & nous dit qu'il pensoit que ie fusse vn songe, & qu'il ne croyoit pas ce qu'il

voyoit. De là nous passasmes en vne isle, où leurs Cabanes sont assez mal couuertes d'escorces d'arbres, qui est remplie de chesnes, pins & ormeaux, & n'est subiette aux innondations des eaux, comme sont les autres isles du lac.

Ceste isle est forte de situation: car aux deux bouts d'icelle, & à l'endroit où la riuiere se iette dans le lac, il y a des Sauts fascheux, & l'aspreté d'iceux la rendent forte; & si sont logés pour euiter les courses de leurs ennemis. Elle est par les 47. degrés de latitude, comme est le lac, qui a 20. lieuës de long, & 3. ou 4. de large, abondant en poisson, mais la chasse ny est pas beaucoup bonne.

Ainsi comme ie visitois l'isle i'apperçeus leurs cimetieres, où ie fus raui en admiration, voyant des sepulchres de forme semblable aux chasses, fais de piece de bois, croisees par en haut & fichees en terre, à la distance de 3. pieds ou enuiron: sur les croisees en haut ils y mettent vne grosse piece de bois, & au deuāt vne autre tout debout, dans laquelle est graué grossierement (comme il est bien croyable) la figure de celuy ou celle qui y est enterré. Si c'est vn homme ils y mettent vne rondache, vne espee amanchee à leur mode, vne masse, vn arc & des flesches; S'il est Capitaine, il aura vn panache sur la teste, & quelque autre matachia où enjoliueure; si vn enfant

enfant, ils luy baillent vn arc & vne flesche; si vne femme, ou fille, vne chaudiere, vn pot de terre, vne cueillier de bois & vn auiron; Tout le tombeau a de longueur 6. ou 7. pieds pour le plus grand, & de l'argeur 4. les autres moings. Ils sont peints de iaune & rouge, auec plusieurs ouurages aussi delicats que la sculpture. Le mort est enseueli dãs sa robe de castor ou d'autres peaux, desquelles il se seruoit en sa vie, & luy mettent toutes ses richesses aupres de luy, cõme haches, couteaux, chaudieres & aleines, affin que ces choses luy seruent au pays où il va: car ils croyent l'immortalité de l'ame, comme i'ay dict autre part. Ces sepulchres graués ne se font qu'aux guerriers, car aux autres ils n'y mettent non plus qu'ils font aux femmes, comme gens inutiles, aussi s'en retrouue il peu entr'eux.

Apres auoir consideré la pauureté de ceste terre, ie leur demanday cõment ils s'amusoient à cultiuer vn si mauuais païs, veu qu'il y en auoit de beaucoup meilleur qu'ils laissoyent desert & abandonné, comme le Saut S. Louys. Ils me respondirent qu'ils en estoient contraints, pour se mettre en seureté, & que l'aspreté des lieux leur seruoit de bouleuart cõtre leurs ennemis: Mais que si ie voulois faire vne habitation de François au Saut S. Louys, cõme i'auois promis,

qu'ils quiteroyent leur demeure pour se venir loger pres de nous, estans asseurés que leurs ennemis ne leur feroyẽt point de mal pendãt que nous serions auec eux. Ie leur dis que ceste annee nous ferions les preparatifs de bois & pierres pour l'annee suiuante faire vn fort, & labourer ceste terre: Ce qu'ayant entendu ils firent vn grand cry en signe d'applaudissement. Ces propos finis, ie priay tous les Chefs & principaux d'entreux, de se trouuer le lendemain en la grand terre, en la cabane de Tessoüat, lequel me vouloit faire Tabagie, & que là ie leur dirois mes intentions, ce qu'ils me promirent; & deslors enuoyerent conuier leurs voisins pour si trouuer.

Le lendemain tous les conuiés vindrent auec chacun son escuelle de bois, & sa cueillier, lesquels sans ordre, ny ceremonie s'assirent contre terre dans la cabane de Tessoüat, qui leur distribuast vne maniere de boüillie, faite de Maïs, escrasé entre deux pierres, auec de la chair & du poisson, coupés par petits morceaux, le tout cuit ensemble sans sel. Ils auoyent aussi de la chair rostie sur les charbõs, & du poisson boüilli à part, qu'il distribua aussi. Et pour mon regard, d'autant que ie ne voulois point de leur boüillie, à cause qu'ils cuisinent fort salement, ie leur demãday du poisson & de la chair, pour

l'accommoder à ma mode; ils m'en donnerent. Pour le boire nous auions de belle eau claire. Tessoüat qui faisoit la Tabagie nous entretenoit sans manger suiuant leur coustume.

La Tabagie faite, les ieunes hommes qui n'assistent pas aux harangues & cōseils, & qui aux Tabagies demeurēt à la porte des cabanes, sortirent, & puis chacun de ceux qui estoient demeurés commença à garnir son petunoir, & m'en presenterent les vns & les autres, & employasmes vne grande demie heure à cet exercice, sans dire vn seul mot, selon leur coustume.

Apres auoir parmi vn si long silence amplement petuné, ie leur fis entendre par mō Truchement que le subiect de mon voyage n'estoit autre que pour les asseurer de mon affection, & du desir que i'auois de les assister en leurs guerres, comme i'auois auparauant faict. Que ce qui m'auoit empesché l'annee derniere de venir, ainsi que ie leur auois promis, estoit que le Roy m'auoit occuppé en d'autres guerres, mais que maintenant il m'auoit commandé de les visiter, & les asseurer de ces choses, & que pour cet effect i'auois nombre d'hommes au Saut S. Louys, & que ie m'estois venu promener en leur païs pour recognoistre la fertilité de la terre, les lacs, riuieres, & mer qu'ils m'auoyent dict

estre en leur pays : & que ie desirois voir vne nation distante de 6. iournees d'eux, nommee Nebicerini, pour les conuier aussi à la guerre; & pource ie les priay de me donner 4. Canots, auec huict sauuages pour me conduire esdictes terres. Et d'autant que les Algoumequins ne sont pas grands amis des Nebicerini, ils sembloyent m'escouter auec plus grande attention.

Mon discours acheué, ils commencerent derechef à petuner, & à deuiser tout bas, ensemble touchant mes propositions : puis Tessoüat pour tous prit la parole & dict, Qu'ils m'auoiēt tousiours recognu plus affectionné en leur endroit, qu'aucū autre François qu'ils eussent veu; que les preuues qu'ils en auoient euës le passé, leur facilitoyent la creance pour l'aduenir ; de plus, que ie monstrois estre bien leur amy, en ce que i'auois passé tant de hazards pour les venir voir, & pour les conuier à la guerre, & que toutes ces choses les obligeoyent à me vouloir du bien, comme à leurs enfans propres ; Que toutesfois l'annee derniere ie leur auois manqué de promesse, & que 2000. sauuages estoient venus au Saut en intention de me trouuer, pour aller à la guerre, & me faire des presens, & ne m'ayant trouué, furent fort attristez, croyant que ie fusse mort, comme quelques vns leur

auoyent

auoyent dict: aussi que les François qui estoient au Saut ne les voulurent assister à leurs guerres, & qu'ils furent mal traictés par aucuns, de sorte qu'ils auoyent resolu entr'eux de ne plus venir au Saut, & que cela les auoit occasionnés (n'esperans plus me voir) d'aller à la guerre seuls, & de fait que 1200. des leur y estoyent allés. Et d'autant que la pluspart des guerriers estoyent absens, ils me prioient de remettre la partie à l'annee suiuante, & qu'ils feroient sçauoir cela à tous ceux de la contree. Pour ce qui estoit des 4. Canots que ie demandois, ils me les accorderent, mais auec grandes difficultés, me disans qu'il leur desplaisoit fort de telle entreprise, pour les peines que i'y endurerois; que ces peuples estoiẽt sorciers, & qu'ils auoiẽt faict mourir beaucoup de leurs gens par sort & empoisonnemẽs, & que pour cela ils n'estoient amis: au surplus, que pour la guerre ie n'auois affaire d'eux, d'autant qu'ils estoyent de petit cœur, me voulans destourner auec plusieurs autres propos sur ce subiect.

Moy d'autrepart qui n'auois autre desir que de voir ces peuples, & faire amitié auec eux, pour voir la mer du Nord, facilitois leurs difficultez, leur disant, qu'il n'y auoit pas loing iusques en leurs païs; que pour les mauuais passages, ils ne pouuoyent estre plus fascheux que

ceux que i'auois passé par cy deuant; & pour le regard de leurs sortileges qu'ils n'auroient aucune puissance de me faire tort, & que mon Dieu m'en preserueroit; que ie cognoissois aussi leurs herbes, & par ainsi ie me garderois d'en manger; que ie les voulois rendre ensemble bons amis, & leur ferois des presens pour cet effect, m'asseurant qu'ils feroient quelque chose pour moy. Auec ces raisons ils m'accorderét, comme i'ay dict, ces 4. Canots, dequoy ie fus fort ioyeux, oubliant toutes les peines passées, sur l'esperance que i'auois de voir ceste mer tant desiree.

Pour passer le reste du iour, ie me fus promener par leurs iardins, qui n'estoiét rẽplis que de quelques citroüilles, phasioles, & de nos pois, qu'ils commencent à cultiuer, où Thomas mon truchement, qui entend fort bien la langue, me vint trouuer, pour m'aduertir que ces sauuages, apres que ie les eus quittés, auoient songé que si i'entreprenois ce voyage, que ie mourrois, & eux aussi, & qu'ils ne me pouuoient bailler ces Canots promis, d'autant qu'il n'y auoit aucun d'entreux qui me voulut conduire; mais que ie remisse ce voyage à l'annee prochaine, & qu'ils m'y meneroient en bon equippage, pour se deffendre d'iceux, s'il leur vouloient mal faire, pource qu'ils sont mauuais.

Ceste

Ceste nouuelle m'affligea fort, & soudain m'ē allay les trouuer, & leur dis, que ie les auois iusques à ce iour estimés hommes, & veritables, & que maintenant ils se monstroyent enfans, & mēsongers, & que s'ils ne vouloiēt effectuer leurs promesses, ils ne me feroient paroistre leur amitié; toutesfois que s'ils se sentoient incommodés de 4. Canots, qu'ils ne m'en baillassent que 2. & 4. sauuages seulement.

Ils me representerent derechef la difficulté des passages, le nombre des Sauts, la meschanceté de ces peuples, & que s'estoit pour crainte qu'ils auoyent de me perdre qu'ils me faisoient ce refus.

Ie leur fis response, que i'estois fasché de ce qu'ils se monstroient si peu mes amis, & que ie ne l'eusse iamais creu; que i'auois vn garçon, (leur monstrant mon imposteur) qui auoit esté dās leur pays, & n'auoit recognu toutes les difficultés qu'ils faisoient, ny trouué ces peuples si mauuais qu'ils disoient. Alors ils commencerent à le regarder, & specialement Tessoüat vieux Capitaine, auec lequel il auoit hyuerné, & l'appelant par son nom, luy dict en son langage, Nicolas est il vray que tu as dit auoir esté aux Nebicerini? Il fut long temps sans parler, puis il leur dict en leur langue, qu'il parle aucunemēt, Ouy i'y ay esté. Aussi tost ils le regarde-

rent de trauers,& se iettans sur luy, comme s'ils l'eussent voulu manger ou deschirer, firent de grands cris, & Tessoüat luy dict, tu es vn asseuré menteur, tu sçais bien que tous les soirs tu couchois à mes costés auec mes enfans, & tous les matins tu t'y leuois: si tu as esté vers ces peuples, ça esté en dormant; comment as tu esté si impudent d'auoir donné à entendre à ton chef des mēsonges, & si meschant de vouloir hazarder sa vie parmi tant de dangers? tu es vn homme perdu, il te deuroit faire mourir plus cruellement que nous ne faisons nos ennemis: ie ne m'estonnois pas s'il nous importunoit tant sur l'asseurance de tes paroles. A l'heure ie luy dis qu'il eust à respondre à ces peuples;& puis qu'il auoit esté en ces terres qu'il en donnast des enseignemens pour me le faire croire, & me tirer de la peine où il m'auoit mis; mais il demeura muet & tout esperdu.

A l'heure ie le tiray à l'escart des sauuages,& le coniuray de me declarer la verité du faict: que s'il auoit veu ceste mer, que ie luy ferois donner la recompense que ie luy auois promise, & s'il ne l'auoit veuë, qu'il eut à me le dire sans me donner d'auantage de peine:Derechef auec iuremens il afferma tout ce qu'il auoit par cy deuant dict, & qu'il me le feroit voir, si ces sauuages vouloient bailler des Canots.

Sur ces diſcours Thomas me vint aduertir que les ſauuages de l'iſle enuoyoient ſecrettement vn Canot aux Nebicerini, pour les aduertir de mõ arriuee. Et lors pour me ſeruir de l'occaſion, ie fus trouuer leſdits ſauuages, pour leur dire que i'auois ſongé ceſte nuict qu'ils vouloyent enuoyer vn Canot aux Nebicerini ſans m'en aduertir, dequoy i'eſtois eſtõné, veu qu'ils ſçauoyent que i'auois volonté d'y aller : à quoy ils me firent reſponſe, diſans, que ie les offençois fort, en ce que ie me fiois plus à vn menteur, qui me vouloit faire mourir, qu'a tant de braues Capitaines qui eſtoiét mes amys, & qui auoyent ma vie chere : ie leur repliquay, que mon hõme (parlant de noſtre imposteur) auoit eſté en ceſte contree auec vn des parens de Teſſoüat, & auoit veu la Mer, le bris & fracas d'vn vaiſſeau Anglois, enſéble 80 teſtes que les ſauuages auoient, & vn ieune garçon Anglois qu'ils tenoient priſonnier, dequoy ils me vouloient faire preſent.

Ils s'eſcrierent plus que deuant, entendant parler de la Mer, des vaiſſeaux, des teſtes des Anglois, & du priſonnier, qu'il eſtoit vn menteur, & ainſi le nommerent-ils depuis, cõme la plus grande iniure qu'ils luy euſſent peu faire, diſans tous enſemble qu'il le falloit faire mourir, ou qu'il diſt celuy auec lequel il y auoit

esté, & qu'il declarast les lacs, riuieres & chemins par lesquels il auoit passé; à quoy il fit response asseurément qu'il auoit oublié le nom du sauuage, combien qu'il me l'eust nommé plus de vingt fois, & mesme le iour de deuant. Pour les particularitez du païs, il les auoit descriptes dãs vn papier qu'il m'auoit baillé. Alors ie presẽtay la carte, & la fis interpreter aux sauuages, qui l'interrogerent sur icelle, à quoy il ne fit response, ains par son morne silence manifesta sa meschanceté.

Mon esprit vogant en incertitude, ie me retiray à part, & me representay les particularités du voyage des Anglois cy deuant dictes, & les discours de nostre menteur estre assés conformes, aussi qu'il y auoit peu d'apparence que ce garçon eust inuẽté tout cela, & qu'il n'eust voulu entreprẽdre le voyage, mais qu'il estoit plus croyable qu'il auoit veu ces choses, & que son ignorance ne luy permettoit de respondre aux interrogations des sauuages: ioint aussi que si la relation des Anglois est veritable, il faut que la mer du Nord ne soit pas esloignee de ces terres de plus de 100. lieuës de latitude, car i'estois sous la hauteur de 47. degrés de latitude, & 296. de longitude: mais il se peut faire que la difficulté de passer les Sauts, l'aspreté des mõtagnes remplies de neiges, soit cause que ces peuples

n'ont

n'ont aucune cognoissance de ceste mer; bien m'ont-il tousiours dict, que du païs des Ochataiguins il n'y a que 35. ou 40. iournees iusques à la mer qu'ils voyent en 3. endroits: ce qu'ils m'ont encores asseuré ceste annee: mais aucun ne m'a parlé de ceste mer du Nord, que ce menteur, qui m'auoit fort resiouy à cause de la briefueté du chemin.

Or comme ce Canot s'apprestoit, ie le fis appeler deuant ses compagnons; & en luy representant tout ce qui s'estoit passé, ie luy dis qu'il n'estoit plus question de dissimuler, & qu'il falloit dire s'il auoit veu les choses dictes, ou non; que ie voulois prẽdre la commodité qui se presentoit; que i'auois oublié tout ce qui s'estoit passé: Mais que si ie passois plus outre, ie le ferois pendre & estrangler sans luy faire autre merci. Apres auoir songé à luy, il se ietta à genoux & me demanda pardon, disant, que tout ce qu'il auoit dict, tant en France qu'en ce païs, touchãt ceste mer, estoit faux; qu'il ne l'auoit iamais veuë, & qu'il n'auoit pas esté plus auant que le village de Tessoüat; qu'il auoit dict ces choses pour retourner en Canada. Ainsi transporté de cholere ie le fis retirer, ne le pouuant plus endurer deuant moy, donnant charge à Thomas de s'enquerir de tout particulierement; auquel il poursuiuit de dire qu'il ne croyoit pas que ie

deusse entreprendre le voyage, à cause des dangers, croyant que quelque difficulté se pourroit presenter qui m'empescheroit de passer, comme celle de ces sauuages, qui ne me vouloient bailler des Canots: ainsi que l'on remettroit le voyage à vne autre annee, & qu'estant en France, il auroit recompense pour sa descouuerture: & que si ie le voulois laisser en ce pays, qu'il yroit tant qu'il la trouueroit, quād il y deuroit mourir. Ce sont ses paroles, qui me furent rapportees par Thomas, & ne me contenterent pas beaucoup, estant esmerueillé de l'effronterie & meschanceté de ce menteur: & ne me puis imaginer comment il auoit forgé ceste imposture, sinon qu'il eust ouy parler du voyage des Anglois cy mentionné; & que sur l'esperance d'auoir quelque recompense, comme il a dict, il ait eu la temerité de mettre cela en auant.

Peu de temps apres ie fus aduertir les sauuages, à mon grand regret, de la malice de ce menteur, & qu'il m'auoit confessé la verité, dequoy ils furent ioyeux, me reprochant le peu de confiance que i'auois en eux, qui estoyent Capitaines, mes amis, & qui parloiēt tousiours verité, & qu'il falloit faire mourir ce menteur qui estoit grandemēt malitieux, me disant, Ne vois-tu pas qu'il t'a voulu faire mourir; donne le

nous,

nous, & nous te promettons qu'il ne mentira plus. Et à cause qu'ils estoient tous apres luy crians, & leurs enfans encores plus, ie leur deffendis de luy faire aucun mal, & aussi d'empescher leurs enfans de ce faire, d'autant que ie le voulois remener au Saut pour le faire voir à ces Messieurs, ausquels il deuoit porter de l'eauë salee; & qu'estant là i'aduiserois à ce qu'on en feroit.

Mon voyage estant acheué par ceste voye, & sans aucune esperance de voir la mer de ce costé là, sinon par coniecture, le regret de n'auoir mieux employé le temps m'est demeuré, auec les peines & trauaux qu'il m'a fallu neantmoins tolerer patiemment. Si ie me fusse transporté d'vn autre costé, suiuant la relation des sauuages, i'eusse esbauché vne affaire qu'il faut remettre à vne autre fois. N'ayant pour l'heure autre desir que de m'ẽ reuenir, ie cõuiay les sauuages de venir au Saut S. Louys, où il y auoit quatre vaisseaux fournis de toutes sortes de marchãdises, & où ils receuroiẽt bon traitemẽt; ce qu'ils firent sçauoir à tous leurs voisins. Et auant que partir, ie fis vne croix de çedre blãc, laquelle ie plantay sur le bort du lac en vn lieu eminent, auec les armes de France, & priay les sauuages la vouloir conseruer, comme aussi celles qu'ils trouueroient du long des chemins où

nous auions passé; & que s'ils les rompoiẽt, que mal leur arriueroit; & les conseruant, ils ne seroient assaillis de leurs ennemis. Ils me promirent ainsi le faire, & que ie les retrouuerois quand ie retournerois vers eux.

NOSTRE RETOVR AV SAVT. FAVSSE ALARME. Ceremonie du Saut de la chaudiere. Confession de nostre menteur deuant tous les chefs. Et nostre retour en France.

CHAP. V.

LE 10. Iuin ie prins congé de Tessoüat, bon vieux Capitaine, & luy fis quelques presens, & luy promis, si Dieu me preseruoit en santé, de venir l'annee prochaine, en equippage pour aller à la guerre; & luy me promit d'assembler grand peuple pour ce temps là, disant, que ie ne verrois que sauuages, & armes qui me dõneroyent contentement; & me bailla son fils pour me faire compagnie. Ainsi nous partismes auec 40. Canots, & passasmes par la riuiere que nous auions laissee, qui court au Nord, où nous mismes pied à terre pour trauerser des lacs. En chemin nous rẽcontrasmes 9. grands Canots de Ouescharini, auec 40. hõmes forts & puissants qui venoient aux nouuelles qu'ils auoient euës; & d'autres que rencontrasmes aussi, qui faisoient ensemble 60. Canots; & 20. autres qui

estoient partis deuant nous, ayans chacun assés de marchandises.

Nous passasmes 6. où 7. Sauts depuis l'isle des Algoumequins iusques au petit Saut, païs fort desagreable. Ie recogneus bien que si nous fussions venus par là que nous eussiós eu beaucoup plus de peine, & malaisémẽt eussions nous passé: & ce n'estoit sans raison que les sauuages contestoient contre nostre mẽteur, qui ne cerchoit qu'a me perdre.

Continuant nostre chemin 10. ou 12. lieuës au dessous l'isle des Algoumequins, nous posasmes dans vne isle fort agreable, remplie de vignes & noyers, où nous fismes pescherie de beau poisson. Sur la minuict arriua deux Canots qui venoient de la pesche plus loing, lesquels rapporterent auoir veu 4. Canots de leurs ennemis. Aussi tost on despescha 3. Canots pour les recognoistre, mais ils retournerẽt sans auoir rien veu. En ceste asseurance chacun prit le repos, excepté les femmes qui se resolurẽt de passer la nuict dans leurs Canots, ne se trouuans asseurees à terre. Vne heure auant le iour vn sauuage songeant que les ennemis le chargeoyent se leua en sursaut, & se prit à courir vers l'eau pour se sauuer, criant, On me tue. Ceux de sa bande s'esueillerent tous estourdis, & croyans estre poursuiuis de leurs ennemis se ietterent en

l'eau, comme feit vn de nos Frãçois, qui croyoit qu'on l'assommast. A ce grand bruit nous autres qui estions esloignés, fusmes aussi tost esueillés, & sans plus s'enquerir accourusmes vers eux: mais les voyans en l'eau errans çà & là, estions fort estonnés, ne les voyans poursuiuis de leurs ennemis, ny en estat de se deffendre, quand cela eust esté, mais seulement de se perdre. Apres que i'eus enquis nostre François de la cause de ceste esmotion, il me dict qu'vn sauuage auoit songé, & luy auec les autres pour se sauuer, s'estoit ietté en l'eau, croyant auoir esté frappé. Ainsi ayant recognu ce que s'estoit, tout se passa en risee.

En continuant nostre chemin, nous paruinsmes au Saut de la chaudiere, où les sauuages firent la ceremonie accoustumee, qui est telle. Apres auoir porté leurs Canots au bas du Saut, ils s'assemblét en vn lieu, où vn d'entr'eux auec vn plat de bois va faire la queste, & chacũ d'eux met dans ce plat vn morceau de petun; la queste faicte, le plat est mis au milieu de la troupe, & tous dansent à l'entour, en chantant à leur mode; puis vn des Capitaines faict vne harangue, remonstrant que dés long temps ils ont accoustumé de faire telle offrãde, & que par ce moyẽ ils sont garãtis de leurs ennemis, qu'autrement il leur arriueroit du malheur, ainsi que leur persuade

ſuade le diable, & viuent en ceſte ſuperſtition, comme en pluſieurs autres,comme nous auons dict en d'autres lieux. Cela faict,le harangueur prent le plat, & va ietter le petun au milieu de la chaudiere, & font vn grand cry tous enſemble. Ces pauures gẽs ſont ſi ſuperſtitieux, qu'ils ne croiroient pas faire bon voyage,s'ils n'auoiẽt faict ceſte ceremonie en ce lieu, d'autant que leurs ennemis les attendent à ce paſſage, n'oſans pas aller plus auant, à cauſe des mauuais chemins, & les ſurprennent là: ce qu'ils ont quelquesfois faict.

Le lendemain nous arriuaſmes à vne iſle,qui eſt à l'entree du lac, diſtante du grand Saut S. Louys de 7. à 8.lieuës,où repoſans la nuict, nous euſmes vne autre alarme,les ſauuages croyãs auoir veu des Canots de leurs ennemis: ce qui leur fit faire pluſieurs grãds feux, que ie leur fis eſteindre,leur remonſtrant l'inconuenient qui en pouuoit arriuer, ſçauoir, qu'au lieu de ſe cacher ils ſe manifeſtoient.

Le 17. Iuin nous arriuaſmes au Saut S.Louys où ie trouuay l'Ange qui eſtoit venu au deuant de moy dans vn Canot, pour m'aduertir que le ſieur de Maiſon-neufue de S. Maſlo auoit apporté vn paſſeport de Monſeigneur le Prince pour trois vaiſſeaux. En attendant que ie l'euſſe veu, ie fis aſſembler tous les ſauuages pour leur

faire entendre que ie ne desirois pas qu'ils traictassent aucunes marchandises, que ie ne leur eusse permis : & que pour des viures ie leur en ferois bailler si tost que serions arriués; ce qu'ils me promirent, disans, qu'ils estoient mes amis. Ainsi poursuiuant nostre chemin, nous arriuasmes aux barques, & fusmes salués de quelques canonades, dequoy quelques vns de nos sauuages estoient ioyeux, & d'autres fort estonnés, n'ayans iamais ouy telle musique. Ayans mis pied à terre, Maison-neufue me vint trouuer auec le passeport de Monseigneur le Prince: & aussi tost que l'eus veu, ie le laissay iouïr, & les siens, du benefice d'iceluy, comme nous autres; & fis dire aux sauuages qu'ils pouuoyent traicter le lendemain.

Ayant veu tous les Chefs, & deduit les particularités de mon voyage, & la malice de nostre menteur, dequoy ils furent fort estonnés, ie les priay de s'assembler, afin qu'en leur presence, des sauuages & de ses compagnons, il declarast sa meschanceté; ce qu'ils firent volõtiers. Ainsi estans assemblés, ils le firent venir, & l'interrogerent, pourquoy il ne m'auoit monstré la mer du Nord, comme il m'auoit promis à son depart: Il leur fit respõse qu'il auoit promis vne chose impossible à luy, d'autant qu'il n'auoit iamais veu ceste mer, & que le desir de faire le

voyage luy auoit fait dire cela; aussi qu'il ne croyoit que ie le deusse entreprendre, & les prioit luy vouloir pardõner, comme il fit à moy derechef, confessant auoir grandement failly: mais que si ie le voulois laisser au pays, qu'il feroit tãt par son labeur, qu'il repareroit la faute, & verroit ceste mer, & en rapporteroit certaines nouuelles l'annee suiuãte: & pour quelques considerations ie luy pardonnay à ceste condition.

Apres leur auoir deduit par le menu le bon traictemẽt que i'auois reçeu dans les demeures de ces sauuages, & mon occupation iournaliere, ie m'enquis aussi de ce qu'ils auoyent faict pendant mon absence, & de leurs exercices, lesquels estoient la chasse, où ils auoient faict tel progrés, que le plus souuent ils apportoient six cerfs. Vne fois entre autres le iour de la S. Barnabé, le sieur du Parc y estant auec deux autres, en tua 9. Ils ne sont pas du tout semblables aux nostres, & y en a de differẽtes especes, les vns plus grands, les autres plus petits, approchãt fort de nos dains. Ils auoient aussi si grande quantité de Palombes qu'impossible estoit de plus, ils n'auoient pas moins de poisson, cõme brochets, Carpes, Esturgeons, Aloses, Barbeaux, Tortues, Bars, & autres qui nous sont incognus, desquels ils disnoient & souppoient tous les iours: aussi estoyent-ils tous en meilleur point que

moy, qui estois attenué par le trauail & la fascherie que i'auois euë, & n'auois mangé le plus souuent qu'vne fois le iour de poisson mal cuit, & à demy rosti.

Le 22. Iuin sur les 8. heures du soir les sauuages nous donnerent vne alarme, à cause qu'vn des leurs auoit songé qu'il auoit veu les Yroquois: pour les contenter chacun prit ses armes, & quelques vns furent enuoyés vers leurs cabanes pour les asseurer, & aux aduenues pour descouurir: si bien qu'ayant recognu que s'estoit vne fausse alarme, l'on se contenta de tirer quelques 200. mousquetades & harquebusades, puis on posa les armes en laissant la garde ordinaire. Cela les asseura fort, & furent bien contens de voir les François qui se preparerent pour les secourir.

Apres que les sauuages eurent traitté leurs marchandises, & qu'ils eurent resolu de s'en retourner, ie les priay de mener auec eux deux ieunes hommes pour les entretenir en amitié, leur faire voir le païs & les obliger à les ramener, dont ils firent grãde difficulté, me representant la peine que m'auoit donné nostre menteur, craignans qu'ils me feroient de faux rapports, comme il auoit faict. Ie leur fis response qu'ils estoient gens de bien & veritables, & que s'il ne les vouloient emmener, ils n'estoyent pas mes amys, & pource ils s'y resolurent. Pour

nostre méteur aucun de ses sauuages n'en voulust, pour priere que ie leur feit, & le laissasmes à la garde de Dieu.

Voyant n'auoir plus rien affaire en ce pays, ie me resolus de passer dans le premier vaisseau qui retourneroit en France. Le sieur de Maison-neufue ayant le sien prest m'offrit le passage, lequel i'acceptay, & le 27. Iuin auec le sieur l'Ange nous partismes du Saut, où nous laissasmes les autres vaisseaux, qui attendoyent que les sauuages qui estoient à la guerre fussent de retour, & arriuasmes à Tadoussac le 6. Iuillet.

Le 8. Aoust le temps se trouua propre qui nous en feit partir.

Le 18. sortismes de Gaspé à l'isle percee.

Le 28. nous estions sur le grand banc, où se faict la pesche de poisson vert, où l'on prit du poisson tant que l'on voulut.

Le 26. Aoust arriuasmes à S. Maslo, où ie vis les Marchans, ausquels ie remonstray combien il estoit facile de faire vne bonne association pour l'aduenir, à quoy ils se sont resolus, comme ont faict ceux de Rouën, & de la Rochelle apres qu'ils ont recognu ce reglement estre necessaire, & sans lequel il est impossible d'esperer quelque fruict de ses terres. Dieu par sa grace face prosperer ceste entreprise à son honneur, à sa gloire, à la conuersion de ses pauures aueugles, & au bien & honneur de la France.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES DV QVATRIESME VOYAGE.





